

L'INSTITUT GÉNÉALOGIQUE DROUIN OUVRE LES PORTES
DU FONDS DROUIN AU MONDE VIRTUEL

Le site du Fonds Drouin vous offre la possibilité de visionner et télécharger les images
du Fonds Drouin dans le confort de votre chez soi en tout temps.

Visionnez le Fonds Drouin, de jour comme de nuit.
Recherchez villes, notaires et divers rapidement.
Zoomez les images cordialement.
Sauvegardez vos images.
Accès de 300 à 1000 images par jour.
Aucun déplacement, tout au bout de vos doigts.

Institut généalogique Drouin

2855 Belcourt
Longueuil, Québec
J4M 2B2

ou au courriel suivant :

jean-pierre.pepin@videotron.ca

ou pour plus d'informations

contactez Sébastien : temporeality@hotmail.com

Voir modalités sur le site internet de l'Institut.

[HTTP://WWW.INSTITUTDROUIN.COM](http://www.institutdrouin.com)

LOCATION À 300\$, 1000\$
ET TARIFS POUR
INSTITUTIONS ET
SOCIÉTÉS



L'Ancêtre

L'Ancêtre

Société de généalogie de Québec

Envoi de publication canadienne. Numéro de convention 40037597. Port de retour garanti. L'Ancêtre, C.P. 9066, Succ. Sainte-Ém, Québec (Québec) G1V 4A8

NUMÉRO 279, VOLUME 33, ÉTÉ 2007

NUMÉRO 279, VOLUME 33, ÉTÉ 2007



*Mercenaires allemands en Nouvelle-France
Neuf générations de « Pierre Laliberté »
Familles originaires des Biards - surprise!*



XXVIII^e CONGRÈS INTERNATIONAL DES SCIENCES GÉNÉALOGIQUE ET HÉRALDIQUE

*Généalogie et héraldique,
la rencontre de deux mondes : quête ou conquête*

Présidente d'honneur :
Son Excellence la très honorable
Michaëlle Jean
C.C., C.M.M., C.O.M., C.D.,
gouverneure générale du Canada

Centre des congrès de Québec
23 au 28 juin 2008



SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Adresse postale : C. P. 9066, Succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4A8
Téléphone : 418 651-9127 Télécopieur : 418 651-2643
Courriel : sgq@total.net Site : www.sgq.qc.ca

SOMMAIRE

ARTICLES DE FOND

De Pierre Laliberté en Pierre Laliberté sur neuf générations 305
Jean Dubé (4571)

Profil géographique des descendants Carrier/Carrière 311
Charles A. Carrier (3519) et Gaby Carrier (3100)

Les familles originaires des Biards, de la Manche 317
Denis Racine (0144)

Les Allemands en Nouvelle-France et au Bas-Canada : étude démogénétique 329
Christian Allen Drouin et Pierre Rioux (2023)

CONFÉRENCE

Le capitaine Joseph-Elzéar Bernier revisité 345
Marjolaine Saint-Pierre

CHRONIQUES

Entretien 287

Nouvelles de la Société 291

L'héraldique et vous 355

Le généalogiste juriste 357

Les Archives vous parlent de 361

ÉTUDE

Mariage introuvable en 1844 de Paul Roberge et Marguerite Joncas, et conjointe mystérieuse à Saint-Romuald 301
Guy Saint-Hilaire (0064)

AUTRES SUJETS

Rapport annuel 2006-2007 293

Congrès CISGH-2008 299

Généalogie insolite 328

Index du volume 33 375

À livres ouverts 363

Service d'entraide 365

Regard sur les revues 369

Échos de la bibliothèque 373

Page couverture : Vue de Québec, depuis la pointe de Lévy, Bas-Canada.

Bibliothèque et Archives Canada. Intitulée à l'origine « Quebec City From Beauport, Lower Canada » [ville de Québec depuis Beauport], des comparaisons avec des images similaires indiquent que, dans ce tableau, Québec est vue depuis la pointe de Lévy. Environ 1830.

Attribuée à l'artiste James Pattison Cockburn, 1779-03-18 - 1847-03-18. C-040005. N° de pièce attribué par BAC : 00972

La SGQ est une société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961. Elle favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et en histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences, et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

La capitale nationale, un charme vivifiant

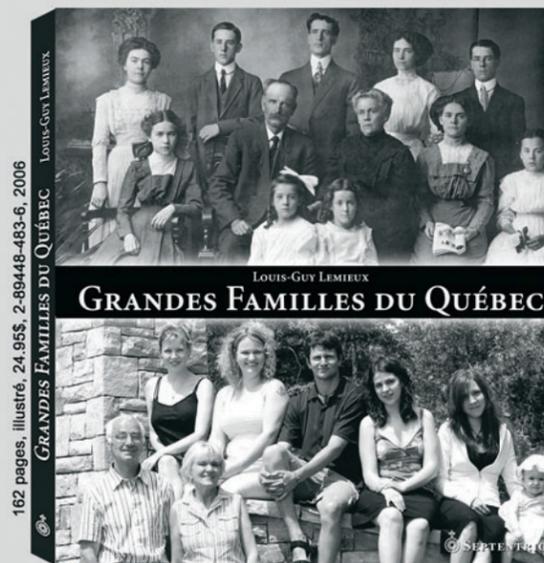


La Commission de la capitale nationale du Québec met en valeur de nombreux sites naturels, dont les domaines Catarauqui et de Maizerets ainsi que les parcs du Bois-de-Coulonge et des Moulins.

Sortez des sentiers battus;
venez profiter de la nature et de ses vertus!

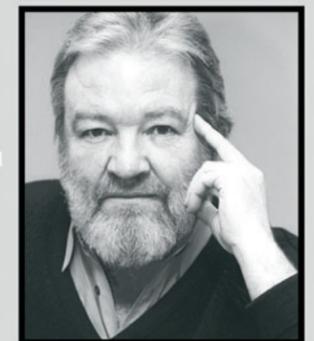


Nouveauté!Nouveauté!Nouveauté!Nouveauté!Nouveauté!



Tremblay
Simard
Gauthier
Bergeron
Caron
Beaulieu
Dubé
Fournier
Savard
Lachance
Paquet
Lessard
Lapointe
Cloutier
Poulin

Dufour
Nadeau
Gagnon
Bouchard
Côté
Fortin
Roy
Pelletier
Lavoie
Gagné
Morin
Ouellet
Bélanger
Lévesque
Girard



Louis-Guy Lemieux est attaché à la rédaction du Soleil depuis près de 40 ans. Il se passionne pour l'histoire, plus particulièrement pour la généalogie.

Le Québec aurait pu ne jamais venir au monde. Il aura fallu des hommes et des femmes hors de l'ordinaire pour réaliser cette belle utopie : un empire français en Amérique. Ce sera un échec aux yeux de l'histoire. Mais il reste sur place un pays et des millions de gens qui parlent français. C'est déjà beaucoup.

www.septentrion.qc.ca





SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Adresse postale : C. P. 9066, succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4A8

Téléphone : 418 651-9127

Télécopieur : 418 651-2643

1961 -2007

Courriel : sgq@total.net

Site : www.sgq.qc.ca

SOMMAIRE

ARTICLES DE FOND

De Pierre Laliberté en Pierre Laliberté sur neuf générations 305
Jean Dubé (4571)

Profil géographique des descendants Carrier/Carrière 311
Charles A. Carrier (3519) et Gaby Carrier (3100)

Les familles originaires des Biards, de la Manche 317
Denis Racine (0144)

Les Allemands en Nouvelle-France et au Bas-Canada : étude démogénétique 329
Christian Allen Drouin et Pierre Rioux (2023)

CONFÉRENCE

Le capitaine Joseph-Elzéar Bernier revisité 345
Marjolaine Saint-Pierre

CHRONIQUES

Entretien 287

Nouvelles de la Société 291

L'héraldique et vous 355

Le généalogiste juriste 357

Les Archives vous parlent de 361

ÉTUDE

Mariage introuvable en 1844 de Paul Roberge et Marguerite Joncas, et conjointe mystérieuse à Saint-Romuald 301
Guy Saint-Hilaire (0064)

AUTRES SUJETS

Rapport annuel 2006-2007 293

Congrès CISGH-2008 299

Généalogie insolite 328

Index du volume 33 375

À livres ouverts 363

Service d'entraide 365

Regard sur les revues 369

Échos de la bibliothèque 373

Page couverture : Vue de Québec, depuis la pointe de Lévy, Bas-Canada.

Bibliothèque et Archives Canada. Intitulée à l'origine « Quebec City From Beauport, Lower Canada » [ville de Québec depuis Beauport], des comparaisons avec des images similaires indiquent que, dans ce tableau, Québec est vue depuis la pointe de Lévy. Environ 1830.

Attribuée à l'artiste James Pattison Cockburn, 1779-03-18 - 1847-03-18. C-040005. N° de pièce attribué par BAC : 00972

La SGQ est une société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961. Elle favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et en histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences, et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

Comité de *L'Ancêtre* 2006 - 2007

Direction : Jacques Fortin (0334)

Coordination : Diane Gaudet (4868)

Rédaction : Jacques Olivier (4046)

Membres : Alain Cardou (1609)
France DesRoches (5595)
Jean-François Grenier (5020)
Claire Guay (4281)
Claire Lacombe (5892)
Claude Le May (1491)
Rodrigue Leclerc (4069)
Denis Martel (4822)
Nicole Robitaille (4199)

Collaboration : Claire Boudreau
Raymond Deraspe (1735)
Sergine Desjardins (5827)
André G. Dionne (3208)
Françoise Dorais (4412)
Rénald Lessard (1791)
Bibiane Ménard-Poirier (3897)
Louis Richer (4140)
Fernand Saintonge (2828)

L'Ancêtre, revue officielle de la Société de généalogie de Québec, est publié quatre fois par année.

COTISATION DES MEMBRES

| | |
|----------------------------------|-------------|
| *Membre individuel (Canada) | 35,00 \$ |
| *Membre individuel (autres pays) | 35,00 \$ US |
| Membre associé | 17,50 \$ |

*Ces membres reçoivent *L'Ancêtre*

Note :

Les cotisations des membres sont renouvelables avant le 31 décembre de chaque année.

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0316-0513

© 2007 SGQ

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* sont sous la responsabilité de leur auteur. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société et de l'auteur.

Imprimé par Première Impression
Centre numérique
Québec

LES CHAPELLES DE PROCESSION

(2^e partie)

Dans notre dernier propos, nous avons présenté 18 des 31 chapelles, toutes situées dans la région de Québec ou un peu plus à l'est. Rappelons que sur les 31 chapelles répertoriées en 1979, 25 étaient protégées par la *Loi sur les biens culturels* et 20 ont été déclarées monuments historiques.

Cet article poursuit la description des chapelles de procession et fait de plus connaître celles de la région de Montréal. Les informations techniques qui les concernent viennent de la documentation contenue dans l'inventaire marqué d'un astérisque* au bas de cet article. Lorsque requis, nous en indiquons la page de référence entre parenthèses. Toutefois, les informations contextuelles ont été puisées dans les monographies paroissiales ou les écrits concernant les paroisses retenues.

Saint-Jean, île d'Orléans

Deux chapelles auraient été construites en ce lieu vers 1802, selon un écrit du 5 décembre 1802. À preuve, ces extraits du livre de la fabrique : « *les habitants sont convenus de construire deux chapelles pour les processions... et (de) payer les ouvriers... à cet effet... Les... chapelles auront quatorze pieds de dehors... et dix de large...* ». Le même livre (1813) mentionne que la fabrique *a reçu de la veuve Thivierge... 120 livres*. La chapelle actuelle rappelle la première et, comme elle, est située à l'est du village. Elle a été reconstruite en bois, mais la chapelle originale était en pierre (*Livre de comptes et des délibérations 1873-1947*, page 152).

Comme l'indique cet extrait (daté du 20 octobre 1889) du livre de comptes et délibérations des assemblées de la fabrique, « *on agita la question de reconstruire ou de faire disparaître la chapelle de procession située à l'ouest de l'église; l'opinion générale semblait tendre à ce que la... chapelle disparut, vu qu'elle n'est aucunement nécessaire...* ». D'ailleurs, une résolution datée du 9 mars 1890 confirme la décision de démolir la chapelle située au sud-ouest (pages 119 à 121) (*Compte rendu des délibérations du Conseil de la Fabrique 1792-1846*, page 120).

Saint-Jean-Port-Joli

Une première chapelle fut construite en 1844 à l'est du village, probablement par Charles Bernier, *sur un terrain acquis de François-Marcel Bernier le 15 mai 1844*. L'écriteau figurant sur l'arche de la porte centrale et marqué de l'année 1890 fait allusion à la deuxième chapelle, bâtie en pierre et financée par un legs de 400 \$ de Pierre Dubé. Cet édifice présente une niche au fronton; de plus, ses murs latéraux sont percés de trois grandes fenêtres taillées en ogive - ce qui est plutôt inhabituel pour une chapelle de procession (pages 122-123) (D'après Gérard Ouellet, *Ma paroisse : Saint-Jean-Port-Joly*, Lévis, Éditions des Piliers, février 1946, p. 138).

Saint-Laurent, île d'Orléans

Du côté ouest de cette paroisse autrefois connue sous le nom de Saint-Paul, on trouve la chapelle consacrée à Sainte-Anne, située à l'origine *sur la terre de Lefrançois et bénite le 28 juillet 1734 par Valois, missionnaire*. Destinée à remplacer la première *qui menace de s'affaïsser*, une autre chapelle, offerte par Louis Godbout, *chaloupier*, fut construite en 1859. La chapelle actuelle est en pierre de taille.

Du côté est, la chapelle, *édifiée sur l'ancienne terre de Jean Chabot*, fut dédiée à la sainte Vierge. Construite en l'an 1717, elle fut démolie puis reconstruite en mai 1885 (mais elle est datée de 1889). La chapelle actuelle est en bois, avec toiture recouverte de tôle (p. 124 à 128).

Saint-Louis de Lotbinière

Dès le début de sa cure, le curé Édouard Faucher (1831-1865) avait accepté *la donation de deux lopins en vue d'y bâtir des chapelles*. L'une d'elles, située plus bas que l'église sur un terrain de la famille Pérusse, ne fut jamais érigée. L'autre fut bâtie dès 1834, aux frais de la fabrique, le long du grand chemin (huit arpents plus haut) sur un lopin de terre acheté de Raymond Desrochers et donné à la fabrique par Joseph Beaudet et son épouse Thérèse Demers (m. 30 juin 1812, Lotbinière). Le contrat de donation, daté du 5 juin 1834, stipule même *que la Fabrique supportera les frais... (que la chapelle) aura cinq pieds tout autour... et que dans les vingt pieds au bout des cinq pieds... (la fabrique) peut... planter des arbres, mais que les donateurs ont le droit d'y jardiner*. Cette chapelle servit longtemps de remise pour le corbillard et la pompe à incendie, jusqu'à ce qu'on bâtit un hangar sur le terrain du cimetière. Aujourd'hui, on voit cette chapelle au 7557, route Marie-Victorin; elle est en pierre de taille. Le toit de la chapelle supporte un clocher élaboré datant de 1835, attribué au maître menuisier Amable Paré (m. Corélie Hamelin, 5 octobre 1824, Lotbinière), écuyer, qui construisit aussi le clocher de la sacristie. Ce n'est qu'en 1921 que l'intérieur fut boisé. Restaurée en 1953 et en 1978, cette chapelle est classée monument historique depuis 1965 (page 415) (D'après L. L. Paradis, abbé, *Les Annales de Lotbinière 1672-1933*, volume II, Québec, Ateliers de *L'Action Catholique*, 1933, pages 264 et 308).

Saint-Michel de Bellechasse

Sur le territoire de cette municipalité, on dénombrait trois chapelles : l'une, consacrée à Notre-Dame-de-Lourdes et prenant place sur un promontoire rocheux, est plutôt un sanctuaire de dévotion dont l'érection fut confiée à l'entrepreneur Rosaire Marceau, le 1^{er} mai 1879, après que le curé Jean-Baptiste Napoléon Laliberté, de retour d'un voyage à Lourdes, en devint un ardent promoteur. Grâce aux dons généreux provenant surtout du docteur Charles-Auguste Verge et de son épouse Marie-Louise Trudelle qui y furent inhumés respectivement le 8 septembre 1895 et le 28 août 1908, ce sanctuaire de style gothique, mesurant 70 pieds sur 30 (21,34 mètres sur 9,14), put être béni en grandes pompes le 17 août 1879. À sa mort survenue le 9 décembre 1885, le curé Laliberté légua cette chapelle à la fabrique de Saint-Michel.

Comme en font mention les archives de cette paroisse, on y fit construire deux chapelles de procession en 1811.

L'une d'entre elles, dédiée à saint Joachim et située à l'ouest de l'église, fut démolie en 1880. L'autre, sise à l'est de l'église et consacrée à sainte Anne, a été érigée en 1905 selon les plans d'un monsieur Chevalier. Comptant trois versants, on y retrouve dix ouvertures (ce qui est exceptionnel), parmi lesquelles trois fenêtres cintrées, un portail avec imposte et corniche, et un joli clocher. Mais la valeur de la chapelle tient surtout de son intérieur qui compte une ornementation très élaborée, et un maître-autel sous forme de tombeau, vieux de 300 ans maintenant, puisqu'il provient de la première chapelle où le père récollet Hilaire célébra une première messe le 3 avril 1702, lorsque la paroisse fut fondée (page 130) (Texte adapté d'après un livre écrit en collaboration, *Saint-Michel de Bellechasse, trois cents ans d'histoire, 1678-1978*, Lévis, Éditions Etchemin, mars 1977).

Saint-Nicolas

D'après un acte de donation du terrain en date du 13 mars 1768, *Louis Nadeau donne un terrain* (101 pieds carrés), *longeant un ruisseau pour y construire une chapelle incessamment*, ce qui fut fait la même année. Cette chapelle, consacrée à Notre-Dame-de-Grâces, était érigée au nord-est de l'église (aujourd'hui, rue des Pionniers). En 1870, elle fut réparée à l'intérieur et à l'extérieur par Joseph Gosselin, du rang Vire-Crêpe. Puis on lui apporta certaines rénovations en 1914. Par la suite, elle a certainement souffert d'un manque d'entretien, puisque la municipalité a décidé en 1961 de la démolir en même temps que celle située au sud-ouest. Une intervention gouvernementale a permis de la sauver en 1969. Elle fut alors revêtue de murs de crépi et entièrement restaurée par l'entrepreneur Filteau. On la classa monument historique l'année suivante.

Comme indiqué ci-dessus, un sort semblable guettait la chapelle bâtie au sud-ouest qui, elle aussi, avait subi des réparations en 1875, faites par Onésime Mousseau. Elle fut démontée en 1968, pour être par la suite reconstruite ailleurs avec de nouveaux matériaux. De fait, en 1969, elle fut démenagée aux Éboulements (157, rang Saint-Joseph) sur un site appartenant à Patrimoine Canada et voisin du vieux moulin de la Seigneurie des Éboulements. Son clocher, brisé durant le déménagement, fut reconstruit en 1971. Cette nouvelle chapelle n'est pas classée (page 345).

Il ne faut pas confondre la première chapelle avec celle sise au sud du chemin du Roy, à la sortie ouest du village actuel, sur la route 132. Cette dernière, construite en 1867-1868, est le résultat tangible d'une promesse faite par Benjamin Paquet pour obtenir la guérison de son frère Louis-Honoré. De style néogothique, avec parements de brique et petite sacristie, elle fut également dédiée à Notre-Dame-de-Grâces.

Saint-Roch-des-Aulnaies

D'abord dédiée à saint Louis, la chapelle a été bâtie en 1792, à l'ouest du village. Grâce à la générosité de Jean-Baptiste Pelletier, député du comté au Parlement canadien, cette chapelle fut rénovée vers 1880, soit la même année où deux religieuses (du couvent Jésus-Marie) peignirent à l'intérieur un simili-rocher rappelant la grotte de Notre-Dame-de-Lourdes. À partir de ce moment, on lui attribua ce même nom. La chapelle fut restaurée à nouveau à l'été 1889 et bénite le 16 août de la même année, sous la cure de Joseph-Octave Soucy (1888-1892). En novembre 1975, 110 membres de l'Âge d'or local entreprirent avec succès une rénovation majeure du lieu, remplaçant la toile (vieille de près de 100 ans) par une grotte en pierres des champs. Cette chapelle restaurée s'impose par sa longueur (plus de 7,6 mètres - 25 pieds) et sa largeur (près de 6 mètres - 20 pieds) (page 137) (D'après Roland Martin, *Saint-Roch-des-Aulnaies*, Cahiers d'histoire n° 10, La Pocatière, Société historique de la Côte-du-Sud, 1975, pages 123-124. Corporation des Fêtes du 325^e anniversaire de la concession de la Seigneurie des Aulnaies, *Les Aulnaies 1656-1681*, La Pocatière, Imprimerie Fortin Ltée, 1981, pages 97-98).

RÉGION DE MONTRÉAL

Saint-Hugues

La chapelle, qui remplacerait une croix érigée en 1827, fut dédiée à Notre-Dame-du-Bon-Secours. Un dénommé Archambault l'aurait fait bâtir à l'extrémité nord-ouest du village en 1852 (page 117).

Saint-Jacques-le-Mineur

Probablement unique en son genre, cette chapelle reposoir fut commandée par monseigneur Fabre, archevêque de Montréal, avec la restriction qu'elle ne devait servir que pour les processions de la Fête-Dieu. Elle fut construite en 1889 par J. Marcil, menuisier charpentier, et décorée par T. Rousseau, selon un style et des motifs ornementaux spécifiques. Cette chapelle a été classée monument historique en 1987.

Saint-Sulpice

Construite en 1830 (note manuscrite de la fabrique), cette chapelle, financée par une contribution volontaire de deux sols/l'arpent des habitants, fut déménagée de la terre de Zénon Plouffe en 1935, soit la même année où on lui apporta d'importantes réparations. Restaurée en 1975 ou 1976, elle se trouve actuellement derrière l'église sur un nouveau site aménagé en 1978. Ses murs intérieurs sont faits de plâtre. Unique en son genre en ce sens qu'elle fut construite pièces sur pièces et sur pilotis, elle fut classée monument historique (tout comme son site) le 29 juillet 1959. Consacrée à Notre-Dame-de-Pitié, elle est située au 1095, rue Notre-Dame (pages 139 à 141).

Varenes

On croit que l'apparition d'une première chapelle, dédiée à saint Joachim, remonterait aussi tôt qu'à l'année 1717. De fait, on est certain de la présence d'une chapelle en 1826 puisque, le 2 novembre 1827, Étienne Sénécal, agriculteur, *confère le droit de démolir l'ancienne chapelle et d'en rebâtir une autre au même endroit*; dans ce but, il cède six pieds de terrain tout autour. Les travaux de construction sont entrepris en 1831 et terminés en 1832. Une première restauration est effectuée en 1880, et une autre en 1943, année où tout le décor est peint par Hermel Lussier. L'intérieur de cette chapelle est abondamment décoré et meublé; ses murs sont lambrissés de planches.

On croit généralement qu'une autre chapelle aurait existé dès 1790. Il est cependant certain qu'il y en avait une en 1822 puisqu'on en retrouve la mention officielle dans les comptes de la fabrique. Cette année-là, on la déménage d'un terrain situé au nord du chemin (ce terrain appartenait à la fabrique qui l'avait reçu de Joseph Lussier, chantre à l'église), et on la rebâtit en pierres sur un terrain situé au sud du chemin (terrain appartenant à Étienne Duchesnois, écuyer).

Dédiée à sainte Anne, cette chapelle est rénovée à l'été 1862 par l'entrepreneur Louis-Flavien Berlinguet, selon les plans de l'architecte Victor Bourgeau. Équipée d'un retable élaboré, elle devient alors la plus grande de toutes les chapelles de procession du Québec. Le décor intérieur très fouillé, achevé en 1864, de style gothique tout comme l'extérieur, est dû à l'habileté d'Honoré Colette, menuisier de Verchères, et de Louis-Xavier Leprohon, doreur et sculpteur (pages 144 à 146) (D'après *Paroisse Sainte-Anne de Varenes 1692-1992*, Shawinigan, Publicité Paquet inc., 1991, p. 88).

LES PROCESSIONS

Nous croyons utile de terminer ces deux articles d'*Entretien* en rappelant toute l'organisation nécessaire pour réaliser ces processions imputables à la ferveur populaire, processions auxquelles nous faisons allusion dans l'introduction (voir 1^{re} partie).

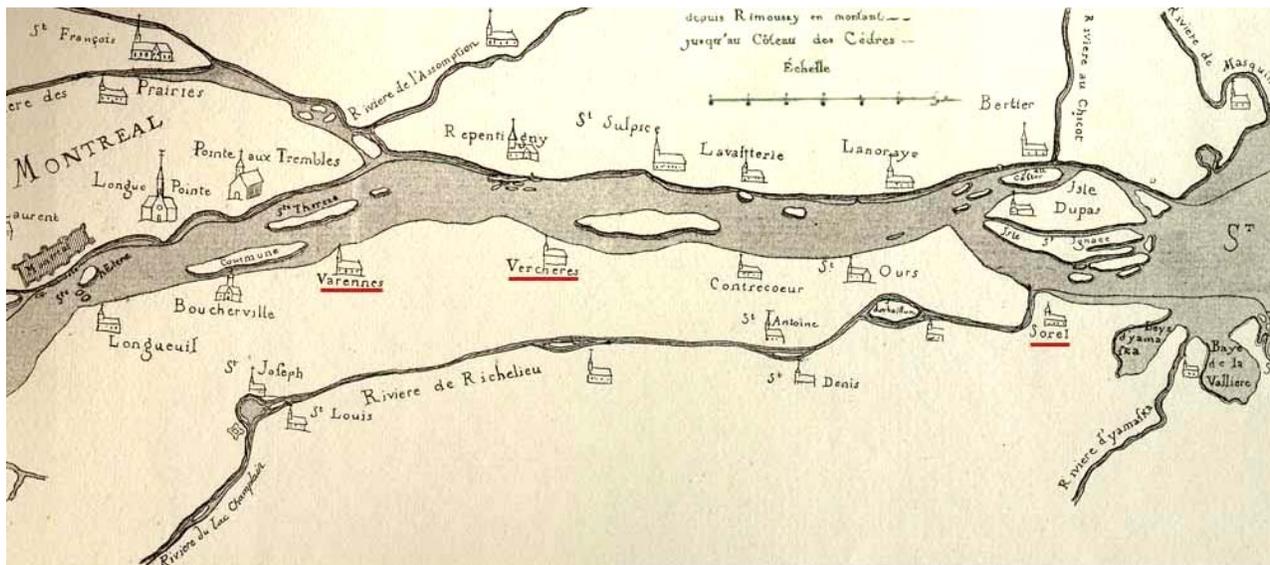
La veille du grand jour, on décorait le chemin choisi pour la procession : épinettes et sapins bien alignés, banderoles et drapeaux fixés aux balcons, poteaux de galerie et encadrements des fenêtres. Au reposoir, on disposait un tapis rouge dans l'allée, des nappes en dentelle sur l'autel, lanternes roses ou bleues tout autour, fleurs et cierges.

Partant de l'église paroissiale, la procession s'engageait dans cet ordre : connétable en tête, bannière de Sainte-Anne suivie des femmes mariées, célibataires de tous âges; avec leur costume, écoliers (d'un côté), écolières (de l'autre) avec voile blanc sur leur tête, les deux groupes étant accompagnés de leurs instituteurs ou institutrices; bannière

du Sacré-Coeur suivie des hommes mariés; trois clercs (porteurs de la croix et des cierges), enfants de chœur et chantres, un autre clerc (tourné vers le prêtre) qui encensait le Saint-Sacrement; en dernier lieu, le curé revêtu de la chasuble or, tenant dans ses mains l'ostensoir et avançant sous un dais porté aux quatre coins par des marguilliers. Le prêtre parvenait à la chapelle entre deux

rangées d'anges, symbolisés par des jeunes filles qui venaient de faire leur communion solennelle. Après un salut respectueux et quelques prières récitées en commun autour de la chapelle, on retournait à l'église, dans le même ordre, où la procession se démembrait.

En l'absence de chapelle, on édifiait le reposoir sur la galerie ou le parterre d'une maison privée.



Détail de la Carte générale des Paroisses et missions établies des deux côtés du Fleuve St-Laurent. Auteur inconnu, vers 1790. Musée de la civilisation, fonds d'archives du Séminaire de Québec, T-24.

Épilogue Pour les fins de ces deux articles, nous nous sommes basés sur un inventaire de 31 chapelles de procession. Il faut néanmoins ajouter que la grande majorité des villages, surtout ceux situés le long de la vallée du Saint-Laurent, possédaient leurs chapelles de procession, disparues au fil des ans pour des raisons plus ou moins valables. Il ne faut pas oublier non plus qu'il en existe d'autres ne figurant pas dans l'inventaire cité. En plus de servir de monuments témoins de la foi de nos ancêtres, ces chapelles rappelaient les anciennes limites des paroisses dont le centre vital était l'église, le presbytère, l'enclos pour les personnes défuntées et, plus tard, le collège et le couvent.

Devant un nouvel état de fait où les églises ferment et les presbytères sont vendus autant dans les milieux urbains que ruraux, il y a lieu de se demander ce qu'il adviendra des autres éléments de notre patrimoine bâti religieux, jugés moins importants, tels les chapelles de procession non retenues dans l'inventaire mentionné ci-dessous.

En considérant ces témoignages d'une foi simple mais vivante, composante essentielle de la vie d'autrefois et d'aujourd'hui; en admettant que ces témoignages contribuent encore à la définition de notre identité propre, il semble approprié non seulement de sauvegarder mais aussi de mettre

en valeur ces lieux de rassemblements et de pieuse solidarité. Il faut souhaiter, dans une perspective idéale, que ces lieux deviennent objets de réanimation, de campagnes de sensibilisation, voire d'investissements privés de philanthropes. Qu'à tout le moins, ils soient intégrés aux itinéraires touristiques et décrits convenablement par des guides sensibilisés au vécu religieux de nos ancêtres.

Note : L'ensemble des informations techniques, ajoutées à cet article, sont tirées du livre ci-dessous marqué d'un astérisque. Nous désirons remercier le MCC pour son aimable collaboration.
* ROBERT, Jacques, *Les chapelles de procession du Québec*, ministère des Affaires culturelles, Direction du Patrimoine, Québec, 1979.

- Autres sources :**
- BERGERON, Claude et GARIÉPY, Gino. *Saint-Nicolas, Bernières 1694-1994 : regards sur notre histoire*, Société historique de Saint-Nicolas et Bernières, 1993, pages 156-157.
 - <http://www.histoirequebec.qc.ca/calendrier/filhistoire.htm>
 - <http://www.mcc.gouv.qc.ca/pamu/themes/synthese/s6730.htm>
 - <http://www.patrimoine-religieux.qc.ca/procession/processionf.htm>
 - SIMARD, Jean. *L'art religieux des routes du Québec*, Sainte-Foy, Les Publications du Québec (MCC), 1995.

Claude Le May (1491)

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Comité de direction 2007-2008

Présidente : Mariette Parent (3914)
Vice-président : Guy Parent (1255)
Secrétaire : Jean-Maurice Savard (6041)
Trésorier : François Turcot (4249)

Administrateurs : Gaby Carrier (3100)
Françoise Dorais (4412)
Yvon Hamel (5275)
J.-Claude Marchand (5659)
André Normand (3076)

Conseiller juridique :
M^e Serge Bouchard

Autres comités

Bibliothèque :
Mariette Parent (3914) (Gestion)

Communications :
Nicole Robitaille (4199)

Conférences et Formation :
France DesRoches (5595) (Direction conférences)
Paul-André Dubé (4380) (Direction formation)

Cybergénéalogie :
Guy Parent (1255) (C. A.)

Entraide généalogique :
André G. Dionne (3208)

Informatique :
Michel Dubois (4618) (Direction)
Jean-Claude Marchand (5659) (C. A.)

Internet :
Françoise Dorais (4412) (C. A.)

Publications :
Roland Grenier (1061) (Direction)
Gaby Carrier (3100) (C. A.)
Michel Lamoureux (4705) (Expédition)

Relations publiques :
Jean-Maurice Savard (6041)

Revue L'Ancêtre :
Jacques Fortin (0334) (Direction)
Diane Gaudet (4868) (Coordination)
Jacques Olivier (4046) (Rédaction)

Services à la clientèle :
André-G. Bélanger (5136) (Direction)

Service de recherche :
Louis Richer (4140) (Direction)

NOUVELLES DE LA SOCIÉTÉ

par Mariette Parent (3914)

LE 45^E DE LA SOCIÉTÉ

Les Fêtes du 45^e anniversaire se poursuivent durant toute l'année par de nombreuses publications, de nouveaux partenariats ou de nouvelles acquisitions. Surveillez les annonces!

ENTENTE DE PARTENARIAT AVEC SERVICES COMMÉMORATIFS HARMONIA

En janvier dernier, la Société a signé une entente avec Services commémoratifs *Harmonia*, entreprise qui offre des services de préarrangement funéraire. Ainsi, la Société a obtenu l'exclusivité de la recherche de lignes ascendantes généalogiques pour les clients qui souhaitent inclure cet aspect de leur histoire familiale dans leurs dernières volontés.

ENCAN EN COURS

Les trois quarts de l'équipement désuet ont trouvé preneur et le reste a été récupéré par l'Armée du Salut. Ainsi, un lecteur de microfilms a été échangé avec celui d'une société de généalogie, et un autre avec une société d'histoire : une nouvelle forme de partenariat.

CONTRIBUTION AU BMS2000

La Société s'engage toujours plus dans la numérisation des données. Ainsi, en juin 2007, elle versera dans la banque de données du BMS2000 un total de 192 304 actes, dont 140 289 actes de naissance et 52 015 actes de décès provenant des régions de la Beauce, de Charlevoix, de Dorchester, etc. La Société est fière de ce leadership. L'on sait que cette base est évolutive et que chaque année, plus de 25 sociétés partenaires participent à l'enrichir. La Société profite de cette occasion pour remercier les nombreux bénévoles qui procèdent à la saisie des données à la maison.

DON DU KARDEX NUMÉRISÉ DROUIN

La Société tient à souligner la contribution remarquable de M. Jean-Pierre Pepin, propriétaire de l'Institut généalogique Drouin, qui a fait don du Kardex numérisé Drouin.



Ce fichier de plus d'un million d'actes de mariage sur fiches numérisées vient compléter les mariages des collections *La Masculine* et *La Féminine*; il s'agit de mariages additionnels qui ne se trouvent pas dans ces recueils. Voilà un complément qui sera apprécié des généalogistes avides d'une réponse. Cette contribution est estimée à 15 000 \$.

La Société de généalogie de Québec tient donc à témoigner toute sa reconnaissance à l'égard de M. Jean-Pierre Pepin pour son soutien inestimable et elle le remercie chaleureusement.

Hommage aux bénévoles

Le Conseil d'administration et ses divers comités tiennent à remercier tous les bénévoles pour leur contribution soutenue et significative aux activités de la Société. Les membres du Conseil estiment que la grande générosité des bénévoles donne à la Société toute son énergie, et constitue la base de son rayonnement. Vous êtes les forces vives de notre organisation, et la mise en commun de tous vos talents fait avancer la généalogie. Votre temps précieux dévolu à la Société, au bénéfice de ses membres, est indispensable à l'essor de la généalogie au Québec, et ce, dans tous nos secteurs d'activité :

45^e de la Société, accueil, aménagement du centre Roland-J.-Auger (CDRJA), archivage, avis de décès, bibliothèques traditionnelle et virtuelle, chroniques de *L'Ancêtre*, communications aux membres, comptabilité, conférences, conseil juridique, Congrès international des sciences généalogique et héraldique (CISGH-2008), données numérisées, entraide généalogique, expositions, Fêtes de la Nouvelle-France, fonds privés, formation, informatique, lancements, manutention, microfilms numérisés de Drouin, photographie, portail Internet, portes ouvertes, projets spéciaux, publications, publicité, recherche généalogique, relations publiques, revue *L'Ancêtre*, saisie de données, salons de généalogie, service à la clientèle, vérification externe.

Bravo et merci!

Le Conseil d'administration



Fête des bénévoles célébrée le premier jeudi de juin de chaque année.

RAPPORT ANNUEL 2006-2007 DU CONSEIL D'ADMINISTRATION PRÉSENTÉ LORS DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 16 MAI 2007

par Mariette Parent (3914), présidente

Aux membres de la Société de généalogie de Québec,

C'est avec plaisir que nous vous présentons le rapport des activités de la Société de généalogie de Québec pour l'année se terminant le 30 avril 2007. Il contient un aperçu général des activités de la Société depuis la dernière assemblée générale annuelle. Voici les principales actions du Conseil d'administration pour l'année 2006-2007.

VIE ASSOCIATIVE

Le Conseil d'administration

Le Conseil d'administration s'est réuni régulièrement pour gérer les affaires courantes de la Société. Il a contribué à la mise en œuvre et au suivi des objectifs fixés pour l'année 2006-2007. La Société a mené plusieurs débats importants et a pris des décisions éclairées concernant le virage informatique, et en particulier, l'acquisition du fonds Drouin numérisé.

Les comités de travail

La Société s'appuie sur trois axes prioritaires : le service à la clientèle; l'information et la formation; la recherche et développement (R&D). À cette fin, elle peut compter sur le dynamisme et la solidarité de plus de 140 bénévoles.

- *Bibliothèques traditionnelle et virtuelle*

Au cours de l'année 2006-2007, notre centre de documentation s'est enrichi de 265 documents sur support papier et 100 sur support informatique, comparativement à 549 volumes en 2005-2006. De ces documents, 49,8 % proviennent de dons des membres. Pour une valeur de 5 443 \$ en dons et 7 225 \$ en acquisitions, il s'agit d'un montant total de 12 668 \$ en documents papier et informatiques.

Nous recevons plus de 100 revues ou bulletins provenant d'autres sociétés de généalogie ou d'histoire, la majorité étant des échanges. Ces documents sont mis à la disposition des chercheurs. Devant la tendance marquée vers la numérisation et la recherche sur le Web, un nouveau comité de cybergénéalogie vient d'être créé pour recenser les informations pouvant être offertes aux chercheurs.

- *Entraide généalogique*

L'ensemble des questions et des réponses posées par les membres et publiées dans la revue *L'Ancêtre* des

numéros 1 à 5951 est maintenant disponible, dans un fichier « Q/R » au poste informatique 4. Durant l'année 2006-2007, 90 questions ont été reçues et 56 ont été solutionnées, soit un taux de réponses de 62 %. La solution des questions antérieures à dix ans se poursuit; il reste encore 8 réponses à des questions anciennes non réglées à ce jour.

- *Fonds Drouin numérisé et contrôle de qualité*

Depuis mars 2007, le fonds Drouin numérisé est disponible pour les chercheurs sur huit ordinateurs. D'après le taux d'achalandage, le succès est fulgurant. Un outil de repérage intitulé *Guide complémentaire de recherche pour les microfilms Drouin* a été créé pour faciliter la localisation des paroisses. Un contrôle de qualité est actuellement en cours en vue de vérifier le contenu de chaque fichier numérisé.

- *Fonds privés*

Un comité a pour but de donner une seconde vie aux documents remis à la Société. Il faut donc trouver une façon de les mettre à la disposition des chercheurs, sinon ils demeurent inutiles. Seuls les ouvrages ayant un intérêt généalogique sont conservés. Plusieurs fonds sont à traiter, en particulier ceux des familles Martel, Auger, Bureau, Gauvin et Pépin-Lachance.

- *Informatique*

Le parc informatique comprend 28 appareils mis en réseau : 14 sont réservés au BMS2000 et à la bibliothèque virtuelle; 8 sont affectés au fonds Drouin numérisé, et les autres à la gestion de divers projets. Un effort important a été fait pour uniformiser l'accès aux postes. Un photocopieur numériseur MS 6000 a été ajouté aux équipements informatiques. La mise à jour de la sécurité des données a été intensifiée et le programme d'entretien préventif a été maintenu avec efficacité. Plus de mille heures de travail ont été fournies pour le soutien du parc

informatique et la mise en œuvre des projets de développement.

- *Publications et saisie des données*

La Société a publié durant cette dernière année plusieurs documents, sur CD, sur support papier et sur son site Web :

- CD du cadastre abrégé des seigneuries du gouvernement du Québec;
- CD des décès de Madawaska;
- BMS et recensements de Saint-Damase de L'Islet;
- BMS de St. Andrew's de Québec;
- CD des licences de mariage;
- Site interactif des centenaires;
- Téléchargement de tableaux de lignée généalogique.

La Société a collaboré au lancement du livre *Grandes Familles du Québec* de Louis-Guy Lemieux. Le volume reprend les articles du journal *Le Soleil* depuis 2003, revus et corrigés par les bénévoles de la Société, et porte sur les familles les plus populaires de l'Est du Québec (selon l'Institut de la statistique du Québec) depuis le début de la Nouvelle-France.

Le comité des publications comprend une équipe de plusieurs bénévoles qui assure la saisie des données à la maison : ces bénévoles compétents et patients procèdent régulièrement à la saisie de données pour la production de nouveaux répertoires et pour l'ajout annuel de données au BMS2000. Les redevances du BMS2000, amorcées en 2007, ont été de 1 513,83 \$ pour les quatre premiers mois d'exploitation en 2007.

La Société a mis à la disposition des chercheurs un fichier de personnes décédées à l'âge de 99 ans ou plus, soit 8 500 personnes environ. Le fichier est disponible sur le site Web de la SGQ, selon un modèle interactif qui permet aux visiteurs de proposer des ajouts et des modifications. Sur notre site Web, les visiteurs peuvent aussi télécharger gratuitement plusieurs modèles de tableaux de lignée généalogique pour illustrer leur propre lignée.

- *Demande de recherche de la part du public; Généalogie des personnalités; Services commémoratifs Harmonia*

160 demandes ont été reçues de la part du public, comparativement à 206 pour l'année précédente. Malgré cette diminution, les demandes de renseignements sont devenues beaucoup plus complexes. Nous avons été en mesure de constater que les gens font de plus en plus de recherches par eux-mêmes, notamment sur le Web, et consultent lorsqu'ils rencontrent des problèmes. Mis à part les demandes de renseignements sur l'obtention du statut d'autochtone, les résultats ont été positifs.

La Société publie la lignée généalogique de ses mécènes.

Par ailleurs, elle a signé une entente d'exclusivité avec les Services commémoratifs *Harmonia* pour la recherche de lignées ascendantes généalogiques pour leurs clients qui souhaitent inclure cet aspect de leur histoire familiale dans leurs dernières volontés.

- *Revue L'Ancêtre*

Le comité de la revue s'est donné un cadre rédactionnel pour les années 2006-2007 et 2007-2008, dans la perspective des Fêtes du 400^e anniversaire de la fondation de Québec et dans l'esprit du CISGH-2008. Ainsi, le numéro 276 a été inscrit sous le thème de Québec, lieu de fondation; le numéro 277 portait sur le territoire environnant Québec, notamment Beauport; le numéro 278, sur les secteurs de Sillery et de Sainte-Foy, et finalement, le numéro 279, sur la Rive-Sud. La revue a continué de bénéficier des nombreuses chroniques qui font l'intérêt de cette publication. L'originalité et la qualité des articles des différents auteurs publiés font de la revue *L'Ancêtre* un des fleurons de la Société de généalogie de Québec et une des publications remarquées au Québec.

- *Service à la clientèle et service des bénévoles*

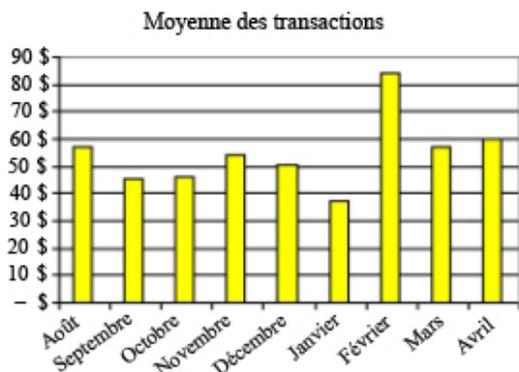
L'année 2006-2007 a été très fertile et exigeante pour les bénévoles du service à la clientèle : nombreux changements compte tenu de leurs rôles d'intervenants de première ligne. Avec un enthousiasme exemplaire, ils se sont familiarisés avec le nouveau composteur (carte de débit et de crédit), le photocopieur central et la nouvelle plate-forme des ordinateurs. Ils ont découvert de nouvelles habiletés, en collaboration étroite avec des ressources du comité d'informatique, de la bibliothèque virtuelle, de la formation, etc.

L'utilisation de la carte de crédit ou de débit a représenté 465 transactions totalisant 23 893 \$, du 7 août 2006 au 30 avril 2007 et ce, avec un pic en septembre et en janvier.

Transactions au moyen de cartes de crédit et de débit du 7 août 2006 au 28 avril 2007.

| Mois | Nombre | Total partiel | Moyenne |
|--------------|------------|---------------------|-----------------|
| Août | 11 | 624,50 \$ | 56,77 \$ |
| Septembre | 82 | 3 727,31 \$ | 45,46 \$ |
| Octobre | 71 | 3 292,49 \$ | 46,37 \$ |
| Novembre | 66 | 3 554,00 \$ | 53,85 \$ |
| Décembre | 51 | 2 585,35 \$ | 50,69 \$ |
| Janvier | 78 | 2 897,28 \$ | 37,14 \$ |
| Février | 41 | 3 443,00 \$ | 83,98 \$ |
| Mars | 39 | 2 215,00 \$ | 56,79 \$ |
| Avril | 26 | 1 554,00 \$ | 59,77 \$ |
| Total | 465 | 23 892,93 \$ | 54,54 \$ |

De plus, le photocopieur centralisé permet une sortie unique des copies provenant de tous les postes informatiques, avec des ajustements importants dus à l'arrivée de la bibliothèque virtuelle, au passage du BMS2000 en ligne, et à la migration des microfilms Drouin vers le Drouin numérisé. Qui dit virage informatique dit postes de travail adaptés : des tables, des fauteuils, etc., lesquels sont en voie d'installation pour le plus grand confort des chercheurs.



- **Site Web**

L'équipe du webmestre diffuse toutes les nouvelles et tous les événements spéciaux de la Société, en complément avec la revue *L'Ancêtre*, ainsi que ceux du Congrès international des sciences généalogique et héraldique de 2008.

Les effectifs

Le nombre de membres est plutôt stable depuis plusieurs années.

| Membres inscrits | 2005-2006 | 2006-2007 |
|------------------|--------------|--------------|
| Vie | 76 | 77 |
| Principal | 1 369 | 1 372 |
| Associé | 113 | 118 |
| Organismes | 160 | 146 |
| Total | 1 718 | 1 713 |

Les visites au centre de documentation Roland-J.-Auger (CDRJA)

Le nombre de visites et d'heures passées au CDRJA se maintient avec une légère hausse. Les activités du 45^e anniversaire, étant de type exceptionnel, n'ont pas été comptabilisées dans ces statistiques.

| | Visites 2006 | Heures 2006 | Visites 2007 | Heures 2007 |
|--------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| Chercheurs | 7 673 | 24 146 | 7 170 | 23 081 |
| Bénévoles | 2 884 | 10 791 | 3 649 | 13 470 |
| Visiteurs | 841 | 2 435 | 643 | 2 099 |
| Conférences | 753 | | 773 | |
| Total | 12 151 | 37 372 | 12 235 | 38 650 |

L'assistance aux conférences et ateliers

Pour l'exercice 2006-2007, les conférences ont attiré 773 personnes. Les activités et les ateliers de formation ont régulièrement été donnés et ont suscité autant d'intérêt : 1 437 participations en 2006-2007, comparativement à 1 490 en 2005-2006. La Société a aussi offert de nombreuses activités de formation dans les bibliothèques municipales et certains clubs de loisirs.

Le bottin des chercheurs de la FQSG

134 membres de la Société se sont inscrits au bottin électronique des chercheurs et aux bases de données nécrologiques de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie (FQSG).

Le bénévolat à la SGQ : un lieu d'engagement

Le Conseil d'administration tient à souligner la générosité et l'engagement de ses équipes de travail qui ont contribué à réaliser l'ensemble de nos actions ciblées. Les bénévoles ont réalisé un travail imposant tout au long de l'année 2006-2007. Nous tenons à les remercier pour leur soutien indéfectible et je leur dis bravo et merci.

Les heures passées par les bénévoles au CDRJA sont un indice important. Ce nombre peut aussi être multiplié plusieurs fois pour tenir compte du temps consacré à la maison à la saisie des données, la conception de rapports, etc. La SGQ se compare à une PME où plusieurs personnes occuperaient des postes à temps complet. Les bénévoles représentent 29,6 % des visiteurs à la Société, celle-ci se classant dans la moyenne des organismes de bénévolat au Québec. Une ressource inestimable! Le bénévolat est une participation volontaire à l'amélioration de la qualité de la recherche et au mieux-être des membres. Le bénévolat est l'une des forces vives de la Société dont l'importance, tant sociale qu'économique, ne sera jamais trop reconnue. La **Fête des bénévoles**, célébrée le premier jeudi de juin de chaque année est l'occasion par excellence de reconnaître leur travail.

L'accueil du 6 000^e membre et membre d'honneur

Lors de la journée d'études du 18 novembre, la Société a accueilli son 6000^e membre en la personne de M. Louis-Guy Lemieux, journaliste au journal *Le Soleil* depuis près de 40 ans. La Société a voulu souligner la contribution exceptionnelle de cet homme passionné d'histoire et de généalogie.

PARTENARIATS

Bâtir des solidarités tant régionales que nationales et d'ailleurs :

- Ententes de services avec BAnQ;
- Échanges de services avec l'Université Laval;

- Formation dans les bibliothèques municipales et les écoles de la ville de Québec;
- Création d'une chronique Québec-Normandie dans la revue *L'Ancêtre*;
- Visites de mécènes, qui par la suite ont fait l'objet de publication d'une lignée généalogique;
- Conférences ou ateliers conjoints avec la Société de généalogie de Lévis, la Société historique de Lévis, la Literary Historical Society of Quebec et la Société historique de Québec;
- Collaboration à la série des Grandes Familles du Québec publiée au journal *Le Soleil* concernant les patronymes les plus fréquents dans la population de l'Est du Québec;
- Association avec la maison d'édition Septentrion pour le lancement du livre *Grandes Familles du Québec*;
- Participation aux Fêtes de la Nouvelle-France, à la Journée de la culture, au Salon des familles souches, etc.;
- Collaboration à divers comités régionaux;
- Fête des bénévoles, célébrée le premier jeudi de juin de chaque année.

Au cours de la dernière année, nous avons poursuivi nos efforts de visibilité auprès de la population et nous avons aussi participé à de nombreuses activités tenues par nos partenaires régionaux. La SGQ fait en sorte d'être présente dans les secteurs qui l'intéressent. Sur le plan national, la Société était représentée à l'assemblée générale et au Conseil de généalogie de la FQSG.

INNOVATION ET DÉFIS PARTAGÉS

Ce que l'on retiendra de l'exercice 2006-2007, c'est que les projets ont été partagés entre les membres et les bénévoles et ont pu ainsi être un succès. Outre le maintien de la qualité des services réguliers, les réalisations les plus marquantes de l'année sont sans contredit la réussite du 45^e, le virage informatique et les nouvelles publications, ainsi que la mise en place de l'infrastructure du CISGH-2008. De plus, c'est grâce à la collaboration et la solidarité constantes entre les équipes de travail que la Société a pu mener à terme ces grands chantiers. Les nombreuses compétences ont été mises à contribution et les retombées ont été positives. Tous ces projets étaient de nature innovatrice et témoigneront dorénavant des nouvelles tendances dans le milieu de la généalogie.

Le 45^e anniversaire de la fondation de la Société

 Un comité formé en février 2006 avait pour mandat d'organiser les événements entourant les célébrations du 45^e. Grand succès grâce à la collaboration des bénévoles et au bilan financier de 6 000 \$. Les objectifs de la journée visaient à connaître la structuration des paroisses et des comtés avant et après 1850, découvrir le rôle, l'occupation et la mouvance de nos ancêtres à travers les différents

documents d'archives, et témoigner des avantages du partenariat dans la recherche.

Les fêtes du 45^e ont aussi démontré la grande solidarité qui existe entre les bénévoles des différentes équipes de travail de la Société ainsi qu'avec le Conseil d'administration. La présence des autres sociétés a également été un atout.

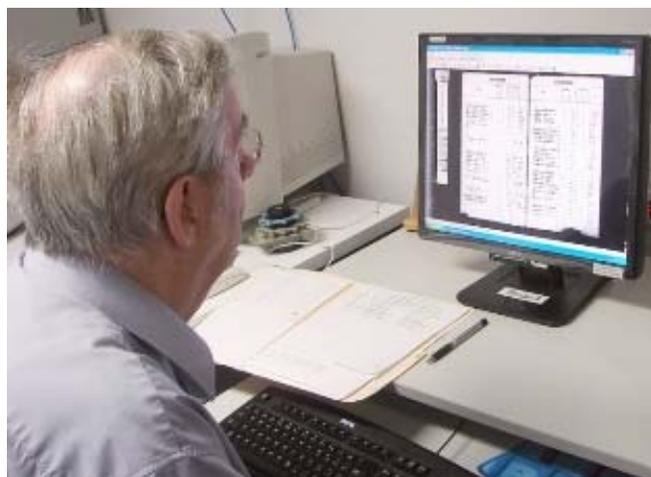
Le lancement des armoiries



La Société, maître d'œuvre du Congrès international des sciences généalogique et héraldique de 2008, a profité de cette journée thématique pour présenter ses armoiries aux membres. Claire Boudreau, hérald Saint-Laurent et hérald d'armes adjoint du Canada à l'Autorité héraldique du Canada, a officialisé les armoiries de la Société de généalogie de Québec. La SGQ a en outre fait réaliser une épinglette à partir de celles-ci.

UN CHANTIER EXEMPLAIRE!

La collaboration soutenue des équipes intervenantes a permis que l'arrivée du BMS2000 en ligne, le contrôle électronique des photocopies, la disponibilité des cartes de crédit et débit, l'implantation du Drouin numérisé, la bibliothèque virtuelle, le premier fichier interactif portant sur les centenaires, le téléchargement du fichier « Créer son tableau de lignée », se fassent de façon minutieuse, progressive et sereine dans un climat de complémentarité exemplaire. Un soutien d'information est toujours offert aux bénévoles et aux membres. Incontestablement, le virage informatique s'est fait dans l'harmonie et la fierté de participer à des changements bien réfléchis et qui ont été acceptés par la suite. Pour cela, et fidèle à son habitude, le Conseil a procédé par des comités ad hoc composés de généalogistes chevronnés afin que ces chantiers soient les leurs et que les nouveaux outils deviennent une valeur ajoutée aux fonctions de recherche.



Implantation du Drouin numérisé. Photo : Jacques Olivier

Le fichier interactif des centenaires et le téléchargement des tableaux sont des sites à accès gratuit que la Société a inaugurés à l'occasion de son 45^e anniversaire. Elle a voulu les partager avec ses membres ainsi qu'avec le milieu de la généalogie.



Le parc informatique. Photo : Jacques Olivier

Les nouvelles publications

Si la tendance se maintient, la Société s'oriente vers des publications sur support informatique. Durant l'année, elle a publié trois CD inédits et un répertoire sur support papier. Elle a lancé le fichier interactif des centenaires et mis en téléchargement gratuit un ou plusieurs modèles de tableaux de lignée généalogique. Autre fait à souligner, la Société se réserve la saisie des actes de baptême, de mariage et de décès pour le fichier central BMS2000. Cela nous permet de dire sans équivoque que la R&D (Recherche et Développement) continue d'occuper une place primordiale au sein de la Société.

Congrès international des sciences généalogique et héraldique en 2008



Les membres du Conseil d'administration de CISGH-2008 sont : Denis Racine, président; Mariette Parent, vice-présidente; Michel Banville, secrétaire général; André G. Bélanger, trésorier et Jacques Olivier, coordonnateur. Le Conseil d'administration s'est réuni dix fois en 2006-2007. Les principaux sujets traités ont été le financement, la structure d'organisation, le choix et la signature des contrats avec les fournisseurs de services, la participation aux événements nationaux et internationaux pour la promotion de l'événement, et le recrutement à la présidence d'honneur. Son Excellence la très Honorable Michaëlle Jean, gouverneure générale du Canada, a accepté d'être la présidente d'honneur du congrès.

RESSOURCES FINANCIÈRES

L'exercice financier se terminant le 30 avril 2007 affiche une réserve de 40 526,88 \$ et une perte aux livres due à la radiation de plusieurs actifs immobilisés. Les dons et les subventions ont été de 18 320,18 \$ en 2007. La campagne de souscription auprès des membres est en cours et prendra fin en décembre 2007.

L'exercice de radiation de certaines immobilisations désuètes, comme les microfilms Drouin (sur bobine), un lecteur photocopieur de microfilms et autres immobilisations, entraîne une perte nette de 35 190,33 \$. Le bilan au 30 avril 2007 montre une réserve de 40 536,88 \$ en 2007, comparativement à 48 708,30 \$ en 2006. Ces renseignements proviennent des états financiers analysés par M. Claude Paquet, c.a.

| Société de généalogie de Québec | 2005-2006 | 2006-2007 |
|---------------------------------|-------------------|--------------------|
| REVENUS | | |
| Ventes | 42 688,06 | 42 321,18 |
| Moins coût des ventes | 23 802,75 | 15 247,64 |
| Revenu brut sur les ventes | 18 885,31 | 27 073,54 |
| Autres revenus | 96 556,64 | 110 752,74 |
| Total des revenus | 115 441,95 | 137 826,28 |
| MOINS | | |
| Services aux membres | 52 198,51 | 58 711,23 |
| Dépenses d'exploitation | 57 566,68 | 114 305,38 |
| Total des dépenses | 109 765,19 | 173 016,61 |
| PROFIT NET | 5 676,76 | (35 190,33) |

OBJECTIFS POUR L'EXERCICE 2007-2008

Les priorités d'action du Conseil d'administration pour l'année 2007-2008 sont fixées en fonction de la conjoncture économique et sociale de la Société, tout en tenant compte des ressources financières et humaines actuellement disponibles.

- Mobiliser une équipe gagnante de bénévoles à la Société, maître d'œuvre du CISGH-2008.
- S'assurer d'une bonne gestion au sein de la Société, en termes de continuité et de relève.
- Définir une stratégie portant sur l'arrimage des bases de données disponibles dans Internet (cyber-

généalogie) et les services directs offerts au CDRJA et dans son site Web.

- Donner suite au sondage en prenant les décisions les plus appropriées pour améliorer la qualité des services et assurer le développement de la Société de généalogie de Québec.

REMERCIEMENTS

Cette revue des activités de la Société de généalogie de Québec nous permet de constater tout le chemin parcouru durant la dernière année grâce aux membres et aux bénévoles. Il m'est impossible de nommer tout le monde, car je risquerais d'en oublier. Je sollicite votre compréhension et j'espère que cette situation ne blessera personne.

En terminant, permettez-moi de remercier mes collègues du Conseil d'administration, les directrices et les directeurs, les chargés de projets. Je voudrais souligner, en particulier, M. Marc-André Leclerc, directeur du CAQ de la BAnQ, pour son engagement envers la généalogie et la Société, et M. Gilles Cayouette, pour le travail remarquable au Comité de la formation et des conférences. Je voudrais aussi souligner le congé que M. Michel Banville prendra durant la prochaine année, il souhaite ainsi mieux se consacrer à sa fonction de secrétaire général du Congrès international des sciences

généalogique et héraldique de 2008, pour mieux revenir ensuite à la SGQ.

Que toutes et tous trouvent ici ma profonde gratitude pour leur contribution amicale autant qu'efficace à l'évolution de la généalogie et à la pérennité de la Société. Je n'oublie pas les bénévoles amis et passionnés de généalogie rencontrés au cours de l'année qui forment une grande famille des plus dynamiques au Québec. Je tiens ici à souligner la compréhension des chercheurs et leur complicité à l'égard des bénévoles qui ont assuré la mise en marche de nombreux chantiers durant cette dernière année. Grâce à la participation des bénévoles, à leur détermination et à leur engagement, l'année 2006-2007 aura été déterminante dans l'essor de la SGQ. Des témoignages de reconnaissance nous arrivent de partout.

CONCLUSION

C'est l'émergence de nombreuses équipes gagnantes! La compétence des équipes n'est plus à prouver, et c'est ce qui fait la solidité de la Société. On peut affirmer que les résultats du 45^e seraient de bon augure pour notre projet commun du CISGH-2008, avec des équipes solidaires. La Société ne serait pas ce qu'elle est sans l'apport de toutes ces personnes. On entreprend donc la nouvelle année avec le même élan vers la réalisation du CISGH-2008.

À L'ÉGLISE ET À MON PAYS, DE M^{GR} CYPRIEN TANGUAY

Le premier volume du *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes* de M^{GR} Cyprien Tanguay porte la dédicace suivante : « À l'Église et à mon pays ». Cette dédicace a toute une histoire. M^{GR} Tanguay avait été curé de Rimouski de 1850 à 1859. Le docteur J.-C. Taché était un de ses paroissiens les plus distingués. Le curé Tanguay avait entretenu très souvent son ami, M. Taché, de son entreprise patriotique. Mais M. Taché s'était rendu compte qu'un curé chargé d'une populeuse paroisse ne pourrait jamais mener à bonne fin une tâche aussi gigantesque.

Quelques années plus tard, on offrit à M. Taché la charge de sous-ministre du ministère de l'Agriculture du Canada. Il mit à son acceptation la condition formelle que l'abbé Tanguay entrerait dans son département en qualité de statisticien. C'était lui donner la chance de compléter son *Dictionnaire*. Cette condition fut acceptée.

M^{GR} Tanguay n'oublia jamais le service rendu. Aussi, sur le point de publier son premier volume, il demanda à M. Taché la permission de lui dédier son ouvrage. Le sous-ministre Taché lui écrivit alors la noble lettre suivante : *Vous me demandez de vous permettre de me dédier votre grand ouvrage de généalogie canadienne. J'apprécie l'honneur qui serait fait à mon nom d'être inscrit, à ce titre, en tête d'un aussi beau travail d'un édifice qui subsistera encore alors que bien des choses de notre temps auront été oubliées; j'apprécie également le motif qui vous a poussé à m'offrir cet honneur, mais à cause de cela même, je me crois obligé de vous demander la permission de ne pas accepter votre offre pour la raison que je vais vous donner, et que je vous prie de bien vouloir trouver bonne. Le livre que vous allez publier est d'une importance trop grande, d'une portée trop vaste, il se lie d'ailleurs à des souvenirs et à des intérêts trop généraux pour pouvoir être dédié à un individu. C'est l'histoire de chacune des familles qui constituent la population catholique française du pays, c'est le registre des générations qui reposent dans le sein de notre terre canadienne ou se meuvent à sa surface, que vous avez collectionnées, arrangées et ordonnées, et c'est l'Église qui vous a fourni les sources où vous avez puisé vos renseignements. J'ose donc vous suggérer la dédicace suivante : « À l'Église et à mon pays ».*

M^{GR} Tanguay se rendit à la suggestion de son ami. Voilà pourquoi le *Dictionnaire généalogique* est dédié « À l'Église et à mon pays ».

D'après M^{GR} Laflamme, M^{GR} Tanguay.

Tiré de *Les mots qui restent*, par Pierre-Georges Roy, Éditions Garneau, Québec, 1940.



XXVIII^e CONGRÈS INTERNATIONAL DES SCIENCES GÉNÉALOGIQUE ET HÉRALDIQUE

PRÉSIDENCE D'HONNEUR

Nous avons le plaisir et l'honneur de vous annoncer que son Excellence la très honorable Michaëlle Jean, C.C., C.M.M., C.O.M., C.D., gouverneure générale du Canada, a accepté la présidence d'honneur du congrès CISGH-2008.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Les membres du conseil d'administration du CISGH-2008, organisme responsable de l'organisation du congrès sont :

Denis Racine, président de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, et du comité organisateur du congrès;
Marianne Parent, présidente de la Société de généalogie de Québec, et vice-présidente du comité organisateur;
Michel Banville, secrétaire général;
André G. Bélanger, trésorier;
Jacques Olivier, coordonnateur.

L'APPEL DES RÉSUMÉS DES CONFÉRENCIERS

Les personnes qui désirent prononcer une conférence en généalogie ou en héraldique, lors du congrès, seront invitées, *en juin 2007*, à présenter un résumé de leur conférence. À cette fin, les intéressés devront utiliser le service qui sera mis en ligne sur le site Web du congrès. Les exigences et les modalités de transmission y seront expliquées. Les résumés seront soumis à un jury, qui procédera à la sélection des conférenciers et conférencières selon des critères établis par les comités scientifiques.

Les personnes qui n'ont pas accès à un service courriel sur Internet pourront toutefois transmettre par courrier leur résumé à l'attention de Claire Boudreau, pour les conférences en héraldique, et de Régnald Lessard pour celles en généalogie, à l'adresse suivante :

CISGH-2008
a/s Société de généalogie de Québec
C. P. 9066, Succ. Sainte-Foy
Québec (Québec)
Canada G1V 4A8

À noter que les exigences seront les mêmes que pour la transmission par courriel sur Internet.

Si vous souhaitez être avisé lors de l'appel des résumés, prière de fournir vos coordonnées au soussigné à l'adresse susmentionnée, ou par télécopieur au numéro 418 651-2643, ou par courriel à l'adresse cisgh2008@total.net.

Michel Banville, secrétaire général

MONSIEUR GÉRARD E. PROVENCHER (0037) FONDATEUR DE LA REVUE *L'ANCÊTRE* DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

par Esther Taillon (0138) et G.-Robert Tessier (0003)

Le nom de Gérard Provencher évoque bien des souvenirs dans la tête de plusieurs généalogistes, surtout ceux et celles de la première heure, en particulier de Québec. Il faut se reporter à l'An moins un de la Société de généalogie de Québec.

C'était en 1960, année où il est question de fonder une société de généalogie à Québec, société autonome et indépendante. Il s'est établi alors une communication entre deux agronomes : Benoît Pontbriand à Québec et Gérard Provencher à Hull-Ottawa. Deux adeptes de l'agriculture et de la culture. Il fut convenu alors que le nom de nos sociétés serait pour Québec : Société canadienne de généalogie (Québec) et pour Hull-Ottawa : Société canadienne de généalogie (Hull-Ottawa). On voyait déjà poindre l'idée d'une fédération canadienne de sociétés de généalogie. La société de Québec, fondée en 1961, adopta le nom actuel quelques années plus tard.

À Hull-Ottawa, plusieurs généalogistes se joignirent au président Gérard Provencher : Kathleen Mennie de Varennes, Michel Langlois et plusieurs autres. L'attrait de la Vieille capitale fut grand pour les Mennie de Varennes et Langlois, ainsi que pour Gérard Provencher, qui ne tardèrent pas à joindre les rangs de la Société de généalogie de Québec et à l'enrichir par leur présence et leurs travaux.

Sans doute M. Gérard E. Provencher a-t-il commencé, comme la plupart d'entre nous, à s'intéresser à son nom et à sa propre lignée, ce qui est tout à fait légitime. Cependant, il est allé beaucoup plus loin que la majorité des généalogistes. Pendant des années, il a concentré son attention et son temps à une recherche qui aboutira à la publication d'un énorme ouvrage sur son patronyme. Intitulé *Dictionnaire généalogique des familles Provencher en Amérique*, cette somme représente plusieurs volumes et comble de plaisir et de satisfaction toutes les personnes qui, de près ou de loin, s'intéressent au patronyme Provencher.

Cette période intense de recherche patronymique a été précédée d'une implication productive pour les membres de la Société de généalogie de Québec. En effet, M. Provencher acceptera la charge de président en 1973 et



l'assumera pendant deux ans soit jusqu'en 1975. Sous sa gouverne, la Société change de nom. Elle passe de Société canadienne de généalogie (Québec) à Société de généalogie de Québec, et un peu plus tard se dote d'un nouveau logo. Puis, M. Provencher propose que la Société ait sa propre publication, la Société généalogique canadienne-française étant la seule, à ce moment, à publier mensuellement. Ce sera *L'Ancêtre*, dont le premier numéro sortira en septembre 1974.

Au début, il l'alimentera lui-même par le relevé des baptêmes et des sépultures de la paroisse de Notre-Dame-de-Québec (1621 à 1700), qui paraîtra par tranches dans chacun des numéros de *L'Ancêtre* et ce, jusqu'au moment où des auteurs d'articles de fond se manifesteront. C'est aussi sous sa présidence que la Société reçoit le don que fait M. Gérard Gallienne de sa *Carte de Gédéon de Catalogne*, pour édition et vente.

Ces quelques exemples montrent assez bien le dynamisme que Gérard E. Provencher a su insuffler à la Société de généalogie de Québec au moment où elle ne comptait qu'un peu plus de 200 membres.

Merci M. Gérard E. Provencher.

Les généalogistes se souviendront de vous!





MARIAGE INTROUVABLE EN 1844 DE PAUL ROBERGE ET MARGUERITE JONCAS, ET CONJOINTE MYSTÉRIEUSE À SAINT-ROMUALD

par Guy Saint-Hilaire, *maître généalogiste agréé* (0064)

Né en 1939 à Lévis, l'auteur a vécu à Saint-Romuald jusqu'à l'âge adulte. Après des études universitaires à l'Université Laval et à Rome, il a été prêtre et a travaillé près de huit ans dans des ambassades en Asie et en Amérique du Sud, puis il a oeuvré plus de vingt-cinq ans au Canada comme adjudicateur d'un tribunal administratif fédéral. Il est retraité depuis 2003. Contaminé par le virus de la généalogie dès 1953 et reçu *maître généalogiste agréé* en janvier 1992, il a déjà publié quelques travaux d'histoire et de généalogie, comme des répertoires de mariages des comtés de Lévis et Lotbinière, le *Terrier de Saint-Romuald-d'Etchemin*, un livre sur les familles Lapointe, des Bergeronnes, et de nombreux articles de revues.

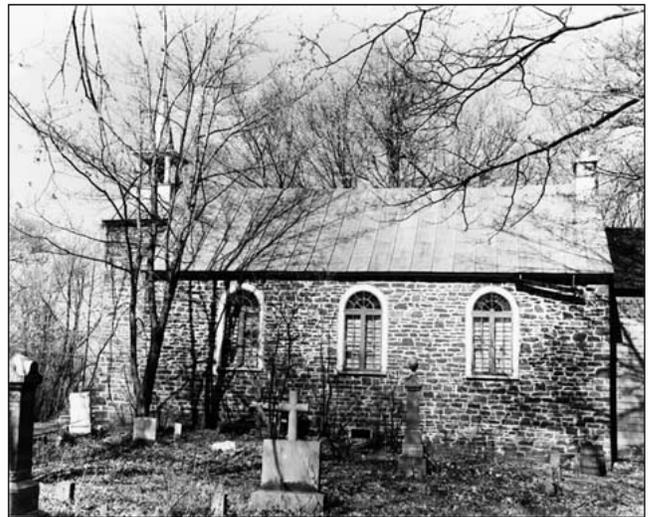
Résumé : Malgré la mise au monde de huit enfants dits nés d'un légitime mariage, on n'arrive pas à dénicher un acte ou un contrat confirmant le mariage et la filiation des parents Paul Roberge et Marguerite Joncas. Toutefois, les paramètres du mariage et la filiation des conjoints sont établis par des preuves circonstancielles.

En dépit d'intenses recherches, nous ne sommes pas parvenu à dénicher la trace du mariage contracté par Paul Roberge et Marguerite Joncas, probablement en 1844, dans le voisinage de Saint-Nicolas et de Saint-Jean-Chrysostome, même si nous avons trouvé huit enfants nés entre mars 1845 et mai 1864 de ce mariage dit « légitime ».

C'est en tentant d'établir une lignée généalogique passant par ce couple résidant à Saint-Romuald que nos recherches ont dû momentanément s'arrêter pour s'assurer de la filiation des conjoints. Les répertoires de mariages, bases de données et dictionnaires existants ne faisant pas mention d'un tel mariage, nous avons consulté la liste des contrats de mariage pour cette époque, mais en vain. Devant le silence de ces sources et le nombre de familles Roberge et Joncas résidant à l'endroit à l'époque, nous nous sommes tourné vers les actes de baptême des enfants, au cas où le choix des parrains et marraines pourrait nous orienter vers les véritables familles des conjoints. Les registres de Saint-Romuald ne débutant qu'en octobre 1854, nous avons aussi examiné ceux de la paroisse mère Saint-Jean-Chrysostome pour la période antérieure, puis ceux de Lévis (Saint-Joseph) pour la période antérieure à l'ouverture en novembre 1830 de ceux de Saint-Jean-Chrysostome. Nous avons aussi scruté ceux de Saint-Nicolas. L'examen de ces registres et des recensements de Saint-Romuald pour 1861, 1871 et 1881 nous a permis d'établir que le couple avait eu huit enfants, dont les quatre premiers avaient été baptisés à Saint-Jean-Chrysostome en 1845, 1847, 1850 et 1854 et les quatre derniers à Saint-Romuald en 1857, 1859, 1861 et 1864.

Une fois connus les parrains et marraines des huit enfants, nous avons tenté, à l'aide de divers échafaudages, d'établir auxquelles des familles Roberge et Joncas de

l'endroit nos conjoints appartenaient. Ayant constaté que la marraine du premier enfant était Marguerite Bouffard (épouse d'Augustin Joncas), que Antoine et Thomas Joncas étaient parrains des deuxième et sixième enfants, et que Philomène Joncas était marraine du septième enfant, nous pouvions conclure que l'épouse Marguerite Joncas devait être fille d'Augustin Joncas et de Marguerite Bouffard. C'était la seule famille Joncas cumulant les noms de Marguerite Bouffard, Antoine, Thomas et Marguerite Joncas. Par ailleurs, le parrain Ignace Roberge du premier enfant, la marraine Louise Lambert du troisième enfant, et les couples Louis Cadoret - Catherine Girard et Joseph Girard - Émilie Cadoret, parrains et marraines des quatrième et huitième enfants invitaient à relier l'époux à la famille de Paul Roberge marié à Angélique Roberge. Louise Lambert ainsi que Catherine et Joseph Girard



La vieille église protestante (anglicane, construite en 1851). Ca. 1940-ca. 1957
Crédit : Joseph W. Michaud / Service de Ciné-photographie de la province de Québec / Archives nationales du Canada / PA-038999

étaient des nièces et neveu de ce dernier Paul Roberge, et Ignace Roberge était une personnalité reconnue dans sa famille, probablement le frère aîné de sa femme Angélique. La reconstitution des familles Joncas et Roberge, que nous avons faite subséquemment, nous a permis de confirmer nos premières hypothèses.

En ce qui regarde le couple Augustin Joncas - Marguerite Bouffard qui serait les parents de notre Marguerite Joncas, il se serait épousé le 10 octobre 1818 à Montmagny (Saint-Thomas), aurait fait baptiser son premier enfant le 17 mars 1819 à Berthier-en-Bas, puis Augustin, Antoine et Marguerite respectivement en 1821, 1823 et 1825 en des endroits que nous n'avons pas encore pu identifier, puis deux autres enfants à Sainte-Claire (MRC Bellechasse) en 1826 et 1828, et enfin les six derniers à Saint-Nicolas entre 1830 et 1840. Trois de ces douze enfants sont décédés relativement jeunes; deux ne semblent pas avoir laissé de trace, sans doute parce que décédés jeunes eux aussi; et les sept autres se sont mariés, dont trois à Saint-Nicolas, un à Saint-Jean-Chrysostome en 1853, un à Saint-Romuald en 1861, un à Saint-Lambert aussi en 1861, et notre Marguerite à une date et un endroit non identifiés. À l'état civil, on peut constater que depuis 1830, la famille Joncas habite Saint-Nicolas, ce que confirme le recensement de l'endroit de 1831, mais qu'elle reluke l'est de la rivière Chaudière. Déjà le 28 septembre 1836, le père Augustin faisait inhumer à Saint-Jean-Chrysostome son bébé Élisabeth, baptisée six mois plus tôt à Saint-Nicolas. Il était alors qualifié par le curé de «journalier du lieu». Et même s'ils s'étaient respectivement mariés en 1842 et 1846 à Saint-Nicolas, ses fils Augustin et Antoine faisaient baptiser leurs enfants à Saint-Jean-Chrysostome, puis à Saint-Romuald où les activités du port de New Liverpool attiraient bien des travailleurs.



Moulin Caldwell sur la rivière Etchemin, là où sera érigé Saint-Romuald – BAC-e000998064- Auteur inconnu vers 1825

Quant au couple Paul Roberge et Angélique Roberge dont serait issu notre conjoint Paul Roberge fils, il se serait marié le 22 janvier 1816 à Lévis (Saint-Joseph) et

aurait fait baptiser sept enfants au même endroit entre 1816 et 1827, puis deux autres en 1831 et 1833 à Saint-Jean-Chrysostome. Baptisé à Lévis (Saint-Joseph) le 17 novembre 1783, Paul Roberge père était inhumé à Saint-Romuald le 27 avril 1857. Quant à Angélique Roberge, baptisée à Lévis (Saint-Joseph) le 7 novembre 1797, elle était inhumée à Saint-Jean-Chrysostome le 21 novembre 1838. De leurs neuf enfants baptisés, on a perdu la trace de trois : un est décédé à 17 mois, et les cinq autres se sont mariés, dont quatre à Saint-Jean-Chrysostome en 1842, 1845, 1850 et 1854, et notre conjoint Paul Roberge à une date et un endroit non identifiés. Étant donné que les parrains et marraines choisis pour les enfants du couple Paul et Angélique Roberge semblent pour la plupart être des résidents du village de New Liverpool, on peut soupçonner que c'est à cet endroit que le couple a élevé ses enfants, dont le fils Paul Roberge, né et baptisé le 25 novembre 1817 à Lévis (Saint-Joseph), et parfois appelé Joseph ou Joseph-Paul Roberge.

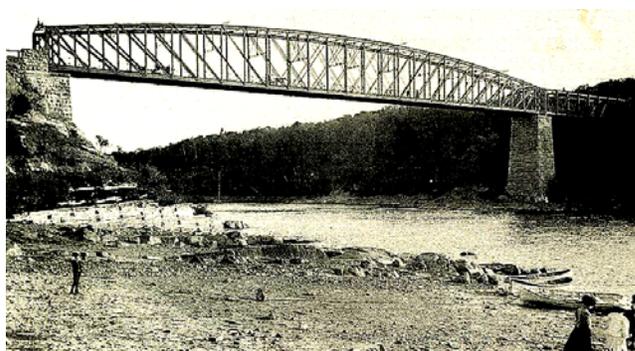
La première apparition de Paul Roberge fils et de Marguerite Joncas comme couple, a lieu au baptême de leur fils Joseph le 23 mars 1845 à Saint-Jean-Chrysostome, où il est bien dit que l'enfant est né de leur «légitime mariage». La marraine est Marguerite Bouffard, la mère de Marguerite Joncas, et le parrain est Ignace Roberge, sans doute l'oncle maternel aîné de Paul Roberge. On voit encore Paul Roberge et Marguerite Joncas présentés comme couple au baptême de leur second enfant Célanire le 27 juin 1847 à Saint-Jean-Chrysostome, où l'enfant est encore dite née de leur *légitime mariage*. Il en est de même de leurs fils Louis et Édouard baptisés à Saint-Jean-Chrysostome respectivement les 23 novembre 1850 et 19 juillet 1854, et de leurs enfants Céлина, Thomas, Philippe et Florida baptisés à Saint-Romuald respectivement les 26 janvier 1857, 15 mars 1859, 4 avril 1861 et 8 mai 1864. Le fils Philippe décède à Saint-Romuald à l'âge de 5 ans. Selon le recensement de Saint-Romuald de 1871, le fils Louis (20 ans) est encore avec la famille à ce moment; à celui de 1881, les fils Édouard (26 ans) et Édouard (22 ans) sont encore avec la famille, mais on perd leur trace par la suite. Le 31 janvier 1871, la fille Célanire épousait Paul Samson à Berthier-en-Bas, là où ses grands-parents Joncas avaient fait baptiser leur premier enfant en 1819. Puis, les 6 août 1872 et 17 novembre 1874 se mariaient à Saint-Romuald respectivement le fils Joseph à Alice Wilson et la fille Céлина à Napoléon McReady. Au recensement de Saint-Romuald de 1891, on voit la mère Marguerite (66 ans) et sa fille Florida (27 ans) résider chez le gendre Napoléon McReady et son épouse Céлина (34 ans), puis au recensement de 1901 du même endroit, il ne reste plus de trace de ces quatre personnes qui se sont déplacées à des endroits que nous n'avons pas encore pu identifier.

Malgré des recherches intensives dans tous les registres de catholicité imaginables de l'est du Québec, il nous a été impossible de retrouver le mariage de Paul Roberge et Marguerite Joncas. En cherchant à établir les paramètres possibles d'un tel mariage, nous pensons qu'il a dû être célébré avant la naissance de leur premier enfant légitime, soit avant le 23 mars 1845, et probablement dans les environs de Saint-Nicolas et de New Liverpool (desservi par Saint-Jean-Chrysostome) où demeuraient les conjoints et leur famille. En outre, comme nous n'avons pu davantage trouver les date et lieu de naissance de Marguerite Joncas, nous sommes limité à nous fier à son rang dans sa famille et aux âges déclarés aux recensements pour établir sa date de naissance. Or, les recensements de Saint-Romuald de 1861, 1871, 1881 et 1891 lui donnent respectivement 36, 45, 55 et 66 ans, ce qui la ferait naître vers 1825, soit après son frère Antoine né vers 1823 et avant son frère Chrysologue baptisé le 16 août 1826. Étant donné qu'à l'instar de ses consanguins, il est peu probable qu'elle se soit mariée avant l'âge de 16 ans, le mariage légitime peut difficilement avoir eu lieu avant 1841. À défaut de pouvoir trouver un acte de mariage à Saint-Nicolas et Saint-Jean-Chrysostome, nous avons tenté de consulter le livre des prônes de ces paroisses pour une éventuelle publication de bans. Nous avons pu parcourir attentivement celui de Saint-Nicolas pour la période de 1841 à 1846, et n'y avons trouvé que la publication de bans pour le mariage du frère Augustin Joncas en 1842, mais aucune pour le mariage Roberge-Joncas. Malheureusement, il nous a été impossible de parcourir celui de Saint-Jean-Chrysostome pour la même période, la préposée nous ayant simplement affirmé, lors de notre passage, qu'elle n'avait jamais vu de livre des prônes pour cette période dans les archives paroissiales.

À défaut d'éléments plus probants et compte tenu de la date de naissance du premier enfant en mars 1845 et de l'année de naissance de la mère en 1825, nous estimons que Paul Roberge, fils de Paul Roberge et d'Angélique Roberge, et Marguerite Joncas, fille d'Augustin Joncas et de Marguerite Bouffard, se sont épousés en 1844 probablement à Saint-Nicolas ou Saint-Jean-Chrysostome, mais que l'on a oublié d'en faire l'enregistrement. Il reste toutefois à voir comment, pour aider les chercheurs, on peut intégrer aux bases de données, comme le fichier BMS2000, ce mariage sans date ni lieu de célébration.

Il est vrai que nous n'avons pas trouvé de documentation attestant de façon directe, péremptoire et tout à fait irréfutable que l'époux de Marguerite Joncas était le fils du Paul Roberge marié en 1816 à Angélique Roberge, ou que cette Marguerite Joncas était la fille du forgeron Augustin Joncas marié en 1818 à Marguerite Bouffard, mais la preuve circonstancielle recueillie est telle qu'elle

ne laisse pas de doute sur ces filiations. Le journalier Joseph Roberge, époux de Marguerite Joncas et dit âgé de 64 ans lors de son inhumation à Saint-Romuald le 13 décembre 1879, peut difficilement être autre que le Paul Roberge, parfois appelé Joseph ou Joseph-Paul, baptisé le 25 novembre 1817 à Lévis (Saint-Joseph) comme fils de Paul Roberge et Angélique Roberge. De plus, le choix des parrains et marraines qui a été fait aux baptêmes des enfants n'a de sens que si les parents ont la filiation que nous leur avons attribuée. Ensuite, dans chacune des deux familles d'où il provient, chacun des parents Paul et Angélique correspond parfaitement au profil d'un de leurs membres, tant par le prénom et le moment de la naissance que par ce qui pouvait être espéré de lui.



Pont Garneau à Saint-Romuald, sur la rivière Etchemin, datant de 1890 – Photo d'époque- BAnQ- P547S1SS1D454

Notons enfin qu'alors qu'il nous a été possible de repérer la naissance du conjoint Paul Roberge le 25 novembre 1817 à Lévis (Saint-Joseph) et son décès le 11 décembre 1879 à Saint-Romuald, il nous fut impossible de retracer la naissance, le mariage et le décès de son épouse Marguerite Joncas. Elle serait née pendant les pérégrinations de ses parents entre Berthier-en-Bas en mars 1819 et Sainte-Claire (MRC Bellechasse) en août 1826. Son mariage autour de 1844 est introuvable et, sur la fin de sa vie, entre les recensements de Saint-Romuald de 1891 et de 1901, on perd sa trace alors qu'elle a probablement suivi son gendre McReady et ses deux filles dans une nouvelle localité que nous n'avons pas réussi à identifier. Peut-être l'ouest du Québec ou même les États-Unis. L'on sait toutefois qu'elle a bien existé puisqu'elle a donné naissance à huit enfants et qu'elle est mentionnée aux recensements de 1861, 1871, 1881 et 1891. Le fait que l'on ne puisse trouver ni sa naissance, ni son mariage, ni son décès nous la rend toutefois plutôt mystérieuse.

Nous reconnaissons que ce qui précède n'est peut-être pas exhaustif. Aussi, ceux ayant plus d'information ou d'autres renseignements sur la famille de Paul Roberge et Marguerite Joncas ou sur leurs antécédents sont chaleureusement invités à nous en faire part en nous contactant à l'adresse suivante : guyt-hilaire@sympatico.ca ◀

FAMILLE DES PARENTS DU CONJOINT PAUL ROBERGE FILS

ROBERGE, Paul
(Paul et Thérèse Huard)
n. 16 b. 17-11-1783 Lévis (Saint-Joseph)
d. 25 s. 27-04-1857 Saint-Romuald

m. 22 janvier 1816
Lévis (Saint-Joseph)

ROBERGE, Angélique
(Louis et Marguerite Couture)
n. 06 b. 07-11-1797 Lévis (Saint-Joseph)
d. 19 s. 21-11-1838 Saint-Jean-Chrysostome

Enfants :

1. Marie-Angélique, n. 18 b. 19-10-1816 Lévis (Saint-Joseph); m. 16-09-1850 Saint-Jean-Chrysostome à Anthyme Fréchette.
2. Paul, n. et b. 25-11-1817 Lévis (Saint-Joseph); m. vers 1844 à Marguerite Joncas; d. 11 s. 13-12-1879 Saint-Romuald.
3. Louis, n. 04 b. 05-05-1819 Lévis (Saint-Joseph).
4. Sophie, n. et b. 12-02-1821 Lévis (Saint-Joseph); m. 16-08-1842 Saint-Jean-Chrysostome à Régis Simoneau
5. Magloire, n. et b. 17-05-1822 Lévis (Saint-Joseph).
6. Marie, n. 18 b. 19-12-1823 Lévis (Saint-Joseph).
7. Angèle, n. et b. 08-04-1827 Lévis (Saint-Joseph); m. 22-09-1845 Saint-Jean-Chrysostome à Zéphirin-Octave Bourget; d. 09 s. 11-04-1869 Saint-Romuald.
8. Marie-Élise (Sara), n. 20 b. 21-03-1831 Saint-Jean-Chrysostome; m. 28-02-1854 Saint-Jean-Chrysostome à Guillaume Payeur; d. 1863 (avant son bébé de 3½ mois inhumé le 31-08-1863 Saint-Romuald)
9. Louis-Dagobert, n. 18 b. 20-07-1833 Saint-Jean-Chrysostome; d. 08 s. 10-01-1835 Saint-Jean-Chrysostome.

FAMILLE DES PARENTS DE LA CONJOINTE MARGUERITE JONCAS

JONCAS, Augustin
(Jean-Baptiste et Geneviève Métivier)
n. et b. 26-12-1794 Montmagny (Saint-Thomas)

m. 10 octobre 1818 Montmagny
(Saint-Thomas)

BOUFFARD, Marguerite
(Antoine et Marie-Marguerite Ouelle-Galibois)
n. 11 b. 12-08-1799 Montmagny (Saint-Thomas)

Enfants :

1. Geneviève, n. et b. 17-03-1819 Berthier-en-Bas.
2. Augustin, n. vers 1821; m. 02-08-1842 Saint-Nicolas à Élisabeth Lambert.
3. Antoine, n. vers 1823; 1^{er} m. 17-02-1846 Saint-Nicolas à Rose Lambert (d. 12-01-1847 Saint-Jean-Chrysostome); 2^e m. 26-07-1853 Saint-Henri à Angèle Poiré.
4. Marguerite, n. vers 1825; m. vers 1844 à Paul Roberge; d. après 1891.
5. Laurent Chrysologue, n. et b. 16-08-1826 Sainte-Claire (MRC Bellechasse); m. 13-09-1853 Saint-Nicolas à Louise Lambert.
6. Zoé, n. 09 b. 10-09-1828 Sainte-Claire (MRC Bellechasse).
7. Pierre, n. et b. 11-07-1830 Saint-Nicolas; m. 20-09-1853 Saint-Jean-Chrysostome à Adèle Faucher.
8. Flavie, n. 22 b. 23-05-1832 Saint-Nicolas; s. 09-01-1837 Saint-Nicolas.
9. Thomas, n. 17 b. 18-05-1834 Saint-Nicolas; m. 09-04-1861 Saint-Romuald à Philomène Roberge.
10. Élisabeth, n. 03 b. 04-1836 Saint-Nicolas; d. 26 s. 28-09-1836 Saint-Jean-Chrysostome.
11. Élisabeth, n. et b. 05-02-1838 Saint-Nicolas; m. 07-01-1861 Saint-Lambert à Norbert Couture.
12. Philomène, n. 26 b. 30-08-1840 Saint-Nicolas; s. 13-09-1861 Saint-Romuald.

FAMILLE DE PAUL ROBERGE ET MARGUERITE JONCAS

ROBERGE, (Joseph-)Paul
(Paul et Angélique Roberge)
n. et b. 25-11-1817 Lévis (Saint-Joseph)
d. 11 s. 13-12-1879 Saint-Romuald

m. vers 1844
lieu inconnu

JONCAS, Marguerite
(Augustin et Marguerite Bouffard)
n. vers 1825; d. après 1891

Enfants :

1. Joseph, n. et b. 23-03-1845 Saint-Jean-Chrysostome; m. 06-08-1872 Saint-Romuald à Alice Wilson.
2. Célanire, n. et b. 27-06-1847 Saint-Jean-Chrysostome; m. 31-01-1871 Berthier-en-Bas à Paul Samson.
3. Louis, n. et b. 23-11-1850 Saint-Jean-Chrysostome.
4. Édouard, n. et b. 19-07-1854 Saint-Jean-Chrysostome.
5. Céline, n. 25 b. 26-01-1857 Saint-Romuald; m. 17-11-1874 Saint-Romuald à Napoléon McReady.
6. Thomas, n. et b. 15-03-1859 Saint-Romuald.
7. Philippe, n. 03 b. 04-04-1861 Saint-Romuald; d. 13 s. 15-04-1866 Saint-Romuald.
8. Florida, n. et b. 08-05-1864 Saint-Romuald.



DE PIERRE LALIBERTÉ EN PIERRE LALIBERTÉ SUR NEUF GÉNÉRATIONS

par Jean Dubé (4571)

Jean Dubé est un biochimiste et professeur retraité de l'Université Laval où il a enseigné et fait de la recherche biomédicale de 1971 à 1998, à la Faculté de médecine. Depuis sa retraite, il a délaissé la recherche de laboratoire, pour celle des archives généalogiques. Ses centres d'intérêt sont les familles Dubé, Laliberté, Gamache et Goupil, qui constituent ses propres racines et celles de son épouse Pierrette Gamache.

Résumé

J'ai retracé une lignée d'hommes issus de l'ancêtre Bernard Lâiné dit Laliberté et de son épouse Anne Dionne. Sur neuf générations successives, ses descendants ont porté le nom de Pierre Laliberté. Il s'agit d'une situation assez exceptionnelle. Cette saga commence avec le cinquième enfant né du couple ancestral le 16 août 1689 à l'île d'Orléans, et elle se poursuit jusqu'à nos jours. Cet article raconte le parcours de ces hommes et femmes que j'ai suivis sur une période de plus de 300 ans.

INTRODUCTION

Lors des recherches généalogiques, il arrive fréquemment de constater que les parents d'un nouveau-né donnent leur propre prénom à leur garçon. Occasionnellement, la situation se répète sur une ou quelques générations suivantes. Cependant, je crois qu'il est assez exceptionnel que l'on puisse suivre le phénomène sur neuf générations successives. Pourtant, c'est exactement ce que j'ai retrouvé en étudiant la généalogie des familles Laliberté, celle des ascendants de ma mère. À priori, on pourrait voir dans le fait de transmettre son prénom de génération en génération une certaine recherche de l'immortalité, ou encore une façon de se distinguer de la masse en créant ni plus ni moins une dynastie comme celle des rois de France (Louis I à Louis XVIII). Avec l'histoire des Pierre Laliberté, on sera peut-être en mesure de juger si ces motivations ont eu quelque influence sur la répétition de ce nom au cours des siècles.

BERNARD LAÏNÉ DIT LALIBERTÉ, PÈRE DU PREMIER PIERRE LALIBERTÉ

Le document le plus consistant que l'on possède sur l'ancêtre Bernard Lâiné dit Laliberté est celui que nous a laissé le père Gérard Lebel dans le volume 28 de son impressionnante collection *Nos ancêtres*. Sans vouloir répéter tout ce qu'il a déjà consigné dans son livre, mentionnons simplement que Bernard Lâiné ou Laisné (il y a aussi plusieurs variantes de ce nom dans les registres paroissiaux, dont celui de Lainesse) était originaire de Chateaulaudren en Bretagne, et qu'il était le fils de Guillaume Lâiné et de Luce Léonard. Il portait aussi le surnom de Laliberté qui a pratiquement supplanté le nom de Lâiné quelques générations plus tard. Pour fins de simplification, dans cet article, j'utiliserai seulement le nom de Laliberté pour les descendants de Bernard Lâiné dit Laliberté. Ce dernier est arrivé au pays vers 1677 et s'est installé immédiatement à l'île d'Orléans. Après avoir

promis le mariage à Jeanne Nourrice, la fille de l'homme pour qui il travaillait comme domestique, il choisit finalement pour épouse Anne Dionne, la fille de ses nouveaux patrons, à Sainte-Famille, île d'Orléans, soit Antoine Dionne et Catherine Ivory. Le mariage fut célébré le 26 avril 1679. Bernard Lâiné dit Laliberté est finalement devenu propriétaire de sa propre terre en 1685 à Saint-Jean, île d'Orléans (greffe Vachon le 30 janvier 1685). Cette terre est indiquée sur la *Carte de Gédéon de Catalogne de 1709* (redessinée par Gérard Gallienne en 1974) et porte le numéro 169. C'est une terre de trois arpents de large située près de la rivière Dauphine et allant jusqu'au centre de l'île. Cette terre est demeurée dans la famille pendant quelques générations.

Durant les 28 années qui suivirent son mariage avec Bernard Lâiné dit Laliberté, Anne Dionne a donné naissance à 15 enfants : deux jumeaux morts à la naissance suivis de Jacques, Madeleine, Simon, Pierre, Jean, Marie-Anne, Charles, Geneviève, Marie-Isabelle, Ursule, Agathe, François et Jeanne. De ceux-ci, huit ont survécu jusqu'à l'âge adulte, se sont mariés et ont eu des enfants. Ce sont : Madeleine, Pierre, Marie-Anne, Charles, Geneviève, Marie-Isabelle (Élisabeth), Ursule et Agathe. Donc, il n'y a eu que deux garçons pour transmettre le nom de Laliberté.

Le registre paroissial de Saint-Jean nous dit que Bernard Lâiné dit Laliberté est décédé le 23 octobre 1715 *vers deux heures dans la nuit d'une maladie courante et contagieuse et muni de tous les sacrements*. Il avait 65 ans. Anne Dionne vécut encore 13 ans après la mort de son époux et elle s'éteignit le 12 octobre 1728, à l'âge de 63 ans.

PIERRE LALIBERTÉ PREMIER

Le premier d'une longue série de Pierre Laliberté est né le 16 août 1689. Il était le sixième enfant de Bernard Lâiné dit Laliberté et d'Anne Dionne, mais avant lui seule sa sœur aînée Geneviève avait survécu au-delà de

l'enfance. Ce garçon doit sans doute son prénom à Pierre Plante, époux de Marguerite Patenaude, qui lui servit de parrain lors de son baptême le lendemain de sa naissance. Pierre I avait 16 ans lorsque son père est décédé en 1715. Très tôt, c'est donc lui qui devint le nouveau chef de famille. Cette situation est attestée par le fait que l'année suivante, plus précisément le 4 août 1716, Anne Dionne fit donation de ses biens à ce fils Pierre I (greffe du notaire Pierre Rivet). Dans le document notarié, elle cède à son fils la terre de la paroisse Saint-Jean et en contrepartie, ce dernier doit prendre soin de sa mère sa vie durant et compenser ses frères et sœurs à leur majorité pour leur part dans la succession de leur défunt père.

À l'âge de 30 ans, le jeune chef de famille se marie à Marguerite Plante le 30 janvier 1720, dans la paroisse de Saint-Jean, île d'Orléans. La mariée est la fille de Pierre Plante et de Marguerite Patenaude, les parrain et marraine du marié. Marguerite vient donc rejoindre son époux dans l'ancienne maison de Bernard Laine, avec la mère de Pierre, son frère Charles et ses trois sœurs. La vie du couple semble bien partie quand naît un premier fils qui reçoit comme son père le prénom de Pierre à son baptême le 5 août 1721. On note que ses parrain et marraine sont pour lui aussi Pierre Plante et Marguerite Patenaude. Malheureusement, un accident tragique vient semer le désarroi dans la petite famille. En effet le 6 octobre 1721, l'enfant est *mort par accident étant tombé dans une grande marmite de lessive bouillante*, comme le rapporte le registre paroissial de Saint-Jean. Deux ans plus tard, un autre fils vient remplacer cet enfant décédé. Il vient au monde le 2 novembre 1723 et reçoit le prénom de Pierre. Il y aura encore une dizaine d'autres enfants qui vont naître dans les années suivantes : Joseph, Marguerite, Marie-Josèphe, Jean-Marie, Geneviève, Charles, Thècle, Ambroise, Madeleine et Alexis. De tous les enfants de Pierre I et Marguerite Plante, quatre garçons et trois filles se rendent à l'âge adulte et fondent des familles.

Après une vie bien remplie, Pierre I quitta le monde des vivants le 26 février 1748, à l'âge de 68 ans. Sa veuve, Marguerite Plante, *se trouvant avancée en âge*, décida quelques années plus tard de faire la donation de ses biens à son fils Joseph (greffe du notaire Joseph Fortier en date du 4 mai 1751). Marguerite Plante vécut jusqu'à l'âge avancé de 85 ans. En effet, elle est morte le 25 mai 1782 longtemps après que son fils Joseph fut décédé, en 1760. Elle habitait toujours la maison de Bernard Laine qui était maintenant la propriété de Jean-Marie Émond qui avait épousé Angélique Asselin, la veuve de Joseph Laine.

PIERRE LALIBERTÉ DEUXIÈME

On a vu plus tôt que Pierre Laliberté II est venu au monde à une période difficile dans la vie de ses parents,

après la mort tragique de son frère. À cette époque, il était tout naturel que son père et sa mère choisissent à nouveau pour lui le prénom de Pierre, d'autant plus qu'il a eu comme parrain son grand-père Pierre Plante lors de son baptême le 2 novembre 1723.

Ce qui est moins clair, c'est la raison pour laquelle ce n'est pas lui, pourtant l'aîné de sa famille, qui a hérité de la terre de son grand-père Bernard Laine dit Laliberté. Il semble bien que Pierre II avait décidé de s'établir à l'île d'Orléans où il avait acheté une terre le 13 février 1746 (greffe du notaire L. Pillard du 13 février 1746, presque illisible). Pourtant, il n'a pas donné suite à ce projet. Après la mort de son père en 1748, il a vendu ses droits successifs à son frère Joseph (greffe du notaire Joseph Fortier daté du 30 décembre 1750). Quelques mois plus tard, leur mère faisait la donation de ses biens à Joseph Laliberté.

C'est à cette même période, plus précisément le 9 novembre 1750, que Pierre II convolait en justes noces avec Angélique Allaire, fille de Jacques Allaire et de Marie-Angélique Cloutier, de Saint-Jean, île d'Orléans. On ne peut pas en être absolument certain, mais on pense que le jeune couple se serait établi dès ce moment-là dans la Seigneurie de Lauzon, paroisse de Saint-Charles, et plus précisément dans le secteur qui deviendra la paroisse de Saint-Henri et plus tard celle de Saint-Anselme. Ce n'est pourtant que le 12 novembre 1764 que le seigneur de Lauzon lui concéda officiellement sa terre, en même temps qu'il le fit pour plusieurs autres colons (greffe du notaire J. C. Panet). Il s'agissait d'une terre de quatre arpents de front sur trente de profondeur située dans la deuxième concession sud. Le recensement du gouvernement de Québec pour la paroisse de Saint-Charles, en 1762, indique que Pierre II possédait 2 bœufs,



Saint-Charles

Lieu de culte : vue d'angle 4 – angle façade latérale droite et façade principale.

Source : Fondation du patrimoine religieux du Québec

une vache, une *tauraille*, 2 moutons, 1 cheval et 4 cochons. C'est à cet endroit que naquirent leurs 10 enfants, qui furent tous baptisés dans la paroisse de Saint-Charles : Pierre, Louis, Marie-Angélique, Angélique, Étienne, Marie-Anne, Madeleine, Joachim, Joseph et Jean. Sept d'entre eux fondèrent des familles.

Dans le couple, c'est Angélique Allaire qui est décédée la première, le soir du 5 juin 1798 à Saint-Henri où le registre paroissial indique qu'elle avait environ 68 ans. Cinq ans plus tard, le 5 février 1803, c'était au tour de Pierre de quitter pour un monde meilleur *muni des sacrements*. Il avait 79 ans.

PIERRE LALIBERTÉ TROISIÈME

Pierre Laliberté III fut le premier enfant de Pierre Laliberté II et d'Angélique Allaire. Il est né le 7 mars 1752 et a été baptisé le lendemain à Saint-Charles de Bellechasse. Ses parrain et marraine furent Jean-Marie Lainé et Marie-Angélique Lechasseur. Pour lui, il semble donc qu'il y a eu une volonté clairement exprimée de perpétuer le nom de Pierre Laliberté.

Pierre III a uni sa destinée à celle de Marie-Pélagie Labrecque le 10 janvier 1775 à Saint-Charles de Bellechasse. Avec son trousseau de mariage, Marie-Pélagie Labrecque apportait à la communauté un bien non négligeable, celui d'une terre qu'elle avait reçue de sa mère Marie-Louise Roy, veuve de défunt Louis Labrecque (greffe du notaire Joseph Riverin du 14 décembre 1774). Cette terre d'un arpent et demi de largeur sur quarante de profondeur était située dans la Seigneurie de Beaumont, paroisse de Saint-Charles. C'est sur cette terre que s'établirent Pierre III et Marie-Pélagie. Leurs premiers enfants y virent le jour. Trois ans plus tard, ils échangeaient cette terre avec celle d'André Baquet, située dans la Seigneurie de Lauzon, paroisse de Saint-Charles (greffe du notaire Joseph Riverin du 7 mars 1778). La nouvelle terre sur laquelle ils passèrent leur vie était située sur les bords de la rivière Boyer et avait deux arpents et demi de largeur sur trente de profondeur. Elle se retrouva plus tard dans la paroisse de Saint-Henri.

Malgré une douzaine de grossesses échelonnées sur une quinzaine d'années, Marie-Pélagie Labrecque ne réussit à élever jusqu'à l'âge adulte que quatre enfants : Pierre, Marie-Anne, Joseph et Félicité. Les huit autres sont tous décédés en bas âge.

Pour la famille, la vie prit un tournant inattendu quand Pierre III décéda à l'âge de 39 ans, le 9 mai 1791 *muni des sacrements de l'Église*. L'âge de ses quatre enfants s'échelonnait de 16 ans à moins d'un an. Marie-Pélagie se trouva rapidement un nouvel époux en la personne de François Beaudoin, un jeune veuf du même âge qu'elle. Le couple n'eut pas d'autres enfants.

PIERRE LALIBERTÉ QUATRIÈME

Après la naissance d'une fille décédée à l'âge d'un an, Pierre IV a été le premier fils de Pierre Laliberté III et de Marie-Pélagie Labrecque. Il est né le 24 février 1777 et fut baptisé le lendemain à Saint-Charles; ses parrain et marraine ont été Louis Lainé et Apolline Gautier. Il apparaît donc encore ici que les parents tenaient à avoir un fils prénommé Pierre.

Âgé de 25 ans, Pierre IV prit pour épouse Théotiste Royer le 22 février 1802 à Saint-Gervais, paroisse de la mariée. Elle était la fille de Louis Royer et de Marie-Anne Lacroix. Je n'ai pas trouvé de contrat notarié pour l'achat d'une terre par Pierre IV. Cependant, lors du recensement fédéral de 1841, on retrouve la famille de Pierre IV à Saint-Anselme, dans la concession Saint-Jean située à l'extrémité sud-est de la Seigneurie de Lauzon et à l'est de la rivière Etchemin. Sa terre, faisant partie de la paroisse de Saint-Anselme, avait 130 arpents au total dont 50 en culture. Durant son mariage, Théotiste Royer donna naissance à un total de 11 enfants, dont six survécurent jusqu'à l'âge adulte et se marièrent : Théotiste, Augustin, Pierre, Marie, Christophe et Françoise.

Théotiste est décédée la première, le 31 décembre 1837 à Saint-Anselme alors qu'elle n'avait que 53 ans. Dix ans plus tard, le 12 août 1847, Pierre IV la rejoignait au cimetière de Saint-Anselme. Il avait 70 ans.



Saint-Anselme Lieu de culte : vue frontale de la façade latérale droite.
Source : Fondation du patrimoine religieux du Québec

PIERRE LALIBERTÉ CINQUIÈME

Pierre V a été le huitième enfant de Pierre IV et de Théotiste Royer. Il y a eu d'abord un enfant mort-né, puis une fille Théotiste, ensuite un fils nommé Pierre et décédé à l'âge d'un mois et demi, suivi de trois fils prénommés respectivement Louis, Joseph et Jean, tous décédés en bas âge. En septième et huitième positions sont venus deux garçons bien vivants : Augustin en 1811 et Pierre V le 3 août 1812. Ce dernier doit sans

doute son prénom à son parrain Pierre Therrien. On voit que, dans ce cas, les parents semblent avoir voulu au début de leur vie de couple un premier fils masculin du nom de Pierre. Après la mort de ce premier prénommé Pierre, l'idée de redonner ce prénom n'est revenue que beaucoup plus tard.

Pierre V avait 26 ans lorsqu'il unit sa destinée à celle de Marie Audet dit Lapointe le 22 janvier 1839 à Saint-Anselme. Cette dernière était la fille de Pierre Audet dit Lapointe et de Marie Buteau. Le nouveau couple choisit de vivre à Saint-Anselme, pas très loin de l'endroit où Pierre IV était né.

En effet, la terre qui devint sienne était sise à quelques kilomètres de celle de son père, mais du côté ouest de la rivière Etchemin (greffe du notaire Jean-Cyrille Roy le 12 janvier 1874). Elle est décrite comme étant une terre de quatre arpents et un quart de front sur trente arpents de profondeur, bornée à la rivière Etchemin en front, et en profondeur à la concession Saint-Olivier. Pas moins de douze naissances parsèment le mariage de Pierre V et de Marie Audet dit Lapointe. Malheureusement, seulement la moitié des enfants amenés à terme survivent à la petite enfance. Ce sont dans l'ordre chronologique de naissance : Henriette, Caroline, Pierre, Marcelline, Onésime et Anna. En plus d'élever leurs propres enfants, Pierre V et Marie Audet dit Lapointe ont pris soin de deux orphelines, Victoria Roy et Marcelline Gosselin, qui avaient respectivement 15 et 2 ans au recensement fédéral de 1871.

Pierre V est devenu un agriculteur prospère si on se fie au recensement agricole de 1871 à Saint-Anselme, où il se dit propriétaire de : 1 cheval, 2 poulains, 2 bœufs de travail, 8 vaches laitières, 11 autres bovins, 20 moutons et 6 cochons.

Pierre V et son épouse décidèrent de faire donation entre vifs de leurs biens meubles et immeubles le 12 janvier 1874 (greffe du notaire Cyrille Roy). C'est leur fils Onésime, encore célibataire, qui en fut l'heureux bénéficiaire, aux conditions habituelles et très détaillées de prendre soin de ses vieux parents et de leur fournir tous les biens essentiels. Les deux rentiers bénéficièrent des bontés de leur fils pendant encore de nombreuses années. En effet, Pierre V s'est éteint vers le 13 février 1882 à l'âge de 69 ans. Quant à Marie Audet dit Lapointe, elle habitait toujours avec son fils et sa famille au recensement fédéral de 1891 à Saint-Anselme. Je n'ai pas retrouvé la date de son décès.

PIERRE LALIBERTÉ SIXIÈME

Pierre VI a été le quatrième enfant et le premier fils de Pierre V et de Marie Audet dit Lapointe. Il est né le 21 juin 1844 à Saint-Anselme et lors de son baptême le même jour, on lui a donné les prénoms de Pierre et de

Célestin. Comme il a eu pour parrain son oncle Pierre Bouffard et qu'il était coutume que le parrain donne son prénom au nouveau-né, il est difficile de dire si c'est le père ou le parrain qui a imposé le prénom de Pierre.

Le 7 juillet 1868, Pierre VI épousait à l'église de Saint-Anselme Marie-Alvina Audet, fille de Prospère Audet et d'Eudoce Ruel. L'épouse, malgré son nom de Audet, n'avait pas de parenté proche avec la mère de Pierre VI.

On a vu plus haut que les quatre Pierre précédents avaient établi leurs pénates dans un rayon relativement restreint au sud de la Seigneurie de Lauzon. Pour trouver une terre qui lui convenait, le sixième de la lignée dut descendre un peu plus au sud le long de la rivière Etchemin, soit jusqu'à la région sud de Saint-Malachie qui forma, en 1871, la nouvelle paroisse de Saint-Léon-de-Standon. C'est à cet endroit que Pierre VI et sa famille vécurent les 22 années qui suivirent. C'est là aussi que sont nés leurs neuf premiers enfants : Alfred, Alphonse (baptisé Joseph Onésime), Pierre, Vénérand, Poméla, Amanda, un enfant mort-né, Malvina-Délina, Polydore et Hénédine.

Un événement marquant dans la vie de cette famille survint en 1890 quand Pierre VI décida de laisser le pays de ses ancêtres et de migrer vers les Cantons de l'Est. Ce fut la petite paroisse de Saint-Élie-d'Orford, près de Sherbrooke, qui les accueillit. L'endroit choisi était une terre de 166 acres (67 hectares) située sur l'actuelle route 220, à environ un kilomètre à l'ouest de l'église. Pierre VI pensait avec raison que cette paroisse lui offrirait beaucoup plus de possibilités de placer ses garçons sur les nombreuses terres encore libres et propriétés, pour la plupart, de la British American Land Company. C'est cette même année 1890 que naquit le 26 septembre à Saint-Élie-d'Orford, le dixième et dernier enfant du couple que l'on baptisa Philibert. Finalement, le rêve de Pierre se réalisa et ses six garçons s'établirent à Saint-Élie-d'Orford. L'un de ceux-là était mon grand-père maternel, Vénérand Laliberté.

Après une vie bien remplie, les deux vénérables époux furent enterrés dans leur terre d'accueil. Il y eût d'abord Marie-Alvina Audet, décédée le 11 octobre 1918 à l'âge de 74 ans, et l'année suivante son époux Pierre VI, le 30 septembre 1919 à l'âge de 75 ans.

PIERRE LALIBERTÉ SEPTIÈME

Notre septième Pierre Laliberté est né le 8 janvier 1872 à Saint-Léon-de-Standon. Il était le troisième fils de Pierre VI et de Marie-Alvina Audet. Il est difficile de dire pourquoi il reçut le prénom de Pierre à son baptême puisque son parrain, Jules Trahan, ne se prénommait pas Pierre. Mettons cela simplement sur le compte que c'était

un prénom commun qui circulait depuis longtemps dans la famille. Pierre VII avait 18 ans quand sa famille quitta Saint-Léon-de-Standon, pour venir s'établir à Saint-Élie-d'Orford en 1890.



Légende de la photo : Pierre Laliberté VII, Adèle Gosselin et quelques-uns de leurs petits-enfants.

Tiré du livre-souvenir *Saint-Élie-d'Orford 1886-1986*

Pierre VII ne mit pas trop de temps à trouver dans sa nouvelle paroisse la compagne de sa vie en la personne d'Adèle Gosselin, fille d'Antoine Gosselin et de Césarie Beaudoin. Le mariage fut célébré le 17 juillet 1893 à Saint-Élie-d'Orford. Les nouveaux mariés, grâce à l'aide des parents Laliberté, s'installèrent sur une terre de 50 acres voisine de la terre paternelle des Laliberté. C'est à cet endroit que naquirent les sept premiers enfants du couple. Ils sont dans l'ordre de leur naissance : Marie-Rose, Marie-Louise, Béatrice, Ida, Joseph Amable, Germaine et Bertha. Vers 1907, Pierre VII vendit sa ferme de Saint-Élie-d'Orford et la famille déménagea à Sherbrooke, dans la paroisse cathédrale de Saint-Michel. Six autres enfants vinrent au monde à cet endroit : Charles, Émile, Pierre, Adèle, Paul et finalement Délima le 1^{er} octobre 1918. Adèle Gosselin est décédée des suites de cet accouchement, le lendemain de la naissance de sa fille. À cette même époque, la grippe espagnole avait commencé à faire des ravages au Canada et dans le monde entier, et c'est Délima, la petite dernière, que le sort choisit comme victime le 12 novembre 1918.

Après la mort de son épouse, Pierre VII assumait l'éducation et l'entretien de ses enfants, avec l'aide de ses filles encore à la maison. Puis le 24 avril 1925, il convola en justes noces avec Laura Breton, de Saint-Élie-d'Orford. Cinq jours plus tard, Germaine, la dernière des filles encore célibataire, se mariait à son tour au même endroit.

Dans le livre souvenir *Saint-Élie-d'Orford 1886-1986*, on retiendra la belle photo de Pierre Laliberté VII et d'Adèle Gosselin avec quelques-uns de leurs descendants. On remarquera en particulier l'air serein du patriarche avec sa barbe grise et son petit toupet à la Tintin. Il nous quitta le 21 janvier 1937 à l'âge de 65 ans.

PIERRE LALIBERTÉ HUITIÈME

Le désir de perpétuer le prénom de Pierre semblait s'estomper avec le temps, puisque le huitième de sa lignée a été le dixième enfant de Pierre VII et d'Adèle Gosselin. Trois autres garçons étaient nés avant celui qui arriva en ce bas monde le 24 novembre 1913 à Sherbrooke. À son baptême à la cathédrale Saint-Michel de Sherbrooke, on l'affubla des prénoms de Joseph, Pierre, Herménégilde et Damase (son parrain était Herménégilde Rhéaume). Heureusement, seul celui de Pierre subsista.

Il avait 28 ans quand il contracta mariage avec Yvonne Gagné le 17 janvier 1942, dans la paroisse de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours à Sherbrooke. Pierre VIII et Yvonne Gagné n'ont eu qu'un seul enfant, un fils à qui ils ont donné le prénom de Pierre. Le registre des décès (BMS2000) nous indique que Pierre VIII est décédé le 27 septembre 1980 à l'âge de 66 ans, et que son service funèbre a été célébré à la cathédrale Saint-Michel de Sherbrooke. La rubrique nécrologique relative à son décès, retrouvée dans le journal *La Tribune* de Sherbrooke de cette époque, précise que Pierre VIII résidait à Montréal sur la rue Wilfrid-Pelletier, au moment de son décès. Deux mois et demi plus tard, son épouse Yvonne Gagné le suivait dans l'éternité.



Cathédrale Saint-Michel

Lieu de culte : vue d'angle 4 – angle façade latérale droite et façade principale.

Source : Fondation du patrimoine religieux du Québec

PIERRE LALIBERTÉ NEUVIÈME

Je n'ai pas retrouvé la date de naissance ni l'endroit où a été baptisé Pierre IX. Les seuls renseignements sur lui sont contenus dans le registre des *Mariages du comté de Sherbrooke 1809-1994*, publié par la Société de généalogie des Cantons de l'Est. On y précise que Pierre Laliberté, fils de Pierre Laliberté et de Yvonne Gagné s'est marié avec Judith Henry le 31 août 1963 à l'église Saint-Patrick de Sherbrooke. Judith Henry était la fille de Robert Henry et de Helen Mansell. Dans le fichier BMS2000, on note que le marié avait 19 ans (il serait donc né en 1943 ou 1944). La mariée quant à elle avait 16 ans. La seule information additionnelle que je possède sur Pierre Laliberté IX vient de la rubrique nécrologique citée plus haut au sujet de la mort de son père. Il est en effet précisé qu'il laissait dans le deuil son fils (Pierre IX) et un petit-fils dont le prénom n'était pas mentionné. Tous mes efforts pour essayer de retrouver Pierre Laliberté IX et de compléter son histoire se sont avérés infructueux. Une des difficultés principales résulte du fait que le nom de Pierre Laliberté est assez commun au Québec, sans parler du reste du Canada et des États-Unis. Il y a en effet 41 Pierre Laliberté dans le site Internet *Canada 411* pour la seule province de Québec et 146 P. Laliberté en Amérique du Nord. Évidemment, cette conclusion me laisse un peu sur ma faim. Je fais donc appel aux lecteurs de me contacter s'ils pensent reconnaître les personnes que j'ai décrites ici.

Mon souhait le plus cher serait d'avoir plus de détails sur les dernières générations de Pierre Laliberté, et de les faire éventuellement partager aux lecteurs de cette revue. Qui sait? Peut-être y a-t-il un Pierre Laliberté X et même un Pierre Laliberté XI?

ÉPILOGUE

À la lecture de l'histoire des Pierre Laliberté, on constate que cette lignée d'hommes n'a rien d'une dynastie et que la perpétuation du prénom de Pierre n'a pas toujours été dictée par une volonté claire des parents. Il y a bien eu, pour quelques générations, plus qu'un désir de voir le prénom se transmettre mais, dans la majorité des cas, il semble que ce soit beaucoup plus le hasard des parrains qui ait contribué au phénomène. Il faut dire aussi que le prénom de Pierre a toujours été très populaire, aussi bien autrefois qu'aujourd'hui. Il n'est donc pas surprenant que dans les familles nombreuses de jadis, ce prénom était de presque toutes les familles comme d'ailleurs ceux de Joseph et de Louis.

On constate que le fait de donner son propre prénom à son enfant est presque disparu de nos jours et il faut sans doute s'en réjouir puisque, pour un enfant, cela a toujours dû être un héritage assez lourd à porter. Imaginez alors ce que cela a été pour un garçon d'aujourd'hui qui n'a pas connu d'autres prénoms que le sien dans sa lignée paternelle. ◀

RASSEMBLEMENT DE FAMILLES



AUDET-LAPOINTE

(Descendants de Nicolas Audet dit Lapointe)
5^e édition

Les membres du Comité organisateur du rassemblement des descendants de Nicolas Audet dit Lapointe sont fiers de présenter dans la région de Chaudière-Appalaches les 5^{es} retrouvailles annuelles qui se tiendront à Lac-Etchemin les 8 et 9 septembre 2007. À chaque année, cette rencontre a lieu dans une région différente. Le Manoir Lac-Etchemin a été choisi comme lieu de rencontre lors de ces journées de festivités.

Pour information auprès du Comité organisateur :

Françoise Audet (présidente)

Courriel : jrgoulet@globetrotter.net

Téléphone : 450 473-8578 ou 418 625-3814

Louiselle L'Heureux et Camille Audet (vice-présidente et trésorier)

Courriel : audetc@sogetel.net Téléphone : 418 383-5248



PROFIL GÉOGRAPHIQUE DES DESCENDANTS CARRIER/CARRIÈRE

par Charles A. Carrier (3519) et Gaby Carrier (3100)



Charles A. Carrier a été professeur à l'Université Laval de 1968 à 2001. Depuis 2002, il est directeur général de l'Association des économistes québécois (ASDEQ). Durant sa carrière, il a publié de nombreux ouvrages et articles, surtout dans les domaines de la macroéconomie et de l'économie du secteur public, en plus d'assumer différentes tâches administratives, dont celles de directeur du Département d'économie appliquée à la gestion et de vice-doyen de la Faculté des sciences de l'administration.

Gabrielle Carrier œuvre dans le secteur de la recherche sociale depuis le début des années 1970. Après plusieurs expériences universitaires, elle a coordonné l'équipe scientifique du Centre jeunesse de Québec, institut universitaire, de 1995 à 2001. Elle assume actuellement la coordination d'un projet provincial de standardisation et de validation de banques de données cliniques en protection de la jeunesse.

Résumé

Les auteurs de cet article travaillent depuis plusieurs années sur trois banques de données relatives aux descendants des ancêtres Jean Carrier et Barbe Hallay, Noël Lebrun-Carrier et Anne Brochu, ainsi que Pierre Jamme-Carrière et Marie-Madeleine Barbary. Une analyse des données recueillies à ce jour (février 2006) sur 31 181 individus répertoriés leur permet d'établir assez précisément le profil géographique des descendants portant les patronymes Carrier ou Carrière qui se sont établis principalement au Québec, et la façon dont ils se sont dispersés sur l'ensemble des territoires canadien et américain.

Cet article présente certaines caractéristiques du profil des descendants des ancêtres Jean Carrier et Barbe Hallay, Pierre Jamme et Marie-Madeleine Barbary, ainsi que Noël Lebreun/Lacarière et Anne Brochu, dont les descendants ont adopté le patronyme CARRIER. Il s'appuie sur les informations contenues dans les trois banques de données que les auteurs constituent depuis quelques années.

Les Carrier et Carrière d'Amérique comptent au moins cinq ancêtres différents (tableau 1). Au Québec et au Canada, toutefois, les recherches généalogiques montrent que les trois ancêtres précités sont plus importants. En effet, les descendants de Thomas Carrier¹ et Martha Allen, dont Willis², le célèbre inventeur des appareils de climatisation Carrier, se retrouvent principalement aux États-Unis, alors que les descendants d'André Carrière (ou Carrier) et Cécile Janot semblent se retrouver surtout en Louisiane et ce, dès la seconde génération.

Au Québec et au Canada français, il importe de savoir qu'une grande proportion des Carrière sont des descendants de Pierre Jamme et Marie-Madeleine Barbary, mais également de Jean Carrier et Barbe Hallé, ainsi que de Noël Lebreun/Lacarière et Anne Brochu. Il en est de même pour les Carrier dont la majorité sont des descendants de Jean Carrier et Barbe Hallé, mais

| | Ancêtre et épouse | Date de mariage | Source |
|---|--|---|--|
| 1 | Jean CARRIER (1640-1711) et Barbe HALLAY (1645-1696) | 4 novembre 1670, Notre-Dame de Québec | PRDH, vol.1, M. 451 |
| 2 | André CARIÈRE ¹ (1640-1715) et Cécile JANOT (1656-1729) | 17 novembre 1670, Notre-Dame de Montréal | PRDH, vol.5, M. 391 |
| 3 | Thomas CARRIER (1626-1735) et Martha ALLEN (1659-1692) | 7 mai 1674, Billerica, Massachusetts | <i>Appleton's Encyclopedia of American Biography</i> |
| 4 | Pierre JAMME-CARRIÈRE (1662-1740) et Madeleine BARBARY (1673-<1728) | 21 février 1689, Saints-Anges-de-Lachine | FONDS DROUIN, N° 1104 |
| 5 | Noël LEBREUN / LACARIÈRE ² (1669-1756) et Anne BROCHU (1678-1749) | 4 février 1697, St-Jean-Baptiste, Île d'Orléans | PRDH, vol.2, M. 368 |

¹ Devenu Carrière; ² Devenu Carrier/Lebrun

également de Noël Lebreun/Lacarière³ et Anne Brochu, et dans une faible proportion de Pierre Jamme-Carrière et Marie-Madeleine Barbary. Dans le cas des Lebrun/Carrier, plusieurs des enfants de l'ancêtre se sont mariés sous le patronyme **Lebrun**, mais à la troisième

¹ James Grant Wilson, John Fiske et Stanley L. Klos, *Appleton's Encyclopedia of American Biography*, New York.

² global.carrier.com/details/0,,CL11_DIV28_ÉTI26,00.html?SMSESSION=NO

³ L'appellation *Lebreun-Lacarière* apparaît dans le PRDH, mais nulle part dans les actes de naissance des enfants.

génération, au premier mariage d'Étienne, on mentionne « Étienne **Carrière**, fils de feu Noël **Carrière** ». À la quatrième génération, Amable⁴ (Étienne³ Noël², Noël¹) se marie sous le patronyme **Lebrun**, mais à la troisième génération, au premier mariage d'Étienne, on mentionne « Étienne **Carrière**, fils de feu Noël **Carrière** ». À la quatrième génération, Amable⁴ (Étienne³, Noël², Noël¹) se marie sous le patronyme **Carrière** et est dit

fils d'Étienne **Lebrun/Carrière**. Charles⁴ (Étienne³, Noël², Noël¹) se marie sous le patronyme **Carrier** et on le dit fils de Étienne **Carrier**. Enfin, Laurent⁴, (Étienne³ Noël², Noël¹) se marie sous le patronyme **Lebrun-CARRIER**⁵.

Les principales caractéristiques des banques de données qui ont permis la rédaction de cet article sont présentées au tableau suivant (tableau 2).

| Ancêtres | Nombre d'individus dans la banque | Nombre d'individus reliés à l'ancêtre | % d'individus reliés à l'ancêtre | Nombre de couples (mariés ou non mariés) | % de couples |
|--|-----------------------------------|---------------------------------------|----------------------------------|--|--------------|
| Jean Carrier et Barbe Hallé | 17 012 | 15 300 | 89,9 % | 12 074 | 71,0 % |
| Pierre Jamme-Carrière et Madeleine Barbary | 9 597 | 8 556 | 89,2 % | 6 796 | 70,8 % |
| Noël Lebrun- Carrier et Anne Brochu | 4 572 | 3 316 | 72,5 % | 3 694 | 80,8 % |
| TOTAL | 31 181 | 27 172 | 87,1 % | 22 564 | 72,4 % |

En date du 1^{er} janvier 2006, nous disposions d'un total de 31 181 fiches d'individus ou de couples, soit 38,9 % de plus qu'en 2001 alors que nous en comptons 22 453. De ces 31 181 individus, 17 012 (54,6 %) sont des descendants de Jean Carrier et Barbe Hallé, alors que 9 597 (30,8 %) sont des descendants de Pierre Jamme-Carrière et Madeleine Barbary, et 4 572 (14,7 %) des descendants de Noël Lebrun-Carrier et Anne Brochu. Il est à noter que 87,1 % de ces individus ou couples sont rattachés à l'un ou l'autre des trois ancêtres, et que 72,4 % sont des couples (mariés ou non). Les informations colligées sur ces individus sont fréquemment incomplètes, mais nous progressons régulièrement dans la mise à jour et l'ajout de données plus précises (notamment, date et lieu de naissance, date et lieu de décès). Enfin, si les pourcentages de rattachement apparaissent plus faibles dans le cas de l'ancêtre Noël Lebrun-Carrier, c'est que davantage de

« non-rattachés » CARRIER sont classés temporairement dans ce fichier. Ces « non-rattachés » sont intégrés à l'une ou l'autre des banques de données au moment où l'information est trouvée.

Comme les trois banques de données comportent, pour le moment, beaucoup plus d'informations répertoriées sur les mariages que sur les naissances ou les décès, nous nous appuyerons, dans cet article, sur les informations relatives aux lieux des mariages pour décrire le profil des descendants des trois ancêtres précités. Le tableau 3 montre que sur les 22 564 couples répertoriés, 65,6 % se sont mariés au Québec, 14,1 % dans le reste du Canada et 7,0 % aux États-Unis, l'information n'étant pas disponible pour le 13,3 % restant. Dans le cas des descendants de Pierre Jamme-Carrière, le pourcentage de mariages répertoriés est relativement plus faible au Québec (58,8 %) et aux États-Unis (2,3 %), mais plus élevé dans le reste du Canada (22,5 %).

| | Descendants de Jean Carrier | | Descendants de Pierre Jamme-Carrière | | Descendants de Noël Lebrun-Carrier | | Descendants des trois ancêtres | |
|--------------------------------|-----------------------------|-------|--------------------------------------|-------|------------------------------------|-------|--------------------------------|-------|
| | Nbre couples | % | Nbre couples | % | Nbre couples | % | Nbre couples | % |
| Québec | 7 962 | 65,9 | 3 993 | 58,8 | 2 856 | 77,3 | 14 811 | 65,6 |
| Reste du Canada | 1 590 | 13,2 | 1 532 | 22,5 | 57 | 1,5 | 3 179 | 14,1 |
| États-Unis | 1 037 | 8,6 | 158 | 2,3 | 387 | 10,5 | 1 582 | 7,0 |
| | | | | | | | | |
| Lieu de mariage répertorié | 10 589 | 87,7 | 5 683 | 83,6 | 3 300 | 89,3 | 19 572 | 86,7 |
| Lieu de mariage non-répertorié | 1 485 | 12,3 | 1 113 | 16,4 | 394 | 10,7 | 2 992 | 13,3 |
| Total | 12 074 | 100,0 | 6 796 | 100,0 | 3 694 | 100,0 | 22 564 | 100,0 |

⁴ Fonds Drouin, n° 3345.

⁵ Fonds Drouin, n°s 1674, 1616, 3118.

Le tableau 4 précise davantage le profil géographique des mariages en fournissant leur répartition pour les principales régions du Québec, les principales provinces du Canada et les principaux états américains. Cette répartition est encore plus intéressante car elle révèle des différences marquées dans la répartition géographique des descendants des trois ancêtres.

| | Nbre couples | % | Nbre couples | % | Nbre couples | % | Nbre couples |
|-------------------------------|-----------------------------|-------------|--------------------------------------|-------------|------------------------------------|-------------|---------------|
| Régions du Québec | Descendants de Jean Carrier | | Descendants de Pierre Jamme-Carrière | | Descendants de Noël Lebrun-Carrier | | TOTAL |
| Bas-Saint-Laurent | 658 | 6,2 | 4 | 0 | 50 | 1,5 | 712 |
| Saguenay-Lac-Saint-Jean | 173 | 1,6 | 5 | 0 | 23 | 0,7 | 201 |
| Québec-Capitale nationale | 826 | 7,8 | 28 | 0,5 | 185 | 5,6 | 1 039 |
| Mauricie | 138 | 1,3 | 92 | 1,6 | 22 | 0,6 | 252 |
| Estrie | 1 077 | 10,2 | 67 | 1,2 | 589 | 17,8 | 1 733 |
| Montréal | 842 | 8,0 | 1 201 | 21,1 | 476 | 14,4 | 2 519 |
| Outaouais | 109 | 1,0 | 895 | 15,7 | 41 | 1,2 | 1 045 |
| Abitibi-Témiscamingue | 167 | 1,6 | 78 | 1,3 | 63 | 1,9 | 308 |
| Côte-Nord | 54 | 0,5 | 2 | 0,1 | 9 | 0,3 | 65 |
| Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine | 35 | 0,3 | 0 | 0,0 | 5 | 0,1 | 40 |
| Chaudière-Appalaches | 2 964 | 28,0 | 8 | 0,1 | 1 052 | 31,9 | 4 024 |
| Laval | 12 | 0,1 | 18 | 0,3 | 45 | 1,4 | 75 |
| Lanaudière | 68 | 0,6 | 39 | 1,0 | 29 | 0,8 | 136 |
| Laurentides | 84 | 0,8 | 1 075 | 18,9 | 37 | 1,1 | 1196 |
| Montérégie | 552 | 5,2 | 466 | 8,2 | 127 | 3,8 | 1145 |
| Centre-du-Québec | 203 | 1,9 | 15 | 0,2 | 103 | 3,1 | 321 |
| TOTAL QUÉBEC | 7 962 | 75,2 | 3 993 | 70,3 | 2 856 | 86,5 | 14 811 |

| Provinces | N | % | N | % | N | % | N |
|---------------------------|--------------|-------------|--------------|-------------|-----------|------------|--------------|
| Ontario | 680 | 6,4 | 1 483 | 26,1 | 45 | 1,3 | 2 208 |
| Manitoba | 578 | 5,4 | 11 | 0,2 | 5 | 0,1 | 594 |
| Nouveau-Brunswick | 249 | 2,3 | 1 | 0 | 2 | 0 | 252 |
| Saskatchewan | 47 | 0,4 | 4 | 0 | 3 | 0 | 54 |
| Autres provinces | 36 | 0,3 | 33 | 0,6 | 2 | 0 | 71 |
| TOTAL RESTE CANADA | 1 590 | 15,0 | 1 532 | 27,0 | 57 | 1,4 | 3 179 |

| états américains | N | % | N | % | N | % | N |
|--------------------|---------------|------------|--------------|------------|--------------|-------------|---------------|
| Maine | 291 | 2,7 | 1 | 0,0 | 259 | 7,8 | 551 |
| Massachussets | 194 | 1,8 | 9 | 0,1 | 69 | 2,1 | 272 |
| New Hampshire | 186 | 1,7 | 2 | 0,0 | 16 | ,5 | 204 |
| Rhode Island | 94 | 0,9 | 19 | 0,3 | 26 | ,8 | 139 |
| Autres États | 272 | 2,6 | 127 | 2,2 | 17 | ,5 | 416 |
| TOTAL É.-U. | 1 037 | 9,8 | 158 | 2,7 | 387 | 11,7 | 1 582 |
| GRAND TOTAL | 10 589 | 100 | 5 683 | 100 | 3 300 | 100 | 19 572 |

⁶ Regroupements des comtés en régions. Tirés de <http://rootsweb.com/~canqc/regional.htm>

LES CARRIER

En ce qui concerne les descendants de **Jean Carrier et Barbe Hallé**, qui sont plus nombreux que les deux autres groupes de descendants confondus, le tableau 4 indique qu'ils se sont mariés principalement dans la région de Chaudière-Appalaches (28,0 %), le comté

de Lévis à lui seul comprenant 18,9 % des mariages (non illustré); suivent en ordre d'importance, les mariages dans les régions de l'Estrie (10,2 %), de Montréal (8,0 %) et de Québec (7,8 %). On dénombre également un pourcentage appréciable de mariages en Ontario (6,4 %) et au Manitoba (5,5 %), où les

individus portent autant le nom Carrière que Carrier. Enfin, on trouve un pourcentage relativement important de mariages dans le Maine (2,7 %), mais plus faible dans le Massachusetts (1,8 %), le New Hampshire (1,7 %) et le Rhode Island (0,9 %) ⁷.

DÉPLACEMENTS

Une analyse plus détaillée montre que les enfants de Jean CARRIER, l'ancêtre, se sont tous mariés dans la région de Lévis et ont eu une descendance nombreuse. Ignace-Philippe, l'aîné, a eu six garçons qui ont eu des enfants, Charles en a eu cinq et Jean, trois. Dès la troisième génération, cependant, Augustin ³ (Ignace-Philippe ², Jean ¹) se marie dans le comté de Montmagny et quelques-uns des enfants de ce couple se marieront à leur tour dans cette région, amorçant le déploiement des Carrier plus à l'est, dans la région du Bas-Saint-Laurent. Un autre garçon, Joseph (Ignace-Philippe, Jean) se maria à Québec, mais tous ses enfants naîtront à Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy.

C'est à la quatrième génération que certains des CARRIER se rendent dans la région de Montréal où leurs enfants prendront le nom de CARRIÈRE. Joseph ⁴ (André-Joseph ³, Charles ², Jean ¹) immigré aux États-Unis puis revient au Québec et se marie à Marie-Reine FONTAINE à Saint-Mathieu de Sorel. Tous ses enfants, sauf un, adopteront le patronyme CARRIÈRE. On peut penser que la prononciation à l'anglaise de CARRIER est à l'origine de ce changement. Les enfants de Joseph CARRIER ⁴ (Joseph ³, Charles ², Jean ¹) et de ses deux conjointes, Judith Graveline dit Baudreau et Marguerite Aubertin prendront tantôt le patronyme CARRIER, tantôt le patronyme CARRIÈRE, mais au cours des générations futures, ils adopteront presque tous le patronyme CARRIERE. Gabriel CARRIER ⁴ (Charles ³, Ignace-Philippe ², Jean ¹) se maria trois fois et les enfants du

second mariage (on ne relève aucun enfant au premier et au troisième mariages) adopteront le patronyme CARRIÈRE.

Jusqu'à cette génération, selon les données actuelles, aucun CARRIER n'a encore fondé de famille aux États-Unis. Cependant à la cinquième génération, Louis CARRIER ⁵ (Jean-Baptiste ⁴, Joseph ³, Ignace-Philippe ², Jean ¹) et Marguerite Bonenfant, originaires de Rivière-Ouelle, immigrèrent aux États-Unis (c. 1807-1808) avec deux enfants nés à Saint-Henri de Mascouche. Ils iront d'abord dans l'État de New York, où ils auront huit autres enfants qui déménageront par la suite dans la région de Juneau, Dodge County, au Wisconsin, et à Monroe, Michigan. Les CARRIER du Wisconsin deviendront des COYER et ceux du Michigan des COURIER ⁸.

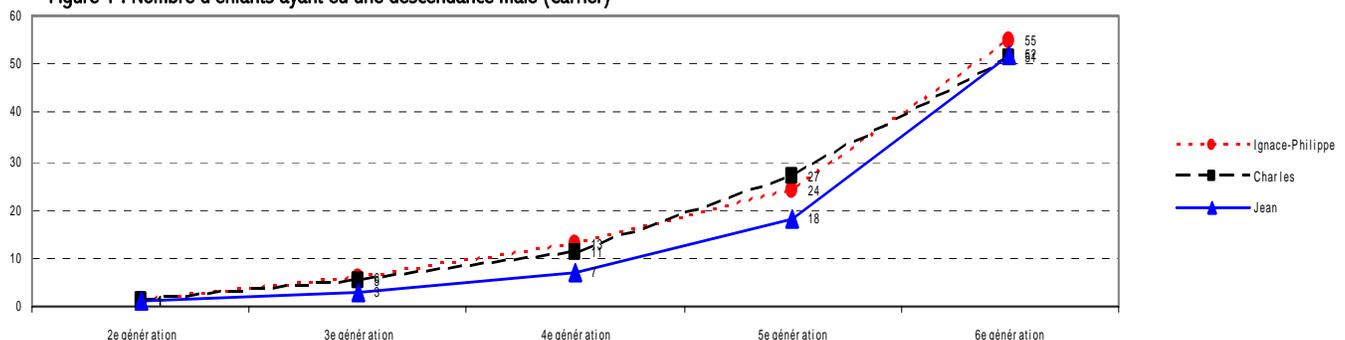
À la sixième génération, les enfants de Charles ⁵ (Charles-Joseph ⁴, Charles ³, Charles ², Jean ¹), de Joseph ⁵ (Charles-Joseph ⁴, Charles ³, Charles ², Jean ¹) et d'André ⁵ (Charles-Joseph ⁴, Charles ³, Charles ², Jean ¹) adopteront aussi le patronyme CARRIÈRE.

En bref, à l'examen des mouvements migratoires des Carrier au cours des premières générations, il apparaît que les descendants d'Ignace-Philippe, le premier fils de Jean Carrier, ont surtout migré vers l'est de la province, ceux de Charles, le second fils, vers l'ouest de la province et le Manitoba, alors que ceux de Jean, le troisième fils, sont plutôt demeurés aux alentours de Québec.

DESCENDANCE

À partir des données présentement recueillies, on observe également que si la descendance de Jean a été plus lente à se développer, à la sixième génération le nombre de garçons ayant eu une descendance mâle était quasi identique (cf. figure 1 : Ignace-Philippe : 55 garçons; Charles : 51 garçons; Jean : 52 garçons).

Figure 1 : Nombre d'enfants ayant eu une descendance mâle (Carrier)



⁷ Les pourcentages des mariages ont été calculés sur l'ensemble des mariages pour lesquels nous avons l'information : Carrier : 10 589; Jamme-Carrière : 5 683. Carrier-Lebrun : 3

⁸ John Edward Armstrong (1983). *The Coyer Clan The Carrier Connection*. 2nd Edition. Kramer Printing, Madison,

LES JAMME-CARRIÈRE

Le tableau 4 révèle qu'un peu plus de 20 % des descendants de **Pierre Jamme-Carrière et Madeleine Barbary** se sont mariés dans la région de Montréal (21,1 %), alors que 18,9 % se sont mariés dans la région des Laurentides (Deux-Montagnes : 7,6 %, Terrebonne : 5,5 %, Argenteuil : 3,7 %; Labelle : 2,2 %) et 15,7 % dans la région de l'Outaouais (Papineau : 6,2 %, Hull : 5,3 %, Gatineau : 4,1 %). La principale caractéristique des descendants de cet ancêtre est que l'on trouve une très forte concentration de mariages en Ontario (26,1 %), mais une très faible proportion dans le reste du Canada (0,9 %) et aux États-Unis (2,7 %). Il faut noter ici que la majorité des Carrière du Manitoba et plusieurs Carrière de l'Ontario sont des descendants de Jean Carrier et Barbe Hallé (lignée de Charles).

DÉPLACEMENTS

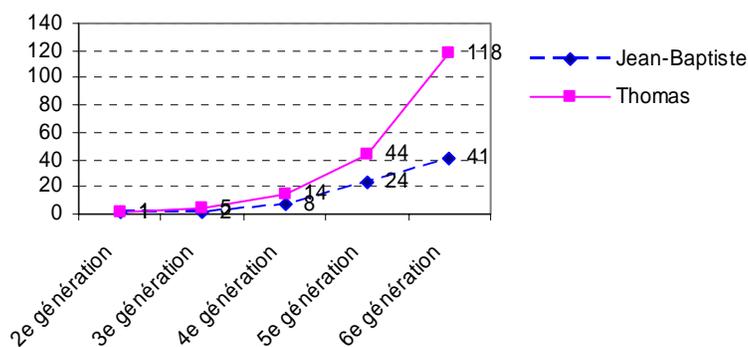
La seconde et la troisième générations des Jamme-Carrière a presque exclusivement habité dans les environs de Pointe-Claire et de Pierrefonds. La migration vers les comtés des Deux-Montagnes et de Terrebonne s'est faite à la quatrième génération, et c'est à la cinquième génération qu'on voit apparaître les premiers mariages dans la région de Buckingham et

en Ontario. François⁵ (Augustin⁴, Pierre-Amable³, Jean-Baptiste², Pierre¹) et Joseph⁵ (Michel⁴, Jean-Amable³, Thomas², Pierre¹) se marieront à L'Orignal, tandis que Joachim⁵ et Moïse⁵ (Antoine⁴, Joachim³, Thomas², Pierre¹) épouseront leur conjointe dans la région d'Ottawa. À la septième génération, on observe les premiers mariages aux États-Unis. La plupart des enfants de Jean-Baptiste⁶ (Jean-Baptiste⁵, Ambroise⁴, Jean-Baptiste Amable³, Jean-Baptiste², Pierre¹), nés à Buckingham, immigreront aux États-Unis et se marieront dans les états du Wisconsin, South Dakota et Minnesota. Jean-Baptiste⁶ ayant immigré au Michigan (Jean-Baptiste⁵, Jean-Baptiste⁴, Jean-Amable³, Thomas², Pierre¹), ses enfants se marieront dans cette région.

DESCENDANCE

Les données analysées jusqu'à maintenant indiquent que c'est Thomas², le fils cadet de Pierre Jamme-Carrière, qui aurait eu la descendance la plus nombreuse. Mais prudence! Un nombre limité de répertoires des États-Unis et de l'Ontario ont été dépouillés pour le moment; comme on l'a vu plus tôt, plus du quart de la descendance de cet ancêtre retrouvée jusqu'à présent, est en Ontario.

Figure 2 : Nombre d'enfants ayant eu une descendance mâle (Jamme-Carrière)



LES LEBRUN-CARRIER

Pour ce qui est des descendants de **Noël Lebrun-Carrier et Anne Brochu**, le tableau 4 montre que près du tiers se sont mariés dans la région de Chaudière-Appalaches (dont Bellechasse : 12,2 %, lieu où s'est établi l'ancêtre). Les deux autres régions ayant attiré le plus grand nombre d'enfants Lebrun-Carrier ayant adopté le patronyme CARRIER sont l'Estrie (17,8 %, dont 7,2 % dans le comté de Mégantic) et Montréal (14,4 %). On retrouve également autour de 3 % de Carrier-Lebrun en Montérégie et au Centre-du-Québec. Contrairement aux Carrier et aux Jamme-Carrière, le nombre de

Carrier-Lebrun est très limité en Ontario ou dans le reste du Canada. Par contre, c'est cette famille qui, selon les données recueillies jusqu'à présent, est la plus nombreuse aux États-Unis, surtout dans le Maine (7,8 %).

DÉPLACEMENTS

Les Carrier-Lebrun se sont mariés dans les comtés de Bellechasse et de Montmagny au cours de la deuxième et la troisième générations, à l'exception de trois enfants : Étienne² (Noël¹) à Saint-Joachim, en secondes nocces; Étienne³ (Noël², Noël¹) à Lauzon, en troisièmes nocces; Jean-Baptiste³ (Étienne², Noël¹), à

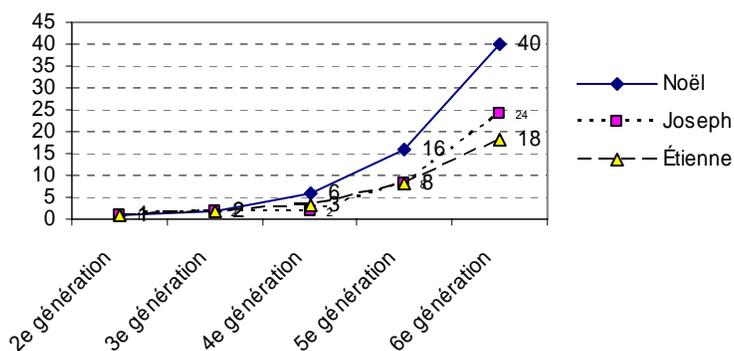
Lauzon également. À compter de la quatrième génération, on voit un timide déplacement vers Québec et Saint-Henri de Lévis. Ce n'est qu'à la cinquième génération que s'amorcent la migration vers les comtés de Frontenac, Mégantic, Lotbinière et Dorchester ou, dans une moindre importance, vers l'Est. Les premiers Carrier-Lebrun dont nous avons répertorié les mariages aux États-Unis se retrouvent à la sixième génération. Raymond⁶ (Laurent-Eugène⁵, Laurent⁴, Étienne³, Noël², Noël¹) et Charles⁶ (Jean-Baptiste⁵, Jean-Baptiste⁴, Joseph-Noël³, Noël², Noël¹) se marieront au New Hampshire, alors que Paul-Nazaire⁶ (Jean⁵, Joseph⁴, Joseph-Noël³, Noël², Noël¹) se mariera au Rhode Island, Anselme⁶ (Étienne⁵, Étienne⁴, Louis³, Étienne², Noël¹), dans le Maine, et

Édouard⁶ (Étienne⁵, Étienne⁴, Louis³, Étienne², Noël¹) se mariera en secondes noces au Massachusetts.

DESCENDANCE

Seuls trois des descendants de Noël CARRIER-LEBRUN ont eu des enfants qui ont porté le nom de Carrier ou de Lebrun, mais leur progéniture a été beaucoup moins importante que celle des enfants de l'ancêtre Jean CARRIER. La descendance a été assurée par deux garçons de Noël² (Noël¹), deux garçons de Joseph² (Noël¹), et deux garçons d'Étienne² (Noël¹). Plusieurs des enfants ont cependant changé leur nom pour LEBRUN au cours des ans, et ils ne sont pas répertoriés dans nos banques de données. Également, nous n'avons pas la totalité des informations sur ceux qui ont immigré aux États-Unis.

Figure 3 : Nombre d'enfants ayant eu une descendance mâle (Carrier-Lebrun)



Les données présentées ici sont tirées, rappelons-le, d'une banque « en développement ». Il s'y ajoute régulièrement des informations qui modifient le portrait que nous pouvons en tirer à ce jour. Si les données sur les premières générations sont plus fiables, dès que les mouvements migratoires surviennent dans le reste du Canada ou aux États-

Unis, à partir des cinquième ou sixième génération, il est certain que la fiabilité des rangements que nous pouvons établir est moins grande. Par ailleurs, au fur et à mesure de leur découverte, nous rattachons régulièrement des individus dont l'ancêtre était précédemment inconnu, et nous complétons les informations sur les dates et lieux de naissance et de décès des descendants des trois ancêtres.

La grande idée de la généalogie, c'est que rien ne s'arrête : mes ancêtres se prolongent en moi. Comme eux, je continuerai à vivre après ma mort. Beaucoup font cela pour se rassurer et pour lutter contre la peur de la castration ultime, à savoir la mort.

Myriam Szajer



LES FAMILLES ORIGINAIRES DES BIARDS, DE LA MANCHE

par Denis Racine (0144)

Spécialiste en droit des affaires, Denis Racine a été membre de plusieurs conseils d'administration, dont celui du Musée de la civilisation de Québec. Ancien président de la Société de généalogie de Québec, monsieur Racine est président de la Fédération des sociétés de généalogie du Québec.

Résumé

Les Biards, petit village qui compte environ 200 habitants, situé à 25 km du Mont-Saint-Michel, a constitué une véritable pépinière de pionniers québécois. Au moins 37 de ses enfants ont traversé l'Atlantique entre 1730 et 1760. Certains ont fait souche (dont les Aubut, Genois, Pelchat, Théberge ou Thomassin), d'autres sont retournés en France. Partis pêcher au large des côtes de Gaspé et dans le fleuve Saint-Laurent, c'est en passant l'hiver au Québec qu'ils ont rencontré leur destin. Denis Racine a cherché à dresser la généalogie de ces pionniers jusqu'au milieu du XVIII^e siècle.

Les Biards est un petit village de 200 habitants du département de la Manche. Situé dans une plaine à 15 km au sud-est d'Avranches, nous apercevons au loin la silhouette du Mont Saint-Michel.

Ci-dessous : Carte de Cassini du XVIII^e siècle montrant Les Biards et les communes avoisinantes. Source : Internet



Pour les Québécois, rien ne distinguerait ce village des milliers d'autres que nous retrouvons en France si ce n'est que 37 pionniers, arrivés en Nouvelle-France entre 1720 et 1760, déclarent en être originaires. Ce nombre est fort impressionnant, compte tenu de la population du village et sur la base de ce ratio, il gagne la palme de l'immigration en Amérique française.

Quelques articles ont déjà été publiés sur le sujet, comme le laisse voir la bibliographie à la fin du texte. Dans le premier cas, nous présentons, à la suite d'une visite dans ce village, le relevé des actes de naissance de neuf de ces ancêtres ainsi que les actes de mariage de leurs parents. Vingt ans plus tard, les moyens de recherche ayant été perfectionnés, Pierre Provost dresse une liste

beaucoup plus exhaustive de ces ancêtres, avec des notes biographiques tirées de documents québécois. Il indique qu'il a établi celle-ci à partir d'une autre en possession de M. Bernard Langevin, des Biards, dont il ignore la source. Visiblement, il ne savait pas que nous avions rencontré et séjourné chez M. Langevin en 1971, et que le fruit de nos recherches avait été publié en mars 1972¹. Nous avons donc procédé au dépouillement de ces registres afin de vérifier nos notes et de retrouver les actes de naissances de 29 ancêtres que nous avons oubliés dans notre article en 1972, tout en tentant de remonter quelques générations pour l'ensemble des 38 recensés.

Première surprise, pas de trace des ancêtres Julien Besnier, Michel Calendo, Alexis Fauchon, François Hamel, Louis Hamel, Michel Laisné dit Lavigne, René Lavigne, Michel Le Jeune, Pierre Le Jeune, Julien Pigeon, François Poulin, François Rocher et François Vallois

Après la consultation du *Fichier Origine*, nous retrouvons l'origine exacte de quelques-uns d'entre eux dans les villages avoisinants Les Biards :

- François Poulin, baptisé le 8 mars 1724 à Mesnil-Thébault;
- François Vallois, né le 11 mars 1734 (b. 12) à Mesnil-Thébault;
- Roger Lelièvre, né le 26 juin 1731 (b. 27) à Vézins.

Par ailleurs, d'autres pionniers ne sont mentionnés que comme passagers en route vers Gaspé. Ils ne se sont pas mariés en Nouvelle-France et n'y sont pas morts. N'ayant donc pas le nom des parents, il devient difficile de les identifier avec précision. Il est même probable qu'ils soient retournés en France après leur séjour en Gaspésie. Ce sont François Fauchon, Jean Houtin, Jacques Masnier (Mazières) et Julien Vielle².

1) FRANÇOIS AUBUT (1731 - 1815)

Né le 26 mai 1731 (b. 27), il épouse Marie-Louise Dupuy à Québec le 18 juillet 1757. Il est inhumé à Rivière-Ouelle le 9 novembre 1815 sous le nom de

¹ Les registres de l'état civil des Biards, qui remontent jusqu'en 1624, ont été microfilmés par les Mormons et nous en avons fait venir une copie pour la période de 1624 à 1792, qui est déposée en permanence au Centre d'histoire familiale des Mormons, à Québec.

² Il reste donc 22 ancêtres pour lesquels nous avons retrouvé des actes d'état civil. À moins de mentions spécifiques, tous les baptêmes, mariages ou sépultures ont été célébrés aux Biards. Toutefois, pour de plus amples notes biographiques sur chacun d'eux, le lecteur voudra bien se référer au texte de Pierre Provost ou aux textes biographiques spécifiques parus, le cas échéant, pour chacun de ces pionniers. Enfin, nous avons indiqué la date de naissance en plus de celle du baptême lorsque l'acte le précise. Il en va de même pour les dates de décès et de sépulture. Malheureusement, le registre des mariages n'existe plus entre novembre 1657 et décembre 1662, ainsi que celui des naissances entre 1663 et 1666.

Jérôme Aubut. Son oncle, François Aubut, qui se dit originaire de Notre-Dame-de-Lihou de Granville, était présent à un baptême à Saint-Augustin le 30 novembre 1744. Il est le fils de Michel Aubut et de Françoise Auvray (décédée le 16 octobre 1785 (s. 17), âgée de 86 ans) qui se sont épousés le 16 juillet 1729.

Quatre autres enfants de ce couple ont été relevés :

- Marguerite, née le 25 mai 1730 (b. 26);
- François, né le 6 mars 1734 (b. 10). Matelot, il épouse le 11 janvier 1759, Perrine Martin, desquels sont issus :
 - André, né le 9 octobre 1761 (b. 12);
 - Marie-Françoise, née le 24 novembre 1765 (b. 25);
 - Françoise Perrine, née le 24 septembre 1768 (b. 24);
 - Michelle, née le 8 décembre 1771 (b. 9), décédée le 13 juillet 1783 (s. 12);
 - Pierre, né le 12 mars 1772 (b. 13) et décédé le 24 décembre 1772 (s. 25);
 - François, né le 19 octobre 1773 (b. 19);
 - Michel, né le 16 août 1776 (b. 17);
 - Perrine, née le 14 janvier 1780 (b. 14);
 - Michelle Claire, née le 18 juillet 1783 (b. 19);
 - Pierre François, né le 15 novembre 1784 (b. 16).
- Michel, né le 21 août 1738 (b. 22). Domestique, il épouse le 2 juillet 1761 Marie Boussé qui lui donnera au moins six enfants :
 - Michel Martin, né le 11 novembre 1762 (b. 11), épouse le 10 juillet 1790 Élisabeth Le Saunier; ils seront les parents de Louise Marie, née le 3 novembre 1791 (b. 3);
 - François, né le 18 avril 1765 (b. 20);
 - Julien, né le 7 mai 1769 (b. 7);
 - Michelle Renée, née le 8 décembre 1771 (b. 9);
 - Marie Jeanne Françoise, née le 8 mai 1776 (b. 8);
 - Julien-Nicolas qui épouse, le 2 septembre 1813, Marie-Thomasse Dubreuil;
- Jean, né le 27 mars 1743 (b. 27).

Françoise Auvray est la fille de Julien Auvray et de Catherine Daguin. Michel Aubut est le fils de Jean Aubeuf et de Marie Laisné, qui se sont épousés le 6 février 1694. La modification du nom, Aubeuf en Aubut, est à noter. Le nom des parents des époux n'est pas indiqué à l'acte de mariage. Ce couple a au moins quatre autres enfants :

- Jeanne, née le 7 octobre 1696 (b. 8);
- Renée, née le 20 novembre 1711 (b. 22);
- Michelle, née le 1^{er} juin 1713 (b. 2), épouse le 4 septembre 1739, Martin Le Sénéchal; elle décède le 10 septembre 1772 (s. 11), après avoir eu au moins quatre enfants :
 - Marie, née le 17 juillet 1740 (b. 18) qui épouse, le 25 novembre 1766, Jean Normand;
 - Jeanne, née le 25 février 1742 (b. 26);

- Julienne, née le 11 juillet 1747 (b. 12);
- François, né le 10 janvier 1749 (b. 11);
- Jean, né le 11 juin 1716 (b. 12).³

Marie Laisné est la fille de Nicolas Laisné et de Marguerite Martin. Veuve, elle épouse en secondes noces le 7 février 1728, François Perrouault. Jean Aubeuf est décédé le 18 janvier 1717 (s. 19) à l'âge de 45 ans. Le 6 mai 1672, est né un Jean Aubeuf (b. 7), fils de Julien et de Marie Besnier. Il a un frère, François, b. le 1^{er} mai 1670.

2) JEAN BOUSSÉ (BOSSÉ) (1734 - 1770)

Jean Boussé est né le 18 avril 1734 (b. 18). Il épouse le 8 novembre 1762 à Saint-Thomas (Montmagny), Madeleine Pelletier. Il décède le 17 mai 1770 (s. 18) à Berthier-en-Bas. Ses descendants portent le nom de « Bossé ». Il est le fils de Pierre Boussé et de Jeanne Caillotte qui se sont épousés le 28 juin 1731. Le couple a eu au moins six autres enfants :

- François, né le 31 mars 1732 (b. 31);
- Jean, né le 18 avril 1734 (b. 18);
- Pierre, né le 17 février 1736 (b. 17);
- Michel, né le 26 juin 1739 (b. 27);
- Jean Noël, né le 25 décembre 1742 (b. 26);
- Julienne Louise, née le 26 août 1745 (b. 27).

Jeanne Caillotte est la fille de Julien Caillotte et de Cécile Chenal, de la paroisse de Melly. Pierre Boussé avait épousé en premières noces, le 10 mai 1712, Anne Le Sénéchal (née le 12 janvier 1685 (b. 12) et décédée le 24 avril 1730 (s. 25), de qui naîtront huit enfants :

- Jeanne, née le 31 juillet 1713 (b. 31);
- Jean, né le 4 décembre 1714 (b. 5), qui épouse en premières noces le 23 février 1743, Suzanne Desdouets et en secondes noces le 26 février 1754, Marie Hamel;
- Anne, née le 22 mars 1716 (b. 22);
- Georges, né le 23 avril 1717 (b. 23);
- Anne, née le 14 avril 1724 (b. 15);
- Julienne, née le 3 novembre 1725 (b. 4);
- Pierre, né le 11 octobre 1727 (b. 12);
- Marguerite, née le 12 avril 1729 (b. 13).

Anne Le Sénéchal est la fille de Jean Le Sénéchal et de Nicolle Colin qui se sont mariés le 6 février 1681. Elle avait au moins cinq frères et sœurs :

- Marguerite, née le 1^{er} décembre 1683 (b. 1);
- Michel, né le 3 mai 1696 (b. 3);
- Françoise, née le 12 avril 1698 (b. 12);
- Jean, qui épouse le 3 février 1717, Perrine Porée, fille de Martin Porée et de Marie Pelchat;

- Renée, née le 16 mai 1702 (b. 16).

Pierre Boussé est le fils de Jean Boussé et de Gilette Paysan, qui se sont mariés le 5 mars 1685. Ils ont eu au moins quatre autres enfants :

- François, né le 10 février 1688 (b. 11);
- Michelle, née le 8 août 1690 (b. 8);
- Suzanne, née le 15 janvier 1694 (b.15);
- Jean, né le 23 août 1702 (b. 24).

Jean Boussé est né le 23 juillet 1669 (b. 23). Il est le fils de François Boussé et de Jeanne Poret. Gilette Paysan est la fille de Jean Paysan et de Françoise Le Roy. Veuf, Jean Boussé épouse en secondes noces le 10 janvier 1729, Julienne Le Ricollais.

3) FRANÇOIS BREUX (L'HÉBREUX) (1734 - APRÈS 1800)

François Breux est né le 5 avril 1734 (b. 5). Il épouse le 6 octobre 1760 à Cap-Saint-Ignace, Ursule Cayouette. Ses descendants portent le nom de L'Hébreux. Il est le fils de Claude Breux, maréchal (décédé le 12 novembre 1770 (s. 13), âgé de 78 ans) et de Madeleine Lecomte (décédée le 28 octobre 1776 (s. 29), âgée de 79 ans), qui se sont mariés le 27 novembre 1721. Ce couple a eu au moins dix autres enfants :

- Julien, né le 6 mars 1723 (b. 6), décédé le 25 septembre 1756 (s. 25);
- Marie, née le 22 novembre 1724 (b. 22);
- Jean, né le 7 juillet 1726 (b. 7). Huissier à Avranches, il épouse Françoise Lettrai.
- Claude, né le 23 février 1728 (b. 22). Maréchal et laboureur, il épouse le 28 avril 1763 Michelle Gesnouin, sœur de FRANÇOIS GESNOUIN, desquels sont issus :
 - Magdeleine qui épouse le 26 novembre 1789 Louis Blanchet;
 - Claude, né le 1^{er} octobre 1766 (b. 2), décédé le 15 septembre 1767 (s. 16);
 - Michel, né le 2 mars 1768 (b. 3);
 - Claude-François, né le 25 août 1770 (b. 27), décédé le 22 janvier 1771 (s. 23);
 - Suzanne Anne, née le 31 mai 1773 (b. 31), décédée le 15 juillet 1773 (s. 16);
 - Claude, né le 6 octobre 1775 (b. 7);
 - François, né le 18 avril 1778 (b.19);
 - Michelle Marie Magdeleine, née le 8 juin 1782 (b. 9).
- Marie-Magdeleine, née le 1^{er} mars 1730 (b. 2), qui épouse le 25 novembre 1760 Louis Blanchet, et décède le 13 novembre 1798 à La Poissonnière;
- Françoise, née le 29 mai 1731 (b. 30) qui épouse, le 18 février 1751, Guillaume LeRoy;
- Pierre, né vers 1735;
- Magdeleine, née le 18 février 1736 (b. 19);
- Nicolas, né le 23 octobre 1738 (b. 24);
- Claude, né le 27 avril 1740 (b. 27).

³ L'écart entre les naissances de Jeanne et de Renée s'explique sans doute par un séjour qu'aurait fait le couple à Granville où serait né François (l'oncle).

Claude Breux est le fils de Jean Breux et de Françoise Perrouart. Madeleine Lecomte est la fille de Michel Lecomte et de Romaine Chastel. Françoise Perrouart, veuve de Jean Breux, épouse le 8 octobre 1696 Pierre Pays.

4) JEAN-BAPTISTE CHARUEL (1734 - 1759)

Jean-Baptiste Charuel est né le 21 novembre 1734 (b. 22). Célibataire, il décède le 5 avril 1759 (s. 6) à Rivière-Ouelle. Il est le fils de Louis Charuel et d'Élisabeth Le Prieur (inhumée le 7 avril 1743, âgée de 40 ans) qui se sont mariés le 8 février 1725. Ce couple a eu au moins quatre autres enfants :

- Anonyme, décédé le 4 décembre 1725 (s. 4);
- Louis, né le 23 octobre 1727 (b. 24), décédé le 29 avril 1729 (s. 29);
- Jeanne, née le 16 mars 1730 (b. 16);
- Louise Julienne, née le 2 août 1732 (b. 3).

Louis Charuel est le fils de Marin (ou Michel) Charuel et de Michelle Hirou (fille de Jean Hirou et de Michelle Le Ricollais) qui se sont épousés le 3 novembre 1689. Marin (ou Michel) Charuel est le fils de Jacques (fils de Julien) et de Louise Le Mazier (fille de Jean), qui se sont épousés le 14 novembre 1641; il est aussi le grand-oncle de LOUIS et MICHEL THÉBERGE. Élisabeth Le Prieur est la fille de François Le Prieur et de Marie Chesnel.

5) JOSEPH CHARUEL (1733 - APRÈS 1762)

Joseph Charuel est né le 24 mai 1733 (b. 24). Il épouse le 23 novembre 1761 à Saint-Thomas (Montmagny), Marie Chouinard. Il est le fils de Jean Charuel et de Catherine La Porte (décédée le 13 mars 1777 (s. 14), âgée d'environ 78 ans), mariés vers 1721. Ils ont eu au moins neuf autres enfants :

- Julien, né le 23 septembre 1722 (b. 24);
- Jean, né le 3 janvier 1724 (b. 4);
- Françoise Magdeleine, née le 11 février 1726 (b. 12);
- Anne, née le 4 mars 1728 (b. 5);
- François, né le 17 octobre 1730 (b. 17);
- Marie, qui épouse le 31 janvier 1756 Pierre Le Sénéchal, et a au moins un fils :
 - Jean, né le 20 janvier 1761 (b. 21);
 - Joseph, né le 24 mai 1733 (b. 24);
 - Michelle, née le 17 février 1735 (b. 17);
 - Catherine, née le 16 février 1744 (b. 16).

6) MICHEL CHARUEL (CHARROIS) (1735 - 1814)

Michel Charuel épouse en premières noces en février 1759 à La Pocatière Joseph Martin, et en secondes noces le 22 février 1762 au cap Saint-Ignace Marie Véronique Caron. Il est décédé le 1^{er} mai 1814 à Saint-Roch-des-Aulnaies (s. 3), âgé de 104 ans. Ses descendants portent le nom de « Charrois ».

Il est l'un des pionniers difficiles à identifier. En effet, n'ayant pas de contrat de mariage avec Joseph Martin et les registres de La Pocatière étant inexistant de 1756 à 1764, le nom de ses parents n'est mentionné nulle part en Nouvelle-France. Nous devons donc chercher un Michel Charuel né entre 1730 et 1740.

Pierre Provost, en 1993, l'identifie comme étant né le 16 juin 1735, fils de Nicolas Charuel et de Françoise Viel. Cependant, une mention au-dessus de l'acte de baptême, indique que l'enfant de Nicolas Charuel est inhumé le 9 août 1735. Richard Laurent Boucher avait, l'année suivante, souligné l'erreur et identifié Michel Charuel comme étant né le 15 février 1735 (b. 15).

Ce Michel Charuel est le fils de Michel Charuel dit Corvaisier et de Renée Le Prestre, qui se sont épousés le 22 février 1729. De ce mariage, sont nés au moins dix autres enfants :

- Gabrielle, née le 13 mars 1730 (b. 14);
- Mathieu, né le 27 janvier 1732 (b. 27);
- Julien, né le 24 décembre 1733 (b. 24);
- Jean, né le 8 février 1737 (b. 9);
- Jeanne, née le 18 octobre 1738 (b. 18);
- Anne Marguerite, née le 17 juillet 1740 (b. 18);
- Julienne, née le 7 mai 1743 (b. 7);
- Antoine, né le 7 mai 1745 (b. 7), qui épouse, le 19 juin 1764, Catherine Le Prieur;
- Mathieu, né le 13 mars 1747 (b. 14);
- Jeanne Michelle, née le 27 juin 1749 (b. 27).

Michel Charuel dit Corvaisier est le fils de Julien Charuel (décédé le 6 juillet 1728 (s. 7), âgé de 65 ans) et de Gabrielle Le Sénéchal (décédée le 24 février 1738 (s. 26), âgée d'environ 70 ans), qui se sont épousés le 12 janvier 1697. Ils ont eu au moins un autre fils, Jacques, baptisé le 2 septembre 1700.

Renée Le Prestre est la fille de René Le Prestre et de Denise Bachelot qui se sont épousés le 13 juillet 1686, desquels sont aussi issus : Anne, baptisée le 24 février 1692, Jean, décédé le 17 avril 1728 (s. 18), âgé de 27 ans, Claude qui épouse le 27 septembre 1729, Michelle Jouenne, et François, né le 24 avril 1701 (b. 25).

Julien Charuel est le fils de Michel Charuel et de Jeanne Aubut, qui ont donné naissance à Michel, baptisé le 12 août 1664. Gabrielle Le Sénéchal est la fille de Pierre Le Sénéchal et de Catherine Le Mazier.

René Le Prestre est le fils de François Le Prestre et de Louise Gloria. Il a un frère, Jean Le Prestre qui épouse le 1^{er} août 1682, Marie Le Ricollais.

Denise Bachelot est la fille de Vincent Bachelot (décédé le 13 mars 1687 (s. 14), âgé de 63 ans) et de Françoise Blanchet. Rappelons que cette identification de Michel Charuel est probable, mais non certaine.

7) TOUSSAINT CHARUEL (1730 - APRÈS 1760)

Toussaint Charuel est né le 5 mars 1730 (b. 6)⁴. Il a épousé le 24 janvier 1756 Michelle Pigeon (décédée le 1^{er} janvier 1757 (s. 2), âgée de 28 ans), fille de Jean Pigeon et de Marguerite Pelchat (tante de LOUIS et de MICHEL THÉBERGE et grand-tante de RENÉ PELCHAT DIT LAVOIE). Veuf, il épouse en secondes noces vers 1757 Jeanne Dupont décédée le 21 janvier 1760 (s. 22), puis en troisièmes noces le 30 avril 1760 Anne Charuel.

Il est le fils de Toussaint Charuel et de Jeanne Martin qui se sont épousés le 20 février 1719. Ils sont tous deux décédés le 8 janvier 1757 (s. 9). Ils sont les parents d'au moins sept autres enfants :

- Michel, né le 3 mars 1720 (b. 3);
- Marie, née le 1^{er} février 1722 (b. 2) qui épouse le 16 septembre 1745, Louis Anfray;
- Marguerite, née le 12 octobre 1724 (b. 13);
- Françoise, née le 20 septembre 1727 (b. 21)
- Julienne, née le 24 janvier 1734 (b. 25) qui épouse le 22 novembre 1757, Jean Poutrel;
- Catherine, née le 23 février 1736 (b. 25);
- Marguerite, née le 18 février 1749 (b. 18), décédée le 14 avril 1749 (s. 15).

Toussaint Charuel père est né le 1^{er} juin 1698 (b. 2) et est le fils de Michel Charuel et de Françoise Desroses ou Durosset, desquels sont aussi issus Michel, né le 31 décembre 1690 (b. 1^{er} janvier 1691) et Renée, née le 13 décembre 1699 (b. 14). Jeanne Martin est la fille de Michel Martin (fils de Pierre Martin et de Perrine Le Cesne) et de Marie Le Ricollais (fille de Pierre Le Ricollais et de Marguerite Lamouin), qui se sont épousés le 5 avril 1696.

8) PIERRE COLIN (1717 - 1765) ET SON NEVEU,

9) JACQUES COLIN (1731 - 1792)

Pierre Colin est né le 17 mars 1717 (b. 18). Il épouse en premières noces le 16 janvier 1747 à Saint-Thomas (Montmagny), Marie-Charlotte Thibierge, et en secondes noces le 23 octobre 1758 à Saint-François-du-Sud, Madeleine Louisneau. Il décède à Saint-François-du-Sud le 1^{er} mai 1765 (s. 2).

Il est le fils de Thomas Colin (décédé avant 1743) et de Françoise Charuel (décédée le 24 octobre 1747 (s. 25), âgée d'environ 78 ans) qui se sont mariés le 28 novembre 1692. L'acte de mariage ne mentionne pas le nom des parents. Huit autres enfants sont nés de leur union :

- Françoise, baptisée le 29 août 1694, décédée le 28 janvier 1698 (s. 29);
- René, né le 3 avril 1696 (b. 13);

- François, né le 10 janvier 1698 (b. 11) qui épouse en premières noces le 20 mai 1722, Michelle Pelchat, et en secondes noces le 27 octobre 1727 FRANÇOISE PORET, décédé le 16 avril 1777 (s. 17);

- Françoise, née le 27 décembre 1700 (b. 27) qui épouse le 26 février 1724 Nicolas Hardy; elle décède le 15 mai 1757 (s. 16);

- Gilles, né le 15 août 1705 (b. 15) qui épouse le 5 septembre 1733 Michelle Prével, desquels sont issus au moins sept enfants :

- Marie, née le 8 décembre 1735 (b. 9), probablement décédée avant 1741;
- Michelle, née le 23 décembre 1736 (b. 24) qui épouse le 6 mars 1764 Pierre Le Maître;
- Julien, né le 6 février 1738 (b. 7);
- Marie, née le 8 mars 1741 (b. 9);
- Joseph, né le 19 novembre 1743 (b. 20), décédé le 19 septembre 1757 (s. 22);
- Jean, né le 16 février 1747 (b. 17);
- Gillette, née le 17 avril 1748 (b. 18);
- Anne, née le 19 décembre 1749 (b. 19), décédée le 7 juillet 1750 (s. 8);
- Françoise, qui épouse le 11 octobre 1759 Pierre Martin, donne naissance à Jeanne-Françoise, née le 17 décembre 1763 (b. 18).

- Fleury, né le 15 avril 1709 (b. 15);

- Gillette, née en 1710, décédée le 19 septembre 1728 (s. 20);

- Joseph, né le 19 juillet 1714 (b. 19), épouse le 20 mai 1743 Michelle Le Tourneur, avec qui il aura au moins trois enfants :

- Thomas, né le 2 avril 1744 (b. 2) qui épouse le 7 novembre 1776 Anne-Marie Besnier. Ils auront trois enfants : Joseph Michel Thomas, né le 22 octobre 1780 (b. 22); Marie-Anne Louise, née le 10 janvier 1791 (b. 11), décédée le 18 mai 1791 (s. 19), et Thomas Jérôme, né le 6 mars 1792 (b. 6);
- Michelle qui épouse le 3 mars 1767 Jean Le Tourneur;
- Françoise qui épouse le 18 février 1773 Nicaise Le Tourneur, décédée le 11 octobre 1782 (s. 12), âgée de 30 ans.

François Colin et Françoise Poret (née en 1696, décédée le 4 mai 1772 (s. 5)) ont eu au moins dix enfants :

- Michelle, née le 23 septembre 1728 (b. 23), décédée le 15 novembre 1728 (s. 16);
- Michel, né le 8 janvier 1730 (b. 8), probablement décédé avant 1738;
- Gilles, né le 8 janvier 1730 (b. 8);
- JACQUES COLIN, né le 25 mars 1731 (b. 26). Notaire, il épouse, le 28 janvier 1771 à Saint-Thomas (Montmagny) Marie-Geneviève Lemieux. Il est inhumé le 26 juillet 1792 à Kamouraska;

⁴ Embarqué à Granville sur le *Bontemps* comme passager pour Gaspé, le 14 mars 1755. Il revient la même année en France.

11) JEAN HIROU (1735 - APRÈS 1755)

Jean Michel Hirou est né le 6 mars 1735 (b. 6). Il s'embarque le 12 mars 1755 sur le morutier *Duc de Luxembourg* au départ de Granville et en route vers Gaspé. Il est le fils de Jean Hirou et de Marguerite Le Moussu, qui se sont épousés le 7 mars 1734. Ceux-ci sont les parents de cinq autres enfants :

- Renée, née le 19 novembre 1736 (b. 20);
- Jean, né le 22 novembre 1737 (b. 23);
- François, né le 25 mai 1745 (b. 26);
- Suzanne, née le 21 février 1748 (b. 22);
- Françoise Jeanne, née le 10 novembre 1750 (b. 11), décédée le 20 avril 1750 (s. 20).

Jean Hirou est le fils de Marin Hirou (décédé le 20 février 1725 (s. 21), âgé de 55 ans, fils d'Ambroise Hirou et de Sébastienne Laisné) et de Perrine Martin (décédée le 3 avril 1749 (s. 4), âgée de 66 ans, fille de Jean Martin et de Marie Jouenne), qui se sont épousés le 28 juin 1698. Ils sont aussi les parents de Renée Hirou qui épouse, le 10 mars 1744, François Beaumont, et de François Hirou, soldat au Régiment de la Chenelaire dit La France, décédé le 20 octobre 1726 (s. 21), âgé de 25 ans. Marin Hirou avait épousé en premières noces le 16 novembre 1690, Françoise Layné. Le couple a eu un fils, Michel né le 12 septembre 1691 (b. 13).

Perrine Martin a deux frères : Jean, et David Martin, époux de Gilette Pigeon, qui ont eu au moins deux enfants : David, né le 23 mars 1724 (b. 24) qui épouse le 14 juin 1751 Marie Le Roux, et Suzanne, née le 24 août 1728 (b. 25).

Marguerite Le Moussu est la fille de Pierre Le Moussu et de Jeanne Martin. Elle avait deux frères : Henry Le Moussu (décédé le 15 décembre 1757 (s. 16), âgé de 47 ans) qui épouse le 28 mai 1737 Anne Charuel, veuve de Julien Charuel (d'où est issue Anne, née le 9 mai 1749 (b. 10) et décédée le 27 septembre 1750 (s. 28)) et Michel Le Moussu qui épouse le 25 juillet 1745 Perrine Hesloun (décédée le 9 janvier 1758 (s. 10), âgée de 45 ans), dont un fils, Henry, né le 12 mai 1746 (b. 12).

12) LOUIS DE LANTEIGNE (1730 - APRÈS 1759), ET SES FRÈRES

13) JEAN-MICHEL DE LANTEIGNE (1731 - APRÈS 1767)

14) JULIEN DE LANTEIGNE (1732 - APRÈS 1752)

Louis de Lanteigne est né en 1730. Il a épousé vers 1758 à Pabos, en Gaspésie, Marguerite Chapados. Jean-Michel de Lanteigne est né vers 1731. Il a épousé Marie-Jeanne Charier le 3 février 1766 à Saint-Michel de Bellechasse. Julien de Lanteigne est né le 29 décembre 1732 (b. 29). Navigateur comme ses deux frères, on le retrouve en Nouvelle-France en 1752. Il serait resté célibataire.

Ces trois frères sont les fils de Jean-Nicolas de Lanteigne, sieur de la Championnaire, et de Marie Girout. Julien a un frère jumeau, René, né le 29 décembre 1732 (b. 29).

15) ROGER LE LIÈVRE

Roger Le Lièvre épouse Louise Aide dit Créquy le 22 février 1757 à Québec. Il est le fils de Guillaume Le Lièvre et de Marie Barbe. Il est né le 26 juin 1731 et baptisé le lendemain dans la paroisse de Vézins, voisine des Biards.

Par contre, un frère et une sœur ont été baptisés aux Biards : Julien, né le 26 janvier 1726 (b. 27) et Madeleine, née le 18 juillet 1727 (b. 19).

16) JULIEN LE SÉNÉCHAL (SÉNÉCHAL) (1727 - 1787)

Julien Sénéchal est né le 30 avril 1728 à Chalendrey-lès-Biards. Il épouse Marie Charlotte Posé le 21 janvier 1754 à Saint-Thomas (Montmagny). Il est le fils de Michel Le Sénéchal et de Michelle Pibouin, qui se sont épousés le 4 février 1712. Le couple a eu deux autres fils :

- Roger, né le 18 novembre 1713 (b. 19);
- Gilles, qui épouse le 10 février 1755 Marie Charuel.

Michel Le Sénéchal est le fils de Julien Le Sénéchal et de Jeanne Langlois. Michelle Pibouin est la fille de Michel Pibouin et d'Anne Fouqué.

17) PIERRE LE SÉNÉCHAL (SÉNÉCHAL) (1730 - APRÈS 1755)

Pierre Le Sénéchal est né le 6 avril 1730 (b. 6). Il débarque à Gaspé en 1755. Il est le fils de Jean Le Sénéchal et de Marguerite Le Fauconnier qui ont eu au moins trois autres enfants :

- Pierre, né le 5 décembre 1722 (b. 5) et probablement décédé avant 1730;
- Françoise Julienne, née le 7 juillet 1726 (b. 8);
- Marie, née le 7 février 1728 (b. 8), décédée le 25 avril 1747 (s. 26).

18) FRANÇOIS PELCHAT (1724 - 1774)

François Pelchat né le 19 novembre 1724 (b. 20), épouse Marie-Joseph Verrier le 27 octobre 1760 à Saint-François-du-Sud. Il décède le 2 avril 1774 à Saint-François-du-Sud (s. 3). Il est le fils de Julien Pelchat et d'Olive Foursin qui se sont mariés le 13 janvier 1714. Quatre autres enfants sont nés de leur union :

- André, né le 1^{er} novembre 1714 (b. 1);
- Michelle, née le 29 octobre 1717 (b. 29);
- Renée, née le 11 avril 1722 (b. 12), qui épouse le 22 septembre 1745 Nicolas Martin, décédée le 8 septembre 1778 (s. 9);
- Suzanne, née le 8 août 1727 (b. 9).

Olive Foursin avait épousé en premières nocces le 9 juillet 1701, Julien Poret. Elle est la fille de Jacques Foursin et de Laurence Pigeon. Ces derniers sont aussi les parents d'André qui épouse le 23 septembre 1713 Jacqueline Le Tourneur, et de Quentin qui épouse le 7 janvier 1713 Renée Poret, desquels sont issus au moins trois enfants : Marie Foursin épouse le 7 février 1747 Henry Viel, François Foursin épouse le 10 juin 1754 Michelle Pelchat (sœur de RENÉ PELCHAT DIT LAVOIE), et Anne Foursin épouse le 12 janvier 1751, Jean Pigeon.

Julien Pelchat est né le 29 juin 1686 (b. 29) et décédé avant 1760. Il avait épousé en premières nocces le 19 avril 1708, Jacqueline Franchère (décédée le 29 septembre 1713 (s. 29) à l'âge de 35 ans) de qui il a eu au moins une fille, Gillette, née le 9 mai 1709 (b. 10). Julien Pelchat est le fils de Julien Pelchat et de Françoise Pelchat qui se sont épousés le 22 février 1685. Ils ont eu au moins trois autres enfants : Julien, né le 29 juin 1686 (b. 29); Joseph, né le 30 mars 1688 (b. 31), et Jeanne qui épouse le 8 septembre 1718 Pierre Le Roy, décédée le 25 mars 1741 (s. 26) à l'âge de 38 ans.

Julien Pelchat père, né le 21 février 1654 (b. 21) est le fils de Thomas Pelchat et de Julienne Le Prieur. Il est le frère de Jean Pelchat, né le 28 avril 1645 (b. 28) qui épouse le 4 juin 1671 Julienne Charuel (le couple compte les enfants suivants : Jacques, né le 12 mars 1672 (b. 13), Denise, née le 25 avril 1674 (b. 26); Marguerite, née le 20 avril 1676 (b. 20), et Nicaïse, né le 17 août 1679 (b. 18)).

Françoise Pelchat est la fille de François Pelchat et de Jeanne Hirou, et la sœur de René Pelchat, grand-père de RENÉ PELCHAT DIT LAVOIE.

19) RENÉ PELCHAT (PELCHAT DIT LAVOIE) (1732 - 1821)

René Pelchat est né le 22 avril 1732 (b. 22). Il épouse en premières nocces le 3 janvier 1763 à Saint-Vallier Marie-Marguerite Marceau, et en secondes nocces le 24 février 1772 à Saint Vallier Louise Lacasse. Il décède le 27 août 1821 à Saint-Charles de Bellechasse (s. 29). Il est le fils de Jean Pelchat (baptisé le 10 février 1704, décédé le 14 mars 1747 (s. 15)) et de Jeanne Charuel qui se sont épousés le 10 janvier 1727. Trois autres enfants sont nés de cette union :

- Michelle, née le 7 janvier 1728 (b.8), qui épouse, le 10 janvier 1754, François Foursin (cousin de FRANÇOIS PELCHAT);
- Jeanne, née le 20 mars 1730 (b. 20);
- Jean, né le 7 septembre 1734 (b. 8), décédé le 25 mars 1747 (s. 26).

Jeanne Charuel est la fille de Jacques Charuel et de Perrine Le Mazier (décédée le 16 août 1729 (s. 17), âgée de 60 ans). Après le décès de Jeanne Charuel, Jean Pelchat épouse le 25 juillet 1743 Marie Jeanne.

Jean Pelchat est le fils de René Pelchat et de Laurence Le Ricollais, qui se sont mariés le 10 février 1685. Ces derniers sont les parents de :

- Jeanne, née le 21 mai 1686 (b. 22), qui épouse le 15 septembre 1710 Louis Le Tourneur, et décède le 2 janvier 1746 (s. 3). Leur fille, Michelle épouse le 20 mai 1743 Joseph Colin, frère de PIERRE COLIN;
- Marguerite, née le 7 janvier 1689 (b. 8), qui épouse, le 28 novembre 1709, Jean Pigeon et décède le 30 décembre 1777 (s. 31) âgée d'environ 90 ans. Elle a eu deux enfants : Michel Pigeon, né le 14 février 1714 (b. 14), qui épouse le 22 juillet 1754 Anne Muriel, et Michelle Pigeon qui épouse le 24 janvier 1756 TOUSSAINT CHARUEL;
- Pierre, né le 14 octobre 1691 (b. 14);
- Renée, née le 18 février 1694 (b. 18), qui épouse en premières nocces le 15 octobre 1712 Jean Poret, et en secondes nocces le 28 juillet 1718 Toussaint Le Roy;
- Sébastienne, née le 5 décembre 1695 (b. 6), qui épouse le 28 février 1715 Louis Théberge et qui décède le 21 juin 1737 (s. 20). Mère de LOUIS et de MICHEL THÉBERGE;
- Michelle, née le 1^{er} janvier 1699 (b. 1), épouse le 20 mai 1722 François Collin, frère de PIERRE COLIN;
- Anne, née le 20 juillet 1701 (b. 20), qui épouse le 13 octobre 1723 Julien Le Sénéchal et décède le 13 janvier 1767 (s. 14), âgée d'environ 68 ans. Trois enfants leur succèdent : Gilles Le Sénéchal, né le 12 juillet 1724 (b. 13); Michel Le Sénéchal qui épouse le 24 février 1753 Jeanne Gloria, et Julienne Le Sénéchal, décédée le 25 juin 1748 (s. 26);
- Mathieu, né le 21 mai 1707 (b. 22), décédé le 27 octobre 1727 (s. 28).

René Pelchat est baptisé vers le 23 septembre 1659 (date omise dans l'acte). Il est le fils de François Pelchat et de Jeanne Hirou qui se sont épousés le 25 novembre 1645, desquels sont aussi issus :

- Marie, née le 24 août 1646 (b. 24) qui épouse le 15 juin 1669 Jean Charuel. Elle a un fils, Julien qui épouse le 27 février 1699 Jeanne Gesnouin (grand-tante de FRANÇOIS GESNOUIN);
- Jacqueline, née le 25 avril 1649 (b. 25);
- Françoise, qui épouse le 22 février 1685 Julien Pelchat, grand-mère de FRANÇOIS PELCHAT;
- Julien, qui épouse en premières nocces le 13 février 1681 Jeanne Charuel et en secondes nocces le 27 mai 1690 Marguerite Loton.

Du premier mariage, sont issus :

- Michel, né le 11 décembre 1681 (b. 12);
- René, né le 25 juin 1683 (b. 26);
- Guillaume, né le 9 octobre 1685 (b. 10);

- René, né le 22 décembre 1687 (b. 23), décédé le 6 octobre 1741 (s. 7).

Du second mariage, sont nés :

- Guilmine, née vers 1691, décédée le 14 janvier 1720 (s. 15);
- Louis, baptisé entre le 23 et le 31 mars 1695 (la date à l'acte est illisible);
- Jeanne, qui épouse le 22 juin 1723 Nicolas Pigeon
 - Suzanne, le 2 mai 1724 (b. 3);
 - Louis, le 28 mars 1695 (b. 28), qui épouse le 24 novembre 1723 Catherine Le Prieur (décédée le 2 juin 1740 (s. 3) à l'âge de 45 ans,
 - Marie, qui épouse le 29 juillet 1760 Nicolas Le Tourneur; décédée le 10 janvier 1770 (s. 11);
- Jean, né le 8 août 1702 (b. 8).

Laurence Le Ricollais est probablement baptisée le 7 juillet 1659; son prénom n'apparaissant pas à l'acte. Elle est la fille de Michel Le Ricollais et de Marguerite Lainé qui se sont épousés le 19 octobre 1649. Elle est la sœur de Thomas, baptisé le 15 avril 1655, et de Marie, baptisée le 24 août 1657.

20) LOUIS THÉBERGE (1722 - 1799), ET SON FRÈRE

21) MICHEL THÉBERGE (1725 - 1776)

Louis Théberge est né le 22 juillet 1722 (b. 23). Il épouse le 20 novembre 1747 à Saint-Thomas (Montmagny) Marie-Geneviève Chouinard. Il décède le 27 février 1799 à Saint-François-du-Sud (s. 1^{er} mars). Son frère, Michel Théberge, est né le 26 septembre 1725 (b. 27). Il épouse le 28 février 1753 à L'Islet Marie Marthe Tondreau. Il décède le 15 mai 1776 à L'Islet (s. 17).

Ils sont les fils de Louis Théberge et de Sébastienne Pelchat (décédée le 21 juin 1737 (s. 20)) (tante de RENÉ PELCHAT dit LAVOIE) qui se sont mariés le 28 février 1715 desquels sont issus neuf autres enfants :

- François, né le 31 décembre 1715 (b. 1^{er} janvier 1716), qui épouse en premières noces en 1742, Jacqueline Foursin (dont un fils, Louis, né le 5 juin 1743 (b. 5)) et en secondes noces le 6 février 1755 Marie Le Ricollais (décédée le 25 avril 1783 (s. 26), âgée de 55 ans); ils sont les parents de :
 - Marie, née le 7 avril 1756 (b. 7) qui épouse le 25 novembre 1779 Jean Prével;
 - François, né en 1762, décédé le 19 novembre 1764 (s. 20);
 - Jean, qui épouse le 28 juillet 1778 Françoise Le Monnier; le couple a trois enfants :
 - Jean-Baptiste, né le 11 août 1788 (b. 12);
 - Louis François, né le 13 février 1790 (b. 14), décédé le 24 avril 1791 (s. 25);
 - Louise Jeanne, née le 9 juillet 1791 (b. 10);

- Françoise, qui épouse le 17 février 1781 Louis-François Cohu;
- François, né le 17 mai 1767 (b. 18);
- Martin, né le 12 décembre 1768 (b. 13);
- Michel, né le 17 novembre 1769 (b. 17) et décédé le 7 juillet 1770 (s. 8);
- François-Michel, né le 24 janvier 1771 (b. 24);
- Louis-Michel, né le 8 juin 1772 (b.9) et décédé le 2 août 1772 (s. 3);
- Louis-Michel, né le 22 mai 1777 (b. 22), et décédé le 5 juin 1777 (s. 5).
- Michel, né le 1^{er} février 1718 (b. 1);
- Renée, née le 7 septembre 1720 (b. 8);
- Jean, né le 5 mars 1724 (b. 6);
- Perrine, née le 17 avril 1728 (b. 17);
- Michelle, née le 24 décembre 1730 (b. 24), probablement décédée en 1731 ou 1732;
- Michelle, née le 3 juin 1732 (b. 4), qui épouse en premières noces, le 10 janvier 1752, André Martin, et en secondes noces, le 26 février 1759, François Langelier (meunier au Petit Moulin), desquels sont issus : Michel François, né le 15 février 1761 (b. 17), décédé le 8 février 1763 (s. 9), et Micheline Jacqueline, née le 12 août 1762 (b. 12);
- Jeanne, née le 10 avril 1734 (b. 11);
- Marie, née le 14 avril 1735 (b. 14).

Sébastienne Pelchat est la fille de René Pelchat et de Laurence Le Ricollais.

Louis Théberge est né le 18 mars 1688 (b. 18). Il est le fils posthume de Louis Théberge qui a épousé le 7 juillet 1674 Suzanne Charuel (décédée le 25 octobre 1729 (s. 26), âgée de 82 ans). Il a deux sœurs : Marguerite, née le 19 octobre 1682 (b. 19) et Jeanne qui épouse le 12 février 1695 Jean Sauvé.

Louis Théberge père (décédé le 11 mars 1688 (s. 12), âgé de 42 ans) est le fils de Jean Théberge et de Julienne Mallard. Il avait épousé en premières noces le 26 novembre 1672 Laurence Prével. De cette union est née Sébastienne Théberge (décédée le 19 novembre 1744 (s. 20), âgée de 71 ans) qui épouse le 1^{er} février 1697 Julien Pelchat (né le 4 juillet 1672 (b. 4)), fils de Pierre Pelchat et de Jacqueline Besnier (mariés le 13 octobre 1665).

Dans son acte de mariage avec Suzanne Charuel en 1674, il est indiqué que Louis Théberge père est domicilié à Chalandrey, village situé à l'ouest des Biards, derrière Le Mesnil-Thébault. Nous n'avons retrouvé aucun acte d'état civil concernant un Théberge avant 1672 aux Biards.

Suzanne Charuel est la fille de Jacques Charuel et de Louise Le Mazier, qui se sont épousés le 14 novembre 1641. Elle est la grand-tante de JEAN-BAPTISTE CHARUEL.

22) JEAN THOMASSIN (1732 - 1814)

Jean Thomassin est né le 11 janvier 1732 (b. 11). Il épouse le 18 mai 1778 à Saint-Joachim Marguerite Dubois dit Lafrance. Il décède le 15 mai 1814 à Saint-Joachim (s. 16). Il est le fils de François Thomassin dit Paris (né le 16 février 1690 (b. 16), décédé le 24 janvier 1763 (s. 25) et de Michelle Charuel (décédée le 1^{er} décembre 1741 (s. 1), âgée de 35 ans), qui se sont épousés le 23 janvier 1720. Ils sont les parents de :

- Jeanne, née le 7 novembre 1721 (b. 7);
- Michel, (laboureur) né le 24 mai 1725 (b. 24), qui épouse le 29 janvier 1756 Louise Martin, décédé le 6 avril 1789 (s. 7), desquels sont issus :
 - Jacques, né le 23 janvier 1757 (b. 24);
 - Michel-François, né le 8 mars 1758 (b. 9), qui épouse le 19 novembre 1788 Julienne Martin. Ils sont les parents de :
 - François Hyppolite Augustin, né le 1^{er} décembre 1790 (b. 2);
 - Élisabeth, née le 6 mars 1759 (b. 9);
 - Louise Nicole, née le 18 mars 1760 (b. 18), décédée le 25 avril 1760 (s. 25);
 - Marie Renée, née le 18 mai 1761 (b. 19), décédée le 2 août 1761 (s. 2);
 - Jean, né le 17 août 1762 (b. 17), décédé le 11 avril 1763 (s. 11);
 - Jeanne-Julienne, née le 27 mai 1764 (b. 27);
 - Louise, née en 1765, décédée le 28 octobre 1767 (s. 29);
 - Michelle, née le 1^{er} novembre 1767 (b. 2), qui épouse le 27 novembre 1788 Louis Rioult;
 - Louise, née le 27 septembre 1770 (b. 27).
- Jeanne, née le 27 septembre 1728 (b. 28);
- Marie, née le 29 mars 1734 (b. 29), décédée le 28 mars 1757 (s. 29);
- Michelle-Julienne, née le 13 janvier 1738 (b. 13).

François Thomassin est le fils de Michel Thomassin (baptisé le 10 août 1665, décédé au village de la Hautonnière le 19 janvier 1743 (s. 20)) et de Marie Hirou qui sont aussi les parents de :

- Jean, né le 25 novembre 1694 (b. 25), qui épouse le 21 juillet 1722 Jeanne Charuel;
- Olive, née le 23 mars 1697 (b. 24);
- Suzanne, née le 13 mai 1698 (b. 14), épouse en premières noces vers 1733 Sébastien Jouanne (décédé le 8 mars 1737 (s. 9)). Ils ont eu deux enfants : Françoise, née en 1734, décédée le 7 janvier 1742 (s. 8) et Julien, né le 8 décembre 1736 (b. 8); en secondes noces, le 31 juillet 1742 Pierre Le Prestre. Décédée le 1^{er} décembre 1775 (s. 2);
- Michelle, née le 18 décembre 1701 (b. 18), épouse vers 1739 Louis Le Chevalie; ils ont deux fils : Louis, né le 19 octobre 1740 (b. 20), décédé le 2 août 1742 (s. 2), et

Michel, né le 13 septembre 1744 (b. 13), décédé le 29 octobre 1748 (s. 30);

- Jeanne, qui épouse le 21 juillet 1722 Jean Charuel, le frère de sa belle-sœur, Michelle Charuel.

Michelle Charuel, née le 14 octobre 1700 (b. 15), est la fille de Thomas Charuel et de Michelle Le Mazier⁶, qui sont aussi les parents de : Michel baptisé le 30 avril 1693; Sébastien né le 29 juin 1695 (b. 30); Suzanne née le 14 juin 1697 (b. 15), et Jean, qui épouse Jeanne Thomassin.

Michel Thomassin est le fils de Pierre Thomassin dit Pierre de Paris (inhumé le 24 février 1673, âgé de 50 ans) et de Vincente Fourcin.

23) JULIEN VIELLE

24) JEAN HOUTIN

Possédant peu d'information au sujet de ces deux pionniers, l'identification demeure difficile. Premier problème : sont-ils bien des Biards? En présumant que ce soit le cas, nous avons recherché dans les registres, des enfants qui portent le même nom et dont l'âge pourrait correspondre.

Il y a un Julien Viel, né le 11 mai 1733 (b. 11), fils



Site *Notre.Famille.com* – Église des Biards (Manche)
Église des Biards : clocher-tour à 2 étages (inscrit monument historique), 4 clochetons et toit en bâtière, portail Renaissance.

de Julien Viel (décédé le 7 octobre 1747 (s. 8), âgé de 35 ans) et de Madeleine Martin qui épouse le 15 mai 1755 Anne Charuel. Est-ce le même que celui qui s'embarque sur le *Prudent* pour la Nouvelle-France la même année? À moins que ce ne soit son frère aussi prénommé Julien, né le 5 mai 1736 (b. 5). Ces deux-là ont un autre frère, Jean-Baptiste, né le 10 juillet 1737 (b. 11). Ou encore est-ce Julien Viel, né entre le 19 et le

⁶ N'ayant pas retrouvé son acte de mariage, nous croyons que Michelle Le Mazier née le 9 août 1664 est la fille de Georges Le Mazier et de Jacqueline Pelchat, qui se sont épousés le 12 juillet 1653.

25 février 1736 (la date n'apparaît pas au registre), fils de Jean Viel et de Jeanne Le Prieur?

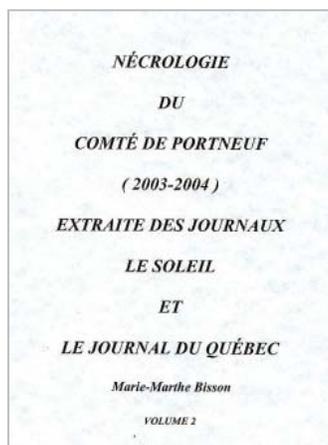
De même pour Jean Houtin, passager du morutier *La Revanche* parti pour Gaspé, le 7 mars 1755, âgé de 22 ans. Nous avons retrouvé un Jean Houtin, né le 6 mai 1737 (b. 7), fils de Jean Houtin et d'Anne Hirou.

Par contre, en poursuivant la recherche dans les communes avoisinantes, peut-être pourrions-nous trouver les origines des autres pionniers qui se disent originaires des Biards. ◀

BIBLIOGRAPHIE

- Boucher, Richard Laurent, « Les pêcheurs de morue des Biards, Avranches et la Guerre de la Conquête », dans *L'Ancêtre*, 1994, vol. 21, p. 55-60;
- Dumais, Michel, « Les Biards, un village prolifique », *Le Javelier*, 1992, vol. 8, p. 14;
- *Fichier Origine*, version 28, 15 avril 2006;
- Provost, Pierre, « Ils sont venus des Biards », *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, 1993, vol. 50, p. 275-279;
- Provost, Pierre, « Ils sont venus des Biards », *Revue généalogique normale*, 2000, vol. 76, p. 376-378;
- Racine, Denis, *Les Biards, village ancestral de familles québécoises*, Société canadienne de généalogie (Québec), Cahier Spécial C, mars 1972, p. 45-55.

Nos membres publient



Vol. 2 *Nécrologie du COMTÉ DE PORTNEUF (2003 - 2004)*, extraite des journaux *Le Soleil* et *Le Journal du Québec*, Première Impression, 2006, 893 décès avec photos, 152 pages.

Prix : 20 \$, plus frais de poste et manutention 8 \$ Canada, 10 \$ US.

Vol. 3 *DÉCÈS, FUNÉRAILLES & SÉPULTURES : LES ÉCUREUILS*, 1894 à décembre 2005 = 1 253 décès, *DONNACONA*, 1917 à décembre 2005 = 2 759 décès, *CAP-SANTÉ*, 1942 à décembre 2005 = 1 207 décès.

Première Impression, 2006, total 5 219 décès, 145 pages. Prix : 25 \$, plus frais de poste et manutention 8 \$ Canada, 10 \$ US.

En vente chez l'auteure : Marie-Marthe Bisson

4, 1^{re} Avenue,
Pont-Rouge, Québec G3H 3E9

Tél. : 418 873-4262

Courriel : mabisson@oricom.ca



Dictionnaire généalogique NADEAU, en 2 tomes dans un joli coffret de couleur, Éditeur France Nadeau, 2007, environ 2 100 pages, incluant un index.

ISBN 978-2-9809836-0-3

(150 \$ + 20 \$ de frais de poste au Canada)

Le dictionnaire est disponible auprès de l'auteure :

France Nadeau
70, avenue Marcoux,
Québec (Québec)
G1E 3A9

Téléphone : 418 667-9495

Courriel : nadofrance@hotmail.com

GÉNÉALOGIE INSOLITE

par Louis Richer (4140)



Trois inexactitudes dans un acte de mariage

Les documents composant l'état civil d'un individu sont la matière première du chercheur en généalogie. Grâce aux actes de naissance (baptême), mariage et sépulture (décès), on peut établir sa filiation. L'acte de mariage est particulièrement important car on y retrouve les noms des parents des deux conjoints. La situation se complique lorsqu'on tombe sur un document erroné. L'acte de mariage suivant, daté du 16 octobre 1874 et provenant de la paroisse de Saint-Philippe d'Argenteuil, en est un exemple :

Le seize octobre de l'an mil huit cent soixante quatorze après la publication des bancs entre Joseph Richer fils majeur et légitime de Pierre Richer et de Marie Siguier décédée d'une part et Olivine Ouellette fille mineure et légitime de Michel Ouellette et d'Antoinette Malter faites aux prones de notre messe paroissiale, vu qu'aucune empêchement se soit découvert après avoir reçu leur mutuel consentement, nous curé soussigné leur avons donné la bénédiction nuptiale prescrite par la Ste Eglise en présence de Ephrem Richer, Zotique Ouellette et Jean Hyacinthe qui ont signé avec nous.

Zotique Ouellette, Octave Gagnon, Aurélie Ouellet.

Ce document renferme trois inexactitudes : le prénom du marié, « Joseph » au lieu d'André; les noms de ses parents, « Pierre Richer et Marie Siguier » (ou Séguin), couple n'ayant jamais existé, au lieu d'André et d'Anastasie Boileau; le nom de la mère de la mariée « Antoinette Malter » au lieu d'Aurélie Paradis.

Pour interpréter ce document, il faut examiner les noms des témoins au mariage. Ephrem Richer est le frère d'André qui sera également son témoin à son mariage

l'année suivante à Montebello. Le témoin Jean Hyacinthe est plutôt Hyacinthe Denis, beau-frère d'André, ayant épousé sa sœur Marcelline. Il sera également témoin au mariage d'Éphrem.

Zotique Ouellette est le frère d'Olivine, Aurélie Ouellet (née Paradis) sa mère et Octave Gagnon son oncle. Ce dernier est l'époux de Caroline Ouellet, la sœur d'Aurélie, qu'il a épousée à Saint-Hermas, le 10 janvier 1842. Fait inusité et très rare pour l'époque, la mère de la mariée est présente au mariage, et de plus, elle signe le registre.

Dans les trois premières années qui suivirent leur mariage, André et Olivine eurent deux enfants, André et Mathilde, baptisés dans la paroisse voisine de Saint-André-Est, à l'époque St. Andrews East. Dans le premier cas, le parrain fut Hyacinthe Denis et la marraine Aurélie Paradis et, dans le deuxième cas, le parrain fut Zotique Ouellette et sa femme, Anastasie Charron. Ces derniers s'étaient mariés le 6 mai 1873 à St. Andrews East.

C'est en recoupant divers documents que l'on peut arriver à rétablir la vérité. Chaque élément d'un acte a son importance : dans ce cas-ci les noms des témoins.

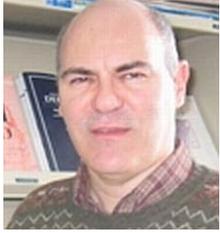
Enfin, comme dernier élément de preuve, les descendants d'André, marié à Olivine Ouellet, couple établi dans la région de Détroit, connaissaient sa date de naissance : le 5 mai 1843. André, fils d'André et d'Anastasie Boileau, est bien né à cette date à Coteau-du-Lac.

La recherche généalogique consiste en un véritable travail d'enquête nécessitant l'analyse, la comparaison et le rapprochement de divers faits, qui doivent cependant reposer sur des preuves vérifiables.

*Un jour, ma vie se résumera à trois dates : ma naissance, mon mariage et ma mort,
et plus tard, peut-être, un de mes arrière-petits-enfants me fera revivre.*

*Bizarrement, c'est une idée qui me reconforte.
Je me dis que je continuerai d'exister quelque part.*

Hélène Orthophoniste



LES ALLEMANDS EN NOUVELLE-FRANCE ET AU BAS-CANADA : ÉTUDE DÉMOGÉNÉTIQUE

par Christian Allen Drouin, M.D., CHRGP, et Pierre Rioux (2023), biologiste, Département de Biologie, UQAR

Né en 1959 à Lévis, Christian Allen Drouin a réalisé ses études collégiales au collège de Lévis et ses études universitaires aux universités Laval et McGill. Il est diplômé en médecine en 1987 et en dermatologie en 1992. Il pratique cette dernière spécialité au Centre hospitalier régional de Rivière-du-Loup, et est également professeur associé à la Faculté de médecine de l'Université Laval. Ses domaines de recherche sont l'étude génétique des maladies cutanées, la génétique des populations et l'histoire de la médecine.



Pierre Rioux est né à Rimouski et a fait ses études en biologie à l'Université du Québec, à Rimouski, et est présentement à l'emploi de cette même institution. Il s'intéresse à la généalogie depuis près de trente ans et est membre de nombreuses sociétés généalogiques québécoises. Pierre Rioux agit comme membre du conseil d'administration de la Société de généalogie et d'archives de Rimouski depuis une vingtaine d'années.

Résumé :

Dans la région du Bas-Saint-Laurent, nous avons observé, depuis 1992, cinq enfants provenant de quatre familles présentant un syndrome de Rothmund-Thomson, génodermatose autosomale récessive se manifestant par de la poikilodermie, des cataractes, et diverses malformations osseuses dont un risque élevé d'ostéosarcome. Ce syndrome est habituellement observé au Canada chez des patients d'origine allemande en provenance des Alpes. Nous avons donc essayé par des études généalogiques de retrouver un ou des ancêtres d'origine germanique ayant pu introduire le gène de ce syndrome dans notre région. Parmi les ancêtres communs aux différents patients, les résultats ont révélé un migrant d'origine suisse. De plus, nous avons colligé plus d'une quarantaine d'ancêtres allemands ayant fait souche dans les régions du Kamouraska et de la Côte-du-Sud entre 1756 et 1786. La plupart de ces Allemands proviennent des régiments étrangers au service de l'Angleterre durant la Guerre d'indépendance américaine. Un nombre aussi élevé d'individus n'avait jamais été décrit antérieurement. Cette étude montre que dans ces deux régions, ces ancêtres allemands sont le 3^e groupe ethnique en importance chez les Canadiens français en Nouvelle-France et au Bas-Canada au XVIII^e siècle, après les contingents français et acadiens et avant celui des Britanniques.

INTRODUCTION

À u début des années 1990, un des auteurs, lors de ses études en dermatologie, s'est intéressé à un rare syndrome dermatologique du nom de Rothmund-Thomson (RT), qui affectait quelques familles du Témiscouata. Quelques années plus tard, il a débuté sa pratique médicale au Centre hospitalier régional du Grand-Portage (CHRGP), hôpital desservant la région du KRTB (Bas-Saint-Laurent). Lors des années ultérieures, il a malheureusement observé de nouveaux patients souffrant de ce syndrome aux terribles conséquences. Sans l'envisager au départ, les études effectuées pour comprendre la fréquence élevée de ce rare syndrome dans la région nous ont permis de redécouvrir l'influence de la présence allemande sur la Côte-du-Sud et au Bas-Saint-Laurent au cours du XVIII^e siècle, et d'élaborer des projets de recherche concernant sa contribution démographique, génétique et médicale à la population canadienne-française.

LE SYNDROME DE ROTHMUND-THOMSON

Le syndrome de RT est une maladie génétique rare, de distribution mondiale, qui affecte les enfants des deux sexes, et se manifeste principalement par un retard de croissance avec une taille souvent inférieure à 5 pieds (1m

52), des anomalies cutanées qualifiées de poikilodermie qui débutent dans la première année de vie, des cataractes survenant durant l'enfance, et de multiples lésions osseuses dont l'ostéosarcome ou cancer des os, qui est fréquemment mortel s'il n'est pas détecté précocement. Il s'agit d'une maladie génétique à transmission autosomique récessive, c'est-à-dire que les parents sont sains mais qu'ils possèdent chacun une copie du gène anormal et qui, selon les lois mendéliennes, affectera un enfant sur quatre, alors que deux enfants seront porteurs sains comme leurs parents mais pourront transmettre la maladie, et finalement un enfant sera tout à fait normal. Le syndrome est occasionné par une mutation du gène RECQL4 situé sur le chromosome 8Q23.4. Ce gène fabrique une protéine qui est une hélicase de l'ADN nécessaire à la duplication et à l'intégrité du génome¹.

Depuis les années 1980, dans la région du Bas-Saint-Laurent, nous avons observé cinq enfants de quatre familles présentant ce rare syndrome. Quatre de ces patients ont présenté des tumeurs osseuses (ostéosarcome et ostéochondrome), dont l'un est décédé à l'âge de huit

¹ Kitao S, Shimamoto A, Goto M, Miller RW, Smithson WA, Lindor NM, Furuichi Y. Mutations in RECQL4 cause a subset of cases of Rothmund-Thomson syndrome. *Nature Genetics* 1999; 22(1): 82-84.

ans. La population de cette région est le résultat d'un triple effet fondateur, c'est-à-dire la création d'une nouvelle population à partir d'un groupe relativement restreint de migrants français, qui a d'abord colonisé la région de Québec au XVII^e siècle et dont les descendants se sont ensuite installés au début du XVIII^e siècle dans la région de Rivière-Ouelle-Kamouraska. La croissance démographique de cette seconde population a amené une occupation progressive des terres contiguës et l'installation de nouveaux migrants, à partir de la fin du XIX^e siècle, tout le long du Grand-Portage, qui débute à Rivière-du-Loup pour longer le lac Témiscouata, puis la rivière Madawaska jusqu'à Edmundston, au Nouveau-Brunswick. Ce syndrome a été observé et décrit la première fois vers les années 1860, à la frontière des Alpes autrichiennes et bavaroises, plus précisément au KleineWaserthal, par le Dr A. Rothmund, un ophtalmologiste allemand, chez trois jeunes patients de familles apparentées². Au Canada, durant les années 1950 à 1970, il y a eu également plusieurs cas de RT décrits. Curieusement, tous ces patients étaient d'origine allemande : patiente d'origine autrichienne en Saskatchewan, patients Huttérites en Ontario, et patients d'origine suisses alémaniques à Montréal^{3 4}. De plus, un jeune patient franco-ontarien, diagnostiqué pour ce syndrome par le Dr V. M. der Kaloustian en 1988, à l'Hôpital général pour enfants de Montréal, avait un patronyme d'origine allemande et une mère dont les parents provenaient du Bas-Saint-Laurent⁵. Enfin, un article du respecté dermatologue britannique A. Rook, en 1959, avait noté l'incidence élevée du syndrome chez des individus d'origine allemande en provenance des régions germanophones de la France et des Alpes (Alpes suisses, autrichiennes et allemandes) : *Sexton (1954) has traced many of his Canadian cases to a common ancestor from Alsace-Lorraine. Many cases have been reported from the Swiss and Austrian Alpine Valleys and the parents of Degos and Tschao's patient (1949) had a Swiss grandmother in common. Case 58, a Canadian child, is of Austrian descent*⁶.

² Rothmund, A. Über katarakte in verbindung mit einer eigentümlichen Hautdegeneration. *Graefes Arch Ophthal*, 1868, 14: 159-182.

³ T. H. Kirkham et E. B. Werner. « The ophthalmic manifestations of Rothmund's syndrome ». *Canadian Journal of Ophthalmology*, 1975, 55 : 316-318.

⁴ G. B. Sexton. « Thompson's Syndrome (poikiloderma congenitale) ». *Canadian Medical Association Journal*, 1954, 70 : 662-665.

⁵ V. M. der Kaloustian, J. J. McGill, M. Vekemans, H. R. Kopelman. « Clonal lines of aneuploid cells in Rothmund-Thomson syndrome ». *American Journal of Medical Genetics*, 1990, 37(3), 336-339.

⁶ A. Rook, R. Davis, D. Stevanovic. « Poikiloderma congenitale. Rothmund-Thomson Syndrome ». *Acta Dermato Venereologica*, 1959, 39, 392-420

Il était alors logique de se demander si nous avions parmi les ancêtres de nos patients, des individus d'origine allemande qui auraient pu introduire le gène de cette maladie dans la région. Nous étions en présence d'une hypothèse, qui se révélera riche en possibilités de nouvelles études sur la présence allemande au Québec.

ÉTUDE GÉNÉALOGIQUE ET ORIGINE ETHNIQUE DES PATIENTS SOUFFRANT DU SYNDROME DE ROTHMUND-THOMSON

Grâce à mon confrère et ami Pierre Rioux, biologiste à l'UQAR et passionné de généalogie, nous avons réalisé, dans un premier temps, les arbres généalogiques ascendants des familles touchées. Les patients partageaient de nombreux ancêtres canadiens-français à la dixième génération, parfois plus d'une trentaine, ce qui est tout à fait normal dans les régions créées par un effet fondateur. Des facteurs socioculturels (religion catholique, langue française, etc.) et géographiques, associés à une faible émigration et une fécondité élevée, ont favorisé de l'endogamie et ainsi des mariages entre apparentés.

L'ensemble de ces facteurs a induit l'apparition de rares maladies récessives, par l'avènement du phénomène de dérive génétique. D'ailleurs, notre étude généalogique révèle principalement une consanguinité éloignée exprimée par de nombreux mariages de degrés 4-4 ou 4-5 (voir figure 1, Génogramme des familles touchées par le syndrome RT). Dans chaque famille, quelques ancêtres allemands ont été retrouvés. Des noms de consonance anglophone tel Dickner ou francophone tel Berger se sont révélés être d'origine allemande. Nous n'avons pu cependant trouver un ancêtre allemand commun à l'ensemble des généalogies étudiées, mais notre intérêt s'est plutôt fixé chez un ancêtre d'origine suisse du canton de Fribourg, présent dans chacune des généalogies ascendantes étudiées. Cet ancêtre PMD est par ailleurs présent dans la plupart des généalogies québécoises de la grande région de Québec et dans les régions à l'est de celle-ci (Charlevoix, Bas-Saint-Laurent). L'origine de l'ethnicité de cet individu en terre suisse demeure imprécise. Il semble malheureusement impossible de remonter sa généalogie en Europe et éliminer ainsi avec certitude une origine alémanique de cet ancêtre. D'ailleurs, parmi ses confrères suisses qui l'accompagnaient dans sa venue au Canada, quelques-uns avaient des noms à consonance allemande⁷.

⁷ E. H. Bovary. *Le Canada et les Suisses, 1604-1974*. Fribourg, Éditions universitaires, 1974, 334 p.

Parmi les sept Suisses qui ont reçu de vastes étendues de terre situées à la Grande-Anse, aujourd'hui à La Pocatière, également appelée le Canton des Suisses fribourgeois, deux semblent avoir des patronymes allemands : François Rimé ou Rotach, et Jean Gueuchard.

Cet ancêtre avait obtenu en 1665, grâce à ses liens avec le marquis Alexandre de Prouville de Tracy, lieutenant général en Nouvelle-France, une concession territoriale dans la région de Rivière-Ouelle appelée à l'époque le Canton des Suisses fribourgeois. Il ne faut pas oublier que le canton de Fribourg est un canton bilingue allemand et français. La ville de Fribourg est elle-même une ville bilingue adossée à la Suisse alémanique⁸. L'association française des patients affectés par le syndrome de RT est située à Wittring, en Lorraine, près de la ville de Sarrebruck, en Allemagne. Selon des renseignements obtenus auprès de cette association, deux des six cas recensés en France sont des Lorrains ou d'origine lorraine, avec des patronymes germaniques (communication personnelle de l'Association du syndrome de Rothmund-Thomson « Arc-en ciel », Wittring, France)⁹. De nouveaux cas dans les années 1990 en Europe ont été décrits à Genève et à Aarau, toujours en Suisse^{10 11}.

Lorsque que nous faisons une disposition géographique des origines des patients canadiens et québécois touchés par le syndrome de RT, nous obtenons une forme triangulaire, dont Fribourg occupe la pointe inférieure du triangle reliant Wittring en Lorraine, le KleineWalsertal en Autriche et Fribourg en Suisse (figure 2, Origine géographique des ancêtres de patients touchés par le syndrome de RT). Les patients décrits par Rothmund dans le Walsertal sont d'origine Walser. Nous avons obtenu la confirmation que les patronymes des patients décrits par Rothmund sont bien des patronymes Walser (communication personnelle de M. Tiburt Fritz, du *Zeitschrift Walsertal*). Les Walser sont un groupe ethnique germanophone dont la particularité est d'avoir conservé un mode de vie ancestral et colonisé les hauts sommets alpins de la Suisse, de l'Italie, et de l'Oberland autrichien où est situé le Walsertal (figure 3, Carte des Walser en Suisse). Ce peuple a fait de nombreuses migrations au cours du Moyen Âge dans les régions limitrophes de la Suisse (Savoie, Val d'Aoste, Tessin et Oberland), s'assimilant parfois à la population locale^{12 13 14}.

⁸ *Atlas de la langue française*. Les actuels, Bordas Paris, 1995, p. 24 et 63.

⁹ www.rothmund-thomson.org/adhesion.htm.

¹⁰ P. Itin, H. Posters. « Rothmund-Thomson Syndrom : eine seltene Krankheit aus dem Spektrum der ektodermalen dysplasien ». 86th Annual meeting of the Swiss society for dermatology and venerology. *Dermatology*, 2004, 209, 266.

¹¹ Philippe-Laurent Reix. Thèse présentée à l'Université Claude-Bernard, Lyon 1. *Dilatations bronchiques et syndrome de Rothmund-Thomson : à propos de trois observations pédiatriques*, 2003.

¹² *Atlas des minorités en Europe. De l'Atlantique à l'Oural, diversité culturelle*. Autrement GDM, Éditions Autrement – Collection Atlas monde, 2005, p. 39.

¹³ Henri Rougier. « Les Walser - Migration d'un peuple, façonnement et pérennité d'un paysage ». *Bulletin de l'Association géographique*

Ce gène du RT est-il apparu d'abord chez cette population qui, par son particularisme, a favorisé une certaine consanguinité et a créé des effets fondateurs locaux-régionaux (figure 3, carte des Walser en Suisse), et par la suite a été introduit chez les populations avoisinantes? Ces hypothèses méritent d'être considérées, bien qu'il reste beaucoup de travail pour les confirmer. D'abord, une première étape serait de savoir si nos patients ont tous la même mutation sur le gène, localisée au chromosome 8Q23.4 et, en deuxième lieu, d'envisager une étude des haplotypes avec des patients suisses ou Walser, pour voir s'il y a une concordance de ces blocs de gènes qui sont souvent identiques chez un même groupe ethnique.

Bien entendu, la présence de l'ancêtre PMD parmi les généalogies confectionnées est loin de confirmer que ce Fribourgeois soit nécessairement celui ayant introduit ce gène délétère. Mais cela soulève des hypothèses comme celles concernant une possible origine Walser de ce gène et peut-être de cet ancêtre. Une étude des haplotypes entre les descendants de cet ancêtre et des individus d'origine Walser serait intéressante et pourrait peut-être permettre de clarifier son origine ethnique. Il est également possible que le gène du syndrome de RT soit typiquement d'origine québécoise, mais les généalogies suggèrent que le gène délétère était déjà présent au Kamouraska au début du XVIII^e siècle (figure 1, Génogramme des familles touchées par le syndrome RT). Bien que ceci suggère mais n'assure pas nécessairement une origine européenne du gène, seule l'étude des haplotypes permettra de confirmer nos hypothèses. L'haplotype doit être en fait spécifique pour les Walser et différent pour les autres Européens.

LA PRÉSENCE GERMANIQUE SUR LA CÔTE-DU-SUD ET AU BAS-SAINT-LAURENT : ÉTUDE DÉMOGÉNÉTIQUE

Rapidement, grâce à plusieurs études retrouvées dans les périodiques de différentes sociétés de généalogie et d'histoire, nous avons colligé une liste insoupçonnée d'ancêtres germaniques ayant fait souche ou vécu temporairement sur la Côte-du-Sud, au Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie au cours du XVIII^e siècle. Près d'une centaine d'ancêtres allemands ont été retrouvés (tableau 1). Cette étude démogénétique du syndrome de RT nous a donc permis d'envisager une étude beaucoup plus importante sur la présence allemande dans ces régions et sa contribution génétique à la population canadienne-

Française, Paris, 1989, p. 213-219.

¹⁴ Rougier, Henri. « Les migrations des Walser au Moyen Âge et leurs effets sur le paysage (Grisons, Suisse) ». *Bulletin de l'Association géographique Française*, 1977, 440 : 33-42.

française. Beaucoup de travail avait déjà été fait, mais il fallait regrouper et analyser ces différentes données, pour les utiliser dans une étude plus globale de cette population germanique qui, somme toute, constitue le groupe ethnique le plus important à s'être assimilé à la population francophone au cours du XVIII^e siècle. La préface de Marcel Trudel pour le livre de J.-P. Wilhelmy, résume parfaitement le but de notre travail : *De descendance allemande comme nos Pozer, Ebacher, Dickner, Molleur (jadis Muller) et Caux, M. Wilhelmy a voulu raconter la venue de ces immigrants allemands du XVIII^e siècle, leur fixation au pays, leur contribution démographique, celle-ci rarement visible parce que le temps a transformé bien des patronymes. Il restera ensuite à faire un travail d'envergure : combien de Canadiens français ont aujourd'hui une part d'allemand et quand nous le saurons, il faudra poser de nouveau la même question à l'adresse de bien d'autres pays qui ont contribué à notre peuplement*¹⁵.

Le livre de Wilhelmy avait rappelé la présence et la contribution de ces mercenaires allemands à la société québécoise. Une contribution peut être modeste mais largement oubliée en dépit des travaux antérieurs des Nadeau¹⁶, Caux¹⁷ et Gingras¹⁸ au cours du siècle dernier. Le XXI^e siècle semble plus heureux pour corriger cet oubli, avec la création de l'Association des familles germaniques du Québec, sous la direction de M. Claude Kaufholter-Couture, et du travail de la généalogiste Mme Dominique Ritchot, associée au « Québec-Hessians-L archives » actif sur le Web depuis janvier 2003¹⁹ ²⁰. L'addition au PRDH de nouvelles données généalogiques de la fin du XVIII^e siècle devrait permettre de clarifier l'importance de la présence germanique en Nouvelle-France et au Bas-Canada. Plusieurs généalogies descendantes de ces ancêtres sont présentement en voie de réalisation (annexe A, Généalogie descendante famille Molleur). Elles vont nous permettre de mieux évaluer les apports génétique et démographique de ces individus, et d'observer l'évolution des patronymes : leur persistance, leur transformation ou encore leur disparition par absence

de toute descendance ou en raison d'une descendance strictement féminine. La disparition des patronymes d'origine ne signifie nullement la perte du sang germanique chez les descendants. Bien entendu, ces études sont plus faciles à réaliser si le couple germano-canadien s'est marié dans le culte catholique, puisque les données incluses à l'intérieur des registres protestants sont souvent moins précises; il est alors plus difficile de retracer la descendance de ces ancêtres allemands.

LES GERMAINS, LES ALLEMANDS ET LES ALLEMAGNES

Avant d'entreprendre cette étude de la contribution génétique des Allemands chez les Canadiens français, on doit avant tout préciser les définitions d'Allemagne, d'Allemands et de Germains²¹, opération plus complexe que de définir la France et les Français, et ce pour des raisons géographiques, historiques et politiques. Au XVIII^e siècle, l'Allemagne n'est pas un pays mais plutôt une multitude de pays, de villes libres, de duchés regroupés à cette époque en une entité politique sans réel pouvoir, le Saint Empire romain germanique, ultimement aboli par Napoléon 1^{er} en 1806. Cet empire regroupait depuis sa création par Otton I^{er} (912-973), au X^e siècle, de nombreux pays résultant de la division de l'empire de Charlemagne²² ²³.

Pendant plusieurs siècles, l'Allemagne est plutôt un pays à géographie variable. Il n'y pas une Allemagne mais il y a les Allemagnes. Il ne faut pas oublier que les Allemagnes de 1648 et de 1873 incluent alors plusieurs territoires qui sont aujourd'hui français, polonais, tchèques et slovaques. Les villes de Breslau (Silésie) et Danzig (Prusse occidentale) sont au XVIII^e siècle des villes germanophones, alors qu'aujourd'hui les populations allemandes expulsées après la Seconde guerre mondiale ont été remplacées par des populations polonaises originaires à l'époque de l'URSS occidentale (Ukraine et Biélorussie).

De plus, les Allemands ne se retrouvent pas seulement en Allemagne ou dans le Saint Empire romain germa-

¹⁵ J. P. Wilhelmy. *Les mercenaires allemands au Québec, 1776-1783*. Septentrion, Sillery. 1997, 262 p.

¹⁶ G. Nadeau. « L'apport germanique dans la formation du Canada Français ». *Mémoires de la société généalogique canadienne-française*, 1945, 1 (4) : 274-280.

¹⁷ A. Caux. « *Les colons allemands de Saint-Gilles et leurs descendants de Lotbinière* ». *Bulletin de recherches historiques*, 1951, LVII, (1) : 50-60.

¹⁸ R. Gingras. *Liste annotée de patronymes d'origine allemande au Québec et notes diverses*, 1975.

¹⁹ Voir adresse électronique : pages.infinit.net/christof/afogq/.

²⁰ Voir adresse électronique : archiver.rootsweb.com/th/index/QUEBEC-HESSIANS/.

²¹ On décrit les Germains comme les peuplades ou tribus germaniques qui sont originaires d'Europe centrale qui ont effectué des migrations principalement vers l'est et le sud de l'Europe. Ces peuples germaniques joueront des rôles politiques importants en France du nord et de l'ouest (Francs et Burgondes), en Italie du nord (Lombards), dans les îles britanniques (Angles et Saxons), en Espagne (Wisigoths), et même en Afrique du nord (Vandales). Dans la plupart de ces pays, le rôle politique sera beaucoup plus important que leur apport démographique. Le plus souvent, ces groupes seront assimilés en quelques générations par les peuples conquis.

²² H. Bodgan. *Histoire de l'Allemagne, de la Germanie à nos jours*. Collection Tempus. Perrin. 1999-2003.

²³ Francis Rapp. *Le Saint Empire romain germanique, d'Otton le Grand à Charles Quint*, Collection Points Histoire Format Poche, 384 pages. 2003.

nique. Ils sont présents dans les confins du Saint Empire ou en territoires étrangers souvent frontaliers à celui-ci où ils vivront pendant des siècles, parfois en majorité, ou en minorité acceptant l'autorité de ces pays et changeant de nationalité au gré des conquêtes^{24 25 26}.

Ainsi, en raison de cette géographie variable du Saint Empire romain germanique et d'une migration extraterri-



²⁴ Au début du Moyen Âge, cet empire regroupe principalement une population relativement homogène issue de Germains n'ayant peu ou pas émigré hors de ce territoire délimité plus ou moins précisément par le seuil du Jutland au nord, les Alpes au sud et les fleuves du Rhin à l'ouest et de l'Oder à l'est. Parmi les descendants de cette population, nous retrouvons les Allemands, les Autrichiens, les Suisses alémaniques, les Alsaciens, les Hollandais, les Flamands et les Luxembourgeois. Dans les régions occidentales de l'empire, des populations non germaniques sont également présentes (Wallons, Lorrains, etc.) et vivront pendant plusieurs siècles en harmonie avec leurs « compatriotes germaniques ». Ce territoire dit « Lotharingien » (de Lothar, fils de Charlemagne), sera progressivement absorbé par la France au cours des XVI^e et XVII^e siècles. C'est la Marche vers l'est de la France, tout comme la fameuse « Drang Nach Osten » de Hitler pour occuper ses frontières dites naturelles vers le Rhin, absorbant au passage des territoires allemands tels l'Alsace et Strasbourg, ce qui infligera une terrible blessure à la nation allemande. Cette dernière, en 1870, regroupée par la Prusse, récupérera, aux dépens de la France, plusieurs territoires perdus du Saint Empire (Alsace sauf la région de Belfort et une grande partie du Nord-Ouest de la Lorraine, dont certaines régions francophones incluant Metz, ville ancestrale des rois carolingiens).

²⁵ J. Sellier et A. Sellier. *Atlas des peuples d'Europe occidentale*. Éditions La Découverte, Paris. 1995.

²⁶ J. Sellier et A. Sellier. *Op. cit.*

toriale importante, on retrouve ces Allemands partout en Europe de l'Est, le long du Danube jusqu'à son embouchure, en Crimée, dans les pays baltiques et même le long de la Volga. Les citoyens du Saint Empire ont été ainsi très mobiles; Lorrains francophones dans la région du Banat, Saxons en Transylvanie, Huttérites en Russie, etc.

Il est également difficile de définir l'Allemand. Est-il celui de race ou de culture allemande? Pour notre étude, nous avons considéré comme germaniques les individus provenant des territoires germanophones du Saint Empire romain germanique et de la Suisse alémanique au XVIII^e siècle. Nous excluons ainsi les ancêtres germaniques en provenance des Provinces-Unies (Hollande), des Pays-Bas espagnols-autrichiens (Flandres) et des pays scandinaves.

L'utilisation plus élargie du terme germanique nous obligerait à inclure les Anglo-Saxons. Nous nous limiterons à un germanisme de langue allemande, tel que celui véhiculé au XIX^e siècle par le mouvement Völkisch regroupant les Allemands en deux principaux groupes : les Reichsdeutsche et les Völkdeutsche. Mais ce mouvement exclut de façon surprenante les Suisses alémaniques qui ne font plus partie du Saint Empire romain germanique depuis le XV^e siècle par suite de l'avènement des Habsbourg au trône impérial^{27 28 29}.

²⁷ La séparation de la Confédération helvétique d'avec l'Empire sera officialisée par le traité de Westphalie, en 1648. Alors que les Autrichiens germanophones dans l'empire Habsbourg au XIX^e siècle se considéraient comme Allemands. Il en est tout autre pour les Suisses alémaniques, probablement en raison de leur unité précoce hors du Saint Empire romain germanique, et leur désir d'indépendance les a séparés de leurs voisins germanophones.

²⁸ Le mouvement Völkisch s'est progressivement modifié pour devenir au début du XX^e siècle, et principalement sous les Nazis, un mouvement prônant l'hégémonie de la pureté raciale, l'antisémitisme, l'anticommuniste, etc... Hans F. Gunther, principal idéologue raciste du III^e Reich, publie en 1922 la *Raciologie du peuple allemand*. Selon lui, la raciologie se trouve dans la position pénible de constater que la grande majorité des Européens sont des métis. À cette époque, il décrit la présence en Europe de six races principales et de cinq races secondaires. Elles sont toutes présentes en Allemagne, plus ou moins métissées. Sous le régime nazi, les idéologues racistes s'affrontent. Pour certains raciologues du sud de l'Allemagne, hostiles au néopaganisme nordique, il n'est pas question d'accepter l'éclatement de l'unité Volk allemande sur des bases biologiques. Deux racismes vont donc s'affronter, les partisans du racisme biologique nordique qui veut « renordiser » la population allemande (Aufordnung), à celui d'un racisme culturel germanique (Volksrasse) qui repose moins sur la biologie et le sang que sur l'unité spirituelle et culturelle du Volkstum germanique. Ainsi sous le Régime nazi, même le racisme dévastateur ne faisait pas l'unanimité.

²⁹ J.-P. Liardet. « La Waffen-SS. Une troupe d'élite ». *Champs de bataille*, n° 9 sept.-oct., p. 50-55, 2005. Un regroupement que l'on pourrait qualifier de plus raciste, tel que celui prôné par les SS allemands, se subdivise en trois grands groupes. 1) Die Reichsdeutschen : les Allemands de l'Allemagne, d'Alsace, de la Lorraine, des Sudètes et du Luxembourg ; 2) Die Völk-

Également, il est parfois difficile de préciser l'ethnicité d'un individu lorsqu'il provient des aires linguistiques limitrophes de la Lorraine en France ou du canton de Fribourg en Suisse. Nous pouvons parfois nous aider en nous basant sur la consonance du patronyme ou encore de la confessionnalité, mais l'ethnicité d'un individu ou d'un groupe n'est pas fixe. Un individu dans la région de Soleure, en Suisse alémanique, est probablement plus un germanophone qu'un francophone, et protestant plutôt que catholique. D'ailleurs, le terme Suisse en Nouvelle-France jusqu'à la Conquête était synonyme de protestant, indépendamment de son pays d'origine. Des familles françaises de confession protestante (huguenots) émigrées en Allemagne au XVII^e siècle se sont germanisées en quelques générations, tout en gardant leur patronyme français³⁰. Souvent, ils ont modifié leur patronyme pour être mieux acceptés des citoyens du pays hôte. De plus,

les aires linguistiques sont également mobiles à leurs confins. La région de Metz, en Lorraine, était bilingue au XII^e siècle mais elle s'est francisée par la suite, avant d'être incluse dans le Reich allemand en 1871. Ce retour d'une ancienne terre du Saint Empire romain germanique semblait tout à fait normal pour les Allemands du Second Reich (1871-1918)^{23,31}.

BRÈVE HISTOIRE DE LA MIGRATION DES ALLEMANDS EN NOUVELLE-FRANCE ET AU BAS-CANADA

Dans la bande dessinée *Oumpah-Pah contre Foie malade* de Goscinny et Uderzo, les Français en Nouvelle-France affrontent les Prussiens, et non les Anglais comme il se devrait³². Cet anachronisme goscinnien n'a pu être élucidé par Uderzo et surtout Goscinny, en raison de sa mort en 1977³³. Pourtant ce dernier avait bien raison : il y



deutschen : pour les minorités allemandes en Pologne, Hongrie, Roumanie, pays Baltes et Russie, 3) Les germaniques pour tous ceux qui sont hollandais, flamands, lettons, estoniens, scandinaves, français du nord et de l'est d'origine germanique (autres que les Alsaciens et Lorrains germanophones) ; et 4) Les occidentaux incluant les Suisses, les Anglo-Saxons, les Français non germaniques.

³⁰ La révocation de l'édit de Nantes le 18 octobre 1685 par Louis XIV supprima tous les droits accordés par Henri IV aux protestants. Cette révocation entraîna la migration et priva la France de deux à trois cents mille sujets qui immigrèrent en Suisse, en Allemagne, en Angleterre, en Hollande et en Afrique du Sud, et paradoxalement dans les colonies hollandaises et anglaises d'Amérique où le nombre d'immigrants ayant fait souche fut égal et même supérieur à celui de leurs compatriotes installés en Nouvelle-France. Ainsi, au cours du XVII^e siècle, le français était parlé à Berlin et à la Nouvelle Amsterdam, devenue New York par suite de la conquête anglaise de la colonie hollandaise. Les huguenots formaient une proportion importante de la population de Berlin, capitale du Brandebourg allemand au XVII^e siècle. Le français était fréquemment parlé par la population de cet état, tout en étant la principale langue parlée de la noblesse allemande du Saint Empire romain germanique au cours du XVII^e et XVIII^e siècle.

avait effectivement beaucoup d'Allemands en Nouvelle-France, principalement dans l'armée française et plus tard dans les armées britanniques lors de la conquête de la Nouvelle-France. D'autres soldats s'ajouteront, après la Guerre d'indépendance américaine. Ainsi, peu de gens connaissent le fait que l'on parlait allemand dans

³¹ Il ne faut pas oublier que de nombreux Lorrains francophones peuvent être des germanophones francisés. Avec les siècles, il y a eu progression de la langue française, vers l'espace germanique assimilant ou repoussant les germanophones plus à l'est. Sainte Jeanne d'Arc, lorraine d'origine, est née à Domrémy, village à l'extrémité ouest de la Lorraine, plus précisément du Bar Mouvant qui était au XV^e siècle une possession française contrairement à la majeure partie de la Lorraine. Si Jeanne était née plutôt à quelques kilomètres plus à l'est, il est possible qu'elle ait plutôt milité, lors de ses visions divines, pour la réunification du Saint Empire romain germanique, dont à l'époque l'unité n'était que théorique. Il est intéressant d'y réfléchir.

³² *Oumpah-Pah*, de Goscinny et Uderzo ; *Oumpah-Pah contre Foie malade*, Le Lombard, 1967.

³³ *Le Dictionnaire Goscinny*, sous la direction de Aymar de Chatenet. Éditions JC Lattes. 1247 p.

Bellechasse en 1760, au Kamouraska en 1780, et dans Lotbinière à la fin du XVIII^e siècle^{34 35}.

Leur participation à la création de la colonie française, peut se diviser en deux groupes : d'abord les immigrants libres venus d'eux-mêmes dans la colonie, le plus souvent au XVII^e siècle, et les soldats germanophones de l'armée régulière française, le plus souvent des troupes franches de la Marine, au cours du XVIII^e siècle. À cette époque, les troupes françaises présentes dans la colonie sont composées non seulement de soldats français de l'hexagone, mais également de nombreux étrangers dont des Irlandais, des Italiens et surtout des Allemands de la Suisse et du Saint Empire romain germanique³⁶. D'ailleurs, le prédécesseur de Montcalm comme général en chef des troupes françaises en Amérique du Nord, était le baron von Dieskau, originaire d'Allemagne.

Les membres du premier groupe, dits immigrants libres, sont peu nombreux et proviennent de toutes les régions du Saint Empire romain germanique. Ce sont surtout des hommes mais il y a quelques femmes parmi eux. Parfois ils se marient entre germanophones pour la première génération. Ils sont environ une dizaine de familles à prendre souche au cours du XVII^e et début du XVIII^e siècles³⁷. Une seconde vague d'immigrants allemands arrive au cours des années 1750 à 1765. Les Allemands de cette deuxième vague seront beaucoup plus nombreux et presque exclusivement des soldats, à l'exception de quelques marchands. Le nombre de ces ancêtres devient encore plus important si on tient compte des Alsaciens et Lorrains d'origine allemande, le plus souvent colligés parmi les individus originaires de France (nous excluons les Lorrains francophones qui pourtant étaient également originaires d'un ancien territoire du Saint Empire romain germanique). Quelques années avant la conquête de 1763, la région de Bellechasse reçoit plusieurs familles d'Alsaciens qui sont exilés en Nouvelle-France et qui se joignent à une petite colonie d'Acadiens³² (figure 4, Lieux de résidence des ancêtres d'origine germanique sur la Côte-du-Sud, et annexe B, Les ancêtres germaniques de la Côte-du-Sud et du Bas-Saint-Laurent au XVIII^e siècle). Parmi ces derniers sont présents quelques ex-soldats allemands qui sont parfois

nommés les Acadiens allemands³⁸. Les soldats allemands qui feront souche proviennent pour la plupart des régiments de Montcalm, parfois du régiment suisse de Karrer également au service de la France. Avec la conquête de la colonie par l'Angleterre s'additionnent des Allemands en provenance de l'armée régulière anglaise et du « Royal American Regiment ». Avec les armées anglaises arrivent également en nouvelle terre conquise plusieurs marchands d'origine germanique, incluant des Allemands d'origine juive ashkénaze. Quelques-uns parmi ces derniers auront une descendance canadienne-française et parfois indienne³⁹. Le faible nombre de ressortissantes d'origine juive au début de la conquête favorise des mariages mixtes et l'assimilation de ces commerçants juifs, ce que refusent certains d'entre eux comme Aaron Hart qui quitte momentanément la colonie pour l'Angleterre, pour y chercher une épouse de sa confession religieuse³⁹.

CONTRIBUTION GÉNÉTIQUE DES ALLEMANDS PARMILA POPULATION CANADIENNE-FRANÇAISE

Quel est le nombre exact d'Allemands qui ont fait souche au Québec au cours des XVII^e et XVIII^e siècles? Plusieurs historiens et généalogistes ont suggéré qu'il y avait environ 2 500 mercenaires qui sont demeurés au Canada à la fin de la Guerre d'indépendance américaine (1776-1783)^{40 41 42}. De ce nombre, 1 300 à 1 400 mercenaires allemands s'établirent au Bas-Canada (Québec) et près de 1 000 d'entre eux se dirigèrent vers le Haut-Canada (Ontario) et vers les Maritimes (Nouvelle-Écosse). Selon nous, ce chiffre souvent véhiculé de 1 300 à 1 400 ancêtres québécois d'origine allemande pourrait avoir été

³⁴ D. Beaugrand-Champagne. « Acadiens dites-vous ? De l'Alsace à Saint-Charles-de-Bellechasse, 1758 ». *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, 55 (1), 2004, p. 41-61.

³⁵ J. P. Wilhelmy. *Les mercenaires allemands au Québec, 1776-1783*. Septentrion, Sillery, 1997, 262 p.

³⁶ Marcel Fournier. *Les Européens au Canada, des origines à 1765 : hors France*. Les Éditions du Fleuve, Montréal, 1989.

³⁷ Les plus connus sont les familles Daigle, Bernard, Molleur, etc. D'autres Allemands sont présents au pays à la même époque mais ne semblent pas avoir eu de descendance canadienne-française, ex. : Jean Terme, Georges Steims.

³⁸ P.-M. Hébert. *Les Acadiens du Québec*. Préface et chapitre par Pierre Trépanier. Éditions de l'Écho, Montréal, 1994, 478 p.

Les vrais Acadiens allemands sont plutôt des Cajuns allemands. Au début du XVIII^e siècle, une colonie d'environ un millier d'Alsaciens et d'Allemands, de Suisse et du Palatinat-Rhénanie, s'installèrent le long du Mississipi en Louisiane, à l'ouest de la Nouvelle-Orléans (paroisses actuelles de Saint-Charles et de Saint-Jean-Baptiste). Ils établirent de nombreuses relations privilégiées (matrimoniales) avec leurs concitoyens français (créoles) et acadiens au cours des siècles suivants. De nombreux patronymes allemands se verront « acadianisés » ou francisés. Au début du XX^e siècle, 85 % des descendants allemands étaient encore de langue française. Voir www.gachgs.com (german acadian coast historical and genealogical society) et www.acadian-cajun.com/germanc.htm.

³⁹ I. A. Abella. *A Coat of many Colours : two centuries of Jewish life in Canada*. Toronto, 1990.

⁴⁰ M. Meune. *Les Allemands du Québec. Parcours et discours d'une communauté méconnue*. Les Éditions du Méridien, 2003. 322 p.

⁴¹ P. Fortin. « Les mercenaires allemands chez nous ». *Québecensia*, 2001, 20(1), 7-11.

⁴² G. Bessler. *The german canadian mosaic today and yesterday : identities, roots and heritage*. German-Canadian Congress, Ottawa, 1991. 205 p.

surestimé. Debor dit avoir calculé plus de 2 300 Allemands qui sont restés au Canada dont plus de 1 300 soldats au Bas-Canada, mais dans son article traduit de l'allemand à l'anglais, le nombre d'individus calculés est seulement de 1 013 mercenaires pour l'ensemble du Canada. Toutefois, il précise que cette liste est partielle. Lorsque nous procédons au calcul de tous les Allemands colligés par Debor, nous arrivons à un nombre de 1 021 pour tout le Canada⁴³. La liste de V. De Marce révèle plus de 2 500 patronymes, mais très souvent le même individu est inscrit sous différentes appellations⁴⁴. En éliminant ainsi tous ces homonymes, nous diminuons le nombre de patronymes allemands à 1 200, dont seulement 600 qui se sont établis au Bas-Canada.

Dans son remarquable travail, De Marce se base sur des chiffres donnés par le Dr A. Caux. Mais celui-ci n'indique pas dans son article la source de ces données numériques. Pour cet auteur, il n'est resté que 1 200 Allemands au pays⁴⁵, affirmation dont le sens peut suggérer soit le Bas-Canada (Québec), soit le Canada tout entier. Ce chiffre nous semble d'ailleurs plus conforme à la réalité, d'autant plus que De Marce inclut dans sa liste des loyalistes d'origine allemande.

Les nouvelles données obtenues par comparaison des différentes études (voir tableau 2) diminuent le nombre de mercenaires de près de la moitié de celui antérieurement proposé, soit environ 700 au lieu des 1 300 observés, un nombre inférieur de moitié à celui suggéré. Nos propres recherches et calculs ne révèlent pas plus d'Allemands au Bas-Canada que cette dernière liste de Debor. Jusqu'à présent, les travaux de Mme Dominique Ritchot montrent, pour la période post-révolutionnaire 1783-1800, un total de 554 mariages entre mercenaires allemands et Canadiennes françaises (communication personnelle). Il y a eu également 63 autres mariages avec des Canadiennes françaises chez des migrants de souche germanique autres que les dits mercenaires, qu'ils soient Alsaciens, Autrichiens, loyalistes d'origine allemande venus au pays lors de la même période de la Guerre d'indépendance américaine⁴⁶. Nous avons donc un total de 617 mariages

entre migrants germaniques et épouses canadiennes-françaises. Ce chiffre n'inclut pas les mariages entre les deux communautés qui ont pu avoir lieu entre 1763 et 1776. Avec ces résultats, nous sommes loin des chiffres souvent cités de 1 300 allemands ayant fait souche au pays, mais est-il possible que près de 600 hommes ne se soient pas mariés ou encore qu'ils aient quitté la province? Il est également possible que ce chiffre de 1 300 allemands soit erroné et que le nombre d'environ 650 hommes soit plus réaliste.

Présentement, en raison de ces données numériques encore incertaines concernant l'ensemble des migrants allemands au XVIII^e siècle et des études généalogiques descendantes encore préliminaires, on peut calculer difficilement le pourcentage d'ancêtres allemands chez la population canadienne-française. Le nombre d'Allemands, calculé d'après les chiffres suggérés de 1 350 à 1 400 ancêtres arrivés durant la guerre de 1776-1783, donnerait environ 9 à 10 % des ancêtres fondateurs des Québécois à la fin du XVIII^e siècle (tableau 1). Ce pourcentage semble cependant un peu trop élevé car cette dernière cohorte est encore mal chiffrée. Une étude réalisée avec des données plus réalistes, suggérées ci-dessus, donnerait près de 5 % d'ancêtres fondateurs d'origine germanique chez la population canadienne-française au XVIII^e siècle. Ce pourcentage est également suggéré par les données du programme de recherche en démographie historique (PRDH) (tableau 3). Cependant, ces données demeurent incomplètes après la période de 1766, car de nombreux Allemands marieront des Canadiennes françaises dans la foi protestante, et les données du PRDH ne concernent que les mariages catholiques. Cet apport démographique, bien que faible, demeure relativement important puisqu'il constitue le deuxième groupe ethnique en termes d'ancêtres fondateurs parmi la population canadienne-française au cours du XVIII^e siècle.

Leur contribution génétique est cependant beaucoup plus négligeable que celles des premiers arrivants français, en raison de leur arrivée plus tardive au pays et leur migration essentiellement masculine⁴⁷. Ce dernier facteur associé à leur faible nombre par rapport à la population canadienne-française de l'époque, le « billettage » et le marché matrimonial quasi exclusivement francophone ont

⁴³ H.-W. Debor. « German soldiers of the American War of independence as Settlers in Canada ». Vol. 3. *German Canadian Yearbook*, 1976, p. 71-93.

⁴⁴ V. De Marce. *The settlement of german auxiliary troops in Canada after the American revolution*, Arlington 1982, 223 p.

⁴⁵ A. Caux. « Les colons allemands de Saint-Gilles et leurs descendants de Lotbinière ». *Bulletin de recherches historiques*, 1951, LVII, (1), p. 50-60.

⁴⁶ Les loyalistes d'origine allemande demeurent peu nombreux à s'installer au Bas-Canada. Cependant, ils constituent environ 1/3 des loyalistes qui se dirigent vers le Haut-Canada. Un de ces loyalistes le plus connu est John Crysler, officier de l'armée britannique et député de la Chambre d'assemblée du Haut-Canada. Son véritable nom était Greisler. Sa propriété a été le lieu d'une célèbre bataille

durant la guerre de 1812 contre les États-Unis (Crysler's farm).

⁴⁷ L'apport démographique allemand demeure numériquement moins important que les contingents acadiens qui s'installent en Nouvelle-France et au Bas-Canada à partir du milieu du XVIII^e siècle, mais cet apport germanique amène probablement une plus grande diversité génétique. En effet, la population acadienne possède de nombreux ancêtres du Poitou Saintonge, comme la population canadienne-française de la vallée du Saint-Laurent, et de plus, elle résulte d'un effet fondateur, ce qui suggère une certaine homogénéité génétique.

favorisé leur assimilation en une seule génération à la culture et à l'ethnicité canadienne-française. Cependant, nous devons préciser que plusieurs de ces Allemands, bien que mariés, n'ont pas eu nécessairement une descendance. Habituellement, parmi un groupe de fondateurs, de 75 à 80 % de ceux-ci auront une descendance au cours des siècles ultérieurs.⁴⁸ Il est également intéressant de noter que la région de Lotbinière au XVIII^e siècle présente une consanguinité chez sa population tout aussi importante que celle de la région de Charlevoix⁴⁹. Cependant cette première région n'est pas reconnue pour avoir présenté de rares maladies génétiques, comme celles observées dans Charlevoix et ultérieurement au Saguenay-Lac-Saint-Jean dont la population origine principalement du bassin charlevoisien. Est-ce l'arrivée de plusieurs ancêtres allemands à la fin du XVIII^e qui a modifié le pool de cette population homogène ou encore la migration intrarégionale dans Lotbinière? Car Lotbinière demeure, contrairement à Charlevoix, un couloir de migration⁴⁹.

D'autres études généalogiques sont actuellement en cours. Nous avons entrepris, dans une première phase, de colliger tous les immigrants allemands de 1660-1800 installés dans les régions du Bas-Saint-Laurent, Gaspésie et de la Côte-du-Sud. Nous pourrions ainsi observer si ces individus ont contribué génétiquement à notre actuelle société québécoise, par une étude de leur généalogie descendante et celle de la dispersion des patronymes allemands (annexe A et figures 4, 5A et 5B). L'étude de la dispersion de ces patronymes dans les régions du Québec permet d'établir une corrélation avec la contribution génétique des ancêtres porteurs de ces noms. Un problème rencontré est que ces patronymes demeurent rarement intacts. Ils sont souvent modifiés, parfois francisés, parfois anglicisés, ou encore modifiés phonétiquement.

Tout comme la dérive génétique, on peut également observer une dérive patronymique, c'est-à-dire, une prédominance ou encore une disparition du patronyme au gré du hasard. La disparition d'un patronyme ne signifie nullement la disparition du patrimoine génétique associé à celui-ci (adoption d'un nouveau nom ou sobriquet, descendance exclusivement féminine).

⁴⁸ Selon le docteur Bertrand Desjardins, directeur du Programme de recherche en démographie historique (PRDH) de l'Université de Montréal, il y aurait eu environ 9 450 Français et environ 200 autres Européens qui se seraient installés au Québec sous le Régime français. Environ 6 700 d'entre eux ont eu un enfant qui s'est marié lors de la génération suivante. À chaque génération, environ 75 à 80 % des individus mariés auront une descendance (communication personnelle Bertrand Desjardins).

⁴⁹ A. Gagnon et E. Heyer. « Fragmentation of the Quebec population genetic pool (Canada) - Evidence from the genetic contribution of founders per regions in the 17th and 18th centuries ». *American Journal of Physical Anthropology*, 2001, 114 p. 30-41.

CONTRIBUTION MÉDICALE DES ALLEMANDS EN NOUVELLE-FRANCE ET AU BAS-CANADA

L'un des médecins le plus reconnu sous le régime français au XVIII^e siècle est le chirurgien major d'origine allemande Charles Ferdinand Feltz (1710-1776). Quelques décennies plus tard, lors de la Guerre d'indépendance américaine, les médecins chirurgiens des contingents allemands au service de l'armée britannique fourniront près d'un tiers du corps médical au Bas-Canada⁵⁰. En 1782, près de 35 médecins chirurgiens allemands sont libérés et s'installent dans les différentes régions du Bas-Canada. Souvent méprisés par leurs confrères anglophones, plusieurs d'entre eux réussirent l'examen imposé par la loi de Georges III en 1786, instaurée pour évaluer théoriquement la qualité de l'acte médical mais également pour limiter la présence de ces nombreux médecins étrangers⁵¹.

Pourtant, quelques-uns d'entre eux seront des figures importantes de l'histoire médicale québécoise du XVIII^e siècle. La seconde génération sera encore plus brillante avec les Arnoldi, von Iffland et Loedel - fils⁵².

CONCLUSION

Il est difficile actuellement de faire le décompte exact du nombre d'ancêtres germaniques chez les Canadiens français au XVIII^e siècle. Des études devraient être suggérées pour mieux connaître et dénombrer l'immigration étrangère durant cette période post-conquête un peu délaissée par nos historiens. Il serait souhaitable que de futurs travaux soient effectués pour

⁵⁰ J. Bernier. « *Le corps médical québécois à la fin du XVIII^e siècle* », dans Charles-G. Roland, dir., *Health, Disease and Medicine : Essays in Canadian History*, Toronto, The Hannah Institute for the History of Medicine, 1984.

⁵¹ R. Lessard. *Pratique et praticiens en contexte colonial : le corps médical canadien aux XVII^e et XVIII^e siècles. Tome II*. Département d'histoire. Université Laval, Québec, 1994.

⁵² J. P. Wilhelmy. *Les mercenaires allemands au Québec, 1776-1783*. Septentrion, Sillery. 1997, 262 p. Daniel Arnoldi deviendra le premier président, le 10 août 1847, du Collège des médecins et chirurgiens du Bas-Canada. Les frères Henry-Pierre et Pierre-Charles Loedel seront médecins dans l'armée britannique et vivront les derniers soubresauts de la période napoléonienne. Le premier soignera les blessés britanniques de la bataille de Waterloo, et le second accompagnera Napoléon à Sainte-Hélène sur le *Belléophon*, en 1815. H.-P. Loedel (1796-1825) participera à la fondation de l'Hôpital général de Montréal, en 1819, puis à la création de la Montreal Medical Institution, en 1822, qui deviendra la Faculté de médecine de l'Université McGill. Sa mort précoce en 1825, lors de l'épidémie de typhus qui toucha sévèrement Montréal, semble avoir favorisé son oubli à la création de cette faculté de médecine qui deviendra mondialement reconnue au cours des siècles suivants. Antoine von Iffland (1798-1876) sera le créateur de la première école d'anatomie au Québec, en 1822. De 1866-1867, il sera le directeur médical de la Quarantaine de Grosse-Île (comté de Montmagny).

préciser le nombre exact de mercenaires libérés et ayant convolé en justes noces avec des Canadiennes françaises et qui ont finalement eu une descendance jusqu'à ce jour. Nous avons entrepris, dans une première phase, de colliger tous les immigrants allemands de 1660-1800 installés dans les régions du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie et de la Côte-du-Sud, et d'observer si ces individus ont contribué génétiquement à notre actuelle société québécoise, par une étude de leur généalogie descendante. Comme nous pouvons le constater, la présence allemande et ses contributions génétiques et sociales sont encore méconnues de la part de la population québécoise⁵³. L'aide des historiens généalogistes et démographes permettra, au cours des prochaines années, de mieux connaître l'apport réel culturel, génétique et démographique de ces ancêtres à notre population québécoise.

LEXIQUE

- *Dérive patronymique* : Modification des fréquences patronymiques (nom de famille), attribuable au hasard de la transmission.
- *Dérive génétique* : Modification des gènes dans une population, attribuable au hasard de la transmission.
- *Gène* : Unité physique et fonctionnelle fondamentale de l'hérédité, consistant en un segment d'ADN constituant lui-même un élément du chromosome.
- *Haplotype* : Association relativement stable de gènes, qui sont en périphérie d'un gène étudié.
- *Effet fondateur* : Création d'une nouvelle population, à partir d'un nombre relativement restreint d'individus appartenant à une population mère ou fondatrice.
- *Poikilodermie* : Affection de la peau, caractérisée par des rougeurs associées à de nombreux vaisseaux sanguins de petites tailles et des cicatrices.
- *Hélicase* : Famille de protéines, essentielles à la réplication et à la stabilité du génome humain.
- *Mercenaire* : Le terme mercenaire ne peut être considéré ici comme péjoratif car, à cette époque, il était fréquent de retrouver des régiments étrangers au service d'autres pays souverains. Il serait plutôt logique de considérer les princes qui partageaient leurs soldats comme les vrais mercenaires. Le terme mercenaire est aujourd'hui péjoratif, il correspond aux fameux « soldats of fortune » offrant leurs

services au plus offrant, tout en demeurant indifférents à la nationalité, politique, ou philosophie de ceux qui les paient. Cependant avant la Révolution française, il était fréquent de retrouver des régiments étrangers dans les armées nationales. Lors de la fameuse bataille de Fontenoy (1745) entre la France et l'Angleterre et ses alliés, les Français dirigés par le maréchal de Saxe, un Allemand, sont victorieux en dépit que leurs régiments suisses furent malmenés par les Anglais. Ces derniers seront vaincus en grande partie grâce à l'action des régiments irlandais au service de la France. ◀

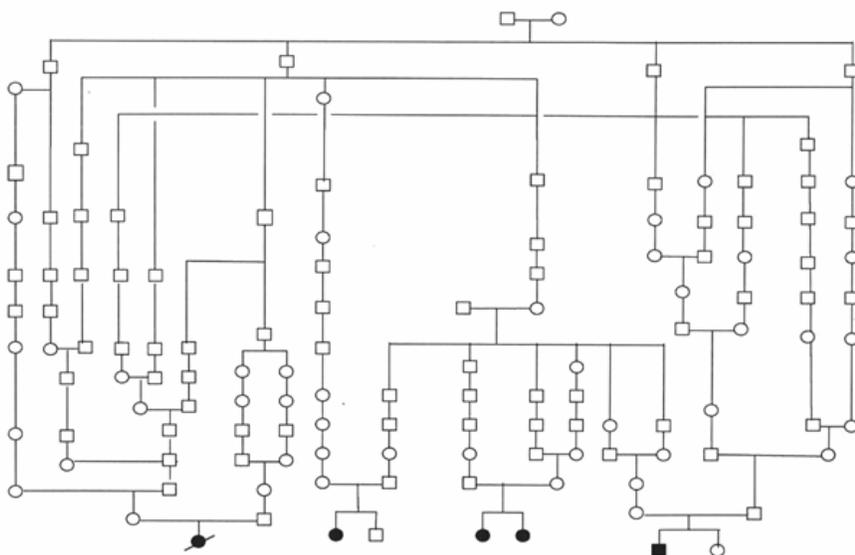
RÉFÉRENCES SUPPLÉMENTAIRES

- DEBOR, H.- W. *Die deutschen in der provinz Quebec*. Montréal. 1963. 57 p.
- GÜNTHER, H.F.K. *Die Rassenkunde des Deutschen Volkes*, 3. Auflage, München 1923
- GAGNON, A. « Les immigrants allemands », *Le Javelier*, 1994., Vol. X (2), p. 7-9.
- MOROLI, M., FORNARI, G. *Les Alpes*. Casterman – Terre Histoire. 64 p, 1996.
- ROBERT, N. *Nos origines en France, des débuts à 1825*. Société généalogique Bourghchemin. ArchivHisto, Montréal, Vol. 9 Alsace, Bourgogne, Champagne, Franche-Comté et Lorraine, 1993.
- ROBERT, N. THIBAUT, M. & TREMBLAY S. « Nos origines allemandes 1766-1825 ». *Mémoires de la société généalogique canadienne-française*. Vol. 44 (4 cahiers) : Cahier 1 : p. 37 à 47 ; cahier 2 : p. 128-138; cahier 3 : p. 193-211; cahier 4 : p. 307-314. 1993.



⁵³ Dans un excellent article de synthèse, « Human genetics : Lessons from Quebec populations », *Annual Review of Genomics and Human Genetics*, 2001, 2 : 69-101, Charles R. Scriver relate les différentes maladies génétiques affectant la population canadienne-française et discute de l'apport démographique des immigrants anglais, irlandais, italiens, etc., mais il ne fait aucune mention de l'apport de ces immigrants allemands au XVII^e et XVIII^e siècle (p. 76). Toutes proportions gardées, la présence de ces Allemands à la fin du XVIII^e siècle correspond à l'arrivée au XXI^e siècle de plus de 100 000 Allemands qui prendraient épouse parmi la population canadienne-française actuelle.

Figure 1 : GÉNOGRAMME DES PATIENTS ATTEINTS DU SYNDROME DE ROTHMUND-THOMSON DANS LA RÉGION DU BAS SAINT-LAURENT (KRTB)

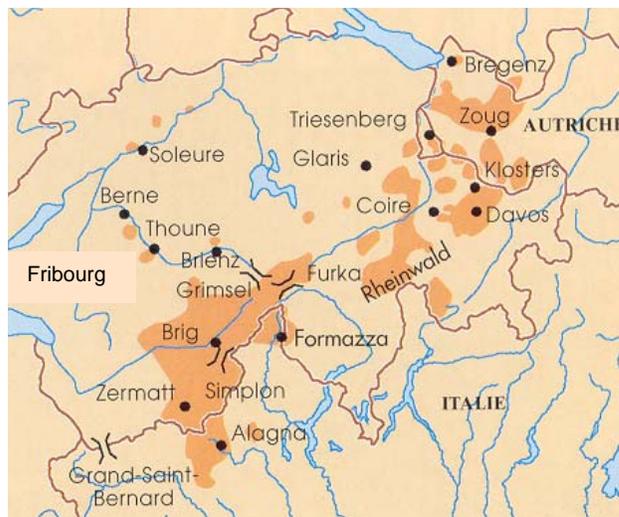


Les études généalogiques d'une maladie autosomique récessive comme celle du syndrome de Rothmund-Thomson permettent de remonter difficilement à l'ancêtre ayant introduit la mutation. Ainsi, les ancêtres à la génération 0 de cette généalogie ne sont pas nécessairement le couple ayant introduit cette maladie, car plusieurs arbres plus ou moins identiques peuvent se superposer à celui-ci. Plus d'une trentaine d'ancêtres pourraient être ceux ayant introduit la mutation.

En présence d'une maladie génétique autosomale récessive dans un milieu où un effet fondateur est prédominant, les patients présentent souvent de nombreux ancêtres communs. Le généogramme ci-contre montre des mariages de degrés 4-4 et 4-5 révélant une consanguinité éloignée fréquente dans les populations, créée par un effet fondateur et vivant pendant plusieurs décennies isolées dans leur région.



Figure 2 : DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE DE L'ORIGINE GÉNÉALOGIQUE DES PATIENTS RT AU CANADA



**Figure 3 : LIEUX DE COLONIES WALSER EN SUISSE ET PAYS LIMITOPHES (ITALIE ET AUTRICHE)
Carte modifiée, tirée du livre *Les Alpes*, 1996, Terre Histoire - Casterman**

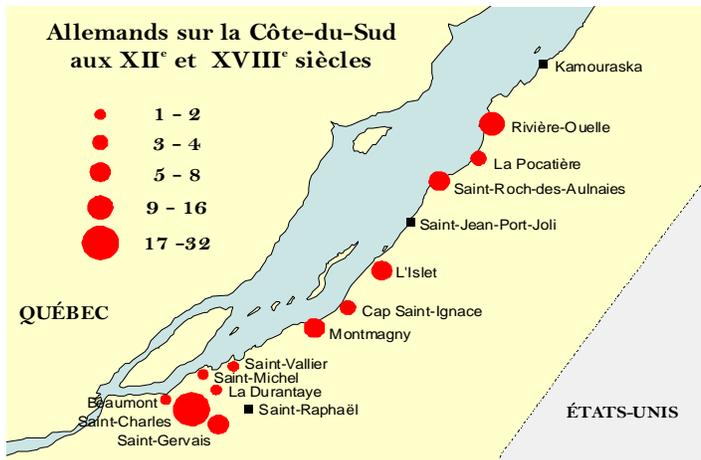


Figure 4 : LIEUX DE RÉSIDENCE DES ANCÊTRES D'ORIGINE ALLEMANDE SUR LA CÔTE-DU-SUD NDRL : devrait se lire XVII^e au lieu de XII^e

Figure 5a : LOCALISATION ET ÉVOLUTION NUMÉRIQUE DES PATRONYMES ALLEMANDS

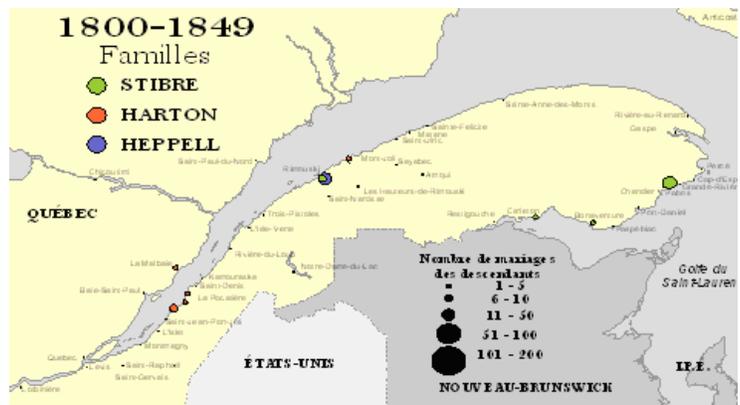


Figure 5b : LOCALISATION ET ÉVOLUTION NUMÉRIQUE DES PATRONYMES ALLEMANDS

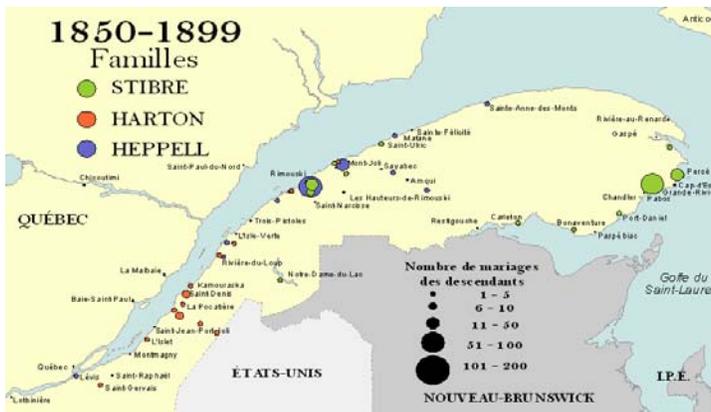


Figure 5c : LOCALISATION ET ÉVOLUTION NUMÉRIQUE DES PATRONYMES ALLEMANDS

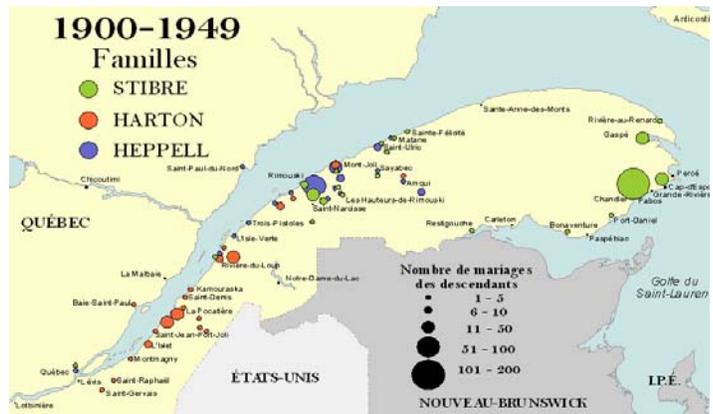


TABLEAU 1 - LES ANCÊTRES FONDATEURS DE LA POPULATION CANADIENNE-FRANÇAISE DU XVII^E ET XVIII^E SIÈCLES

| Nombre d'individus d'origine germanique* parmi les ancêtres fondateurs de la population canadienne-française | | Nombre d'individus d'origine française et autres* parmi les ancêtres fondateurs de la population canadienne-française |
|--|------------------------|---|
| < 1760 | 25 - 50 | 8 500 - 10 000 (F) |
| > 1760-1776 | 25 - 50 | 2 500 (Ac) |
| 1776-1783 | 1 300 - 1 400 | 800 (Br) |
| | | 1 350 - 1 500 (G) |
| TOTAL | = 1 350 - 1 500 | 13 150 - 14 800 |

* Chiffres approximatifs

F = Français (comprend les Alsaciens et Lorrains germanophones)

AC= Acadiens

BR = Britanniques (comprend les Anglais, Écossais et Irlandais)

G= Germaines

Tableau 2 - LES ANCÊTRES D'ORIGINE GERMANIQUE EN NOUVELLE-FRANCE ET AU BAS-CANADA : ESTIMATION SELON DIFFÉRENTS AUTEURS

| | Amérique | Canada | Bas-Canada | Nouvelle-France |
|---------------------------------|----------|---------------------------|---------------|-----------------------------|
| Debor-von, H. N. (1976) | 4 549 | 2 300 – 2 400 (1 013*) | 1 300 - 1 450 | |
| Caux, A. (1952) | 4 286 | env. 1 200 ** | - | |
| De Marce, V. (1982) | | | 678 All. *** | |
| Gingras, R. (1973) | | | | 546 All. **** (59 Lorrains) |
| Robert, N. <i>et al.</i> (1993) | | | | 295 All. **** |
| Fournier, M. (1989) | | | | 265 **** |
| Richtot, D. (2005) | | | 617***** | |

Légende :

* « Mercenaires allemands » 1776-1783 chiffres suggérés par Debor (colligés selon l'article)

** « Mercenaires allemands » 1776-1783 chiffres selon Caux

*** « Mercenaires allemands » 1776-1783 selon De Marce après retrait des homonymes

**** Allemands 1650-1850

***** Individus d'origine germanique en Nouvelle-France et au Bas-Canada avant 1765

***** Loyalistes d'origine allemande et soldats d'origine allemande en provenance des états allemands (mercenaires) et des régiments de l'armée anglaise – mariages catholiques

« mercenaire » = soldat des états allemands au service de l'Angleterre au cours de la Guerre de l'indépendance américaine (1776-1783).

Tableau 3 - NOMBRE D'ANCÊTRES D'ORIGINE GERMANIQUE, FRANÇAISE ET AUTRE – DONNÉES DU PROGRAMME DE RECHERCHE EN DÉMOGRAPHIE HISTORIQUE (PRDH), UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Immigrants mariés avec origines germaniques

| Origine | Code | Avant 1700 | | | 1700-1765 | | | 1766+ | | | Ensemble | | |
|--------------------------|-------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|------------|-------------|--------------|-------------|--------------|
| | | H | F | Tot | H | F | Tot | H | F | Tot | H | F | Tot |
| Allemagne | 9101 | 3 | 1 | 4 | 48 | 7 | 55 | 361 | 17 | 378 | 412 | 26 | 438 |
| Autriche | 9102 | 1 | 0 | 1 | 3 | 0 | 3 | 4 | 0 | 4 | 8 | 0 | 8 |
| Pays-Bas | 9106 | 1 | 1 | 2 | 2 | 0 | 2 | 1 | 0 | 1 | 4 | 1 | 5 |
| Suisse | 9108 | 4 | 1 | 5 | 20 | 0 | 20 | 13 | 1 | 14 | 37 | 2 | 39 |
| Lorraine | 13021 | 7 | 11 | 18 | 138 | 5 | 143 | 26 | 1 | 27 | 171 | 17 | 188 |
| Alsace | 13031 | 0 | 0 | 0 | 30 | 5 | 35 | 30 | 1 | 31 | 60 | 6 | 66 |
| Total germaniques | | 16 | 14 | 30 | 241 | 17 | 258 | 435 | 20 | 455 | 692 | 51 | 744 |
| Acadiens | 7601 | 5 | 13 | 18 | 683 | 828 | 1511 | 621 | 677 | 1298 | 1309 | 1518 | 2827 |
| Britanniques et cie | 7904 | 16 | 28 | 44 | 207 | 133 | 340 | 421 | 145 | 566 | 644 | 306 | 950 |
| Amérindiens ou noirs | 7901 | 1 | 17 | 18 | 40 | 52 | 92 | 10 | 14 | 24 | 51 | 83 | 134 |
| Autres Europees | 910x | 21 | 5 | 26 | 85 | 2 | 87 | 39 | 1 | 40 | 145 | 8 | 153 |
| Autres France | 1xxx1 | 3096 | 1539 | 4635 | 4194 | 381 | 4575 | 419 | 85 | 504 | 7709 | 2005 | 9714 |
| Lieu indéterminés | 22222 | 221 | 3 | 224 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 221 | 3 | 224 |
| Total autres | | 3360 | 1605 | 4965 | 5209 | 1396 | 6605 | 1510 | 922 | 2432 | 10079 | 3923 | 14002 |
| TOTAL | | 3376 | 1619 | 4995 | 5450 | 1413 | 6863 | 1945 | 942 | 2887 | 10771 | 3974 | 14746 |

Annexe A : GÉNÉALOGIE DESCENDANTE DE LA FAMILLE MOLLEUR (EN PRÉPARATION)

0 Joseph Molleur et Catherine Joseph

| | | | | |
|--------|------------|---------------------------|--|----------|
| Pierre | 1671.11.03 | Québec (Notre-Dame) | Jeanne Gueneville (Mathurin / Jeanne Latouche) | 1 |
| Pierre | 1718.08.15 | Saint-Étienne de Beaumont | Élisabeth Maranda (Jean / Jeanne Cousin) | |

1 Pierre Molleur et Jeanne Gueneville

| | | | | |
|----------------|----------------|-------------------------------|--|----------|
| Anne-Catherine | 1676.06.08 : n | n : La Durantaye | | |
| Joachim | 1693.09.14 | Saint-Laurent (île d'Orléans) | Jeanne Sivadier (Louis / Agnès Olivier) | 2 |
| Marie | 1676.06.08 : n | n : La Durantaye | | |
| Michel | 1693.09.14 | Saint-Laurent (île d'Orléans) | Marie-Françoise Sivadier (Louis / Agnès Olivier) | 3 |
| " " | 1703.07.23 | Saint-Étienne de Beaumont | Marie-Jeanne Lis (Zacharie / Élisabeth Maranda) | |
| Pierre | 1675.04.26 : n | n : La Durantaye | | |

2 Joachim Molleur et Jeanne Sivadier

| | | | | |
|---------------|----------------|---------------------------------------|---|----------|
| Antoine | 1739.04.06 | Saint-Étienne de Beaumont | Marie-Louise Labrecque (Mathurin / Ma Lemieux) | |
| François | 1717.03.12 : n | b : Saint-Étienne de Beaumont | | |
| Geneviève | 1723.08.12 | Saint-Étienne de Beaumont | Nicolas Allaire (François / Marguerite Ducarreau) | 4 |
| " " | 1746.08.22 | Québec (Notre-Dame) | Lou Bossi dit Lagrillade (Julien / F. Grossej) | |
| Jean-Baptiste | 1730.05.22 | Charlesbourg (Saint-Charles-Borromée) | Marie-Françoise Bourbeau (Jean / Marguerite Vivier) | 5 |
| Jeanne | 1694.09.09 : n | b : Saint-Étienne de Beaumont | | |
| Marguerite | 1738.02.18 | Québec (Notre-Dame) | Jean Mathieu (Jean / Jeanne Lechaud) | |
| Marie | 1699.09.06 : n | b : Saint-Étienne de Beaumont | Père Inconnu | 6 |
| " " | 1729.10.06 | Saint-Étienne de Beaumont | Jacques Vivier (Claude / Marie-Anne Glinel) | 7 |
| Marie-Josèphe | 1738.05.12 | Saint-Étienne de Beaumont | François Allaire (François / Marguerite Ducarreau) | 8 |
| Marie-Suzanne | 1709.09.16 : b | b : Saint-Étienne de Beaumont | | |
| Pierre | 1701.03.07 : n | b : Saint-Étienne de Beaumont | | |
| Pierre-Louis | 1705.04.26 : n | b : Saint-Étienne de Beaumont | | |

3 Michel Molleur et Marie-Françoise Sivadier

| | | | | |
|---------------|----------------|---------------------------------------|--|-----------|
| Jean-Baptiste | 1721.06.09 | Saint-Étienne de Beaumont | Marguerite Quéret / Latulippe (Michel / Fr. Davenne) | 9 |
| " " | 1730.06.06 | Charlesbourg (Saint-Charles-Borromée) | Marie-Josèphe Tessier (Pierre / Marie Vivier) | 10 |
| Joachim | 1699.10.23 : n | b : Saint-Étienne de Beaumont | | |
| Joseph | 1700.10.10 : n | b : Saint-Étienne de Beaumont | | |
| Louis | 1702.12.01 : n | b : Saint-Étienne de Beaumont | | |
| Marie-Louise | 1709.09.09 | Saint-Étienne de Beaumont | Pierre Garand (Pierre / Renée Chanfrain) | 11 |
| Michel | 1698.07.02 : n | b : Saint-Étienne de Beaumont | | |
| Pierre | 1728.06.06 | Québec (Notre-Dame) | Marie-Françoise Labadie (François / J Hébert) | |

4 Nicolas Allaire et Geneviève Molleur

| | | | | |
|---------------|----------------|-------------------------------|--|--|
| Marie-Josèphe | 1727.10.16 : b | b : Saint-Étienne de Beaumont | | |
|---------------|----------------|-------------------------------|--|--|

5 Jean-Baptiste Molleur et Marie-Françoise Bourbeau

| | | | | |
|-----------------|------------|-----------------------------|---|-----------|
| François | 1773.11.03 | Saint-Michel-de-Bellechasse | Marie Baquet dit Lamontagne (François / J. Porte) | |
| Françoise | 1758.09.18 | Saint-Étienne de Beaumont | Joseph Dodier (Pierre / Marie-Thérèse Lebrun) | |
| Jean-Baptiste | 1756.11.22 | Saint-Étienne de Beaumont | Thérèse Guay (Jacques / Marie-Anne Couture) | 12 |
| Marie-Josephthe | 1756.11.22 | Saint-Étienne de Beaumont | F Couillard dit Beaumont (Pierre / Éli Nadeau) | |

6 Père Inconnu et Marie Molleur

| | | | | |
|---------------|----------------|-------------------------------|--|--|
| Marie-Josèphe | 1724.10.26 : b | b : Saint-Étienne de Beaumont | | |
|---------------|----------------|-------------------------------|--|--|

7 Jacques Vivier et Marie Molleur

| | | | | |
|-----------------|------------|--------------------------------|--|-----------|
| François | 1764.11.05 | Québec (Notre-Dame) | Madeleine Chabot (Joseph / Marie-Mad. Coulombe) | |
| Jacques | 1755.04.14 | Château-Richer (La Visitation) | Reine Thibault (Antoine / Hélène Gariépy) | |
| Joseph | 1763.11.10 | Saint-Jean (île d'Orléans) | Audibert dit Lajeunesse (Étienne / Fontaine) | 13 |
| Louise | 1751.07.05 | Québec (Notre-Dame) | Jean-Charles Couet (Charles / Charlotte Laroche) | |
| Marie-Josephthe | 1747.01.07 | Québec (Notre-Dame) | Pierre Alix (Brice / Julienne Breton) | 14 |
| " " | 1758.02.07 | Québec (Notre-Dame) | M. Charpentier dit Lagir (Georges / L. Steinv) | 15 |
| " " | 1780.01.17 | Baie-du-Febvre (Saint-Antoine) | Joseph Cloutier (Joseph / Élisabeth Morin) | |
| Marie-Josephthe | 1752.09.20 | Québec (Notre-Dame) | Joseph-Joachim-P. Vautour (Joachim- / Maranda) | 16 |

Annexe B : LES ANCÊTRES GERMANIQUES DE LA CÔTE-DU-SUD ET DU BAS-SAINT-LAURENT AU XVIII^e SIÈCLE

| NOMS | LIEU DE RÉSIDENCE OU DE MARIAGE | DATE D'ARRIVÉE OU DE MARIAGE |
|------------------------------|--|---|
| AARON, Barbara | Saint-Charles-de-Bellechasse | 1758 |
| ALEXANDRE, Jean-Charles | Saint-Charles-de-Bellechasse | |
| AQUERINE, Catherine | Saint-Charles-de-Bellechasse | 1760 |
| BAIL, Jean | Rivière-Ouelle | 1782 |
| BARTHELL, Antoine | Saint-François-du-Sud de Montmagny | 1791 |
| BEAUDE, Jean-Christophe | La Durantaye | 1791 |
| BOUCHER, Georg | Saint-Charles-de-Bellechasse | |
| CAMERER, Jacques-Christophe | Saint-Jean-Port-Joli | 1785 |
| CHRESPAGHT, Jean-Baptiste | Saint-Charles-de-Bellechasse | |
| CHRESPAGHT, Jean-Michel | Saint-Charles-de-Bellechasse | |
| CLAN, Jean-Baptiste | Saint-François-du-Sud de Montmagny | 1793 |
| CRISMAN, Georges-Guillaume | Cap-Saint-Ignace | 1791 |
| DE SCHOELL, Georges | Rivière-Ouelle | 1786 |
| DION, Pierre | Saint-Charles-de-Bellechasse | 1786 |
| ESCHEMBACK, Jean-André | Montmagny | 1786 |
| FITZBACK, Charles | Saint-Michel-de-Bellechasse | 1795 |
| FERDINAND, Jean-Henri | Saint-Roch-des-Aulnaies | 1784 |
| PHOLMER, Adam | Saint-Gervais | 1756 |
| FRANK, Michel | Rivière-Ouelle | 1787 |
| FROEBE, François | Rivière-Ouelle | 1787 |
| GERVAIS, Jean | Saint-Thomas de Montmagny | 1789 |
| GRESSE, Charles | Saint-François-du-Sud de Montmagny | 1789 |
| GRUNDLER, Frederic | L'Islet | 1800 |
| HARTON, Félix | Saint-Roch-des-Aulnaies | 1785 |
| HEYDT, Christian Gottfried | Rivière-Ouelle | 1783 |
| HIRHART, Ève-Marie | Saint-Charles-de-Bellechasse | |
| HOLLERY, Michel | Saint-Gervais | 1756 |
| HOLSTEIN, Marguerite | Saint-Charles-de-Bellechasse | 1780 |
| HOFFMAN, Jean-Librech | Montmagny | 1785 |
| HORN, Jacob | Saint-Gervais | 1756 |
| HORNE, Johann | Saint-Charles-de-Bellechasse | 1757 |
| HUND, Joachim | Cap-Saint-Ignace | 1797 |
| HUOGVINGHER, Marie | Saint-Charles-de-Bellechasse | |
| JUNG, Salome | Saint-Charles-de-Bellechasse | |
| KAEBLE, Theodore | Montmagny | 1787 |
| KIESEL, August | Saint-Roch-des-Aulnaies | 1783 |
| KOENIG, Emond Victor | L'Islet | 1786 |
| LAMPRECH, Joseph | Rivière-Ouelle | 1783 |
| LINDNER, Johann-Christopher | Saint-Roch-des-Aulnaies | 1786 |
| LINDAU, Jean-Henri | Sainte-Anne de La Pocatière | 1790 |
| LINDMEILS, Joseph | Cap-Saint-Ignace | 1792 |
| LUDEWIG, Maria Catharina | Beaumont | 1783 |
| MEYER, Nicolas | | |
| MUNICH, Jean-Baptiste | L'Islet | 1791 |
| MEZLER, William | Montmagny | 1787 |
| MILNER, Frederic | Rivière-Ouelle | 1781 |
| MOLLEUR, Pierre | Beaumont | 1718 |
| MUTARD, Marie | Saint-Charles-de-Bellechasse | |
| MUTTART, Balthazar | Saint-Charles-de-Bellechasse | 1764 |
| NAGLE, Jean-Baptiste-Mathieu | Saint-Charles-de-Bellechasse | 1761 |
| NANAIME, Georges | Sainte-Anne de La Pocatière | 1786 |
| NOPPER, Johan Franz | Saint-Pierre-du-Sud de Montmagny | 1787 |
| NUMBERGER, Frederich Wilhelm | L'Islet | 1787 |
| OLIVA, Friedrich Wilhelm | | |
| PAMBRUN, Dominique | L'Islet | 1793 |
| PARCKING, Thérèse | Saint-Charles-de-Bellechasse | |
| PEUTZ, Ferdinand | Saint-Roch-des-Aulnaies | 1783 |
| PIUZE, Liveright | Sainte-Anne de La Pocatière | 1786 |
| RAP, Joseph | Saint-Charles-de-Bellechasse | |

| NOMS | LIEU DE RÉSIDENCE OU DE MARIAGE | DATE D'ARRIVÉE OU DE MARIAGE |
|------------------------------|------------------------------------|---------------------------------|
| RAP-RATH, Georges | Saint-Gervais | 1756 |
| RHEINART, Michel | Saint-Roch-des-Aulnaies | 1791 |
| RITZER, Jean-François | Rivière-Ouelle | 1784 |
| SAVOIR, Andres/Andre | Saint-Charles-de-Bellechasse | |
| SCHENAITER, Salome | Saint-Charles-de-Bellechasse | |
| SCHINK, Jacob | Saint-Charles-de-Bellechasse | 1761 |
| SCHMID, Jean-Christophe | Rivière-Ouelle | 1785 |
| SCHELLING, Jean | | |
| SCHULZE, Christian | Beaumont | 1783 |
| SCHWARTENBERG, Christophe | Cap-Saint-Ignace | 1788 |
| SHECHANE, Jean | Sainte-Anne de La Pocatière | 1780 |
| SOMME, Pierre | Saint-Charles-de-Bellechasse | |
| SPAER, Georges | Rivière-Ouelle | 1779 |
| SOULDRE, Michel | | |
| STEGMAN, Johann | L'Islet | 1783 |
| STIBRE, Philippe-Henri | Rivière-Ouelle | 1784 |
| THEILNEIMER, Joseph Frédéric | Saint-Vallier | 1783 |
| UILRICH, Barbara | Saint-Charles-de-Bellechasse | 1763 |
| UILRICH, Catherine | Saint-Charles-de-Bellechasse | 1766 |
| UILRICH, Johan-Michael | Saint-Charles-de-Bellechasse | 1766 |
| UILRICH, Marguerite | Saint-Charles-de-Bellechasse | 1766 |
| UILRICH, Marie-Louise | Saint-Charles-de-Bellechasse | 1766 |
| UILRICH, Michael | Saint-Charles-de-Bellechasse | 1766 |
| VIGNOLA, Joseph | Saint-Michel-de-Bellechasse | 1766 |
| WINTER, Martin | Rivière-Ouelle | 1783 |
| WOLFE, Augustin | Saint-Gervais | 1756 |
| WOLF, André | Bellechasse | 1692 |

ALLEMANDS DANS LES RÉGIONS DE RIMOUSKI ET GASPÉ (1786-1795)

| | | |
|---------------------------|----------------|------|
| ANGLEHART Jean-Baptiste | Paspébiac | 1787 |
| BILLMER | | |
| DESCHMAR, Georges | Bonaventure | 1788 |
| GLAZER | | |
| HEPPELL, Nicolas | Rimouski | 1790 |
| HOGAN, Jean | Bonaventure | 1810 |
| HORTH | | |
| LANCUP, Joseph | Percé | 1800 |
| LOUTZ, Jean-Nicolas | Paspébiac | 1793 |
| NICOLAS, Jean | Grande-Rivière | 1796 |
| PIPE DIT SIMONEAU (Boebe) | | |
| SAMUEL, Jean | Percé | 1787 |
| STIBRE, Philippe-Henri | Grande-Rivière | 1817 |
| VIGNOLA | | |
| WAGNER, Hummer | Gaspé | 1815 |
| YOCKELL, Travaris | Rimouski | 1839 |

RASSEMBLEMENT DE FAMILLES

LES FORTIN EN FÊTE



L'Association des Fortin d'Amérique tiendra son prochain rassemblement les 6, 7 et 8 juillet 2007 à Alma (région du Saguenay-Lac-Saint-Jean) à l'hôtel Universel, 1000, boul. des Cascades. Toutes les personnes intéressées à la généalogie et à l'histoire de la grande famille Fortin sont invitées.

Pour information : consultez le site Web de l'Association : afa.fortin.com ou André Fortin, au téléphone : 418 838-0435



LE CAPITAINE JOSEPH-ELZÉAR BERNIER REVISITÉ

par Marjolaine Saint-Pierre

Marjolaine Saint-Pierre est née dans le village de Rivière-Bleue, comté Témiscouata. Elle a œuvré au sein d'organismes culturels, tant au Manitoba qu'au Québec, et a fait carrière dans le monde des communications avant de s'adonner à l'écriture qu'elle pratique à temps plein depuis 1989. Elle a fait paraître *Léo Gariépy, un héros récupéré* (Éditions de Varennes) en 1993, et *Saint-Castin, baron français, chef amérindien, 1652-1707* (Éditions du Septentrion, Sillery - Éditions Atlantica, Biarritz, France) en 1999, qui lui a valu le prix France-Acadie (sciences humaines) en 2000. Elle a consacré près de cinq années à la recherche et à la rédaction de son dernier ouvrage biographique, *Joseph-Elzéar Bernier, capitaine et coureur des mers, 1852-1934*, paru en avril 2005 aux Éditions du Septentrion.

Résumé

Le texte qui suit situe le plus grand navigateur de notre histoire, l'homme du Grand Nord canadien, le capitaine Joseph-Elzéar Bernier, dans sa lignée généalogique, pour mieux comprendre la passion de la mer qu'il a reçue en héritage et qui l'a obsédé toute sa vie.

Joseph-Elzéar Bernier s'est intéressé assez tôt à sa propre généalogie, non seulement parce qu'il était un homme curieux et intelligent qui tenait à définir son héritage, mais aussi parce qu'il comprenait qu'il se devait d'assurer la continuité de ceux qui avaient défriché son pays, en transmettant leur histoire de courage et d'endurance aux générations futures.

Guidé par les traditions orales de sa famille et par les bons conseils de sa cousine, mère Saint-Alexis¹, Joseph-Elzéar entreprit donc les recherches généalogiques qui lui dévoileraient ses origines.

Il découvrit ainsi que le premier de sa branche paternelle à faire la difficile traversée du vieux continent vers le Nouveau Monde était *Jacques Bernier* (1633 - 1713), dit Jean de Paris. Ce qui le surprit, de prime abord, c'est que celui qui devait être l'ancêtre d'une remarquable lignée de marinières n'avait ni la passion de la mer ni le pied marin des premiers colons qui venaient des provinces de France orientées vers l'Atlantique, telles la Normandie, la Bretagne, l'Aunis ou le Poitou. Jacques Bernier n'était peut-être pas un marin de souche, notait Joseph-Elzéar dans ses mémoires, mais « il possédait certainement un penchant pour l'aventure et assez de hardiesse pour affronter l'immigration vers la Nouvelle-France »².

Fils d'Yves Bernier, avocat ou juge au Parlement de Paris, et de Michelle Trevilet ou Treuillet, Jacques naquit le 16 novembre 1633, dans la paroisse de Saint-Germain-l'Auxerrois, à Paris. Cette naissance dans un milieu privilégié lui donna probablement accès aux bancs d'école, puisqu'il savait compter et signer.

C'est sur le *Saint-Joseph*, navire de 350 tonneaux, en compagnie de son protecteur, le gouverneur de la Nouvelle-France, Jean de Lauson, que le Parisien de 18 ans entra au port de Québec, le 13 octobre 1651.

Quelques années plus tard, soit le 23 juillet 1656, il épousait *Antoinette Grenier* (1635 - 1713), fille de Claude Grenier et d'une certaine Catherine, de la paroisse de Saint-Laurent de Paris. Les époux Bernier furent d'abord fermiers à Saint-Pierre sur l'île d'Orléans (l'actuelle paroisse Sainte-Pétronille), avant de devenir les premiers colons du cap Saint-Ignace, en la Côte-du-Sud, en 1673.

De leur union naquirent 11 enfants :

1. Noëlle (1657 - 1666)
2. Pierre (1659 - 1741)
3. Marie-Michelle (1660 - ?)
4. Charles (1662 - 1731)
5. Jacques (1664 - 1702)
6. Jean-Baptiste (1666 - 1717)
7. Élisabeth (1668 - 1744)
8. Geneviève (1670 - ?)
9. Philippe (1673 - 1750)
10. Ignace (1675 - 1678)
11. Antoinette (1678 - ?)³

¹ Marie-Émilie Augustine Bernier (1840 - 1923) était la fille de Jean-Baptiste Bernier et de sa tante Émilie Paradis et une des fondatrices des sœurs de Jésus-Marie de Sillery.

² Ces mémoires furent rédigés en anglais et titrés, *Master Mariner and Arctic Explorer, a Narrative of Sixty Years at Sea from the Logs and Yarns of Captain J. E. Bernier F.R.G.S. F.R.E.S.* et publiés après sa mort par *Le Droit*, Ottawa, en 1939. La citation est tirée de la page 20. Paul Terrien en fera une traduction, *Les mémoires de J. E. Bernier, le dernier des grands capitaines*, publiée par Les Quinze, Montréal, en 1983.

³ Pour en savoir plus sur cette deuxième génération, se référer à Cyril Bernier, *Les Bernier en Nouvelle-France 1650 - 1750*, Éditions Cyril Bernier, 1992.

En se tournant ainsi vers le passé, Joseph-Elzéar Bernier comprenait sans doute que l'amour de la mer, hérité de ses propres parents, avait ses racines dans le regard de ses ancêtres posé sur le fleuve, la seule grande route de communication de la Nouvelle-France.

VIVRE AU RYTHME DES MARÉES...

La vie tout entière de ces pionniers défricheurs et agriculteurs était tributaire des avantages que leur offrait cette route qui « marche ». Sans celle-ci et sans la possibilité d'utiliser un bateau pour le transport et l'achat de marchandises, l'aïeul Jacques Bernier ne serait peut-être pas devenu le marchand prospère, le propriétaire aisé (en 1703, il possédait 12 terres entre Montmagny et L'Islet), ni le seigneur du fief de Saint-Joseph, dit de la Pointe-aux-Foins, en 1683.

Avec les années et l'augmentation du trafic maritime, les choses de la mer occupaient de plus en plus les habitants de la Côte-du-Sud. Ce n'était qu'une question de temps avant que la marche des voiliers, des brigantins et des goélettes entraîne certains jeunes à tourner le dos au métier de cultivateur et à risquer l'aventure au large. D'ailleurs, le capitaine Bernier était persuadé que les étendues maritimes élargissent nécessairement la vision de l'homme audacieux, curieux, entreprenant, et qu'elles lui insufflent « that divine restlessness », comme il se plaisait à dire, une agitation divine qui pointe vers les grandes explorations et qui assure l'évolution du monde et le progrès des hommes.

Il faudra attendre la 5^e génération, celle du grand-père de Joseph-Elzéar, avant que l'emprise de la mer se fasse vraiment ressentir chez les Bernier de la Côte-du-Sud. Ce grand-père paternel, qui a laissé le souvenir d'un brave marin et d'un intrépide capitaine au long cours épris de la mer, se prénommaient *Jean-Baptiste* (1786 - 1868) et il était le neuvième enfant de Charles et de Marie-Joséphite Tondreau. Peut-être avait-il été inspiré par Charles-Bénoni⁴, son aîné de dix ans qui fit carrière

⁴ Ce grand-oncle de Joseph-Elzéar, né en 1776, épousa Luce Koëning (le 20 octobre 1807), fille du baron Edmond-Victor von Koëning qui passa au Canada en 1776 dans les troupes auxiliaires allemandes commandées par le baron Riedesel. Tous les Koëning du district de Québec descendent de ce baron prussien qui resta au Canada en 1783 avec la permission des autorités militaires (Source : Angèle Gagnon, historienne de L'Islet-sur-Mer).

comme pilote sur le fleuve. C'est ce que présumait son petit-fils qui a toujours eu beaucoup d'admiration pour ces aventuriers de la mer, ses aïeux, qui avaient une connaissance remarquable des courants, des chenaux, de la topographie et des récifs du Saint-Laurent, ainsi que de la navigation en haute mer. « They were fit to go foreign », disait-il d'eux. Ils étaient aptes à maîtriser les grands voiliers et à les conduire sur toutes les mers du monde.

Celui qui avait commandé le premier bateau-phare sur le fleuve a épousé *Marie-Geneviève Le Bourdais dite Lapierre* (1788-1873), le 8 janvier 1811, dans l'église paroissiale de L'Islet.

Le capitaine Bernier fit appel à sa cousine pour des détails concernant cette grand-mère. Le 6 juin 1901, mère



Les hommes Bernier qui ont influencé la carrière du capitaine Joseph-Elzéar Bernier. De gauche à droite dans la rangée du haut : son grand-père Jean-Baptiste et son père Thomas. Dans la rangée du bas : ses oncles Louis-Bruno, Jean-Baptiste et Joseph. [Collection Bernier, *Master Mariner and Arctic Explorer*, 1939]

Saint-Alexis lui répondait : « Mon bien cher Elzéar, Je m'empresse de me rendre à ton désir pour la généalogie de notre chère famille. Ta grand-mère paternelle était la fille du D^r Jean-Baptiste Le Bourdais de Paris et de dame Geneviève Panet, sœur de M^{gr} Bernard-Claude Panet, archevêque de Québec, de l'Abbé Jacques Panet, curé de L'Islet, des révérendes mères Saint-Bernard et Saint-Jacques des Ursulines de Québec, la tante de son Éminence le cardinal Taschereau, archevêque de Québec.⁵ »

Durant leurs 57 ans de vie commune, Marie-Geneviève Le Bourdais et Jean-Baptiste Bernier eurent 13

⁵ Archives nationales du Québec, Fonds Benoît Robitaille.

enfants. Cinq de leurs garçons devinrent capitaines ou pilotes et deux des filles épousèrent des marins :

1. Marie-Geneviève ou Javotte (1811 - ?)
2. Jean-Baptiste (1812 - 1891)
3. Ludger ou Eucher (1813 - 1853)
4. Jacques-Philippe (1814 - 1817 ou 1818)
5. Marie-Rosalie (1815 - 1885)
6. Marc (1817)
7. Louis-Bruno (1820 - 1866 ou 1868)
8. Eugène (1821 - ?)
9. Joseph (1822 - 1896)
10. Thomas (1823 - 1893)
11. Marie-Julienne (1824 - ?)
12. Marie-Louise (1829 - ?)
13. Geneviève ou Henriette (?)

Les artisans de la mer occupaient déjà une place singulière dans la société du littoral de *Thomas Bernier*, père du capitaine Joseph-Elzéar Bernier. Les marins représentaient peut-être alors le seul véritable corps de métiers de la Côte-du-Sud, puisqu'ils étaient unis dans un même combat contre les éléments et non pas en concurrence les uns avec les autres.

Le grand-père Jean-Baptiste avait initié ses fils aux secrets du métier de marin et leur transmit l'amour inconditionnel de cet appel du large qui avait été une force motrice de sa carrière de capitaine au long cours.

Thomas, le benjamin, comprit très tôt dans son âme que la mer était la seule école qu'il désirait fréquenter. À sept ou huit ans, il épaulait déjà son père dans l'entretien du phare de la pointe Platon. À onze ans, il servait comme mousse sur la goélette gouvernementale commandée par Jean-Baptiste Bernier, qui faisait la navette entre la ville de Québec et la Grosse-Île. Puis, déterminé à découvrir le monde au-delà du Saint-Laurent et à poursuivre son apprentissage maritime, il s'engagea comme « boy » sur des navires de haute mer chargés de marchandises destinées à l'Angleterre.

Thomas Bernier n'avait pas plus de 14 ans lorsqu'il s'enrôla dans la Royal Navy de Sa Majesté la reine Victoria. Les cinq ou six années passées dans la marine anglaise furent déterminantes pour cet ambitieux marin décidé à devenir capitaine au long cours.

Ce qui était remarquable chez son père, précisait le fils, c'est qu'il attirait le respect de ses hommes par ses talents, son savoir-faire et sa générosité. Il était toujours prêt à partager ses connaissances avec ceux qui se montraient intéressés. « Sa formation militaire lui avait appris à maintenir les vaisseaux dans un ordre

impeccable, ce qui lui valait une grande admiration dans le monde maritime⁶ ».

Joseph-Elzéar était, manifestement, très fier de son ascendance paternelle. Selon lui, les hommes dans sa famille présentaient cinq caractéristiques bien définies : un réel dévouement pour la vie de marin, une passion pour la chasse, une taille plus élevée que la moyenne, une force physique et une endurance remarquables, de même qu'une longévité hors du commun. Son grand-père, ses oncles et une majorité de ses cousins Bernier mesuraient plus de six pieds. Seul son père faisait exception. « Ceux qui n'atteignaient pas cette taille compensaient habituellement en robustesse ce qu'ils cédaient en hauteur⁷ », aimait-il ajouter pour justifier la petite taille qu'il avait héritée de ce père.

Thomas Bernier épousa Henriette-Céline Paradis (1832 - 1906), fille d'Étienne Paradis, menuisier, et d'Olivette Chamberland, dans la paroisse de Saint-Roch de Québec, le 19 novembre 1850. Trois de leurs sept enfants seulement vécurent jusqu'à l'âge adulte.

L'aîné, Joseph-Elzéar Bernier, était prédestiné à devenir un enfant de la mer. Certains diront qu'il avait de l'eau salée dans les veines puisqu'il reçut en héritage un amour passionné, une vocation pour cette mer qu'il côtoyait jour après jour.

Entraîné par son entourage, celui qui deviendra le plus grand navigateur canadien a, nécessairement, commencé son apprentissage maritime lorsqu'il était petit. Ses parents l'embarquèrent à bord du brick *Zillah*



Musée maritime Joseph-Elzéar-Bernier, à L'Islet-sur-Mer.
Source : www.mmq.qc.ca/visite.html

pour sa première traversée océanique alors qu'il n'avait que deux ans et onze mois.

⁶ *Les mémoires de J.E. Bernier, le dernier des grands capitaines*, de Paul Terrien, Montréal, Les Quinze, 1983, p.11.

⁷ *Ibid.*, p.13.

Il fut mousse à l'âge de 14 ans sur le brigantin de son père, le *Saint-Joseph*. Le goût de la découverte, le besoin de liberté, la révélation exaltante du voyage, l'émerveillement devant la diversité des paysages et des peuples, et le plaisir de se dépasser devinrent ses moteurs. Sa vitalité exceptionnelle, sa force physique et sa volonté de persévérer et de réussir dans le milieu maritime étaient ses assises.

Peu de marins dans le monde peuvent se vanter de posséder une fiche aussi enviable que celle du navigateur de L'Islet-sur-Mer. Il fut le plus jeune capitaine au long cours de l'histoire de notre pays, puisqu'il reçut cette promotion à 17 ans. Il bourlingua sur toutes les mers du monde. Il réussit au-delà de 250 traversées de l'Atlantique. De celles-ci, plus de 44 eurent lieu sur des navires en bois nouvellement construits dans les chantiers de Québec et plus de la moitié représentèrent des prouesses de vitesse et des temps records d'environ 22 jours.

Il était normal qu'avec le déclin de l'époque des grands voiliers le capitaine Bernier cherche l'exaltation ailleurs, vers des horizons qui étaient à la mesure de ses talents. Il était logique qu'avec le passage du temps, sa passion de la mer se prolonge dans le Grand Nord canadien. Tous deux incarnaient un incroyable défi qui

obligeait le dépassement de soi et tous deux imposaient leur loi à l'homme solitaire qui osait les rencontrer.

Au moment où il s'intéressa aux régions polaires, il était le seul Canadien à exposer publiquement un plan d'exploration de l'Arctique. Par son entreprise, cet homme d'action a non seulement le mérite d'être le premier à éveiller l'intérêt de ses concitoyens à la question de la frontière arctique, mais également celui d'être un des principaux artisans de la souveraineté canadienne dans l'Arctique.

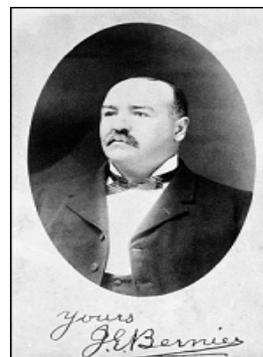
De 1904 à 1911, puis de 1922 à 1925, à bord du navire polaire l'*Arctic*, il commandera des expéditions pour le compte du gouvernement canadien. En 1909, il revendiquera officiellement tout l'archipel de l'Arctique, au nom du Canada, en dévoilant une plaque sur l'île Melville. Au total, le capitaine Joseph-Elzéar Bernier effectuera 11 expéditions polaires et il hivernera sept fois dans ces espaces glacials du bout du monde.

Lorsqu'il prit sa retraite en 1927, le septuagénaire n'avait qu'un seul regret : l'héritage de sa famille s'arrêtait avec lui. Le légendaire explorateur et coureur des mers n'avait pas d'héritier à qui transmettre son savoir, sa passion, sa vitalité et l'eau salée qui coulait dans ses veines!



Cérémonie de prise de possession de tout l'archipel arctique devant le rocher Parry, Winter Harbour, île Melville, le 1^{er} juillet 1909. On reconnaît le capitaine Bernier au premier plan entouré de ses officiers et de l'équipage de l'*Arctic*. Un jeune bœuf musqué, sa mascotte, lui lèche la main. [Collection Bernier, *Master Mariner and Arctic Explorer*, 1939]

Tableau généalogique du
Capitaine Joseph-Elzéar Bernier
(lignée paternelle)



Yves Bernier et Michèle Treuillet

m. à Saint-Germain-l'Auxerrois, Paris, 1631

Jacques Bernier, dit Jean de Paris et **Antoinette Grenier** (Claude et Marie-Marguerite ?)

m. au logis du gouverneur de Québec, le 23 juillet 1656

Charles Bernier et Marie-Anne Lemieux (Guillaume et Élisabeth Langlois)

m. à Cap-Saint-Ignace, le 25 octobre 1694

Charles Alexandre Bernier et Marie-Geneviève Bélanger (Pierre-Paul et Geneviève Lessard)

m. à L'Islet-sur-Mer, le 2 mai 1740

Charles Bernier et Marie-Josephte Tondreau (François et Josèphe Caron)

m. à L'Islet-sur-Mer, le 12 février 1770

Jean-Baptiste Bernier et Marie-Geneviève Lebourdais dite Lapierre (Jean-Baptiste et Geneviève-Victoire Panet)

m. à L'Islet-sur-Mer, le 8 janvier 1811

Thomas Bernier et Henriette-Céline Paradis (Étienne et Olivette Chamberland)

m. à Saint-Roch de Québec, le 19 novembre 1850

Joseph-Elzéar (1852-1934)

Joseph-Alfred (1853-?)

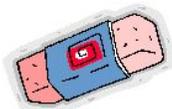
Marie-Henriette Émilie (1859-?)

Thomas-Delphis-Marie, aussi connu comme Thomas-Philippe (1861-1863)

Augustine (1864-?)

Marie-Léda Justine (1865-1872)

et un anonyme (1870)



CORRECTIONS À L'ANCÊTRE



La même erreur s'est reproduite dans deux articles de *L'Ancêtre* numéro 277, volume 33, concernant l'aïeule de nombreux Québécois et Québécoises.

À l'article *Jeanne Badeau et Pierre Parent*, de l'auteur Guy Parent, à la page 118, 8^e enfant (Geneviève), il faudrait lire Françoise Garnier à la place de Françoise Grenier.

Dans le tableau de la page 130 du même numéro de *L'Ancêtre*, à l'article *François Bélanger à Beauport*, de l'auteur Raymond Bélanger, au point Noël Langlois arrive en 1634, il faudrait lire Françoise Garnier à la place de Françoise Grenier.

NDLR : si la graphie Garnier est communément acceptée, le patronyme Grenier est parfois aussi évoqué, entre autres dans le *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*, de M^{gr} Tanguay.

PARTICIPATION AU SALON DES FAMILLES SOUCHES

En février dernier, la Société de généalogie de Québec participait, comme à chaque année, au Salon des familles souches au centre commercial Place Laurier.

L'activité se déroulant sur trois jours a nécessité l'intervention de trente et un bénévoles. Forts de leur expérience, ils ont pu dispenser de l'information sur la Société de généalogie de Québec, sur les outils de recherche, les sessions de formation, et les façons de retracer ses ancêtres. Le virage vers la numérisation des microfilms a suscité l'étonnement chez certains, un intérêt marqué pour d'autres, mais de l'avis de toutes et de tous, il s'agit d'un mode d'intervention les plus à jour pour faciliter le travail de recherche.

Manifestement, monsieur et madame sont avides de connaître leurs origines ancestrales. Plusieurs se sont attardés au stand de la SGQ pour recevoir un relevé succinct de leurs prédécesseurs. Sourires radieux... découvertes heureuses... nous les reverrons bientôt dans les locaux de la Société. La majorité des personnes intéressées étaient de la grande région de Québec. Toutefois, un nombre significatif provenait des régions limitrophes, ce qui nous a permis de constater encore une fois que la Société de



Photo : André Bélanger

généalogie de Québec représente une référence importante comme source de documentation et d'information. La revue *L'Ancêtre* a suscité beaucoup d'intérêt avec ses nombreux articles de fond et ses chroniques tout aussi riches les unes que les autres.

Durant notre séjour, nous avons enregistré une trentaine d'adhésions et de renouvellements, en plus de la vente de matériel comme les tableaux, les cartes et les DVD.

Merci à tous ces bénévoles qui ont contribué au succès de l'événement.

André G. Bélanger

Directeur du service à la clientèle



Photo : Diane Gaudet

LE PRIX DU 3-JUILLET-1608



La Société généalogique canadienne-française a reçu le Prix du 3-Juillet-1608 décerné par le Conseil supérieur de la langue française à un organisme œuvrant en Amérique du Nord pour les services exceptionnels rendus à l'ensemble de la francophonie nord-américaine. Le Prix a été remis au président de la SGCF, M. Marcel Fournier, lors d'une cérémonie qui s'est déroulée le 14 mars au Salon rouge de l'Assemblée nationale. Attribué chaque année depuis 29 ans, le Prix du 3-Juillet-1608

commémore par son appellation l'importance historique de la ville de Québec pour les francophones d'Amérique. À ce Prix, une sculpture œuvre de l'artiste québécoise Sylvie Safdie, s'ajoute une plaque commémorative gravée au nom du lauréat ainsi qu'un parchemin calligraphié signé par le premier ministre du Québec, la ministre responsable de la Charte de la langue française et le président du Conseil supérieur de la langue française. La sculpture intitulée *Semis* est exposée en permanence à la Maison de la généalogie.

LA MÉDAILLE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE



Madame Louise Harel, députée de la circonscription électorale d'Hochelaga-Maisonneuve, remettait, le 16 mars 2007, à M. Marcel Fournier la Médaille de l'Assemblée nationale du Québec. Historien, généalogiste, auteur, M. Fournier a contribué à l'expansion et au rayonnement de la Société généalogique canadienne-française, mais il a aussi, de façon significative, noué, établi ou renforcé des liens entre les chercheurs et les associations généalogiques francophones des deux côtés de l'Atlantique. La médaille, reproduction gravée par l'artiste Serge Santucci, représente une vue stylisée de l'hôtel du Parlement, avec,

au revers, une effigie du premier orateur de la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada, Jean-Antoine Panet, tirée d'une toile de Charles Huot *Le Débat sur les langues*.

Source : Sylvain Bazinet, SGCF

À PROPOS DE LA PAROISSE D'ORIGINE DE BLAISE BELLEAU

par Hubert Charbonneau (0138)

Dans le numéro 276 de *L'Ancêtre*, Romain Belleau s'interroge longuement et de façon fort intéressante à propos de l'origine de son ancêtre Blaise Belleau dit Larose¹. Bien entendu, vu la difficulté du problème posé, nous ne prétendons pas proposer ici de solution définitive, mais bien apporter un complément susceptible, croyons-nous, d'aider quelque peu à la progression de la recherche.

En premier lieu, nous comprenons mal pourquoi il faudrait rejeter le nom de Queyssac, suggestion du père Archange Godbout, comme correspondant au *Cachiat* inscrit dans l'acte de mariage (Notre-Dame-de-Québec, 25 septembre 1673) de l'intéressé ou encore au *Cuchiat* du contrat de mariage (Becquet, 17 septembre). Comme le rappelle justement Romain Belleau, les rédacteurs de l'époque francisaient systématiquement le son *ac* en *at*, de sorte que c'est Cachiac ou Cuchiac qu'il convient de comprendre.

D'autre part, l'accent périgourdin, variante de la langue d'oc, était sans doute très marqué en langue d'oïl : nous l'avons pour notre part maintes fois vérifié. Il s'ensuit que le *ss* pouvait fort bien ressembler à un *ch*, ce qui donne Cassiac ou Cussiac, assez proche de Queyssac. Il nous semble en tout cas qu'en termes phonétiques, nulle autre paroisse du Périgord ne se rapproche autant des deux mentions des documents de Québec.

En second lieu, la mention de la paroisse de Saint-Roch, signalée par deux fois au registre des malades de l'Hôtel-Dieu au sujet du pionnier Belleau, mérite peut-être qu'on s'y attarde un peu plus que ne le fait Romain Belleau.

Celui-ci laisse entendre qu'il y aurait plusieurs paroisses de Saint-Roch dans l'évêché de Périgueux. Or, dans le volume du Dictionnaire *Paroisses et communes de France* consacré au département de la Dordogne, Guy Florenty ne signale qu'une seule paroisse dont le vocable soit *Saint-Roch* : il s'agit de Mauzac, paroisse qui se situe comme par hasard à une vingtaine de kilomètres seulement à l'est de Queyssac², de sorte que les parents de Blaise Belleau peuvent fort bien être passés de Mauzac à Queyssac au cours de leur vie.

Comme les registres paroissiaux conservés dans les archives communales de Mauzac-et-Saint-Castang remontent à 1617, il conviendrait, à notre avis, d'y jeter un coup d'œil si la chose n'a pas encore été faite, dans l'espoir d'y retrouver la trace de la famille de l'ancêtre Belleau.

¹ R. Belleau, « Recherches sur l'origine en France de Blaise Belleau dit Larose », *L'Ancêtre*, numéro 276, volume 33, automne 2006, p. 29-34.

² G. Florenty, *Paroisses et communes de France. Dordogne*, Paris, CNRS Éditions, 1996, p. 477.

OUPS!

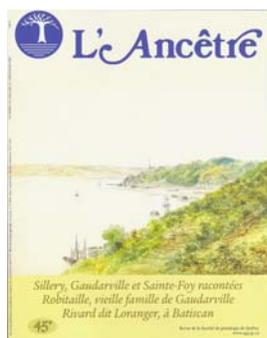
En mars 2007, on a porté à notre attention que l'auteur Raymond Laberge a incorporé de larges extraits d'un article du père Gérard Lebel, *Robert Laberge*, série *Nos Ancêtres* pour nous présenter dans le numéro 277 de *L'Ancêtre* de l'hiver 2007, un texte intitulé *Robert de la Berge (1638-1717) et Françoise Gausse (ca 1634-1714) : pionniers de L'Ange-Gardien*, p. 133-136. Après avoir comparé les deux textes et y avoir trouvé des idées et des paragraphes identiques à ceux du père Lebel, nous ne pouvons que déplorer que cet auteur ait ainsi « agrémenté » son travail du fruit d'un autre écrivain sans daigner le mentionner. Le Comité de *L'Ancêtre* réproouve une telle manière de faire et demande à son lectorat de lui pardonner de n'avoir su déceler à temps cette pratique.



Jacques Forlin
Directeur
Comité de *L'Ancêtre*

NOUVEAUX MEMBRES DU 15 JANVIER AU 15 AVRIL 2007

| | | | | | | | |
|------|-----------------------|--------------|------------------------|------|-------------------|--------------|-------------------------|
| 5985 | GAGNON | François | Québec | 6028 | VIR | Shirley | Sainte-Rose-de-Watford |
| 5986 | GIROUX | Raymond | Québec | 6029 | CHARRETTE | Daniel | Québec |
| 5987 | GAGNON | Jean | Québec | 6030 | FOURNIER | Yves | Québec |
| 5988 | ROBITAILLE | Florent | Québec | 6031 | PICARD | Pierre | Baie-Comeau |
| 5989 | POITRAS | Yolande | Saint-Jean-Chrysostome | 6032 | BOUCHARD | Rosaire | Saint-Nicolas |
| 5990 | BÉLANGER | Claude | Laval | 6033 | BLANCHETTE | Henri | Drummondville |
| 5991 | HÉBERT | Nicole | Laval | 6034 | ÉMOND | Suzanne | Drummondville |
| 5992 | DESGAGNÉ | Jacques | Québec | 6035 | AUBIN | Clémence | Saint-Antoine-de-Tilly |
| 5993 | SAINT-PIERRE | Lydia | Lévis | 6038 | COUILLARD | Michel | Québec |
| 5994 | LAPOINTE | Gaétan | Québec | 6039 | GUNN | Louise | Québec |
| 5995 | JACQUES | Michel | Québec | 6040 | BEAULÉ | Jacques | Québec |
| 5996 | GIRARD | Claude | Québec | 6041 | SAVARD | Jean-Maurice | Saint-Lambert-de-Lauzon |
| 5997 | BERGERON | Guy | Saint-Jean-Chrysostome | 6042 | BERNIER | Sophie | Québec |
| 5999 | CÔTÉ | Marcel | Saint-Rédempteur | 6045 | GAGNON-GUIMOND | Renée | Québec |
| 6001 | DE LA DURANTAYE-GAGNÉ | Doris | Québec | 6047 | GIASSON | Denis | Sainte-Marie, Beauce |
| 6002 | ROY | Caroline | Lévis | 6048 | OUMET | Gisèle | Québec |
| 6003 | COUCHMAN | Carol | Québec | 6050 | LA RICHELIERE | Jeanne | Québec |
| 6005 | CÔTÉ | Philippe | Saguenay | 6051 | BERTHIAUME | Hector | Saint-Jean-Chrysostome |
| 6006 | COTEY | Louis-Benoît | Sabrevois | 6052 | DUGUAY | Réal | Québec |
| 6007 | LABERGE | Marc | L'Ange-Gardien | 6054 | CARON | Chantal | Lac-Beauport |
| 6008 | POIRIER | Jean | L'Ancienne-Lorette | 6055 | GRAVEL | Chantal | Québec |
| 6010 | CÔTÉ | Rodrigue | Québec | 6056 | COUILLARD-DESPRÉS | Stéphane | Québec |
| 6011 | NORMANDEAU | Marie-Ève | Québec | 6057 | SAMSON | Gisèle | Valcourt |
| 6012 | RICHARD | André | Québec | 6058 | DUMAIS | Marie-Claude | Québec |
| 6013 | FOURNIER | François | Québec | 6059 | GASCON | Danièle | Île-Bizard |
| 6014 | TREMBLAY-VILLENEUVE | Huguette | Québec | 6060 | DUFRESNE | Jon | Midlothian, VI |
| 6015 | DULAC | Claude | Saint-Joseph-de-Beauce | 6061 | BELLEMARE | Gilles | Acton Vale |
| 6016 | LONG | Doris | La Tuque | 6063 | TURCOTTE | Michel | Québec |
| 6017 | PIGEON | Martine | Québec | 6064 | LAVOIE | Claude | Laval |
| 6018 | FAGUY | Jean | Québec | 6066 | DUFOUR | Lise | Québec |
| 6019 | DUQUETTE | Jacques | Québec | 6067 | OUELLET | H. Paul | Québec |
| 6020 | FRÉCHETTE | Jean | Lévis | 6068 | HOUDE | Céline | Québec |
| 6021 | GOSSÉLIN | André | Québec | 6069 | TURGEON | Réal | Québec |
| 6022 | GOSSÉLIN | Denise | Québec | 6071 | DURAND | Gilles | Sherbrooke |
| 6024 | LAMARCHE | Huguette | Québec | 6072 | DORVAL | André | Pont-Rouge |
| 6025 | LATULIPPE | Julienne | Québec | 6073 | MCFARLANE | Linda | Mackenzie, C.-B. |
| 6026 | POIRIER | Agnez | Québec | 6074 | CÔTÉ | Dominique | Saint-Georges, Beauce |
| 6027 | QUESSY | Jérôme | Québec | 6075 | CHRISTIAN | Gérald | Baldwin Park, CA |



Prix de *L'Ancêtre* 2007

Le Prix de *L'Ancêtre* 2007, portant sur le volume 33 de la revue, sera remis le 19 septembre prochain à 19 h 30 au Centre Brûlart, 1229, avenue du Chanoine-Morel à Québec.

La remise du Prix sera suivie de la soirée Remue-méninges de la Société de généalogie de Québec.

LOBBYING CLÉRICAL EN FAVEUR DU DICTIONNAIRE TANGUAY

par Jacques Gagnon

« Aide-toi et le ciel t'aidera ». « Charité bien ordonnée commence par soi-même ». Nul doute que l'abbé Cyprien Tanguay souscrivait à ces maximes populaires quand il entreprit des démarches en faveur de son œuvre. Dans ma petite biographie du père de la généalogie québécoise et canadienne, je mentionne qu'en 1862 il reçut une requête de la part de plusieurs curés concernant les anciens registres déposés aux archives provinciales et dans les fabriques paroissiales¹. En vérité, il semble bien que c'est le curé Tanguay lui-même qui prit l'initiative de ce projet. La preuve en est qu'on ne trouve pas sa signature parmi celles des 35 ecclésiastiques qui appuient la demande. Par ailleurs, il faut remarquer que les arguments invoqués dans le texte sont de nature strictement généalogique, sans aucune référence au droit canon. On peut lire ci-dessous le texte intégral (sans corrections) de cette pétition².



Source de la photo : BAnQ – P560S2D1P1301

PROJET À SOUMETTRE À MGR L'ADMINISTRATEUR DE L'ARCHIDIOCÈSE DE QUÉBEC

Il est actuellement constaté que des lacunes considérables existent dans les anciens Registres déposés soit dans les Archives des Fabriques, soit dans celles de la Province.

Les nombreuses difficultés qu'éprouvèrent les anciens Missionnaires furent souvent la cause de ces regrettables lacunes dans les Registres, des accidents en détruisant d'autres, enfin, et cela à l'époque de la Conquête, quelques missionnaires ne pouvant se procurer qu'à grand prix des Registres, se contentèrent de délivrer des certificats, qui servirent d'actes de

Baptêmes, de Mariages et de Sépultures. Plusieurs de ces certificats ont déjà été recueillis et annexés aux Registres des Fabriques, mais leurs copies manquent aux Archives de la Province. – D'autres sont aux Archives de la Province et manquent à celles des Fabriques. Ainsi beaucoup de Registres anciens n'ont point de double.

Ces antiques et précieux Documents sont cependant les seuls véritables témoins et les fidèles dépositaires de nos origines. Leur destruction serait une calamité en même temps qu'une perte irréparable.

De plus, ceux qui existent encore ont subi beaucoup d'altérations, les écritures s'en effacent, les feuilles se corrompent... quelques années encore, et ils auront perdu tout l'intérêt qui

nous les rend si chers, « La Source de la Généalogie de nos familles ». Alors impossible de les consulter pour des recherches importantes d'intérêts de famille, ou d'investigations historiques.

Puisqu'il est, aujourd'hui possible de remplir une grande partie des lacunes, et de s'assurer que les Registres seront à l'abri de tout accident, il semble d'une grande nécessité d'en faire le travail et de trouver les moyens d'en assurer l'exécution.

Le moyen qui paraît le plus efficace serait de charger un membre du Clergé de s'occuper activement de ces recherches, de constater toutes les lacunes qui se trouvent dans les Registres des Fabriques et des Archives de la Province, d'obtenir pour chaque Fabrique copie authentique de tout ce qu'il est encore possible de retrouver dans les Archives de la Province et vice versa, de préparer ensuite un Répertoire Chronologique et Alphabétique qui serait en trois parties, Baptêmes, Mariages et Sépultures, de faire en outre un Répertoire général de tous les Registres

¹ Jacques Gagnon, *Cyprien Tanguay*, Montréal, Lidec, 2005, p. 17.

² Musée de la civilisation, Fonds d'archives du Séminaire de Québec, Polygraphie 60, n° 49.

indiquant en tête des noms, leur orthographe et leurs variations.

Un octroi spécial pour subvenir aux frais de cet important travail serait sollicité dans la prochaine session parlementaire.

Nous les soussignés Curés, concourons, entièrement, dans ce projet, et en désirons vivement l'exécution.

Québec, 27 août 1862.

Cette pétition est signée, on l'a dit, par 35 prêtres de l'archidiocèse de Québec. Nous ignorons le nombre de curés à qui elle fut adressée, mais nous constatons que les réponses sont venues de tous les coins du territoire diocésain. À l'instar de l'abbé Tanguay, nous avons fait œuvre de compilateur et reclassé la liste des signataires en ordre alphabétique, en y ajoutant leur prénom et en précisant quelques noms de localités³.

Beaudry, Augustin, La Malbaie
 Bédard, Pierre Jacques, Saint-Raymond
 Bégin, Charles, Rivière-Ouelle
 Belleau, Simon, Sainte-Croix
 Bérubé, Joseph François, Saint-Évariste-de-Forsyth
 Blouin, François Anselme, Sainte-Cécile du Bic
 Bonneau, Edmond, Saint-Laurent, île d'Orléans
 Boucher, François, Saint-Ambroise de La Jeune Lorette
 Destroismaisons, Thomas, Saint-François, île d'Orléans
 Drolet, Georges Flavien Édouard, Saint-Sylvestre
 Dufour Édouard, Saint-Lazare de Bellechasse
 Faucher, Édouard, Lotbinière
 Ferland, Jean-Baptiste Antoine, Université Laval
 Gagnon, Clovis, Les Éboulements
 Gagnon, Jean-Baptiste, Chicoutimi
 Gingras, Toussaint Zéphirin, Les Écureuils
 Gosselin, Antoine, St-Jean, île d'Orléans
 Harkin, Pierre Henri, Saint-Colomb de Sillery
 Lahaye, Pierre Léon, Cap-Santé
 Morin, François, Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud
 Morisset, Fidèle, Saint-Urbain de Charlevoix
 Nelligan, Jacques, Saint-Joseph-de-Beauce
 O'Grady, John, Sainte-Catherine de Portneuf
 Paradis, Odilon, Saint-Édouard-de-Frampton
 Patry, Pierre, Saint-Pascal
 Pelletier, Jean-Baptiste, L'île aux Coudres
 Perras, Jean-Baptiste, Deschaillons
 Poulin, Louis, Saint-Isidore de Dorchester
 Pouliot, Pascal, Saint-Gervais
 Provencher, Léon, Saint-Joachim
 Richardson, Guillaume, Sainte-Agathe de Lotbinière
 Roy, Léon, Trois-Pistoles
 Tessier, François-Xavier, Saint-François de Beauce
 Thivierge, Paul Napoléon, Notre-Dame de Témiscouata
 Trudelle, Charles, Baie-Saint-Paul.

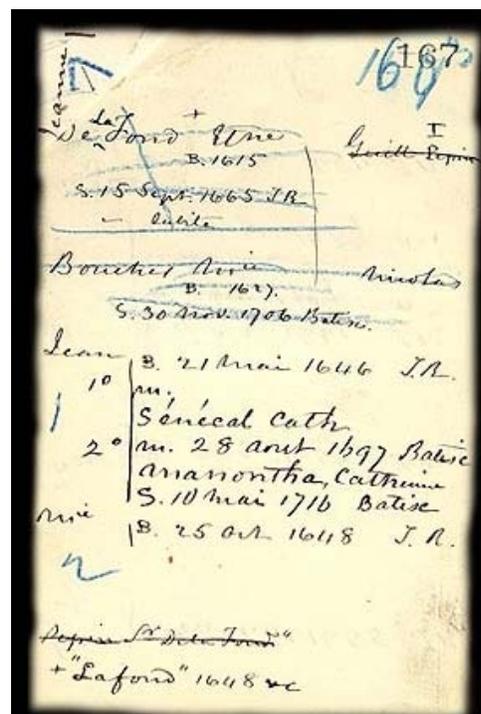
³ Nous avons utilisé à cette fin le *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français* de J.-B. A. Allaire, volumes I et II, 1908-1910. Rappelons que Cyprien Tanguay avait lui-même publié un *Répertoire général du Clergé Canadien* avec deux éditions, 1868 et 1893.

Musée de la civilisation, fonds d'archives du Séminaire de Québec, fichier Cyprien Tanguay.

Née au bourg de Benonville (Normandie) en 1649, elle épousa Jean de Lafond dit Mongrin en octobre 1670, dans la région de Trois-Rivières. Ce couple est inscrit au recensement de 1681. Cette fille était venue de France. « Jean de Lafond 35; Catherine Sénécal, sa femme 32; enfants : Marie 10, Jean 7, Catherine 4, Étienne 2; 1 fusil; 2 bœufs; 6 arpents en valeur. »^{1 2}

(1) Sylvio Dumas. *Les filles du roi en Nouvelle-France*. Québec, 1972

(2) Benjamin Sulte. *Histoire des Canadiens-français*. Montréal, 1882.



Catherine Sénécal, arrivée en 1670

Source : Fiche originale manuscrite ayant servi à produire le *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*, par Cyprien Tanguay, 1866.



L'HÉRALDIQUE ET VOUS...

par Claire Boudreau

QUE SIGNIFIENT LES DIFFÉRENTES FORMES D'ÉCU?

LE BOUCLIER MÉDIÉVAL

À l'origine de l'héraldique, c'est-à-dire au XII^e siècle, les armoiries sont peintes sur la surface plane des boucliers. Elles naissent et deviennent populaires au moment où l'armure subit d'importants changements, notamment du côté du heaume qui couvre graduellement toute la tête, et de la cotte de mailles, ou haubert, qui monte de plus en plus haut et se dote d'un capuchon (voir page suivante). Pouvant être identifiées de loin, les armoiries servent à distinguer entre eux les combattants sur les champs de bataille. L'héraldique est donc au départ un système d'identification militaire.

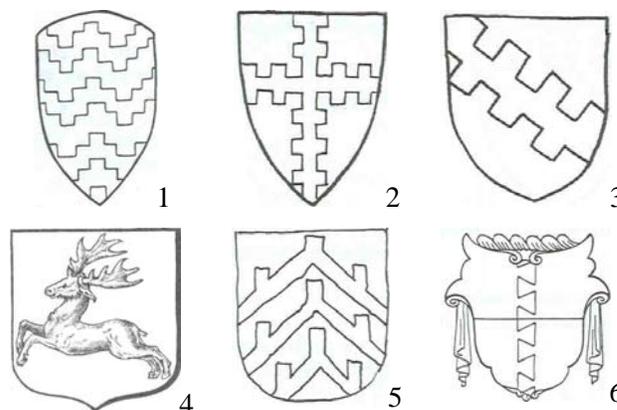
Le bouclier varie dans sa taille et sa forme non seulement selon les périodes mais aussi selon les pays et les régions. C'est à ce fait que l'on doit, au départ, la variété de formes d'armoiries et leurs différents périmètres en amande, en toupie, en rond, en carré, en « fer à repasser », en accolade, etc. Les écus du XII^e siècle sont immenses et se terminent par une pointe qui permet aux guerriers de les ficher en terre; les écus de tournois sont, quant à eux, souvent dotés d'une échancrure destinée à laisser passer la lance.



Boucliers armoriés médiévaux

O. Neubecker, *Le grand livre de l'héraldique*, 1997, p. 72-73.

Les boucliers armoriés disparaissent des champs de bataille à partir du XIV^e siècle, mais cela ne signifie pas, loin de là, la fin des armoiries. Elles ont entre-temps été largement adoptées par l'ensemble de la société comme signes d'identité et marques de propriété. Leurs supports sont multiformes (parchemin, cire, cuir, pierre, métal, tapisserie, vitrail...), tout comme les contours de leur périmètre. Le terme « écu » est employé pour désigner les armoiries, quelle que soit leur forme.



Armoiries

E. de Boos, *Dictionnaire du blason*, 2001, p. 191 et 193.

LA PRATIQUE AU QUÉBEC

Les institutions québécoises, les villes notamment, semblent avoir majoritairement adopté l'écu carré doté d'une pointe en accolade (écu 4, ci-dessus). Plusieurs affirment que cette forme d'écu est celle de la France « moderne », puisqu'elle est ainsi qualifiée dans plusieurs dictionnaires. Or, l'adjectif « moderne » y désigne sans doute la France de l'Ancien Régime, et non la France de la fin du XX^e siècle. Quoi qu'il en soit, on peut facilement constater que les modes évoluent et que d'autres formes d'écu sont aujourd'hui portées dans la *Belle Province*.

L'Autorité héraldique privilégie pour sa part depuis 1988 une forme d'écu plus ancienne, qualifiée de

« classique » dans les milieux de spécialistes, similaire à celle d'un fer à repasser (écu 3, page précédente). Les armoiries officialisées adoptent cependant parfois d'autres formes.



Association des Séguin
(Vol. IV, p. 29)



Association des Lebel
(Vol. IV, p. 418)



Jeffrey de Fourestier
(Vol. IV, p. 225)

DES FORMES D'ÉCU PARTICULIÈRES POUR LES FEMMES ET LES ECCLÉSIASTIQUES?

La grande majorité des traités de blason (anciens et modernes) enseignent que les écus en losange sont réservés aux femmes et que les écus en ovale ou en rond sont destinés aux membres du clergé (parfois aux demoiselles). Anciennement, plusieurs auteurs invoquaient le statut de non-combattant de ces personnes pour expliquer la spécificité de leurs formes d'écu. Or, ces usages ne sont ni systématiques ni constants dans le temps et l'espace, et aucune forme d'écu n'est de fait l'apanage d'un groupe social. Au Québec, comme partout ailleurs au pays, les femmes² et les membres du clergé choisissent majoritairement des écus ordinaires. Dans d'autres pays, c'est tout le contraire.

Les auteurs de manuels, tout comme les héralds d'armes, aiment à généraliser leur matière dans un but didactique. Dans la pratique, la multiplicité des formes est la seule donnée dont on puisse être certain¹.

Quand vient le temps de créer de nouvelles armoiries, la forme d'écu en losange, avec ses deux pointes, complique l'agencement des figures et compromet parfois l'esthétique des armoiries. La forme ronde ou ovale amène également son lot de contraintes artistiques.

LA REPRÉSENTATION DES ARMOIRIES

L'écu, c'est à dire le bouclier, est un des supports les plus anciens des armoiries. Mais il n'a jamais été le seul support possible. Le périmètre du champ d'une armoirie (c'est-à-dire son fond) peut varier selon l'objet sur lequel il est apposé. On trouve ainsi des tentures dont la surface entière est armoriée (un tissu bleu orné de fleurs de lis d'or est dit « aux armes de France »), mais également des armoiries en forme de fleurs, de cœur, de pièce de vêtement, de drapeaux et de housse de cheval, etc. Leur forme sert aussi à faire rêver.



Armoiries en forme de rose

chaque pétale porte un des quartiers des grandes armes d'Antoine le Bon, duc de Lorraine (vers 1520 - 1530).
M. Pastoureau, *Traité d'héraldique*, 1993, p. 95.

¹ Voir le tableau synoptique des formes d'écu par pays, de O. Neubecker, *Le grand livre de l'héraldique*, 1977, p. 76-77.
² Voir à ce sujet *L'ancêtre*, n° 273, vol. 32, p. 151-152.

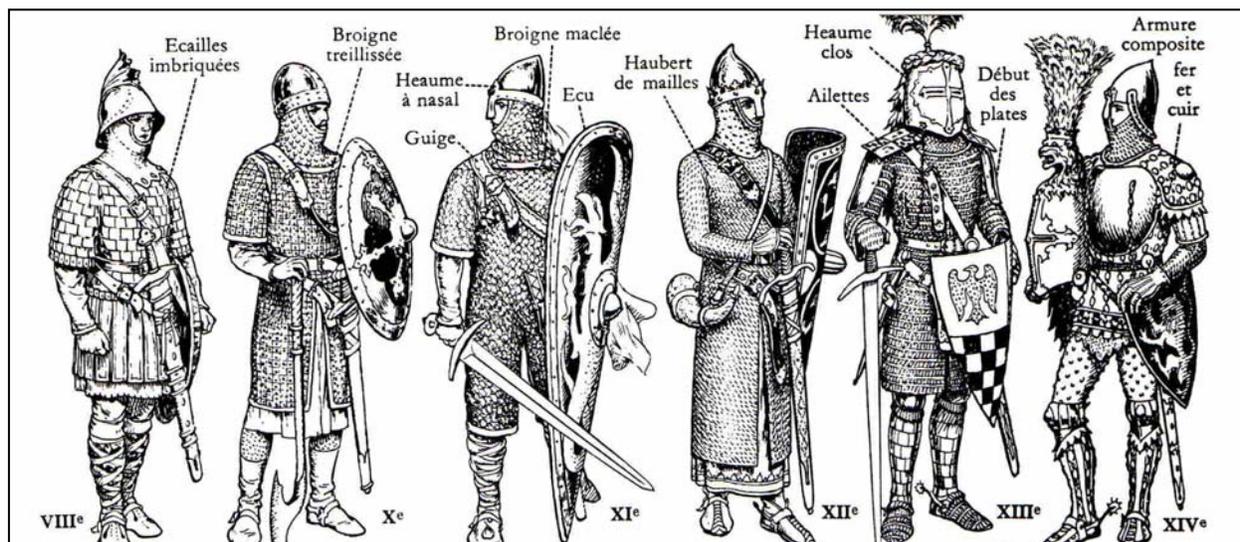


Illustration tirée de la *Nouvelle encyclopédie du Monde*, tome 1, 1962, p. 325.



LE GÉNÉALOGISTE JURISTE

par Raymond Deraspe (1735)

PIERRE TASCHEREAU, JURISTE ET ADMINISTRATEUR

L'image qui nous vient tous en tête lorsqu'il est question de la profession d'avocat, c'est celle du plaideur. Nous ferions fausse route si nous l'appliquions à M^e Pierre Taschereau, décédé en août 2004. Non pas parce qu'il ne pouvait bien réussir au prétoire. Autrement, je ne vois pas comment il aurait pu agir comme associé principal dans une importante étude de Montréal. Bon juriste, il a laissé la réputation d'être un impressionnant administrateur, ce qui était alors l'exception chez les francophones du Québec.

MARIAGE À QUÉBEC

Ses père et mère, tous deux majeurs, avaient contracté mariage le 27 septembre 1917 en la basilique Notre-Dame-de-Québec, celle qui brûla peu avant Noël en 1922. Qui sont-ils? Édouard Taschereau, avocat du barreau de Québec, en exercice depuis six ans, résidant avec sa mère dans la paroisse de Notre-Dame-du-Chemin de Québec, et Marie Juliette Carroll, fille d'Henry George Carroll, juge de la Cour d'appel, ancien député de Kamouraska à la Chambre des communes, et d'Amazélie Boulanger. Le juge Carroll, solliciteur général dans le cabinet Laurier de 1902 à 1904, est l'homme qui, ne pouvant refuser un service, assumait la délicate tâche de présider la première Commission des liqueurs du Québec et de terminer, quoique âgé, le mandat de Sir Lomer Gouin, décédé subitement en cours d'exercice, comme lieutenant gouverneur du Québec. Le juge Carroll est décédé en 1939. Signent dans l'acte de célébration du mariage Taschereau-Carroll, à part les époux, leurs témoins, c'est-à-dire le père de la mariée et le beau-père du marié, le sénateur Philippe Landry, ancien maire de Limoilou, devenu le quartier nord de la ville de Québec, passé à l'histoire comme infatigable défenseur des droits de la minorité franco-ontarienne; puis, la mère du marié, Amélie Dionne-Landry, remariée au président du Sénat; suivis de Marguerite C. Larue, Marguerite Taschereau, Paul Boulanger, Madame Alexandre Taschereau, Caroline T. Coote, Gisèle (?) D. Taschereau, P. Coote, Sophie L. Garneau, Héloïse R. Paquin, A. R. (ou S.) Garneau, Corinne L. Cannon, L. A. Larue (?), Dr C. R. Paquin, Nazaire (?) Archambault, John T. Carroll, Lucille L. Langelier, Chs Langelier, N. P. Tessier, J. des R. Tessier, Géraldine Hamel, Marguerite Ahern, Gabrielle Taschereau, Frank T. Coote,

Robert Taschereau, Cy. Tessier, J. J. des Rivières, A. Têtu, ptre, et le célébrant Émile Dionne (La Pocatière 1855-Québec 1921), oncle maternel de l'époux se déclarant curé de L'Islet et dûment autorisé. Édouard Taschereau, c. r. comme ses deux fils juristes, est décédé en 1938, âgé de 46 ans. Officier spécial en loi, au département du Procureur général de l'époque, spécialiste en droit public administratif au gouvernement du Québec, il y a laissé le souvenir d'un jurisconsulte efficace et compétent, entre autres, quant au droit des compagnies. Son inhumation eut lieu au cimetière Belmont à Sainte-Foy, alors banlieue de Québec.



Pierre Taschereau
Source : Mme Paule Taschereau

UNION SUR LA CÔTE-DU-SUD

La génération précédente s'était unie en l'église de Sainte-Anne de La Pocatière (cathédrale depuis le début des années 1950 avec l'arrivée de son premier évêque, M^{gr} Bruno Desrochers, natif de Saint-Louis de Lotbinière, temple détruit par un incendie le 8 décembre 1917), soit : Joseph-Édouard Taschereau, écuyer, avocat, c. r. lui aussi de Notre-Dame-de-Québec, et Clara Amélie Dionne, fille de l'honorable Élisée Dionne, conseiller législatif, et de Marie Louise Clara Têtu, tous trois de La Pocatière. Les époux sont tous deux majeurs. Signent, à part les époux, leurs témoins : l'un père de l'épouse, l'autre, le juge Henri-Thomas Taschereau, demi-frère de l'époux (qui à la fin du siècle présida au procès de Cordélia Viau, morte sur l'échafaud), suivis de Clara T. Dionne, Eugénie des Rivières, Joséphine Taschereau, Adine Dionne,

A. (?) Letellier de Saint-Just, L.-Alex. Taschereau, Caroline Taschereau, Edmond Taschereau, A. Têtu, ptre, J. Arthur Dionne, H. Alfred Dionne, ptre, C.E. L. (?), ptre, Émile Dionne, ptre, sus-nommé, Elzéar-Alexandre cardinal Taschereau (Sainte-Marie de Beauce 1820 - Québec 1898), archevêque de Québec, premier Canadien à être appelé au Sacré Collège. Louis-Alexandre Taschereau, frère cadet d'Édouard, tout comme lui membre du barreau de Québec, a été, de 1920 à 1936, premier ministre du Québec. Un autre frère cadet, le notaire Charles-Edmond Taschereau fut connu comme l'un des notaires des plus compétents au Québec. M^e Édouard Taschereau est mort prématurément, plus précisément à l'âge de 28 ans, en 1891 à l'hôpital Roosevelt de New York. Il fut inhumé au cimetière Belmont. Son fils, portant le même prénom, est né posthume.

RETOUR À QUÉBEC

C'est en la belle église gothique de Saint-Colomb (devenue Saint-Michel) de Sillery, érigée huit ans plus tôt, celle qui offre un si beau point de vue sur le Saint-Laurent, que le juge Jean-Thomas Taschereau, de la Cour supérieure, de la cité de Québec, veuf de Louise Adèle Dionne, épouse, le 23 juin 1862, après dispense des trois bans (coutume courante dans le cas de viduité), Marie-Louise-Joséphine Caron, celle qui trois ans plus tôt avait dans cette même église chanté le *Minuit, chrétiens*, une première nord-américaine, fille majeure de l'honorable René Édouard Caron, juge de la Cour du banc de la reine, (il décédera à Sillery, lieutenant-gouverneur du Québec), et de Marie-Joséphine Deblois, recevant la bénédiction nuptiale de celui qui se présente comme recteur de l'Université Laval, Elzéar-Alexandre Taschereau, frère de l'époux. Il indique les présences de René, puis d'Adolphe Caron, respectivement père et frère de l'épouse, suivis de l'honorable Louis Panet et de l'honorable Elzéar Duchesnay, respectivement oncle et beau-frère de l'époux. Signent aussi, entre autres, Marie Joséphine Caron, Caroline Taschereau, Gaudré (?) Boisseau, (?) Belleau, J. S. Macdonald, A. Lindsay, C. A. P. Pelletier, M. E. Taschereau, Joseph Cauchon, A. G. Billings (?), Geo. Ét. Cartier, J. Thibodeau, R. P. A. Caron, (?) Lelièvre, A. J. (?), Ed. J. De blois. John Sandfield Macdonald et George-Étienne Cartier ont tous deux, sous le régime de l'Union, mais pas en même temps, occupé le poste de co-premier ministre de la Province du Canada. Jean-Thomas Taschereau avait siégé à la Cour suprême du Canada à compter de 1875, année de la création de cette cour. Les férus de politique font observer qu'il appartient, ce qui est exact, à la branche « rouge » des Taschereau. Pourtant il sacrifia ses ambitions pour éviter au parti conservateur la perte de la circonscription de Beauce en 1858.

Le mariage de Jean-Thomas Taschereau, écuyer, avocat, membre du Parlement, père du précédent nous ramène à la cathédrale de Québec, et ce, le 19 janvier 1806. Il y épouse Marie Panet, mineure, fille de l'honorable Jean-Antoine Panet, écuyer, avocat, « orateur » de la Chambre d'assemblée de cette province, et de Louise-Philippe Badelard, qui tous deux consentent au mariage de leur fille, tous de cette paroisse. Le célébrant souligne la présence du père de l'époux, de Thomas-Pierre Taschereau, frère, de Marie-Louise Taschereau, épouse de Jean-Olivier Perrault, sœur, de Michel-Amable Berthelot, écuyer, oncle maternel d'Olivier Perrault, puis du père de l'épouse, de dame Louise-Philippe Badelard, mère, de Bernard-Antoine, Philippe et Louis Panet, aussi frères, demoiselle Rose Panet, sœur (?), de dame Marie-Élisabeth Riverin, épouse de l'honorable Antoine Cheval, et demoiselle Lucie Riverin, cousines germaines et Antoine-Joseph Bernard, ami de l'épouse qui, ainsi que les époux, signent avec le célébrant Bernard-Claude Panet (Québec 1753 - Québec 1833). Il était vicaire général et coadjuteur de l'évêque, comme il le déclare. Puis il est devenu archevêque sans, pour des raisons diplomatiques, en afficher le titre.

Le 26 janvier 1773, en la cathédrale, au surlendemain de la signature de leur contrat de mariage devant le notaire Jean-Charles Panet (qui exerça à Québec de 1744 à 1775), les parents

de Jean-Thomas Taschereau ont exprimé leur commun accord devant Augustin-Louis Glapion (1719-1790), recteur du Collège de Québec, longtemps supérieur des Jésuites du Canada.

Qui sont-ils? Gabriel-Elzéar Taschereau, écuyer, et Marie-Louise-Élizabeth Bazin, « fille de sieur Pierre Bazin, en son vivant négociant, en cette ville de Québec, et de ...Thérèse Fortier, ses père et mère ». L'acte parle de la *publication d'un ban à Québec, dispense des deux autres, et des trois bans à Sainte-Marie-de-la-Nouvelle-Beauce, accordée par Monseigneur l'illustrissime et révérendissime Jean-Baptiste-Olivier Briand, évêque du Canada*, dont le célébrant se déclare délégué. Il nomme plusieurs personnes présentes : Marie-Claire Fleury de la Gorgendière, veuve Taschereau, mère de l'époux, demoiselle Marie Taschereau, sœur de l'époux, dame Marie-Catherine Fleury Deschambault-Grant, barone (sic) douairière de Longueuil, cousine germaine, et monsieur Guillaume Grant, écuyer, cousin de l'époux, sieur Pierre Bazin, frère, Angélique Bazin, sœur, Marie Bazin, tante paternelle, et Michel Fortier, oncle paternel de l'épouse, ajoutant la présence de monsieur Pressard, prêtre, directeur du Séminaire de Québec, de messieurs Charles Tareu de Lanaudière, chevalier de l'Ordre royal militaire de Saint-Louis, et Saint-Luc de Chapt de Lacombe, chevalier du même ordre, de Gaspard Chaussegros de Léry, chevalier du même ordre, d'Antoine Juchereau, de Hertel de Rouville, de Jacques Perreault, tous amis de l'époux et de l'épouse, et de monsieur Joseph Perrault, vicaire général, et d'autres témoins qui ont signé, et aussi de demoiselle Charlotte, barone (sic) de Longueuil, cousine, issue de germain, de l'époux. L'on notera que, lorsque interpellé de signer nul n'a déclaré ne le savoir, fait rare en cette fin du XVIII^e siècle. Nous sommes donc en présence de gens plus instruits que la moyenne. Riche propriétaire foncier, remarquable administrateur, officier de milice, parlementaire, juge, Gabriel-Elzéar Taschereau est retenu par l'histoire comme grand voyer pour le district de Québec.



La porte Saint-Louis éclairée pendant la nuit.
Photo : Commission de la capitale nationale du Québec.
Sandy Lebrun

Le 17 janvier 1728, après la signature d'un contrat de mariage devant le notaire Florent de Lacetière (en exercice à

Québec de 1702 à 1728), le récollet Étienne Chartier de Lotbinière, au Canada de 1712 à 1745, année de son décès, délégué d'Étienne Boucher, grand vicaire et curé de Québec, en la même cathédrale, lequel confirmait par écrit des dispenses de l'évêque, bénissait le mariage du couple ancêtre de tous les Taschereau de l'Amérique du nord, le quadragénaire Thomas-Jacques Taschereau et Marie-Claire Fleury, fille de M. Joseph Fleury de la Gorgendière, écuier, (sic), seigneur De La Gorgendière et de Deschambault, et de dame Claire Joliet (descendante de l'explorateur Louis Joliet). Il note la présence de « Messire Claude-Thomas Dupuy, chevalier, conseiller du Roy en son conseil, comme maître des requêtes ordinaires de son Hôtel, intendant de justice, des finances de la Nouvelle-France, chez Monsieur La Gorgendière, père et mère, en ladite paroisse et les témoins soussignés ».

EN EUROPE

C'est à Saint-Pierre-le-Puellier, en la ville française de Tours, que le 27 novembre 1670, Christophe Taschereau, père du précédent, veuf de Françoise Bellegarde, épousait Renée Boutin, fille de René Boutin, seigneur du Channoy et du Mesnil, et d'Anne Péret.

MARIAGE OUTRE-OUTAOUAIS

Avant d'en revenir à Pierre Taschereau, dont la filiation paternelle est le principal objet de ce texte, je dois une explication aux lectrices et lecteurs de *L'Ancêtre*. S'il vous semble que les lignes qui précèdent vous rappellent quelque chose, c'est que vous les avez lues dans le numéro de l'automne 2006. En effet, le notonotaire André Taschereau et Pierre Taschereau descendent tous deux de Gabriel-Elzéar et de Thomas-Jacques Taschereau.

Né à Québec au 77 de la rue d'Auteuil, tout près de la vieille rue Saint-Louis, le 13 janvier 1920, (puis, à compter de 1929, au 83, rue D'Auteuil, après le déménagement à Spencer Wood, devenu Bois-de-Coulonge, de son grand-père Caroll nommé lieutenant gouverneur), Pierre Taschereau a été baptisé le surlendemain à la basilique Notre-Dame-de-Québec, sous les prénoms de Henri-Émile-Pierre-Édouard, ayant pour marraine sa grand-mère paternelle qui signe avec son fils, le père de l'enfant, puis, Marguerite C. La Rue et Marguerite Taschereau,



Le 77, rue D'Auteuil à Québec. Photo : P. Barabé

ses tantes avant que n'en fasse autant son grand oncle célébrant, l'abbé Émile Dionne. Il fit ses études secondaires au Collège des Jésuites du boulevard Saint-Cyrille (aujourd'hui René-Lévesque), à Québec. Il obtint une licence en droit de l'Université Laval en 1941, année de son admission au barreau, après un stage à l'étude d'Alphonse Fournier, député de Hull, qui, plus tard devint ministre fédéral des Travaux publics. Depuis 1952, Pierre Taschereau a reçu un diplôme en « management training course » de la Western University of Ontario, de London. Voilà ce que je sais quant à ses titres universitaires.

En page B-5, *Le Soleil*, quotidien de Québec du 29 août 2004, parle de Pierre Taschereau dans un article de Marc Lestage intitulé : *Un « gamin de la rue d'Auteuil »*, suivi d'un sous-titre : *qui a dirigé le CN, puis Air Canada!* La carrière professionnelle de Pierre Taschereau a commencé chez le procureur général du Canada. Le Canada étant en guerre, il a fait partie de l'armée qu'il a quittée en 1946 avec le grade de capitaine. C'est là qu'il a œuvré dans une organisation vouée à la protection des personnes internées en temps de guerre. Responsable du service juridique du Canadien National, il accède à la vice-présidence. Récemment, la chronique hebdomadaire de John Kalbfleish dans *The Gazette* du dimanche 10 décembre 2006 rappelait que selon son bon jugement, il avait alors fort justement apprécié une déclaration incendiaire de 1962 du président Donald Gordon amenant à conclure que des francophones compétents pour être vice-président du CNR, cela n'existait pas. Quittant le CN, il exercera pour la firme Geoffrion, Prud'homme. À la création de la Commission canadienne des Transports, il en assume la vice-présidence. Puis, retour au CN dont il deviendra président. À la demande de Claude Taylor, président d'Air Canada qui l'a connu au travail, il assume la présidence du conseil de cette société aérienne. Présidence perdue pour des raisons politiques, retrouvée à l'occasion d'un changement de gouvernement. Pierre Taschereau a fait partie du conseil d'administration du Trust Royal, des Assurances Stanstead & Sherbrooke, de Commercial Union of Canadian Holdings Ltd. et de Commercial Union Life Insurance of Canada.

C'est à l'église du Sacré-Cœur d'Ottawa que le capitaine Pierre Taschereau (pour m'exprimer comme *Le Droit*, a épousé, le lundi 13 août 1945, Yseult Beaudry, fille majeure de Laurent Beaudry et de Jeanne De Varennes. M. Beaudry fut le témoin de sa fille; Jacques Taschereau, frère cadet de Pierre, témoin du marié. Notaire, président de son ordre professionnel de 1990 à 1993, Jacques Taschereau, conférencier recherché, a lui aussi cumulé de nombreux postes d'administrateur. Pierre Taschereau a laissé trois enfants qui, comme leur mère, lui ont survécu : Paule, Laurent et François. Pierre Taschereau a été inhumé avec ses parents et son fils Jean, mort accidentellement à l'âge de trois ans, au cimetière Belmont, partie ouest tout près de l'avenue Chapdelaine.

En un texte connu, Sir Wilfrid Laurier, alors chef de l'opposition à la Chambre des communes, chef du Parti libéral du Canada, magnifiait en 1892 la famille Taschereau. Cent ans plus tard, examinant la carrière de Pierre Taschereau comme celle des autres Taschereau qui ont fait comme lui, je pense qu'il renouvellerait l'expression de sa fierté.

SOURCES

- Annuaire des adresses de Québec 1916-1917 et 1917-1918, établissant qu'Édouard Taschereau, paroissien de Notre-Dame-du-Chemin habitait avec sa mère et son beau-père (*stepfather*) le sénateur Philippe Landry, rue Simard, dans la municipalité de Notre-Dame-de-Québec, devenue ville de Montcalm avant son annexion à Québec, voisin du révérend et poète F. G. Scott et du constitutionnaliste et aussi poète Frank R. Scott.
- Annuaire des adresses de Québec de 1919-1920 établissant qu'Édouard Taschereau, père de Pierre, habitait le 77, d'Auteuil, à Québec, et que son étude était établie au 111, côte de la Montagne, avec les avocats Joseph-Édouard Bédard et J.-Alfred Prévost, futur juge.
- BMS2000 (baptêmes, mariages, sépultures) à la SGQ.
- BMS de l'Institut Drouin, jusque vers 1941, à la SGQ.
- BMS jusqu'à 1899, à BAnQ.
- *Bulletin de recherches historiques*, volumes 39 et 40, « Historique de la voirie dans la Province de Québec », pages 278-300, d'Ivanhoé Caron, comparant la réussite des Taschereau, grands voyers, avec le succès moindre de leur successeur.
- CHASSIN DU GUERNY, Y. : *Une famille tourangelle XVI^e-XIX^e siècle : Les Taschereau*, aux pages 19, 40 et 41; essai généalogique de 1977, Centre généalogique de Touraine. Selon cet ouvrage, l'ancêtre Christophe Taschereau, de Tours, est le fils de Pierre Taschereau et de Michèle Masson, veuve de Pierre Baudry, ouvrier en drap de soie, fille d'Aubin Masson et de Jeanne Servoye; ce couple Taschereau a signé un contrat de mariage le 30 août 1626 devant le notaire Martin Masson; Pierre Taschereau serait le fils d'Yves Taschereau et Jeanne Cartaud, laquelle est fille de Martin Cartaud et de Marie Mesnard; Yves Taschereau serait le fils de Jean Taschereau, maître maçon entre les ponts de Tours, et de Roberte Poussot. De cet ouvrage de 1977, il existe une deuxième édition augmentée ne portant pas de date.
- CHERRIER' *Quebec City Directory 1887-1888*, établissant que J.-Édouard Taschereau exerce avec Joseph-Didier Montambault, François et Charles Langelier.
- *Dictionnaire biographique du Canada* :
 - a) vol. III page 667, et V page 873, textes de l'abbé Honorius Provost concernant respectivement Thomas-Jacques et Gabriel-Élzéar Taschereau;
 - b) vol. VI page 828, texte du même sur Jean-Thomas Taschereau (père);
 - c) vol. X page 144, texte de Jean-Charles Bonenfant sur René-Édouard Caron;
 - d) vol. XII page 1115, texte de Christine Veilleux sur Jean-Thomas Taschereau (fils).
- *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français*, de l'abbé J. B.-A. Allaire.
- Index des BMS de la ville de Québec (1850-1980), œuvre de Léon Roy (BAnQ).
- *L'Ancêtre*, volume 29, été 2003, page 337, sur Frank R. Scott, chronique de R. Deraspe.
- *L'Ancêtre*, volume 30, printemps 2004, sur Gabriel-Élzéar Taschereau et Jean-Thomas Taschereau, grands voyers; auteur : Paul-Henri Hudon.
- *La Semaine religieuse de Québec 1921-1922*, sur le décès de l'abbé Émile Dionne.
- ROY, Pierre-Georges. *La Famille Taschereau*, Lévis 1901.
- VEILLEUX, Christine. *Les gens de justice à Québec 1760-1867*, thèse de doctorat, Université Laval, 1990, informant que l'inventaire des biens de J.-T. Taschereau, père, en date des 6 et 29 octobre 1832, fait partie du greffe du notaire beauceron Joseph Reny.
- Sur Pierre Taschereau :
 - a) *Directory of Directors 1976*, page 569;
 - b) *Who's Who in Canada, 1973-75*, page 974;
 - c) *Canadian Who's Who 1985*, page 1218, et 1994, page 1116.
- *Le Droit* (Ottawa) 1945-08-18 : Photo de Pierre Taschereau et son épouse;
- *L'Électeur* 1891-07-25 : obsèques de J.-Édouard Taschereau, et noms de personnes présentes;
- *Le Soleil* 2004-08-24, sur Pierre Taschereau.

FILIATION PATRILINÉAIRE ASCENDANTE DE PIERRE TASCHEREAU

| | | |
|---|--|--|
| TASCHEREAU Pierre (J.-Édouard; CARROLL Marguerite) | 1945-08-13 Sacré-Coeur, Ottawa | BEAUDRY Yseult (Laurent; DE VARENNES Jeanne) |
| TASCHEREAU Édouard (J.-Édouard; DIONNE Amélie) | 1917-09-27 Notre-Dame-de-Québec | CARROLL Marguerite (Henry G.; BOULANGER Amélie) |
| TASCHEREAU J.-Édouard (Jean-Thomas; CARON M.-Joséphine) | 1887-05-31 Notre-Dame-de-Québec | DIONNE M.-Clara-Amélie (Élisée; TÊTU M.-Louise-Charlotte) |
| TASCHEREAU Jean-Thomas (veuf de Louise-Adèle DIONNE) (Jean-Thomas; PANET Marie) | 1862-06-23 Saint-Colomb, Sillery | CARON M.-L. Joséphine (René-É.; DEBLOIS Joséphine) |
| TASCHEREAU Jean-Thomas (Gabriel-Elzéar; BAZIN M.-Louise) | 1806-05-19 Notre-Dame-de-Québec | PANET Marie (Jn.-Antoine; BADELARD Louise-Ph.) |
| TASCHEREAU Gabriel-Elzéar (Thomas-Jacques; FLEURY M.-Claire) | 1773-01-26 Notre-Dame-de-Québec | BAZIN Louise-Élisabeth (Pierre; FORTIER Thérèse) |
| TASCHEREAU Thomas-Jacques (Christophe; BOUTIN Renée) | 1728-01-17 Notre-Dame-de-Québec | FLEURY de La G., M.-Claire (Joseph; JOLIET Claire) |
| TASCHEREAU Christophe (Pierre; MASSON Michèle) | 1670-11-27 Saint-Pierre-le-Puellier, Tours, France | BOUTIN Renée (René; PÉRET Anne) veuve de Pierre Baudry |



LES ARCHIVES VOUS PARLENT DE

par Rénald Lessard (1791)

Coordonnateur, Centre d'archives de Québec, Bibliothèque et Archives nationales du Québec

CAHIERS DE SCRUTIN ET LISTES ÉLECTORALES

Depuis plus de deux siècles, voter au Québec est un droit fondamental de tout citoyen admissible, droit à la base de notre démocratie. En 1791, l'Acte constitutionnel, qui divise la province de Québec en Bas-Canada et Haut-Canada, introduit également le parlementarisme britannique. Dès le printemps suivant, la première campagne électorale est en marche. En 1792, pour avoir droit de vote, un électeur doit avoir au moins 21 ans et être sujet britannique. Le cens électoral fixé par la loi doit également être satisfait : l'électeur doit être propriétaire de biens ruraux produisant un revenu annuel de 40 shillings sterling, en plus des redevances ou d'une habitation en ville qui assure un revenu de cinq livres sterling. Le locataire urbain ayant payé depuis les 12 derniers mois un loyer au taux minimum de 10 livres sterling est également admissible.

En 1792, chaque circonscription possède un seul bureau de scrutin. Un officier rapporteur s'assure de la bonne marche de l'élection. La votation n'a pas lieu à la même date dans tous les comtés et les élections durent plusieurs semaines. Aucune liste électorale n'existe à cette époque et l'élection se fait en public.

1. LES CAHIERS DE SCRUTIN (1800-1874)

Ce n'est qu'en 1800 qu'une véritable loi électorale (40 Geo., chap. 1) vient définir clairement le déroulement des élections. Au jour fixé par le gouverneur, l'officier rapporteur s'amène au lieu du scrutin, situé près de l'église, et demande alors aux électeurs présents de désigner les candidats. S'il n'y en a qu'un, l'officier rapporteur déclare l'élection terminée. Au contraire, s'il y a plus d'une personne qui brigue les suffrages, il compte, à vue, les électeurs en faveur de chacun des adversaires. Si les candidats admettent qu'un d'entre eux jouit d'une majorité évidente, l'officier rapporteur le proclame élu et l'élection est close immédiatement. En cas de doute, l'officier rapporteur ouvre son registre, le cahier de scrutin ou *poll book*, et y inscrit le nom de l'électeur, sa profession, son adresse et le candidat de son choix. Le scrutin a lieu de huit heures le matin à six heures le soir et dure un maximum de quatre jours; s'il s'écoule plus d'une heure sans qu'un électeur se présente, l'officier rapporteur, à la demande de trois électeurs, peut fermer le *poll* et déclarer l'élection terminée. S'il y a un second lieu de scrutin dans le comté, il s'y rend pour continuer la votation.

Tout candidat peut exiger de l'électeur un serment attestant son droit de voter. Si tous les candidats sont du même avis, l'officier rapporteur a le pouvoir de disqualifier un électeur; par contre, en cas de divergence de vues, l'officier rapporteur accole au nom de l'électeur dans le cahier de scrutin le mot « objecté » et indique la cause et le responsable de l'objection.

Ces dispositions de la première loi électorale, qui avaient régir nos élections jusqu'en 1875, n'ont été que partiellement modifiées par les lois de 1807, de 1822 et de 1825. Au regard

de la tenue des cahiers de scrutin, l'on ajoute en 1807 une colonne spécifiant le nom de l'occupant de l'immeuble déclaré par l'électeur s'il n'est pas en sa possession. En 1825 (5 Geo. IV, chap. 33), l'officier rapporteur se voit officiellement contraint de déposer, après une élection, son cahier de scrutin au bureau du protonotaire de la Cour du banc du roi du district où se tenait l'élection. De même, le type de serment administré à un électeur doit maintenant être spécifié dans le cahier de scrutin.

La loi électorale provinciale de 1875 (38 Vict., chap. 7), jette les bases des campagnes électorales modernes, et introduit le scrutin secret en vigueur en Grande-Bretagne depuis 1873 et au fédéral depuis 1874. C'est la fin des cahiers de scrutin.

Plusieurs cahiers de scrutin sont conservés par le Centre d'archives de Québec de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) (E4, contenant 1960-01-483\722 à 762) qui possède ceux des circonscriptions électorales suivantes, principalement dans la région de Québec : Québec (1824, 1827, 1829, 1832, 1833, 1834, 1836), Bedford (1822, 1824), L'Islet (1830), Northumberland (1827), Rimouski (1832, 1834), Mégantic (1832, 1834), Beauce (1834, 1835), Bellechasse (1834), Devon (1827), Montmorency (1830, 1832, 1834, 1836), Orléans (1824, 1834), Saguenay (1832, 1833, 1834, 1836), Dorchester (1824, 1827, 1830, 1832, 1834, 1841), Lotbinière (1830, 1841), Hampshire (1826, 1827). Quelques cahiers de scrutin sont également conservés par Bibliothèque et Archives Canada (RG 4, B 72), pour le comté de Québec (1804, 1817, 1820, 1827) et le bourg de William Henry (Sorel) (1827).

Au Centre d'archives de Montréal de BAnQ, la sous-série TL19,S41 contient les registres pour les comtés et les élections suivantes : Beauharnois (1834); Bedford (1827); Berthier (1830, 1834, 1841); Deux-Montagnes (1830, 1832, 1841); Huntingdon (1824, 1827); L'Acadie (1834); Leinster (1827, 1834); Missisquoi (1829, 1834, 1841); Montréal, Quartier Est (1820, 1824, 1827, 1832, 1834); Montréal, Quartier Ouest (1824, 1827, 1832, 1834, 1841); Montréal, Quartier Saint-Laurent (1824, 1827, 1830); Ottawa (1834, 1841, 1842); Richelieu (1824, 1832, 1841); Rouville (1832, 1833, 1842); Saint-Hyacinthe (1830); Shefford (1834, 1841); Stanstead (1829); Terrebonne (1830); Vaudreuil (1831); Warwick (1824, 1827); William Henry (Sorel) (1824, 1827, 1834); York (1824). Les élections de 1824, 1827 et 1834 sont celles pour lesquelles le plus grand nombre de registres de scrutin ont survécu. Par ailleurs, ce sont les comtés de Montréal, Quartier Est et Quartier Ouest, qui ont laissé le plus grand nombre de registres.

2. LES LISTES ÉLECTORALES QUÉBÉCOISES (1849-1997)

Avec l'octroi du gouvernement responsable en 1848, une nouvelle loi, sanctionnée en 1849 (12 Vict., chap. 27), remplace

celle de 1825. Des dispositions exigent pour la première fois au Québec la confection de listes électorales. Les secrétaires-trésoriers des municipalités doivent dresser des listes alphabétiques des électeurs, en partant du rôle d'évaluation et en prenant soin de noter la qualification foncière de chacun. Une copie de ces listes doit être transmise aux officiers rapporteurs. Tout candidat peut se procurer les listes électorales auprès du « régistrateur » de son comté, moyennant certains frais.

Au cours du XX^e siècle, de nouvelles modifications sont apportées à la loi électorale provinciale. Signalons qu'en 1936, un Bureau des listes électorales est créé dans les villes de Québec et de Montréal, et qu'en 1941 des amendements à la loi électorale (5 Geo. VI, chap. 19) prévoient la nomination d'énumérateurs pour dresser les listes électorales, tâche jusqu'alors dévolue aux secrétaires-trésoriers municipaux. Le cens électoral, qui avait été graduellement abaissé, est définitivement aboli en 1920 au niveau fédéral et en 1936 au Québec. Enfin, en 1918 au niveau fédéral, et en 1940 au Québec, toutes les femmes obtiennent le droit de vote, droit que détenaient jusqu'en 1849 celles qui possédaient des biens permettant de satisfaire le cens électoral.

Sauf exceptions, les listes électorales provinciales québécoises ont été malheureusement détruites pour les années 1945 à 1966 et semblent perdues pour la période antérieure. Plusieurs de ces listes pourraient être retracées dans les archives municipales, privées ou judiciaires. Le Centre d'archives de Québec, à l'intérieur du fonds du ministère de la Justice (E17, contenant 1999-02-004\1 à 5), conserve ainsi des listes pour le comté de Dorchester : Saint-Anselme (1890-1939), Sainte-Aurélie (1931-1939), Saint-Bernard (1890-1939), Saint-Benjamin (1899-1939), Sainte-Claire (1890-1938), Saint-Cyprien (1921-1939), Saint-Édouard-de-Frampton (1890-1939), Sainte-Germaine (1890-1939), Sainte-Hénédiène (1890-1939) et Saint-Isidore (1892-1923).

3. LA LISTE ÉLECTORALE PERMANENTE QUÉBÉCOISE

Depuis le 1^{er} juin 1997, les données des électeurs inscrits sur la liste électorale permanente servent à la production de listes électorales aux élections scolaires, municipales, provinciales ou fédérales ou de référendums municipaux.

Mise sur pied le 14 octobre 1999, la Commission permanente de révision doit assurer de façon continue la mise à jour de la liste électorale permanente, par l'analyse des dossiers que le Directeur général des élections du Québec (DGE) (www.electionsquebec.qc.ca/fr/index.asp) lui soumet, compte tenu des difficultés rencontrées lors de la mise à jour des renseignements concernant les électeurs inscrits sur la liste électorale permanente. Comme le principal partenaire du DGE dans la mise à jour de la liste électorale permanente est la Régie de l'assurance maladie du Québec (RAMQ), le DGE a confié en priorité à la Commission les dossiers des électeurs dont l'identité n'a pu être retrouvée dans le fichier de la RAMQ et, pour lesquels le DGE n'est pas en mesure de recevoir, le cas échéant, les changements d'adresse et les avis de décès.

Si, en France, tout électeur, tout candidat ou tout parti ou groupement politique peut obtenir un exemplaire de la liste électorale, il en est autrement pour les listes électorales québécoises. Au Québec, tout renseignement nominatif contenu

dans la liste électorale permanente, soit le nom, l'âge et le sexe d'un électeur, n'a pas un caractère public au sens de la *Loi sur l'accès aux documents des organismes publics et sur la protection des renseignements personnels*. Le législateur a établi cette mesure de protection des renseignements personnels afin d'assurer la confidentialité de l'information que l'électeur fournit au Directeur général des élections à des fins électorales. Il est donc interdit à quiconque, pendant 100 ans, d'utiliser, de communiquer ou de permettre que soit communiqué, à d'autres fins que celles qui sont prévues par la *Loi*, un renseignement relatif à un électeur sans le consentement de la personne visée.

4. LES LISTES ÉLECTORALES FÉDÉRALES (1874 -)

Avant 1935, les listes électorales municipales étaient utilisées pour les élections fédérales. Des listes électorales fédérales ont été créées à partir de l'élection de 1935; celles des années 1935 à 1983 sont disponibles à Bibliothèque et Archives Canada (RG 113).

Des microfilms de ces listes pour la période s'étendant de 1935 à 1979 sont disponibles au Centre d'archives de Montréal de BAnQ et peuvent être consultés par prêt entre bibliothèques. Pour de plus amples détails sur les listes électorales fédérales, voir le site Internet du Centre canadien de généalogie (www.collectionscanada.ca/genealogie/022-907.007-f.html).

The image shows a webpage titled 'ÉLECTION 2005' for the city of Longueuil. The page is in French and provides information about the electoral list. It includes a header with the city name and logo, a main heading 'Renseignements importants LA LISTE ÉLECTORALE', and several sections: 'Qui a le droit de voter?', 'Suis-je inscrit sur la liste électorale?', and 'Comment s'assurer que son nom est inscrit sur la liste électorale?'. The text explains that to vote, one must be an elector of the municipality and registered on the electoral list. It also states that the list of domiciled electors is provided to the president of the election by the Director General of Elections of Québec (DGE). A note at the bottom mentions that for the 2005 election, the president of the election will send a notice to each residential address in the week of October 10, 2005, indicating the names of registered electors and the procedure to follow if the name is not listed or if there is an error.

5. L'INTÉRÊT DES CAHIERS DE SCRUTIN ET DES LISTES ÉLECTORALES POUR LES CHERCHEURS

Les cahiers de scrutin offrent un fort potentiel pour une grande variété de chercheurs, qu'ils soient généalogistes ou spécialistes en histoire sociale. Ils peuvent servir à identifier les métiers et le lieu de résidence des électeurs ou à faire une étude sur les comportements de l'électorat. La place des femmes et des groupes ethniques ou socioprofessionnels peut ainsi être mesurée. Dans les années 1980-1990, les historiens Fernand Ouellet, Nathalie Picard et David De Brou ont, de fait, su les exploiter avec succès¹. Il serait d'ailleurs intéressant de les informatiser et d'en diffuser le contenu.

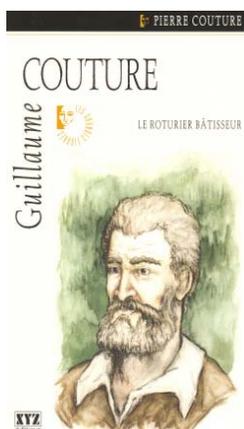
¹ En 2005, Renaud Séguin, étudiant au doctorat en histoire, a, lui aussi, souligné l'intérêt de cette source.

Renaud Séguin, « Pour une nouvelle synthèse sur les processus électoraux du XIX^e siècle québécois », *Revue de la Société historique du Canada*, Nouvelle série, vol. 16 (2005), p. 75-100.



À LIVRES OUVERTS

par Sergine Desjardins (5827)



COUTURE Pierre. Guillaume Couture. Le roturier bâtisseur, Éditeur XYZ, 2005, 161 pages.

La collection *Les Grandes Figures* de l'éditeur XYZ présente des personnages fascinants de notre histoire tels que Laure Conan, Laure Gaudreault, Emma Albani, Marius Barbeau, pour ne nommer que ceux-ci. C'est dans cette collection qu'a été publiée la passionnante biographie romancée de Guillaume Couture, rédigée par l'un de ses descendants, l'avocat, rédacteur et reporter Pierre

Couture. Qu'a donc fait Pierre Couture pour mériter qu'on décrive sa vie et qu'on lui érige une statue derrière l'église Saint-Joseph-de-Lévis?

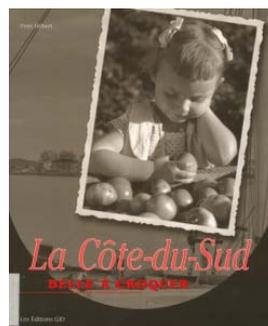
Ses débuts furent modestes. Guillaume était un simple « donné », car il avait accepté, en 1637, l'offre de René Goupil de venir avec lui en Nouvelle-France afin de servir les Jésuites en échange de l'hébergement et de la nourriture. Une fois arrivé, il les accompagna, à titre de charpentier et d'interprète, dans leur mission d'évangélisation. Il fit preuve d'une loyauté peu commune lorsqu'ils furent faits prisonniers par les Iroquois car il a laissé échapper l'occasion de s'enfuir afin de ne pas abandonner ses compagnons d'infortune avec lesquels il avait subi l'expérience terrifiante de la torture. Regrette-t-il pour autant d'avoir quitté sa Normandie? Non. Car il avait toujours, chevillé à l'âme, le désir d'accomplir de grandes choses qui, il le sait, seraient restées lettres mortes en France, écrasé qu'il était par la noblesse et la bourgeoisie. Malgré les embûches de toutes sortes, il aime sa vie d'aventurier et il est fasciné par les coutumes, les croyances et les rituels des Sauvages. Et nous le sommes aussi en les découvrant au fil de la lecture. Pierre Couture nous montre, entre autres choses, à quel point l'affrontement de deux cultures était un terreau fertile pour la violence. Par exemple, un Iroquois, voyant le père René Goupil faire le signe de croix sur le front d'un enfant, croit qu'il vient de lui jeter un mauvais sort et lui assène un coup de hache sur la tête. Bien sûr, d'autres aspects, beaucoup d'autres, de la mentalité des Sauvages sont plus positifs, comme le sens du partage, pour ne mentionner que celui-ci.

Guillaume Couture était doué pour apprendre toutes les subtilités des langues amérindiennes. Ces connaissances lui permirent d'être le principal négociateur des Iroquois lors de la signature de leur premier traité de paix avec les Français, et il négocia aussi avec les Hurons et les Algonquins (on peut voir, à la page 138, la signature de chefs amérindiens, sous forme d'hieroglyphes, lors du traité de la Grande Paix de Montréal

conclu entre les Français et les Iroquois en 1701). Lorsque son contrat d'engagé fut échu, il demanda la levée de son vœu de chasteté et s'installa à Lévis où il fut le premier habitant et concessionnaire. À la pointe de Lévis, il construisit non seulement sa demeure, mais aussi celle de son voisin. Il devint ensuite commerçant et traiteur. Le jour de son mariage avec Anne Aymart, il se réjouissait d'avoir encore un doigt pour porter son anneau; d'autres ayant été coupés par des Iroquois. Après son mariage, Guillaume ne fut pas pour autant sédentaire. Bien d'autres aventures l'appelaient. Durant les dernières années de sa vie, il fut maire de Lévis, premier juge de la côte de Lauzon et témoin privilégié des guerres de préséance qui étaient si fréquentes à cette époque. Anne et Pierre eurent dix enfants qui laissèrent une nombreuse descendance. À travers ce récit biographique, c'est un portrait d'époque fort intéressant que brosse habilement Pierre Couture.

HÉBERT Yves, Éd. Gid.

Récipiendaire du mérite historique régional décerné en 2004 par la Société historique de la Côte-du-Sud, l'historien Yves Hébert a contribué à la recherche et à la rédaction de plusieurs ouvrages sur la Côte-du-Sud.

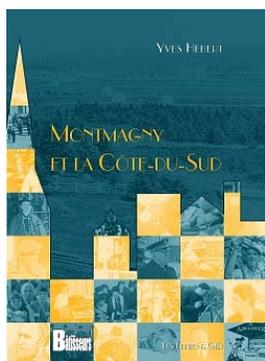


L'un d'eux s'intitule *La Côte-du-Sud. Belle à croquer*. Magnifiquement porté par plus de 200 photographies d'archives, le texte de cet historien nous fait voyager, non seulement de Beaumont à Kamouraska en descendant vers le sud jusqu'à la frontière, mais aussi à travers le temps. De 1860 à 1960, ce sont les faits et gestes du quotidien, les paysages, les savoirs, les coutumes qui défilent sous nos

yeux. En voici quelques-uns : un agronome, Louis-de-Gonzague Fortin transporte, dans les années 20, une baignoire à moutons dans une charrette attachée à l'une des premières motos à sillonner nos routes. – Des dizaines de cultivateurs descendant du train à Sainte-Anne de La Pocatière où ils sont venus pique-niquer à la Ferme expérimentale fédérale. – Des pèlerins assistant au dévoilement d'une croix celtique commémorant le décès de centaine d'immigrants à Grosse-Île. – Une calèche transportant le cercueil d'un habitant de Saint-Pacôme à une époque où seules quelques paroisses pouvaient se doter d'un corbillard noir sculpté et vitré. – Une ambulance à cheval pouvant transporter une quinzaine de personnes – L'arrivée à La Pocatière, en 1952, de plusieurs infirmières tenant dans leurs bras des bébés destinés à l'adoption. – Un camp de lecture

visant à favoriser l'instruction des travailleurs sur un chantier de Saint-Pascal de Kamouraska. – La prise de 105 marsouins en une seule nuit à Rivière-Ouelle. – Les premières cuisinières électriques.

Bref, tout ce qui modulait le quotidien de nos ancêtres et de nos parents, voire même celui de notre enfance, se trouve là sous nos yeux; les photos et les textes qui les accompagnent devenant, eux aussi, les précieux gardiens de notre mémoire collective.

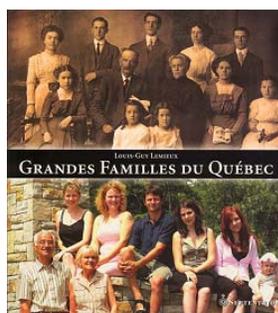


Dans un autre livre, encore une fois abondamment illustré et intitulé *Montmagny et la Côte-du-Sud*, Yves Hébert a rédigé les biographies de 50 personnes remarquables qui ont façonné ce coin de pays. On y trouve des personnalités qui se sont illustrées dans les domaines de la musique, de la science, des arts visuels, de la littérature, des affaires, de la navigation ou qui ont consacré

leurs vies à des œuvres sociales ou religieuses. C'est une belle surprise d'y trouver aussi des femmes, trop souvent les grandes oubliées de l'Histoire. On y fait la connaissance, entre autres, de la soprano Adine Fafard (1890-1962), native de L'Islet, qui, en plus de présenter des concerts, a ouvert une école de musique où elle donnait gratuitement des cours, ainsi que d'une autre soprano, native du même endroit, Lyne Fortin, qui chante dans des opéras partout à travers le monde et qui a remporté, en 1988, le prix du Concours international Pavarotti.

Aidé dans son travail de recherche iconographique par Caroline Roy des éditions GID, Yves Hébert a intégré dans son volume des photos, des extraits de journaux d'époque ou de livres. Un exemple parmi tant d'autres : cet extrait du livre de Joseph-Gaudiose Paradis, *Feuilles de journal, souvenirs d'un médecin de campagne*, publié en 1923, dans lequel il raconte dans quelles conditions il s'est rendu auprès d'une femme en couches. Pour accompagner le texte de ce médecin, l'auteur a inséré des photos représentant l'époque où nos ancêtres se promenaient en carriole. Ailleurs dans le livre, on peut voir des pages publicitaires, tirées d'un catalogue de la compagnie Bélanger de Montmagny, montrant des poêles qui rappelleront bien des souvenirs, car cette marque était présente dans la majorité des foyers québécois. J'ai trouvé dans ce volume plusieurs faits historiques que je n'avais jamais vu mentionnés ailleurs, tels l'acquisition, par les Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec, de l'île aux Oies qui appartenait au seigneur Dupuy. Grâce à un petit nombre d'agriculteurs, les religieuses ont favorisé l'exploitation agricole de cette île. Ensuite, elles ont fait construire quelques bâtiments, dont une fromagerie et une chapelle-école. J'ai appris aussi qu'à une certaine époque, on montait à Québec par bateau : le *Montmagny* faisait escale à

L'Île-aux-Grues, à la Grosse-Île, à Berthier-sur-Mer et quelquefois à Saint-Jean de l'île d'Orléans, donnant ainsi aux voyageurs le sentiment qu'ils faisaient une croisière. Plusieurs personnalités, dont on entend rarement parler, sont réunies dans ce livre dont Monique Miville-Deschesne, femme de théâtre et auteure née à Saint-Jean-Port-Joli en 1940, et Émilie Caron, née en 1887 au même endroit, et qui a transmis à des milliers de femmes son savoir artisanal. La beauté de ses œuvres était telle qu'on l'a comparée à de grands artistes. Bien des lecteurs et lectrices y reconnaîtront des ancêtres. Depuis que je fais des recherches sur les miens, je connais l'œuvre de Charles-Alfred Roy dit Desjardins, un ingénieux homme d'affaires de Saint-André de Kamouraska car il a, entre autres, mis sur pied une manufacture de machines agricoles, a fait construire un convent-hospice-pensionnat et a été cofondateur de la traverse Québec - Lévis. Mais je n'avais jamais vu cette photo, trouvée par Yves Hébert, où l'on voit les trottoirs de bois que Charles-Alfred a fait construire. Bref, ce livre nous présente des gens qui ont façonné la Côte-du-Sud tout en mentionnant quantité de faits historiques fort intéressants. Les nombreuses illustrations qui les accompagnent rendent encore plus agréable l'apprentissage de l'Histoire; la petite histoire tout autant que la grande.

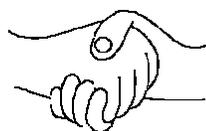


LEMIEUX Louis-Guy. *Grandes Familles du Québec*, Éd. Septentrion, 2006.

Depuis 2003, le journaliste et passionné de généalogie Louis-Guy Lemieux nous présente, dans une chronique hebdomadaire estivale publiée dans le quotidien *Le Soleil*, les ancêtres dont les descendants forment les grandes

familles du Québec. Trente de ces chroniques, enrichies de faits nouveaux, ont été regroupées dans un livre. On y trouve l'histoire et la généalogie des Tremblay, Gagnon, Bouchard, Côté, Fortin, Roy, Pelletier, Lavoie, Gagné, Morin, Ouellet, Bélanger, Lévesque, Girard, Poulin, Simard, Gauthier, Bergeron, Caron, Beaulieu, Dubé, Fournier, Savard, Lachance, Paquet, Lessard, Lapointe, Cloutier, Dufour et Nadeau. Dans sa préface, la présidente de la Société de généalogie de Québec, Mariette Parent, écrit pertinemment : « Le grand mérite de cet ouvrage est de donner le goût de faire son histoire personnelle. Par une incursion à l'intérieur de ses propres souvenirs, il devient possible de raviver la fierté de ses origines, de laisser un héritage tangible à ses enfants, et de comprendre l'importance de conserver ses papiers de famille et ses archives personnelles ». Le livre est agrémenté de nombreuses photos : non seulement celles de descendants les plus illustres, mais aussi celles de maisons et de lieux ayant des liens avec nos ancêtres.

Bonne lecture



SERVICE D'ENTRAIDE

par André Dionne (3208)

Lorsque vous prenez le temps de nous préciser certains liens, cela nous conduit plus facilement au chaînon à parfaire. Par exemple : « Date, lieu du mariage et les parents de **William Bordeleau-Grey** et de Marguerite **Bordeleau**. Leur fils Georges a épousé Marie Denis le 10 novembre 1863 à Lauzon. (Raymond Rioux 4003) ».

Légende

Q. = Question du présent numéro

R. = Réponse complète

P. = Réponse partielle

Les membres qui désirent recevoir plus rapidement une réponse à leur demande peuvent ajouter à leurs questions leur adresse de courriel.

Par exemple : Q5962R signifie qu'à la question 5962 du présent numéro, nous avons trouvé une réponse; Q5966 signifie qu'à la question 5966 du présent numéro, nous n'avons aucune réponse pour le moment; 5908R signifie que c'est une réponse trouvée à une question publiée dans un numéro précédent.

| PATRONYME | PRÉNOM | CONJOINT/E | PRÉNOM | QUESTION |
|-----------------------------|----------------------|------------------------------------|-----------------------------|----------|
| Barsalou | Michel Joseph Albert | Boudrias | Lise Marie Cécile | Q5962R |
| Beaupré | Jean-Baptiste | Lefebvre | Marie-Anne | Q5966 |
| Bellemare | Charles | Tousignant / Lapointe | Marguerite | Q5958 |
| Blais | Émilie | Martin | Jean-Baptiste | Q5957 |
| Boudrias | Aimé, fils | (1) Boivin (2) Corneau | (1) Marguerite (2) Gertrude | Q5960R |
| Boudrias | Napoléon | Boudrias | Hélène | Q5968R |
| Boudrias | Roméo | Champagne | Alida | Q5969R |
| Bouthillette | Jacques | Verreau | Marguerite | Q5963R |
| Campeau | Fleurette | Boudrias | Claude | Q5970R |
| Corbeil dit Tranchemontagne | André | (1) Boisela (2) Poutré dit Lavigne | (1) Françoise (2) Charlotte | Q5964R |
| Daigle | René | Hébert | Madeleine | Q5967 |
| Denis | Thomas | Mahan / Campeau | Catherine | Q5973R |
| Farly | Joseph | Roch | Célanise | Q5974 |
| Gauthier dit Larouche | Zoé | Saint-Gelais / Pradet | Georges | Q5952 |
| Hudon dit Beaulieu | François | Caron | Anastasie | Q5953 |
| Lacombe | Onésime | Martin | Louise | Q5959 |
| Lamoureux | Marguerite | Boudrias | René | 5908R |
| Lavoie | Rolande | Boudrias | Gérard | Q5961R |
| Morin | Rosalie (Marie-Rose) | Saint-Pierre (Dessein) | Ignace | Q5955P |
| Phocas dit Raymond | Marie-Anne | | | Q5954 |
| Plamondon | Gaston | Labrèque | Irène | Q5972R |
| Proulx | Marie | Saint-Pierre (Dessein) | Ignace | Q5956P |
| Robitaille | Thomas | Enis | Marie | Q5971R |
| Vaillancourt dit Rousseau | Joseph | Lebreton | Josephte | Q5965R |

Questions

- 5952 Date et lieu du décès de Zoé **Gauthier** dit **Larouche** (Hypolite, Olive Fortin); elle épouse Georges **Saint-Gelais** dit **Pradet** le 12 août 1851 à Baie-Saint-Paul. (Louise Reeve 4725)
- 5953 Date et lieu de naissance de François **Hudon** dit **Beaulieu** (Paul Antoine Henri, M.-Anne Phocas dit Raymond); il épouse Anastasie **Caron** le 4 mai 1824 à Saint-Roch-des-Aulnaies. (Louise Reeve 4725)
- 5954 Date et lieu de naissance et décès de Marie-Anne **Phocas** dit **Raymond** (Étienne, Marie-Josephte Lebel). (Louise Reeve 4725)

- 5955 Décès de Rosalie (Marie-Rose) **Morin** et d'Ignace **Saint-Pierre** (Dessein). Leur mariage fut célébré le 14 octobre 1788 à Saint-Pierre-du-Sud, Montmagny. (Lucienne Saint-Pierre 5782)
- 5956 Décès de Marie **Proulx** épouse de Ignace **Saint-Pierre** (**Dessein**). (Lucienne Saint-Pierre 5782)
- 5957 Date et lieu du décès de Émilie **Blais** qui épouse Jean-Baptiste **Martin** le 4 juillet 1827 à Yamachiche. (Jean-Guy Lacombe 5066)
- 5958 Dates et lieux des décès de Charles **Bellemare** et Marguerite **Tousignant** dit **Lapointe** mariés le 21 juillet 1806 à Yamachiche. (Jean-Guy Lacombe 5066)

- 5959 Date et lieu du décès d'Onésime **Lacombe** qui épouse Louise **Martin** le 11 novembre 1862 à Yamachiche. (Jean-Guy Lacombe 5066)
- 5960 Mariage d'Aimé **Boudrias** fils (Aimé père, Cécile Leduc) et parents de Marguerite **Boivin**. Aimé fils s'est remarié à Gertrude **Corneau**. (Claudette Boudrias 4897)
- 5961 Parents de Rolande **Lavoie**. Elle épouse Gérard **Boudrias** (Aimé, Marguerite Boivin) le 5 octobre 1963 à L'Abord-à-Plouffe. (Claudette Boudrias 4897)
- 5962 Prénom d'un nommé **Barsalou**. Il épouse Lise **Boudrias** (Julien Olivier, Georgiana Lacoste) le 1^{er} octobre 1980 à Montréal. (Claudette Boudrias 4897)
- 5963 Mariage et parents de Jacques **Bouthillette** et de Catherine **Verreau**. Leur fils Jacques épouse Marie Deslauriers à Château-Richer en 1731. (Ct mariage notaire Jacob fils, 28 janvier 1731) (Jean McKay 0658)
- 5964 Mariage et parents d'André **Corbeil** dit **Tranchemontagne** et de Charlotte **Poutri** ou **Poudret**. Leur fils Jean-Baptiste épouse Marie-Françoise Boulard le 13 janvier 1727 à Rivière-des-Prairies. (Jean McKay 0658)
- 5965 Parents de Joseph **Vaillancourt** et de Marie-Josephte **Lebreton**. Leur mariage fut célébré 2 juin 1794 à Rivière-Ouelle. (Jean McKay 0658)
- 5966 Date et lieu du mariage, parents et grands-parents de Jean-Baptiste **Beaupré** et Marie-Anne **Lefebvre**. Leur fils Jean-Baptiste épouse Josette Lafleur dit Belfleur le 18 février 1783 à L'Ancienne-Lorette. (René Audet 5140)
- 5967 Date et lieu du mariage, parents de René **Daigle** et Madeleine **Hébert** de L'Acadie. René fils de Bernard Daigle, Marie Bourez vers 1700; il est aussi petit-fils de Olivier Daigle. (René Audet 5140)
- 5968 Parents de Napoléon **Boudrias**, époux de Hélène **Boudrias**. Leur fille Mélina-Hélène épouse Eusèbe Villeray dit Foisy le 17 janvier 1899 à Saint-Vincent-de-Paul, Montréal. (Claudette Boudrias 4897)
- 5969 Parents de Roméo **Boudrias** et d'Alida **Champagne** mariés le 12 juillet 1941 à la paroisse des Saints-Anges de Lachine, Montréal. (Claudette Boudrias 4897)
- 5970 Parents de Fleurette **Campeau** mariée à Claude **Boudrias** (Albert, Alice Lachaine) le 26 septembre 1942 à la paroisse Saint-Alphonse-de-Liguori de Hawkesbury, Ontario. (Claudette Boudrias 4897)
- 5971 Date et lieu du mariage, parents et grands-parents de Joseph Thomas **Robitaille** et Marie **Enis**. Leur fils Henri épouse Jeanne Blais à Lévis vers 1925. Maurice, fils de Henri, épouse Pauline Herman le 31 octobre 1959 à Lac-Saint-Charles. (Willie Lafond 3704)
- 5972 Date et lieu du mariage, parents et grands-parents de Gaston **Plamondon** et Irène **Labrègue**. Leur fille Ginette P. épouse Charles H. Rhéaume le 4 août 1973 à Lac-Saint-Charles. (Willie Lafond 3704)
- 5973 Date et lieu du mariage, parents et grands-parents de Thomas **Denis** et Catherine **Mahan** dit **Campeau**. Leur fille Marie épouse Jacques Rhéaume le 23 août 1849 à Laval. (Willie Lafond 3704)
- 5974 Date et lieu du mariage, parents et grands-parents de Joseph **Farly** et Célanise **Roch**. Ils auraient vécu à Saint-Gabriel-de-Brandon. (Jean-Claude Farly 5901)

RÉPONSES

- 5908 Marguerite **Lamoureux** (Alfred, Françoise Gosselin) épouse René **Boudrias** (J.-Victor, Euphrasie Bernard) le 12 septembre 1930 à Saint-Nicolas d'Ahuhtsic, Montréal. (Michel Lamoureux 4705)
- 5955 Rosalie **Morin** est décédée le 26 février 1847 et fut inhumée le 28 à Cacouna. (Fernand Saintonge 2828)
- 5956 Marie **Proulx** est peut-être décédée le 10 avril 1753. Son fils Pierre décède le 1^{er} juin 1753 à l'âge de 3 mois. Sépulture le jour suivant à Saint-Roch-des-Aulnaies. (Jean-Claude Roy 4397)
- 5960 Aimé **Boudrias** fils épouse Marguerite **Boivin** (Joseph, Louise Gagné) le 3 octobre 1936 à Saint-Maxime, Île-Jésus, Laval. Source : BMS2000. (Jean-Claude Roy 4397)
- 5961 Rolande **Lavoie** est la fille d'Armand Lavoie et d'Appolinia Difruscia. (Jean-Claude Roy 4397)
- 5962 Michel Joseph Albert **Barsalou**, né le 10 août 1951, épouse Lise Marie Cécile **Boudrias**, née le 2 octobre 1954, le 2 octobre 1976 (non 1980) à Montréal. (Jean-Claude Roy 4397)
- 5963 Jacques **Bouthillet** (Jean, Anne Ficton) épouse Marguerite (non Catherine) **Verreau** (Barthélemi, Marthe Quitel) le 12 janvier 1699 à Château-Richer. Sources : Drouin rouge; contrat de mariage du notaire Jacob fils, 28 janvier 1731. (Michel Drolet 3674, Alain Gariépy 4109)
- 5964 André **Corbeil** dit **Tranchemontagne** (Jean, Marie Bernard) épouse (1) Françoise Boisela (Benjamin, Claude Prou) le 4 janvier 1693 à Pointe-aux-Trembles, Montréal (2) Charlotte **Poutré** dit **Lavigne** (André, Jeanne Buret) le 14 février 1695 à Pointe-aux-Trembles, Montréal. (Michel Drolet 3674, Alain Gariépy 4109)
- 5965 Joseph **Vaillancourt** dit **Rousseau** (parents inconnus) épouse Josephpte **Lebreton** (Noël, Marie-Reine Dionne, mariage le 21 novembre 1762 à Sainte-Anne de La Pocatière), le 2 juin 1794 à Rivière-Ouelle. (Michel Drolet 3674)
- 5968 Napoléon **Boudrias** (Alfred, Adeline Théoret) épouse Hélène **Boudrias** (Jean-Baptiste, Clémence Lahaie) le 10 janvier 1872, paroisse de Saint-Laurent, Montréal. En deuxièmes noces, Hélène épouse Paul Trefflé **Laurin**, épiciier, veuf de Marie Clémence **Chartier**, le 16 novembre 1885 à Montréal, paroisse de Saint-Henri. Sa fille (du premier mariage), Mélina-Hélène, épouse Eusèbe Foisy dit Villeray (Eusèbe, Aurélie Riendeau) le 17 janvier 1899 à Saint-Vincent-de-Paul de Montréal. Source : Fonds Drouin (Michel Drolet 3674 et Alain Gariépy 4109)

- 5969 Roméo **Boudrias** (Oscar, Angéline Sanschagrin) épouse Alida **Champagne** (François-Xavier, Hélène Provencher) le 12 juillet 1941 à la paroisse des Saints-Anges de Lachine, Montréal. (Michel Drolet 3674)
- 5970 Florette **Campeau** est la fille d'Osias Campeau et de Mathilda Desjardins. Source : Registre de Hawkesbury, Ontario (André Dionne 3208)
- 5971 Joseph Thomas **Robitaille** épouse Marie-Anne **Ennis** le 24 avril 1903 en l'église de Saint-Sauveur, Québec. Leur fils Henri épouse Marie-Jeanne Avila Blais (Joseph, Clara Lemieux) le 12 octobre 1925 en l'église de Saint-Malo, Québec. (Michel Drolet 3674)
- 5972 Gaston **Plamondon** (Jules, Jeanne Labonté) épouse Irène **Labrecque** (Joseph, Léda Laurent) le 31 juillet 1943 en l'église du Sacré-Cœur-de-Jésus de Québec, quartier Saint-Sauveur. Jules **Plamondon** (Joseph, Joséphine Drapeau) épouse Marie-Jeanne **Labonté** (Octave, Céline Cauchon) le 19 août 1918 en l'église de Saint-Sauveur, Québec. (Michel Drolet 3674)
- 5973 Thomas **Denis** (Thomas, Marie-Anne Jourdain dit Labrosse) épouse Catherine-Archange **Campeau** (Charles-Basile, Catherine Lefebvre dit Duchouquet) le 20 mai 1794 à Notre-Dame, Montréal. Thomas **Denis** (Jean, Élisabeth Lanouet), 51 ans, veuf de Catherine **Clark**, épouse Marie-Anne **Jourdain dit Labrosse** (Paul, Françoise Godet), 34 ans, veuve de Jean-Baptiste **Mongrain**, le 12 septembre 1769 à Notre-Dame de Montréal. (Michel Drolet 3674)

NOUVELLE RECRUE À LA REVUE L'ANCÊTRE



Au mois de mars dernier, M. Jean-Yves Lévesque publiait sa dernière chronique *À livres ouverts*. Dans le numéro précédent de la revue *L'Ancêtre*, un avis sollicitait la venue d'un nouveau collaborateur à notre équipe. Mme Sergine Desjardins a soumis sa candidature et le Comité l'a acceptée avec bonheur, d'autant plus qu'elle n'était pas une inconnue pour le lectorat de *L'Ancêtre* : Mme Desjardins possède une feuille de route fort impressionnante. Chercheuse et auteure, elle s'est principalement fait connaître dans le monde de la généalogie avec la publication de son roman *Marie Major*, fresque historique inspirée de la vie d'une Fille du roi et épouse de l'ancêtre, Antoine Roy. De plus, dans son domaine professionnel, elle a publié de nombreux articles et un essai intitulé *Médecins et sages-femmes*, en 1993. Mme Desjardins, comme vous le constaterez avec sa première chronique, saura prendre dignement la relève dans la continuité de M. Lévesque.

Jacques Fortin, directeur de *L'Ancêtre*



Préserver les lieux qui ont vu naître et grandir nos ancêtres, cultiver notre mémoire collective, encourager une meilleure compréhension de notre passé : voilà quelques-uns des objectifs que poursuit avec rigueur et passion la Ville de Québec en matière de patrimoine urbain.

La Ville de Québec est un fier partenaire de la Société de généalogie de Québec.



Lieu historique du Canada

Maison sir Étienne-Paschal-Taché

*Un Père de la Confédération canadienne
vous ouvre les portes de sa demeure
au cœur du vieux Montmagny.*



- *Interprétation historique*
- *Cafés-concerts*
- *Arts visuels*

37, avenue Sainte-Marie, Montmagny (Québec) G5V 2R6
(418) 248-0993 maisontache@ville.montmagny.qc.ca

consultez notre site Web pour en connaître davantage sur notre programmation
www.ville.montmagny.qc.ca/maisontache



Conception: www.inaguide.ca Photos: Michel Charpe



REGARD SUR LES REVUES

par Fernand Saintonge (2828)

American-Canadian Genealogist - vol. 32, n° 4, Issue n° 110, 2006- Official Journal of American-Canadian Genealogical Society, PO Box 6478, Manchester (NH) 03108-6478.

Site : www.acgs.org

- Brigitte **Michaut**, a French Colonel or a Mere Farmer?
- Joseph **Huppé dit Lagroix** : Mason, Joiner, and Hatter.

Ancestry - vol. 25, n° 1, January/February 2007 - MyFamily.com, Inc., 360 W., 4800 North, Provo, UT 84604

- Sorting Through Deep Secrets.
- Building a Tree of Prevention.
- Unlocking Institutions.
- Ethnic Resources.

Au fil du temps - vol. 15, n° 4, décembre 2006 - Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, 80, rue Saint-Thomas, Salaberry-de-Valleyfield (Québec) J6T 4J1.

Site : www.shgs.suroit.com

- Jean-Baptiste **Myre** et sa stèle funéraire.
- Généalogie, Ascendance patrilinéaire **Duval**.

Au jour le jour - vol. 19, n° 2, février 2007 - Bulletin de la Société d'histoire de La Prairie de la Magdeleine, 249, rue Sainte-Marie, La Prairie (Québec) J5R 1G1.

- Les causes à l'origine des guerres modernes.
- Rôle clé des femmes dans les média électroniques depuis 20 ans.
- Joseph Garnet Wolseley, de La Prairie au Soudan.

Au pays de Matane - vol. 41, n° 2, décembre 2006 - Société d'histoire et de généalogie de Matane, 230, avenue Saint-Jérôme, Matane (Québec) G4W 3A2.

- Saint-Thomas-de-Cherbourg : les grandes familles.
- Un atelier de forge au petit Matane.
- La citerne de la maison Levasseur-Desjardins.
- La destinée tragique d'Alexis Otis.

Bulletin - vol. 7, n° 4, décembre 2006 - Société généalogique de Châteauguay, 126, rue Leclerc, Châteauguay (Québec) J6K 2X7.

Site : www.genealogiechateauguay.ca/

- Arbre généalogique : Famille **Dagenais**.
- Ma grand-mère maternelle, Delphine **Dagenais**.
- Les Châteauguois et la guerre de 1812 – 2^e partie.
- Catherine, Louise, Marguerite, Olive **Aubert de Gaspé**.

Bulletin - 2006-2007, février 2007 - Société historique de Saint-Boniface, 340, boul. Provencher, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G7. Site : www.shsb.mb.ca

- Les **Goulet** de l'Ouest canadien.

Bulletin, La Société Historique de Saint-Nicolas et de Bernières Inc., 1450, rue des Pionniers, Saint-Nicolas (Québec) G7A 4L6.

vol. 12, n° 4, automne 2006.

- Généalogies ascendantes : **Méhot, Moffet (Maufay, Monfet, Monfette)**.

Cap-aux-Diamants - n° 88, hiver 2007 - La Revue d'histoire du Québec, Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., C. P. 26, Haute-Ville, Québec (Québec) G1R 4M8.

Site: www.capauxdiamants.org

- Contribution des Irlandais au patrimoine génétique québécois.
- Prise en charge des orphelins des émigrations de 1847 et 1848.
- Trois leaders irlandais au Bas-Canada.
- Du port de Québec aux ports américains. Les migrations saisonnières des débardeurs irlandais au XIX^e siècle.
- Les Irlandais à Québec au XIX^e siècle. Représentants de la loi et délinquants dangereux!
- La présence irlandaise dans la toponymie.
- Beauceronne en Irlande ou « l'irlandicité » des Québécois.
- Le Québec, les Irlandais et la politique au début du XX^e siècle.

Cherchons - vol. 8, n° 3, automne 2006 - Société de généalogie de la Beauce Inc., 250, 18^e Rue Ouest, bureau 403, Saint-Georges (Québec) G5Y 4S9. Site : www.genealogie.beauce.site.voila.fr

- Lignées **Pépin, Rodrigue**.

vol. 9, n° 1, hiver 2007.

- Généalogie **Wintle**.
- Alexis **Morin**, maire (1817-1893).

Connecticut Maple Leaf - vol. 12, N° 4, Winter 2006-2007 - French-Canadian Genealogical Society of Connecticut, PO Box 928, Tolland (Connecticut) 06084-0928.

- Pedigree Chart of Raymond Louis **Hamel**.
- Ahnentafel of Raymond Elmer **Hamel**.
- The **Morin** Family of Connecticut.

Connections - vol. 29, Issue n° 1, Autumn 2006 - La Société de l'histoire des familles du Québec, PO Box 1026, Pointe-Claire (Québec) H9S 4H9. Site : www.cam.org/~qfhs/index.html

- Montréal – 1900 : Indexing the Dead.
- Search of The National Burial Index : England and Wales.

Dans l'temps - vol. 17, n° 4, hiver 2006 - Bulletin de la Société de généalogie de Saint-Hubert, C. P. 37036, Complexe Cousineau, Saint-Hubert (Québec) J3Y 8N3.

Site : www.genealogie.org/club/sgsh

- Lignées directes : **Ducharme-Charron, Patenaude, Enaud/Hénaud**.
- Histoire de Mme Angèle **Laverdière**.

De branche en branche - vol. 11, n° 36, décembre 2006 - Société de généalogie de La Jemmerais, C. P. 82, Sainte-Julie (Québec) J3E 1X5.

Site : www.genealogie.org/club/sglj

- Je suis d'origine italienne.
- Nos ancêtres devant la justice

Échos généalogiques - vol. 22, n° 4, hiver 2006 - Société de généalogie des Laurentides, 500, boul. Laurentides, Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6.

Site : www.genealogie.org/club/sglaurentides/

- Ambroise **Rochon** et Emérande **Godon**, pionniers.
- John **Forest**, votre ancêtre.

Families - vol. 46, n° 1, February 2007 - The Ontario Genealogical Society, 40 Orchard View Blvd, Suite 102, Toronto (Ontario) M4R 1B9. Site : www.ogs.on.ca

- The Clan **MacLachlan**.
- Genealogical Gems Found in Land Records.
- From Cornwall to Canada in 1841 : including the 1903 narrative account of Samuel Pedlar.
- Legal Matters Related to Genealogy. Part 1 : Privacy and Personal Data. Protection for Genealogy.
- Early Land Surveys in Southern Ontario.
- How One Searcher Solved Two Knotty Problems!

Family Chronicle February 2007 - The Magazine for Families Researching their Roots, 505 Consumers Rd, Suite 500, Toronto (Ontario) M2J 4V8. Site : www.familychronicle.com

- DNA Success Stories. Five examples of how DNA testing unraveled family mysteries.
- Uncovering The Truth Behind Family History Legends. April 2007.
- Revolutionary War Records. The best places online to find information on your Patriot or Loyalist ancestors.
- Building a Family History Website.

Family History Monthly - N°. 138, Christmas 2006 - Family History Monthly, Room 101, 140 Wales Farm Road, London (United Kingdom) W3 6UG.

Site : www.familyhistorymonthly.com

- The Top Ten websites of 2006.
- Your Problems Solved by Top Genealogist Paul Blake. N° 139, January 2007.
- Work in Progress. A man with no family uncovers his roots.
- In Name Only. Researching your namesake.
- **Morris** Research. History of this common name. Coat of Arms.
- Research Online for Free! N° 140, February 2007.
- Online : Get the Best out of your Computer Every Month.
- Britain's Best Coverage of Family History News, Events, Software, CDs and Books.
- Finding Forebears who Migrated to America. Plus! Was your Ancestor a Founding Father? N° 141, March 2007.
- Britain's Best Coverage of Family History News, Events, Software, CDs and Books.
- Lost in Russia. The last survivor of a vanished family.

Germaniques : Ahnengalerie - vol. 6, n° 3, cahier 18, septembre, octobre, novembre, décembre 2006 - Revue de généalogie et

d'histoire des familles d'origine germanique du Québec, 2-230, boulevard René-Lévesque Ouest, Québec (Québec) G1R 2A8.

- L'Allemand Johann Franz **Böddiges dit** Beddies : Ancêtre de nombreux **Dupont** et autres patronymes.

vol. 7, n° 1, cahier 19, janvier, février, mars et avril 2007.

- Une famille d'orfèvre : Peter **Arnoldi**.
- Une ursuline d'origine allemande aux Trois-Rivières.
- Correspondance du général Frederick Haldimand, 10^e partie.

Héritage - vol. 28, n° 4, hiver 2006 - Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, 1800, rue Saint-Paul, bureau 208, Trois-Rivières (Québec) G9A 1J7.

Site: www.genealogie.org/club/sgmbf

- L'origine de la famille **Parent** de Saint-Narcisse, Champlain.
- Les **Dupont-Hébert** - Nouvelle lignée généalogique.
- Le cybergénéalogiste : La recherche documentaire : mieux se préparer pour gagner du temps.
- Petites notes historiques : Extrait de *Les vieilles familles de Yamachiche : Vingt-trois généalogies*
- Lignées ancestrales : **Landry, Fraser**.

Il était une fois... Montréal-Nord - vol. 6, n° 2, hiver 2006 - Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Montréal-Nord, 5116, rue d'Amos, Montréal-Nord (Québec) H1G 2X6.

Site : www.pages.infinet.net/philtek/shgmn.htm

- Métiers d'autrefois – Le bedeau.
- Les odonymes – Avenue Armand-Lavergne.
- La traversée en Nouvelle-France – L'Édouard.

Île Jésus - vol. 22, n° 2, décembre 2006 - La Société d'histoire et de généalogie de l'île Jésus, 4290, boulevard Samson, Laval (Québec) H7E 2G9. Site : www.genealogie.org/club/shgjj

- Nos racines hors de France.

L'anglo-Normand - vol. 6, n° 2, décembre 2006 - Bulletin de la Société gaspésienne des îles Anglo-Normandes, C. P. 454, New Carlisle (Québec) G0C 1Z0.

- Captain Peter **Du Val** and Family.
- Saint-Thomas à Saint-Hélier.
- From Our Files : John **Le Bouthilier** (1797-1872).

L'entraide généalogique - vol. 30, n° 1, janvier-février-mars 2007 - Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., 275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec) J1H 4M5.

Site : www.genealogie.org/club/sgce

- Informatique : Le choix du chef.
- De la France, à la Nouvelle-France, à la Nouvelle-Angleterre : les périples de Siméon Leroy-Audy.
- La résolution du mystère : 20 ans après.

L'estuaire - n° 65, juin 2006 - Revue d'histoire des pays de l'estuaire du Saint-Laurent, Pierre Collins, 300, allée des Ursulines, Rimouski (Québec) G5L 3A1.

Site : www3.uqar.ca/grideq/

- Le journal des frères **Collin**.
- Germain **Doucet dit Laverdure** (2^e partie).
- Qui est William **Pettigrew** ou Guillaume de l'Équipage?

La lanterne - vol. XI, n° 2, décembre 2006 - Société de généalogie de Drummondville, 545, rue des Écoles, Drummondville (Québec) J2B 1J6. Site : www.geneadrummond.org

- Histoire de Geneviève **Quintal** et de sa dot.
- Histoire du couple **Viel** et **Durand**.
- Ascendance des **Yergeau**.
- Code de déontologie du généalogiste.

La Mémoire - vol. 4, n° 100, novembre 2006, Hors-série Saint-Sauveur - Périodique officiel de la Société d'histoire et de généalogie des Pays-d'en-Haut, Chalet Pauline-Vanier, 33, avenue de l'Église, Saint-Sauveur (Québec) J0R 1R0.

- Site : www.shgph.morinheightshistory.org/
- Les débuts de Saint-Sauveur.

La revue française de généalogie et d'histoire des familles - n° 167, décembre 2006 - janvier 2007 - Sce Commandes, 10, avenue Victor-Hugo 55800 Revigny (France)

- Généalogie génétique : L'ADN révélateur des origines.
 - Vos ancêtres et l'Histoire. Tragique traversée.
 - Paléographie.
 - Interview Jean-Louis Beaucarnot « Aider à bien chercher ».
 - En savoir plus sur vos ancêtres.
 - Pour progresser dans vos recherches.
- n° 168, février-mars 2007.
- Au cœur des Archives judiciaires.

La Source généalogique - n° 33, décembre 2006 - Société de Généalogie Gaspésie-les Îles, C. P. 6217, Gaspé (Québec) G4X 2R7. Site : www.genealogie.org/club/ssgi

- Alexandre **Cyr**.
- Réal **D'Anjou**.
- Antoine **Pépin dit Lachance**.
- Décès de Saint-Martin de Rivière-au Renard (suite).

La Souvenance - vol. 19, n° 3, hiver 2006 - Société d'histoire et de généalogie de Maria-Chapdeleine, 1024, place des Copains, Dolbeau-Mistassini (Québec) G8L 2N5.

- Site : www.histoireetgenealogie.com
- Généalogie : la famille **Delisle**.
 - Mémoires des anciens : Mme Lucienne Delisle.
 - Histoire d'une famille : **Delisle**.
 - Un mot sur le passé : commerces de Mistassini.
 - Trouvailles du généalogiste.

Le cageux - vol. 9, n° 3, automne 2006 - Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Saint-Casimir, C. P. 127, Saint-Casimir (Québec) G0A 3L0.

- Site : www.genealogie.org/club/shgsc
- Famille **Tessier** de Sainte-Anne-de-la-Pérade au North Dakota.
 - Ascendance patrilinéaire **Noreau**.

Le Luperivois - vol. 18, n° 4, cahier 65, décembre 2006 - Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup, 300, rue Saint-Pierre, Rivière-du-Loup (Québec) G5R 3V3.

- Site : www.shgrdl.org
- Les rebelles de 1776 sur la Côte-du-Sud (2^e et dernière partie).

- Vie et truculence d'hier « Années 1930 et travaux manuels des grands-pères »
- Quelques bribes du passé.
- Votre ancêtre : Des Écossais à Rivière-du-Loup et leurs descendants (1763-2004).

Le passeur - vol. XXIV, n° 2, février 2007 - Bulletin d'information de la Société d'histoire de Beloeil-Mont-Saint-Hilaire, C. P. 85010, Mont-Saint-Hilaire (Québec) J3H 5W1. Site : www.shbms.org

- En route pour l'histoire. Histoire mêlée à la généalogie.

Le Réveil Acadien-The Acadian Awakening - vol. XX11 n° 4, November 2006 - The Acadian Cultural Society, PO Box 2304, Fitchburg (Massachusetts) 01420.

- Joseph **Boudreau** family tree.
- The « Acadian » **DesBarres**.
- The **Breau** Family.
- Using Internet Research.

Le Saguenay ancestral - vol. 8, n° 1, hiver 2006 - La Société de généalogie du Saguenay, 930, rue Jacques-Cartier Est, local C.602, Chicoutimi (Québec) G7H 7K9.

- Site : www.cybernaute.com/sgs
- Les Normands.
 - Centenaires.

Les Ramures - vol. 15, n° 2, novembre 2006 - Revue de la Société de généalogie Les Patriotes inc., 105, rue Prince, local 116, Sorel-Tracy (Québec) J3P 4J9.

- Site : www.rootsweb.com/~qcrichel/index.htm
- Généalogie **Loranger**.
 - Un voyage dans le temps des ancêtres.
 - D'où viennent les changements de noms?

Links - vol. 11, n° 1, Issue n° 21, Fall 2006 - Journal of the Vermont French-Canadian Genealogical Society, PO Box 65128, Burlington (Vermont) T 05406-5128.

- Captivity and Ransom in New France. The Story of Louis-Philippe Langlais (dit Sérien or Sargeant).
- Possible French-Canadian Birth Record.
- Stories of Old La Rochelle.
- Major Revolutionary War Site Threatened by Development.
- The Greater Burlington Area Possibly Named LaPerrièreVille.
- First Vermont Catholic Church Baptisms.
- Massachusetts Death Index Online.
- Ancestral Lines & Charts : **Hebert/Landry/Trahan; Langlais dit Sérien** Descendancy; **Lavertu/Chabot/ Fortin/Tanguay; Levasseur/Bouffard/Leavitt/Moore; Low/Bond/Pépin; Blaise; Marion; Trahan** – 10 Generations.

Mémoires - vol. 57, n° 4, cahier 250, hiver 2006 - Société généalogique canadienne-française, 3440, rue Davidson, Montréal (Québec) H1W 2Z5. Site : www.sgcf.com

- Rose **Jetté**, sœur Marie-du-Sacré-Cœur-de-Marie (1887-1969).
- Des traces de 33 émigrants de Fontenay-le-Comte partis pour la Nouvelle-France aux XVII^e et XVIII^e siècles.

- L'origine de l'Allemand Johann Franz **Böddiges dit Beddies** et l'histoire de son patronyme.
- La recherche de vos origines au centre d'archives de Montréal.
- Narcisse **Houde** et ses épouses.
- Médard **Chouart** et « Les Grosseilliers ».
- À la recherche de nos racines, un point de passage obligé. La Maison de l'Émigration française au Canada, à Tourouvre.
- Raoul Jobin (1906-1974), la voix d'or du Québec.
- L'arrivée en Nouvelle-France de Siméon **LeRoy dit Audy**.
- Cousinage avéré entre Marie **Hordouille** et Gaston **Guay**.
- Limousins établis au Canada aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Michigan's Habitant Heritage - vol. 28, n° 1, January 2007 - Journal of the French-Canadian Heritage Society of Michigan, PO Box 1900, Royal Oak (MI), 48068-1900

Site : www.habitant.org/fchsm

- Rolls of the Soldiers of Colonial Canada : Conclusion.
- A Tribute to Joe's Ancestral Women's Line : Eleven Generations, Part II : Jeanne **Brossard** Cecile **Catin**.
- Journey to a Fille du Roi : Anne **Girard**, wife of Nicolas **Daudelin**.
- The True Wife of Louis **Deshêtres** in 1760 Détroit : Thérèse **Damours de Louvières**, daughter of Marie Josèphe de Tonty
- The Rest of the Story – Louis (Antoine) **Deshêtres** and Marie Thérèse **Damours de Louvières**
- French or Indian : Françoise **Piloy**.
- Do You Have an Ancestor Who Was in the French and Indian Wars, 1756-1763?

Nos sources - vol. 26, n° 4, décembre 2006 - Société de généalogie de Lanaudière, C. P. 221, Joliette (Québec) J6E 3Z6.

Site : www.SGLanaudiere.com

- Lignées ancestrales : **Morin, Séguin, Cadot, Brière**.

Par monts et rivière - vol. 9, n° 9, décembre 2006 - La Société d'histoire des Quatre Lieux, 1291, rang Double, Rougemont (Québec) JOL 1M0.

Site : www.itasth.qc.ca/quatrelioux/indexns.htm

- L'histoire de la famille **Lussier** de l'Ange-Gardien. vol. 10, n° 1, janvier 2007.
- Calixte-Sosthènes **Gigon** (notes supplémentaires). vol. 10, n° 2, février 2007.
- Qui était Joseph **Hengard-Lapalice** sculpteur et décorateur de l'église catholique de Saint-Paul d'Abbotsford?
- Eusèbe **Tétreau** (né Auxibe, Iberville 1844).
- Généalogie **Tétreau**.
- Adresse « Internet » à visiter. - Adresse d'un « Blog » à visiter.

Sources - vol. 12, n° 1, décembre 2006 - Bulletin d'information de la Société généalogique du Nord-Ouest, 8939-82nd Ave NW, Edmonton (Alberta) T6C 0Z2. Site : www.sgno.net

- Liens entre – **Gaboury, Lagimodière, Coutu, Maisonneuve**.
- Généalogie **Gingras**.

The British Columbia Genealogist - vol. 35, n° 4, December 2006 - British Columbia Genealogical Society, PO Box 88054, Lansdowne Mall, Richmond (British Columbia) Canada V6X 3T6. Site : www.bcgs.ca

- Meet the Pioneers – **Cameron, Pritchard**.
- Pioneers of Western Canada.
- Scottish Certificates for Births, Marriages, and Deaths 1855-2005.

The Newfoundland Ancestor – vol. 22, n° 4, 2006 – Newfoundland and Labrador Genealogical Society Inc. 657 Topsail Road, St. John's (Newfoundland) A1E 2E3 Site : www.fhsl.ca

- Captain George A. **Corbin**.
- Notre Dame Bay Families at Bell Island in the 1921 Census.

NOS MEMBRES PUBLIENT



Répertoire des baptêmes de Sainte-Marie de Beauce (1739-2005)

1 074 pages, contenant 31 220 baptêmes, 2 tomes, Réal Giguère/Marcel Marcoux pour le Club mariverain de généalogie, 2006.

Tome I : Lettres A à G pour 15 180 inscriptions

Tome II : Lettres H à Z pour 16 040 inscriptions

Coût : un tome 35 \$; les deux tomes 60 \$ + frais de poste au Canada 13 \$

Sur cédérom (PDF) pour 25 \$ + 3 \$ frais de poste

Aussi disponibles : répertoires des mariages (40 \$) et des sépultures (30 \$).

On peut se procurer le répertoire auprès de

Réal Giguère

1354, des Frênes

Sainte-Marie, Beauce

(Québec) G6E 2J4

Téléphone : 418 387-2599



ÉCHOS DE LA BIBLIOTHÈQUE

par Bibiane Ménard-Poirier (3897)

NDRL : Vous noterez que, pour cette parution, aucun volume donné par un membre n'a été inscrit dans la chronique. Ces dons et leur donateur seront publiés dans la chronique du volume 34, numéro 280, septembre 2007. Les volumes reçus ont toutefois été catalogués et placés sur les rayons à la bibliothèque du centre Roland-J.-Auger de la Société.

LES RÉPERTOIRES

ACQUISITIONS

- ÎLES-DE-LA-MADELEINE, 3-0100-9**, *Supplément/addendum au dictionnaire généalogique des familles des Îles-de-la-Madeleine, Québec 1760-1948*, BOUDREAU, Denis M., Société de généalogie de Québec, n° 97, 2006, 148 pages.
- PORTNEUF, 3-2900-38**, *Décès, funérailles et sépultures : Les Écureuils, 1894-2005; Donnacona, 1917-2005; Cap-Santé, 1942-2005*, BISSON, Marie-Marthe, 2006, 137 pages.
- SAINT-BERNARDIN-DE-SIENNE, 3-6546-142**, *Baptêmes de la paroisse Saint-Bernardin-de-Sienne de Montréal, 1912-1987*, COLLABORATION, Société généalogique canadienne-française, 2006, 377 pages.
- SAINTE-MARGUERITE-MARIE, 3-6546-141**, *Mariages de la paroisse Sainte-Marguerite-Marie (Alacoque) de Montréal, 1923-1941*, BOISVENUE, Solange, Société généalogique canadienne-française, 2006, 94 pages.
- SAINTE-THÈCLE, 3-3200-90**, *Mariages de Sainte-Thècle, 1880 à 2004*, COLLABORATION, 2004, 206 pages.
- SAINT-RAYMOND, 3-2000-35**, *Naissances et baptêmes de la paroisse Saint-Raymond-Nonnat de Saint-Raymond de Portneuf depuis les débuts 1844-1892*, LANGLOIS, Pierre F., Société d'histoire de Neuville n°s 11 et 12, 2004, 233 pages.
- SAINT-RAYMOND, 3-2000-36**, *Naissances et baptêmes de la paroisse Saint-Raymond-Nonnat de Saint-Raymond de Portneuf, 1893-1924*, LANGLOIS, Pierre, F., Société d'histoire de Neuville, n°s 13 et 14, 2005, 257 pages.
- SAINT-RAYMOND, 3-2900-37**, *Naissances et baptêmes de la paroisse Saint-Raymond-Nonnat de Saint-Raymond de Portneuf depuis 1925 jusqu'en l'an 1946; décès, funérailles et inhumations 1844-1946*, LANGLOIS, Pierre, F., Société d'histoire de Neuville, n°s 15 et 22, 2006, 195 pages.
- SWANTON, 3-E090-25**, *Marriage Repertoire Nativity of the Blessed Virgin Mary Catholic Church, Swanton, Vermont, 1854-1930*, COLLABORATION, The Vermont French-Canadian Genealogical Society, 2005, 268 pages.
- VERGENNES, 3-E090-25**, *Marriage Repertoire Saint Peter's Church, Vergennes, Vermont, 1856-1947*, COLLABORATION, The Vermont French-Canadian Genealogical Society, 2005, 216 pages.

LES HISTOIRES DE FAMILLES

ACQUISITIONS

- DOYON, 1-8**, *Doyon 1644-2006*, vol. 1, LÉTOURNEAU, Guy, Association des Doyon d'Amérique, 2006, 500 pages.
- DOYON, 1-9**, *Doyon 1644-2006*, vol. 2, LÉTOURNEAU, Guy, Association des Doyon d'Amérique, 2006, 500 pages.
- DOYON, 1-10**, *Doyon 1644-2006*, vol. 3, LÉTOURNEAU, Guy, Association des Doyon d'Amérique, 2006, 500 pages.
- DOYON, 1-11**, *Doyon 1644-2006*, vol. 4, LÉTOURNEAU, Guy, Association des Doyon d'Amérique, 2006, 500 pages.
- DOYON, 1-12**, *Doyon 1644-2006*, vol. 5, LÉTOURNEAU, Guy, Association des Doyon d'Amérique, 2006, 196 pages.
- KIROUAC, 1-5**, *Mon miroir. Journaux intimes, 1903-1920. Frère Marie-Victorin*, FRÈRE MARIE VICTORIN, Éditions Fides, 2004, 2004, 814 pages.
- LEFEBVRE, 1-5**, *Jean-Pierre Lefebvre, cinéaste et Québécois*, BÉRUBÉ, Renald; PATRY, Yvan, Les Presses de l'Université du Québec, 1971, 229 pages.

LES MONOGRAPHIES DE PAROISSE

ACQUISITIONS

- FRANCE, 2-F1000-3**, *Histoire de l'Armée française*, WEYGAND, G^{al} Maxime, Éditions Flammarion, 1953, 477 pages.
- ARTHABASKA, 2-3400-22**, *Les 100 ans de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, 1884-1984*, COLLABORATION, Les Éditions Pourquoi Pas, 1983, 471 pages.
- BUCKLAND, 2-1500-33**, *Notre-Dame-Auxiliaire de Buckland, un vent de souvenir au cœur de notre présent, 1857-1907*, COMITÉ DE L'ALBUM SOUVENIR DE BUCKLAND, La Plume d'Oie, 2007, 687 pages.
- GRANDE-RIVIÈRE, 2-C010-33**, *Grande-Rivière : une page d'histoire acadienne. Monographie de la ville de Saint-Léonard, N.-B., 1789-1989*, LAPOINTE, Jacques F., Les Éditions d'Acadie 1989, 1989, 361 pages.
- MONTMAGNY, 2-1400-33**, *Patrimoine et Histoire de chez nous. Montmagny, capitale de l'oie blanche*, COLLABORATION, La Plume d'Oie, 2007, 862 pages.

LES RÉFÉRENCES

ACQUISITIONS

- ANNUAIRE-QUÉBEC, 5-3000 col-**, *Annuaire Marcotte Québec-Lévis, 1900-1901*, COLLABORATION, Boulanger et Marcotte, 1901, 678 pages.
- MICROFILMS DROUIN, 3-100 dro-**, *Guide de recherche des microfilms Drouin*, GRENIER, Roland, Société de généalogie de Québec, 2006, 670 pages.
- MILITAIRES, 8-9714 val-**, *Le Régiment suisse de Meuron au Bas-Canada*, VALLÉE, Maurice, Société d'histoire de Drummondville, 2005, 378 pages.
- MONUMENTS, 8-9714 roy-**, *Les monuments commémoratifs de la province de Québec*, ROY, Pierre-Georges, Gouvernement du Québec, 1923, 360 pages.
- PRÉVÔTÉ DE QUÉBEC, 4-2200 per-8**, *Transcription du volume 15 (registre civil) 9 janvier au 30 décembre 1680*, PERRON, Guy, Les Éditions historiques et généalogiques Pepin, collection Notre Patrimoine national, n° 343, 2007, 389 pages.
- TISSUS, 8-3000 MAC-**, *La fabrication artisanale des tissus. Appareils et techniques*, COLLABORATION, ministère des Affaires culturelles, 1974, 103 pages.



BIBLIOTHÈQUE VIRTUELLE – MISE À JOUR JUIN 2007

Le parc informatique de la Société de généalogie de Québec s'est enrichi de nouvelles bases de données. Voici la liste de ces nouveautés :

BMS DES PAROISSES DU QUÉBEC

- Baptêmes de Sainte-Marie de Beauce (1793-2005)
- Mariages de Sainte-Marie de Beauce (1746-2005)
- Généalogie des Français d'Amérique du Nord (début à 1765)
- Baptêmes, mariages et sépultures de St. Andrew's de Québec

ARCHIVES JUDICIAIRES

- Prévôté de Québec – Tome 1, vol. 1 et 2
- Prévôté de Québec – Tome II, vol. 3 et 4
- Prévôté de Québec – Tome VIII, vol. 15

FAMILLES

- Lévesque
- Dictionnaire des Prévost-Provost d'Amérique

REVUES

- Des familles germaniques : Ahnengalerie
- Le Zacharie des articles (index des articles de généalogie et d'histoire)

CIMETIÈRES

- Saint-Maxime, diocèse de Saint Jean-Longueuil
- Mont-Marie, Lévis (1793-2002)

ÉTATS-UNIS

- Rhode Island Vital Records, 1636-1930
- Arrivée de Laclède et Chouteau à Saint-Louis (Missouri) 1763
 - St. Louis des Illinois 1764-1804
 - Kaskaskias, Illinois 1695-1834

TERRIERS ET CADASTRES

- Cadastres abrégés des seigneuries du district de Québec (1863)

INDEX DU VOLUME 33 DE *L'ANCÊTRE*

par Jacques Olivier (4046)

| | |
|---|--|
| 45° de la SGQ – Messages officiels | 193 |
| 45° de la SGQ en mots – Le 45°, un lieu de communications | 195 |
| 45° de la SGQ en images..... | 210-218 |
| À livres ouverts | Lévesque, Jean-Yves75-167-263 |
| À livres ouverts..... | Desjardins, Sergine..... 363 |
| Allemands en Nouvelle-France – étude démogénétique..... | Drouin, Allen et Rioux, Pierre..... 329 |
| Archives (Les) vous parlent de... Aveux et dénombremments | Lessard, RénaId..... 73 |
| Archives (Les) vous parlent de... Insinuations - Prévôté de Québec | Lessard, RénaId..... 165 |
| Archives (Les) vous parlent de... Ventes par shérif | Lessard, RénaId 261 |
| Archives (Les) vous parlent de... Scrutin et listes électorales | Lessard, RénaId..... 361 |
| Assemblée générale annuelle 2007 – Comité de mise en candidature – Convocation | 249 |
| Bélanger, François, à Beauport..... | Bélanger, Raymond 119 |
| Belleau dit Larose, Blaise – Recherches en France | Belleau, Romain 29 |
| Belleau dit Larose, Blaise – Paroisse d'origine..... | Charbonneau, Hubert..... 351 |
| Biards (Les), familles originaires..... | Racine, Denis..... 317 |
| Bibliothèque virtuelle – Liste des banques de données disponibles | Dorais, Françoise..... 251 |
| Briser le mur de pierres..... | Bourgeois, Marielle A..... 213 |
| Carré, la famille – Quand l'Acadie se marie en Charlevoix . | Carré, Yvan..... 46 |
| Carrier/Carrière, profil géographique..... | Carrier, Charles et Gaby..... 311 |
| Centenaires québécois et francophones hors Québec | Grenier, Roland..... 151 |
| Conférence – Bernier, J.-E., le capitaine revisité..... | Saint-Pierre, Marjolaine..... 345 |
| Conférence – Couillard, Guillaume, sa vie, son legs | Couillard, Gaston..... 55 |
| Conférence – Seigneuries de Sillery et Gaudarville, et Sainte-Foy..... | Lebel, Jean-Marie..... 241 |
| CISGH - Congrès int. sc. généalogique et héraldique en 2008 – Québec – Quête ou conquête..... | Banville, Michel..... 107-299 |
| Corrections à <i>L'Ancêtre</i> | Comité de <i>L'Ancêtre</i> 45-71-172-349 |
| Dehaître, Antoine, en Nouvelle-France | De Haître Ford, Micheline..... 37 |
| Dehaître, Antoine, en Nouvelle-France – Correspondance échangée | 155 |
| De Salaberry, Charles-Michel, et sa famille | Hudon, Paul-Henri..... 137 |
| Drouin numérisé – État de la situation..... | Dorais, Françoise..... 252 |
| Échos de la bibliothèque | Ménard-Poirier, Bibiane..... 87-179-275-373 |
| Entretien – Autres temps, autres gens..... | Le May, Claude..... 3 |
| Entretien – De vrais centenaires dans Lotbinière, et voisins. | Le May, Claude..... 95 |
| Entretien – Les chapelles de procession..... | Le May, Claude..... 187-287 |
| Familles – Rassemblement de familles – Audet dit Lapointe | 310 |
| Familles – Rassemblement de familles – Belleau dit Larose | 280 |
| Familles – Rassemblement de familles – Dubé | 40 |
| Familles – Rassemblement de familles – Dumas | 280 |
| Familles – Rassemblement de familles – Fortin | 344 |
| Familles – Rassemblement de familles – Gagné et Bellavance | 20 |
| Familles – Rassemblement de familles – Morissette | 280 |
| Familles – Rassemblement de familles – Robitaille | 232 |
| Familles – Rassemblement de familles – Roy | 20 |
| Farly, Antoine, notre ancêtre..... | Farly, Jean-Claude..... 41 |
| Fraser, le seigneur Malcolm..... | Massé, Jean-Claude..... 47 |
| Gasnier, Gagné et Bellavance, Épopée en Amérique..... | Olivier, Jacques..... 17 |
| Généalogie insolite – Des jumeaux peu communs..... | Montminy, Bernard..... 240 |

| | | |
|--|---|----------------|
| Généalogie insolite – Situations hors de l’ordinaire | Richer, Louis..... | 240 |
| Généalogie insolite – Trois inexactitudes – acte de mariage | Richer, Louis..... | 328 |
| Généalogiste juriste (Le) – Taschereau, André, notaire | Deraspe, Raymond..... | 69 |
| Généalogiste juriste (Le) – Cannon, Lawrence Arthur, juge | Deraspe, Raymond..... | 161 |
| Généalogiste juriste (Le) – Dupuis, Louis-Auguste, notaire. | Deraspe, Raymond..... | 257 |
| Généalogiste juriste (Le) – Taschereau, Pierre, juriste | Deraspe, Raymond..... | 357 |
| Hommage à Pauline Alain Santerre | Crête, Madeleine et Georges..... | 279 |
| Hommage à Gérard E. Provencher, fondateur de L’Ancêtre | Taillon, Esther et Tessier, G.-Robert | 300 |
| Hommage aux bénévoles | Conseil d’administration..... | 292 |
| Index du volume 33 de L’Ancêtre | Olivier, Jacques..... | 375 |
| Héraldique (L’) et vous – Héraut d’armes, métier haut en couleurs | Boudreau, Claire | 67 |
| Héraldique (L’) et vous – Les pièces dites « honorables » ... | Boudreau, Claire | 159 |
| Héraldique (L’) et vous – Les partitions de l’écu..... | Boudreau, Claire | 255 |
| Héraldique (L’) et vous – Les différentes formes d’écu | Boudreau, Claire | 355 |
| Laberge Robert et Françoise Gausse, pionniers de L’Ange-Gardien..... | Laberge, Raymond..... | 133 |
| Laberge Robert et Françoise Gausse – Des excuses | Fortin, Jacques | 351 |
| Laliberté Pierre, sur neuf générations | Dubé, Jean | 305 |
| L’Ancêtre – Mot de la direction de la revue..... | Fortin, Jacques | 8 |
| L’Ancêtre – Politique de rédaction de la revue | Comité de L’Ancêtre | 106 |
| Légaré, Nicolas, fils d’orfèvre mais grand aventurier..... | Langlois, Michel..... | 21 |
| Licences (Les) de mariage | Burns, Julien | 26 |
| Lobbying clérical en faveur du <i>Dictionnaire Tanguay</i> | Gagnon, Jacques | 353 |
| Membres publient (Nos) - Carmichael..... | | 154 |
| Membres publient (Nos) - Comté de Portneuf – Nécrologies | Bisson, Marie-Marthe | 327 |
| Membres publient (Nos) - Nadeau..... | | 372 |
| Membres publient (Nos) - Rivard dit Loranger | | 280 |
| Membres publient (Nos) - Sainte-Marie de Beauce - Baptêmes | Giguère, Réal | 327 |
| Membres (Nouveaux) du 1 ^{er} avril au 1 ^{er} juillet 2006 | Normand, André | 86 |
| Membres (Nouveaux) du 1 ^{er} juillet au 18 octobre 2006..... | Normand, André | 154 |
| Membres (Nouveaux) du 18 octobre 2006 au 15 janvier 2007 | Normand, André | 274 |
| Membres (Nouveaux) du 15 janvier au 15 avril 2007 | Normand, André | 352 |
| Normandie-Québec - Qui pourrait douter que l’ancêtre Alexander Murdock est écossais? | | 64 |
| Normandie-Québec – Actualités | | 158 |
| Normandie-Québec – Aventuriers haut-normands et québécois | Mardoc, Éric | 253 |
| Notule – À l’Église et à mon pays, de M ^{er} Cyprien Tanguay | | 298 |
| Nouvelles de la Société | Parent, Mariette..... | 9-101-191-291 |
| Parent, Pierre et Jeanne Badeau | Parent, Guy | 109 |
| Personnages de France et leurs proches en Amérique | Laberge, Raymond..... | 145 |
| Prix de L’Ancêtre – Règlements | Comité de L’Ancêtre | 16 |
| Prix de L’Ancêtre – Récipiendaires 2006..... | Comité de L’Ancêtre | 105 |
| Prix de L’Ancêtre 2007 – Date de remise | Comité de L’Ancêtre | 352 |
| Prix reçus par la SGCF et Marcel Fournier..... | SGCF | 350 |
| Quand le 6 000 ^e membre découvrait la généalogie | Lemieux, Louis-Guy | 194 |
| Rapport annuel 2006-2007..... | Parent, Mariette..... | 293 |
| Racine, Charles – Disparition du boulanger | Racine, Denis | 35 |
| Recrue (Nouvelle) à L’Ancêtre..... | Fortin, Jacques | 365 |
| Regard sur les revues | Saintonge, Fernand | 81-173-269-369 |
| Rivard dit Loranger, Robert, pionnier de Batiscan | Loranger-Tessier, Monique | 221 |
| Roberge, Paul et Marguerite Joncas - mariage de 1844 | Saint-Hilaire, Guy..... | 301 |
| Robitaille (Les) en la Seigneurie de Gaudarville | Robitaille-Samson, Lorraine..... | 225 |
| Salois, Claude, et sa famille aux XVII ^e et XVIII ^e siècles | Salois, Johanne | 201 |
| Salon des familles souches et photos | SGQ – Service à la clientèle | 350 |
| Service d’entraide | Dionne, André..... | 77-169-265-365 |
| Sillery, lieu chargé d’histoire..... | Fortin-Houdet, Cora..... | 233 |

L'histoire est au bout de vos

doigts



www.capauxdiamants.org

Tél. : (418) 656-5040 • Téléc. : (418) 656-7282
revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca

LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC
CAP-AUX-DIAMANTS

Première
IMPRESSION
CENTRE NUMÉRIQUE

2326. Chemin Sainte-Foy
Sainte-Foy (Québec)
G1V 1S5
Télécopieur: (418) 657.1718
Prem-imp@biz.videotron.ca

Téléphone:
657-1718

Copie noire

Copie couleur

Copie libre service

Impression numérique

Imprimerie

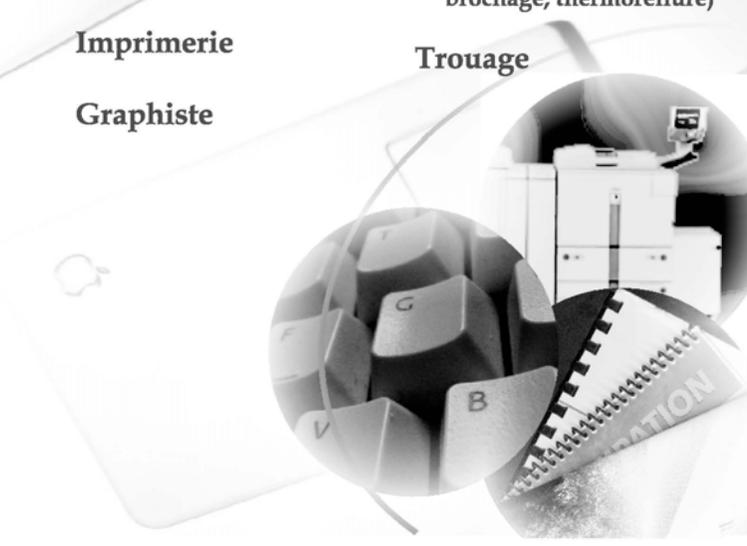
Graphiste

Plastification

Pliage

Reliure
(Spirale, cerlox,
brochage, thermoreliure)

Trouage



RENCONTRES MENSUELLES

Endroit :

Centre Brûlart

1229, avenue du Chanoine-Morel
Québec (Québec)
(arr. Sillery–Sainte-Foy)

Heure : 19 h 30

Frais d'entrée de 5 \$
pour les non-membres

1. Le mercredi 19 septembre 2007

Remise du prix de *L'Ancêtre*
Soirée Remue-méninges

2. Le mercredi 17 octobre 2007

Conférencier : Yves Hébert
Sujet : *Montmagny et la Côte-du-Sud...*

3. Le mercredi 21 novembre 2007

Conférencier : Louis Duchesne
Sujet : *Les noms de famille*



Société de généalogie de Québec

CENTRE DE DOCUMENTATION ROLAND-J.-AUGER

Local 4240, pavillon Louis-Jacques-Casault, Université Laval
(entrée par le local 3112)

HORAIRE D'ÉTÉ

Le centre Roland-J.-Auger de la Société de généalogie de Québec sera fermé du 25 juin au 2 juillet 2007 inclusivement.

En juillet, le centre sera ouvert les mardis de 10 h 30 à 21 h 15.

En août, il sera ouvert les mardis de 10 h 30 à 21 h 15 et les mercredis de 18 h 30 à 21 h 15.

En septembre, le centre sera ouvert à compter du 4 septembre, selon l'horaire régulier.

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

Manuscrits et microfilms

Lundi, jeudi et vendredi : 10 h 30 à 16 h 30

Mardi et mercredi : 10 h 30 à 21 h 30

Samedi : 8 h 30 à 16 h 30

La communication des documents se termine
15 minutes avant l'heure de fermeture.

Local 3112, pavillon Louis-Jacques-Casault Université Laval

(Fermé le 25 juin et le 2 juillet 2007)

Bibliothèque : archivistique, généalogie, histoire du Québec
et de l'Amérique française et administration gouvernementale.

Lundi au vendredi : 10 h 30 à 12 h et 13 h à 16 h 30

Archives iconographiques, cartographiques, architecturales et
audiovisuelles.

Lundi au jeudi : 10 h 30 à 12 h et 13 h à 16 h 30